

# FRÉDÉRIC AMOURETTI

(1863-1903)

BIBLIOGRAPHIE DE SES ARTICLES

PRÉCÉDÉE D'UN ESSAI BIOGRAPHIQUE

---

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES  
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES  
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

**ANDRÉ COTTEZ**

Docteur ès sciences juridiques,  
Docteur ès sciences politiques et économiques.

---

PARIS

LES ÉDITIONS DOMAT-MONTCHRESTIEN

F. LOVITON ET C<sup>ie</sup>

160, RUE SAINT-JACQUES

---

1937



# FRÉDÉRIC AMOURETTI

(1863-1903)

BIBLIOGRAPHIE DE SES ARTICLES  
PRÉCÉDÉE D'UN ESSAI BIOGRAPHIQUE



# FRÉDÉRIC AMOURETTI

(1863-1903)

BIBLIOGRAPHIE DE SES ARTICLES  
PRÉCÉDÉE D'UN ESSAI BIOGRAPHIQUE

---

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES  
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES  
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

**ANDRÉ COTTEZ**

Docteur ès sciences juridiques,  
Docteur ès sciences politiques et économiques.

---

PARIS

LES ÉDITIONS DOMAT-MONTCHRESTIEN

F. LOVITON ET C<sup>ie</sup>

160, RUE SAINT-JACQUES

---

1937

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.



**ESSAI BIOGRAPHIQUE**



## ESSAI BIOGRAPHIQUE

---

Le 18 juillet 1863, à huit heures du matin, naissait à Toulon (Var) Joseph-François-Frédéric Amouretti.

Frédéric Amouretti avait pour arrière-grand-père Étienne Amouretti, natif de Neyon (État de Gênes), charpentier <sup>1</sup>, mais cette ascendance italienne, qui peut expliquer son goût très vif pour les systèmes politiques, était sans doute ignorée de lui. On voit Frédéric Amouretti protester de façon assez comique sur ce sujet qui lui est « personnel ». En 1894, après l'assassinat du Président Carnot, la foule avait saccagé le café Cassati, dont le propriétaire était « savoyard », mais passait pour italien aux yeux d'une foule ameutée. « Il y a beaucoup d'excellents Français dont les noms se terminent par des i, des o, des a », surtout dans le Midi, écrit gravement Frédéric Amouretti <sup>2</sup>.

Étienne Amouretti épousa Paule-Marie Adamian ; ils eurent un fils, Joseph-Étienne, qui naquit à Toulon, le 18 floréal an IV (7 mai 1796).

En novembre 1826, Joseph-Étienne Amouretti sera chargé de la classe élémentaire au collège de Toulon ; il

1. Extrait des registres des actes de l'état civil déposés aux *Archives de la Mairie de Toulon*. On lit sur le registre : *Amourety*.

2. *L'Observateur Français* du 27 juin 1894.

occupait encore ce poste le 9 décembre 1828 <sup>1</sup>. Il fut maître de pension à Pignans (Var) de 1830 à 1835, puis à Toulon après 1835. Il mourut dans cette ville le 30 janvier 1854. Sa femme Anne (ou Marie) Victoire-Thérèse Davet lui survécut <sup>2</sup>.

Le père de Frédéric Amouretti, Étienne-Henri, avait vu le jour à Toulon le 15 juillet 1828 ; il entra à l'École de médecine navale et fit toute sa carrière dans le corps des officiers de santé de la Marine, fut promu à la Faculté de Montpellier au grade de docteur en médecine, après soutenance d'une thèse sur l'histoire médicale de l'ipéacuanha, et prit, comme médecin principal, sa retraite le 10 mai 1871. Il s'établit alors à Cannes <sup>3</sup> pour se consacrer à une clientèle civile.

Le docteur Amouretti, chevalier de la Légion d'honneur, était un praticien des plus distingués. Il mourut à Cannes le 3 avril 1883.

Il avait épousé une cannaise, Anne-Marie Guigon <sup>4</sup>, fille de Florent-Frédéric Guigon, et de Magdelaine-Augustine Calvy, décédée à Cannes le 23 février 1889 à l'âge de soixante-dix ans <sup>5</sup>.

Les Guigon de Cannes étaient « un rameau d'une vieille famille ponote » ; la famille de Magdelaine-Augustine

1. *Arch. nat.*, F<sup>17</sup>° 1854<sup>3</sup> (dos. Amouretti).

2. P. F. Fournier. *Bibliographie sommaire des écrits de F. Amouretti. Le Bibliographe moderne*, 21<sup>e</sup> vol., mai-octobre 1922-1923, p. 116, note 1.

3. Lorsque Frédéric Amouretti vint au monde, son père habitait à Toulon, n° 13, place des Trois-Dauphins, et n'était encore que chirurgien de 1<sup>re</sup> classe de la Marine. (*Extrait des registres des actes de l'état civil* année 1863, n° 1072).

4. P. Fournier. *Op. cit.*, p. 116, note 2.

5. Inscription tombale. Concession perpétuelle, cimetière de Cannes. Allée centrale, n° 21. Famille Amouretti-Guigon.

Calvy se rattachait au Velay <sup>1</sup>. La mère de Frédéric Amouretti survécut longtemps à son fils et atteignit l'âge de soixante-quinze ans <sup>2</sup>.

Frédéric Amouretti eut trois sœurs ; deux d'entre elles représentent encore la famille ; **quant** à Henriette-Marie, elle mourut prématurément à Toulon, le 18 septembre 1878, à l'âge de sept ans <sup>3</sup>.

La nationalité de son arrière-grand-père, la profession de son grand-père et celle de son père vont jouer un rôle dans la destinée de Frédéric Amouretti.

La plus grande partie de l'enfance et de la jeunesse de Frédéric Amouretti se passe à Cannes où il fera de brillantes études secondaires au Collège Stanislas <sup>4</sup>.

L'année scolaire 1871-1872 voit Frédéric en huitième <sup>5</sup>.

Sur les bancs du collège Stanislas, Frédéric Amouretti fait la connaissance de celui qui sera le duc d'Orléans et d'un enfant de son âge, Mathieu de La Rochefoucauld, fils du duc de La Rochefoucauld-Doudeauville, que soigne le docteur Amouretti <sup>6</sup>.

1. A. Boudon-Lashermes. *Amitiés foréziennes et vellaves*, janvier 1925, p. 127.

2. Décès le 7 avril 1917. Inscription tombale, cimetière de Cannes.

3. *Ibid.*

4. Joseph Bérenger. *Un enfant de Cannes. Frédéric Amouretti*. *L'Echo de Cannes et du littoral*, 7-14 mars 1923.

5. Palmarès du collège.

6. Mathieu de La Rochefoucauld, qui fut l'ami intime de Frédéric Amouretti, était né le 28 janvier 1863. Il passa le baccalauréat en même temps que Frédéric. Il mourut fort jeune (le 31 mars 1881). Nous devons ces détails biographiques à M<sup>me</sup> , euve Huberte Hugues-Amouretti, sœur de Frédéric.

Par la suite, nous nous bornerons à indiquer, sans autres commentaires, les noms des personnes qui ont bien voulu faire appel à leurs souvenirs pour nous donner de précieux renseignements. Qu'elles veuillent bien trouver ici même le témoignage de notre profonde gratitude.

L'enfant grandit ; il découvre dans un placard les livres de médecine de son père et les lit en cachette avec avidité <sup>1</sup>.

« A Stanislas... Frédéric Amouretti avait déjà cet entrain à l'étude, joyeux et souriant, qui ne le quitta jamais <sup>2</sup>. »

Amouretti, qui remportait des prix, a le courage de nous avouer toutefois qu'il n'était pas très fort... en orthographe :

«... Je n'avais jamais obtenu le prix d'orthographe... C'est la seule matière, avec l'écriture et le dessin, pour laquelle je n'ai jamais obtenu de nomination durant le cours de mes classes. Je me souviens qu'en cinquième, mon professeur, qui s'appelait M. l'abbé Lagrange, imagina de nous donner cinq minutes d'arrêts par faute d'orthographe qu'il trouvait dans nos devoirs. Les récréations n'étaient pas assez longues pour que je pusse faire toutes les heures d'arrêts que j'attrapais. Sûrement je fis plus de piquet durant cette période que pendant toutes mes années de collège prises ensemble. M. l'abbé Lagrange, qui n'était pas un méchant homme, eut pitié de toutes mes récréations perdues, et renonça à m'apprendre l'orthographe par la méthode du piquet à forte dose <sup>3</sup>. »

En juillet 1879, il subit les épreuves de la première partie du baccalauréat ès lettres <sup>4</sup>.

En 1881 et 1882, il prépare la seconde partie et passe quelques mois au collège Stanislas de Paris <sup>5</sup>.

1. M. Raimbault, conservateur du Musée bibliographique et archéologique Paul Arbaud.

2. Discours prononcé sur la tombe d'Amouretti, par M. Joseph Gubert. *Soleil du Midi*, 31 août 1903.

3. *L'Observateur Français* du 31 juillet 1894.

4. *Courrier de Cannes*, 27 juillet 1879.

5. *Annuaire du collège pour 1881, 1882 et 1883. Diptyque du collège Stanislas* (1901). *Centenaire du collège Stanislas* (1905). Cf. *Nouvelle édition des diptyques du collège Stanislas* (1901), p. 334.

On pouvait suivre les mêmes cours dans les deux établissements ; les compositions étaient communes. Les élèves de la rue Notre-Dame-des-Champs dont la santé était délicate, pouvaient faire un séjour à Cannes sans interrompre leurs études <sup>1</sup>. Frédéric a donc profité de cette organisation pour prendre un premier contact avec la capitale.

Le 15 septembre 1882, il est bachelier ès lettres <sup>2</sup>.

Cette même année, il est reçu félibre mainteneur de la maintenance de Provence <sup>3</sup>, ce dont il se souviendra toujours. Jamais il n'oubliera sa terre natale ; il ne cessera de déployer son activité dans toutes les manifestations de la vie félibréenne.

Le 24 mai et le 5 juin 1884, Amouretti assiste aux fêtes de la Sainte-Estelle, patronne du félibrige, à Paris et à Sceaux..

Dans la capitale, il rencontre Mistral à qui il vouera une admiration sans bornes <sup>4</sup>. « Il ne s'écoulait pas de jour, en effet, qu'il ne récitât tout haut, pour son plaisir, des vers de *Mireio* ou de *Calendau*, et la divine musique de cette langue si bellé l'enchantait <sup>5</sup>... » Encore qu'il le traite parfois comme un enfant <sup>6</sup>, Mistral n'en saluera pas moins en lui un grand défenseur du félibrige.

1. M. Rimbault.

2. D'après le certificat d'aptitude à la licence ès lettres. En effet, les *Arch. nat.* ne contiennent pas de certificat d'aptitude au nom d'*Amouretti*, pour la Faculté des Lettres d'Aix, en 1882. Ce certificat d'aptitude délivré par la Faculté d'Aix devait porter la date du 15 septembre 1882 (d'après la même source). Recherches infructueuses au Secrétariat de la Faculté d'Aix.

3. *Lou Félibrige*, 1887-1888, t. I, p. 15.

4. Amouretti. *F. Mistral. L'Action française*, 1901, t. V, p. 21 et s.

5. Joseph Béranger. *Un enfant de Cannes. Frédéric Amouretti. L'Echo de Cannes et du Littoral*, 7-14 mars 1923.

6. M. A. Cavalier (communication de M. P. Fournier).

Amouretti se rendra aussi, les 24 et 25 mai 1885, aux grands jeux floraux septennaires d'Hyères <sup>1</sup>.

Mais sa famille l'engage à entrer dans la même carrière que son grand-père; il préparera sa licence pour faire plaisir à sa mère <sup>2</sup>.

Amouretti part pour Aix et s'inscrit à la Faculté des Lettres.

« Il animait les conférences et les réunions d'étudiants de sa science déjà grande et qu'un labeur incessant complétait chaque jour. Combien de fois oublia-t-il, alors, les heures, absorbé par les études les plus ardues et qu'il s'assimilait avec une rare facilité.

« Nous le trouvions parfois à genoux devant une carte du monde ou feuilletant de vieux grimoires <sup>3</sup>... »

Il fait immédiatement mauvais ménage avec l'Université; ses opinions ne sont pas très orthodoxes : « ... nous nous rappelons quelles luttes il eut à soutenir pour passer sa licence, parce que ses idées sur l'Histoire de Provence étaient absolument l'opposé de celles de l'enseignement universitaire <sup>4</sup>. »

Il est donc difficile de dire si les professeurs de la Faculté d'Aix <sup>5</sup> exercèrent une réelle influence sur cet esprit qui était remarquablement indépendant.

1. Amouretti. *Op. cit.*

2. Joseph Bérenger. *Un enfant de Cannes. Frédéric Amouretti. L'Echo de Cannes et du Littoral*, 7-14 mars 1923.

3. J. Gubert. *Soleil du Midi*, 31 août 1903.

4. Discours prononcé sur la tombe d'Amouretti par M. Bertrand, président de l'*Escolo de Lérins* qu'Amouretti avait fondée. En provençal. (Traduction dans *La Gazette de France* du 3 septembre 1903. Article de Ch. Maurras.)

5. En 1885-1886, faisaient partie du personnel enseignant de la Faculté des Lettres d'Aix : MM. Bizos, doyen (littérature française); Guibal (histoire); Souriau (philosophie); Boissière (littérature et institutions

Par malheur, M. Bizos est « antifélibre <sup>1</sup> » et Frédéric Amouretti déteste cordialement son doyen, ou peu s'en faut. Sept ou huit ans plus tard, le mainteneur de la maintenance de Provence, qui n'aura pas encore pardonné à l'universitaire coupable de « lèse-félibrige », lui décochera quelques traits dans un article fort amusant <sup>2</sup> :

« Lorsque nous étions étudiants dans une petite Faculté des lettres de province, il y eut un jour un grand tapage au cours du professeur de littérature française qui était en même temps doyen "... On avait inauguré à la Faculté des conférences spéciales pour les jeunes filles. Les jours où ces conférences avaient lieu, la cour du vieux bâtiment universitaire était envahie par la foule des étudiants, même par ceux qui avaient pour habitude de fréquenter le café Clément ou le café des Deux-Garçons plutôt que les salles de la Faculté. Et les deux tangentes, c'est-à-dire les appariteurs, dont l'un d'eux répondait au nom héroïque de Suffren, tandis que l'autre se contentait de l'appellation plus prosaïque de Perrache, avaient une grande peine à empêcher l'envahissement des cours féminins. Un beau jour même, le doyen eut recours à la force armée, composée de trois agents de police, pour expulser les étudiants trop galants.

« Ce fut une grande indignation parmi toute la gent étudiante. Même le cercle de la Carafe prit feu. Le cercle de la Carafe, composé des jeunes gens les plus calmes et les plus mesurés de la ville, était dénommé ainsi parce que la seule consommation qui y fût admise par ses éminents directeurs, était l'eau contenue dans une carafe déposée sur une table au milieu des journaux et des revues les plus graves.

« Et le lendemain on vit les Carafons se mêler au monôme

grecques) ; Constans (littérature et institutions latines) ; Joret (littérature étrangère) ; Cours complémentaires : M. Blanchard (grec moderne) ; Agabriel (géographie). Conférences : MM. Rigal (philologie grecque et latine) ; Clerc (histoire ancienne) ; Léna (littérature française) ; Maury (littérature grecque). Cf. *Almanach national*, 1885-1886, p. 201.

1. M. Rimbault.

2. *Tapage sorbonnique* (à propos de manifestations au cours de M. Larroumet). *L'Observateur Français*, 27 février 1893.

3. Il s'agit donc bien de la Faculté d'Aix et de M. Bizos.

qui, avec le silence précurseur des tempêtes, longea le Cours, la rue du Pont-Moreau et la rue du Grand-Horloge, où se trouvait la Faculté des lettres. Les étudiants des autres Facultés avaient donné pour soutenir leurs camarades littérateurs.

« Lorsque M. le doyen, professeur de littérature française, parut dans sa chaire, un sourire de satisfaction erra sur ses lèvres : jamais il n'avait vu devant lui un si nombreux auditoire et dans un pareil recueillement. Mais sa satisfaction fut de courte durée : à peine avait-il ouvert la bouche que des huées éclatèrent de toutes parts, mêlées de cris d'animaux, de chants, et ces huées étaient singulièrement interrompues par une formidable acclamation : « Honneur aux dames ! » M. le doyen dut céder devant une si profonde indignation ; il donna des ordres moins sévères aux tangentes, et les jeunes filles eurent de nouveau le plaisir de défiler entre deux haies d'admirateurs respectueux lorsqu'elles se rendaient au cours. Personne ne se plaignit et tout se termina à la satisfaction générale. M. le doyen lui-même, qui prétendait ressembler à Alfred de Musset, ce dont il n'était pas médiocrement fier, oublia vite cette aventure.

« Les applaudissements de son auditoire féminin le dédommagèrent amplement des huées masculines que lui avait attirées son rigorisme puritain... »

Mais l'examen approche. Frédéric Amouretti va affronter le jury. Il est admis au grade de licencié ès lettres le 27 novembre 1886<sup>1</sup>.

« Frédéric Amouretti est un esprit original, qui tombe malheureusement trop souvent dans la bizarrerie. Il a, malgré quelques affirmations très téméraires, fort bien répondu en histoire ancienne et en histoire moderne. Ses réponses en géographie ont laissé trop de part à l'hypothèse. Ses explications grecques ont laissé à désirer ; les

1. Mention: *histoire*. Langue vivante : *anglais*. (Communication du Secrétariat de la Faculté.) Certificat d'aptitude dans *Arch. nat.*, F<sup>17</sup> 5539 (certificat n° 270). Amouretti est-il allé en Angleterre ? Il est probable qu'il y fit un très court séjour. (M<sup>me</sup> H. Hugues-Amouretti.) Dans un article de *L'Observateur Français* du 8 octobre 1892, intitulé *Tennyson*, il décrit avec précision le village de Farringford, sur la côte occidentale de l'île de Wight.

explications latines ont été décentes, les explications françaises trop sèches et trop brèves, mais justes », remarque le président du jury <sup>1</sup>.

Amouretti demande un poste par acquit de conscience, mais il oublie assez vite l'*Alma mater*. En réalité, le félibre est plus impatient que le jeune professeur. Amouretti poursuit son rêve. « ... Son rêve, le rêve qui l'a suivi tout le long de sa courte vie fut, de tout temps, de voir l'épanouissement de l'harmonieux parler de Mireille, de cette belle langue provençale qui... ferait mieux aimer, si c'était possible, cette terre <sup>2</sup>... » qui l'a vu naître.

Dès la fin de l'année 1886, la préparation des fêtes de la Sainte-Estelle, qui auront lieu à Cannes, les 27 et 28 mars de l'année suivante, donne à Amouretti et à quelques-uns de ses amis l'idée d'établir une nouvelle école félibréenne.

En mars 1887, est fondée « l'École de Lerins » qui groupe les félibres de Cannes : *Frances Mouton*, cabiscou, *Leioun Jancard*, *Peire Millet*, *Maurise Raimbault* et *Frédéric Amouretti* « souto-cabiscou », *Joseph Bérenger*, trésorier, *Henri Giraud*, secrétaire. La première réunion aura lieu le 8 décembre 1887 <sup>3</sup>.

Amouretti qui fait partie du premier bureau en sera nommé secrétaire en 1889 <sup>4</sup>.

Le 3 avril 1887, la fête annuelle des Félibres de Languedoc est close à Cournonterral par une grande réunion littéraire au cours de laquelle Amouretti dit *La Communion*

1. *Extrait du rapport du président du jury.* (Communication du Secrétariat de la Faculté.)

2. Discours prononcé sur la tombe d'Amouretti par M. Bertrand, président de l'*Escolo de Lerins* (traduc. dans *La Gazette de France* du 3 septembre 1903).

3. *Lou Felibrige*, t. I, p. 28 et 137.

4. P. Fournier. *Bibliographie*, p. 117, note 4.

*di Sant* de Mistral<sup>1</sup>. A Montpellier, dans la soirée du 30 mai, Amouretti porte un brinde à la maintenance de Languedoc<sup>2</sup>.

Hélas ! il faut s'arracher souvent à ces plaisirs. Amouretti a été nommé le 2 mars 1887, à titre de suppléant, professeur d'histoire au collège de Béziers, qui n'était pas encore le lycée Henri-IV.

Amouretti est installé comme « professeur d'histoire et de lettres » le 12 mars 1887<sup>3</sup>.

Il n'en impose guère à ses élèves. Les flèches de papier des écoliers font plus de mal que la fêrule du maître. Les petits hommes sont déjà des hommes petits ; ils découvrent ce ridicule qu'ignore la nature, mais que perçoivent les railleurs avec une lucidité d'aveugles. Au fond de la salle, la chaire du professeur devient vite un calvaire qu'il faut gravir chaque jour.

«... Mes élèves étaient presque tous les fils de gros propriétaires campagnards des Cévennes, ou de riches vigneronns de la plaine du Languedoc. C'était le moment où les vignes, après les grands désastres du phylloxéra, recommençaient à produire. Tout était à la joie dans les familles et la satisfaction des pères rejail-lissaient chez les enfants ; il n'y avait pas moyen de faire travailler ceux-ci ; lorsqu'on leur adressait une observation sur leur ignorance et leur paresse, ils répondaient : « Je n'ai pas besoin d'être instruit, moi je veux labourer mes vignes ». J'étais tout à fait enchanté qu'ils voulussent labourer leurs vignes, au lieu d'aspirer à un emploi quelconque dans un bureau de l'Enregistrement ou des Droits réunis. Mais, comme professeur, j'étais humilié... Ils m'avaient bien fait enrager '... »

confesse Amouretti.

1. *Lou Felibrige*, t. I, 1887, p. 9.

2. *Ibid.*, t. I, p. 35.

3. *Ibid.*, t. I, p. 10 et *Arch. du collège de Béziers*.

4. *L'Observateur Français*, 31 juillet 1894.

Amouretti était un jeune homme charmant, mais qui n'était pas fait pour l'enseignement. Il semblait vivre dans un monde à part où l'on ne se serait pas soucié des obligations matérielles. Il admirait fort, à cette époque, Leconte de Lisle. Jamais professeur ne fut plus « chahuté » ; il ne pouvait se faire entendre au milieu des tempêtes qui se déchaînaient chaque jour dans sa classe. Aussi, à la fin de l'année, donna-t-il sa démission, dit un de ses anciens collègues <sup>1</sup>.

La même personne rencontrera, pendant les grandes vacances de 1887, à Nîmes, près de la Maison Carrée, Amouretti qui allait rendre visite à Mistral et qui partait « à pied pour Maillane », une valise à la main !

Amouretti, qui n'est plus fonctionnaire, revient à Cannes et retourne à ses grandes amours ; il s'occupe de l'École de Lerins qui donne en sa présence, le 14 janvier 1888, à l'Empereur du Brésil, une aubade décrite dans *Lou Felibrige* <sup>2</sup>.

Amouretti assiste aussi à la fête de la jeune École, le 22 janvier, et dit encore une fois *La Communioun di Sant* <sup>3</sup>.

1. M. Moulin (communication de M. Claude Pons, proviseur du Lycée Henri-IV).

Peut-être Amouretti se démit-il aussi de ses fonctions pour une autre raison ; il aurait fait un rapport sur la conduite d'un élève qui avait été particulièrement scandaleuse. Au lieu de punir le coupable, le Principal aurait répondu à Amouretti que l'établissement serait vide si des sanctions étaient prises, chaque fois qu'un fait de cette nature se produisait (M. Raimbault).

Quoi qu'il en fût, Amouretti ne reprit pas ses cours à la rentrée. D'après les *Archives* de l'ancien collège de Béziers, il a été payé jusqu'au 6 octobre 1887 (Communication de M. le Proviseur).

Au commencement de l'année scolaire, un autre professeur fut d'ailleurs nommé à sa place. (*Bull. adminis. de l' I. P.*, t. XLI, p. 366 ; t. XLII, p. 988.)

2. T. I, p. 155-6.

3. *Lou Felibrige*, p. 169.

Mais Amouretti va garder de la fin de l'année 1887 un souvenir ineffaçable ! C'est à cette époque, qu'accompagné de M. Joseph Bérenger « bourgeois de Cannes », il se présenta à Fustel de Coulanges <sup>1</sup>.

Fustel de Coulanges, dont la santé était très ébranlée, était arrivé à Cannes dans la semaine qui précéda le jeudi 24 novembre 1887. Il en partira dans celle qui précéda le 26 avril 1888 <sup>2</sup>.

« M. Fustel disait : « Je n'ai pas d'élèves »... Il penchait sur sa fin. Il voyait tristement le meilleur de son œuvre, son enseignement oral, se perdre... Une crise violente le contraignit à se réfugier pour un hiver au bord de la Méditerranée... Par la fenêtre ouverte brillaient le beau champ de la mer, les îles blondes, le bleu du ciel, les clartés, et les charmes, et les mélancolies qui décorent le monde dans les yeux d'un mourant... On vint lui dire que, le jour de son arrivée, un jeune homme était venu s'enquérir des nouvelles de sa santé. Un nom fut prononcé qui ne lui apprit rien. Il demanda à voir ce jeune ami inconnu. Le visiteur fut introduit. Quelque instants suffirent à nouer entre le pauvre étudiant obscur et le maître illustre des relations étroites, intimes dans l'ordre de la pensée. Le vieillard malade reconnut celui qui eût été son véritable disciple, ce que de longtemps il cherchait et qui le cherchait..., la maladie faisait son progrès. Les entretiens furent rares : on ne pouvait les prolonger au delà du strict nécessaire... Malgré tout, lorsque, au printemps suivant, le malade repartit..., afin d'aller mourir sous le toit des ancêtres, l'essentiel avait été dit et serait transmis <sup>3</sup> ».

Toute sa vie, Amouretti restera fidèle à la mémoire de l'historien.

On le verra prendre feu, lorsque M. Monod attaquera son maître :

1. V. *L'Action Française*, revue 1900, t. III, p. 733. *Ibid.*, t. XVIII, n° 839, 1<sup>er</sup> avril 1905, p. 25. *Quotidien*, 11 avril 1923. *Revue de la presse*.

2. *Indicateur de Cannes*, liste des étrangers.

3. Charles Maurras. *L'Etang de Berre*, p. 272, 273.

« Nous ne pouvons... oublier les attaques perpétuelles qu'il dirige contre notre illustre maître..., dont l'œuvre nous a inspiré une admiration aussi vive qu'étaient profondes la vénération et la respectueuse affection que nous portions à sa personne <sup>1</sup>. »

Amouretti, semble-t-il, est définitivement perdu pour l'Université, mais Fustel de Coulanges, qui le tenait en haute estime <sup>2</sup>, le décide à préparer l'agrégation d'histoire, le recommande et lui fait obtenir une bourse auprès de la Faculté des Lettres de Lyon à dater du 1<sup>er</sup> novembre 1888 <sup>3</sup>.

Le Palais Saint-Pierre abritait alors la Faculté des Lettres et la salle d'histoire était au deuxième étage. Devant les petites tables noires, Frédéric Amouretti rencontra M. Arthur Kleinclausz, candidat comme lui, et qui devint doyen de la Faculté, et peut-être aussi Gabriel Syveton, qui, reçu au concours de 1888, fut nommé professeur à Aix en février 1889 <sup>4</sup>.

Amouretti assiste, le 30 avril 1889, aux fêtes données en l'honneur de Paul Mariéton <sup>5</sup>, le 30 mai 1889 à la Sainte-

1. *L'Observateur Français*, 19 novembre 1893.

2. M. Rimbault.

3. P. Fournier. *Bibliographie*, p. 118.

4. Charles Maurras. *Au Signe de Flore*, 3<sup>e</sup> éd., p. 85. Cf. M. Barrès. *La mort d'un ami*, *Le Gaulois* du 13 septembre 1903. Amouretti « distingua et apprécia l'un de ses camarades d'études, Gabriel Syveton ».

Il faut donc noter que si Amouretti et Syveton se connurent à Lyon, ils durent se quitter assez tôt, puisque Amouretti ne vint à Lyon qu'en novembre 1888.

C'est Amouretti qui, plus tard, mit en rapport Syveton avec M. Charles Maurras (Cf. Maurras, *ibid.*)

Sur la carrière de Syveton, cf. *Bull. admin., de l'I. P.*, 1887, t. XLII ; 1888, t. XLIV ; 1889, t. XLV ; 1890, t. XLVI ; et G. Bonnamour, *Gabriel Syveton*, Neuilly, 1907, p. 6, et sq. Syveton resta à Aix de 1888 à 1893.

5. *Lou Felibrige*, 1889-1890, t. III, p. 23 ; *Revue félibréenne*, 1889, t. V, p. 167-169.

Estelle de Montmajour <sup>1</sup>, du 3 au 8 juillet 1889 aux fêtes félibréennes de Paris et de Sceaux <sup>2</sup>.

C'est là qu'il rencontra M. Charles Maurras. Amouretti deviendra rapidement son grand frère « d'esprit et d'âme <sup>3</sup> ».

Chez ceux qui dépassent la commune mesure, la voix du sang n'est pas la plus forte, les âmes se lient avant les cœurs, les amours sont spirituelles jusque dans la chair et les affinités de l'intelligence sont les racines les plus profondes de l'éternelle amitié.

« Cette amitié, une des plus touchantes qui se soient vues dans les lettres, dura jusqu'à la mort d'Amouretti. On peut même soutenir qu'elle survécut à cette mort prématurée et qu'elle ne s'éteindra qu'avec Maurras <sup>4</sup>. »

Pendant une dizaine d'années les deux amis entamèrent des discussions passionnées sur les sujets les plus divers ; ces discussions seront parfois interrompues, elles seront toujours reprises <sup>5</sup>.

A Lyon, Amouretti ne satisfait guère ses professeurs <sup>6</sup>.

1. *Revue félibréenne*, 1889, t. V, p. 129 ; *Lou Félibrige*, 1889-1890, t. III, p. 33 ; *Cigalo d'or*, 15 juin 1889.

2. *Mois cigalier*, 1889, p. 56 ; *Viro Souleu*, 1889, p. 48.

3. Cf. Ch. Maurras, *Au Signe de Flore*, 3<sup>e</sup> éd., p. 34. *Adieux tardifs à nos défunts*, *L'Action Française*, 15 mars 1932.

4. Adrien Frissant, *Charles Maurras et l'amitié* dans *Charles Maurras et ses contemporains*, p. 112.

5. V. P. Fournier, *Frédéric Amouretti, Le Soleil du Centre* du 2 mars 1930 — « Nous ne nous arrêtons, dit M. Ch. Maurras, que lorsque nous tombions enfin d'accord. » Au cours d'une promenade autour de la gare Saint-Lazare, les deux amis se demandent si l'institution du mariage est nécessaire à la société. Ils discutent sans arrêt pendant huit jours. (Communication de M. P. Fournier.)

6. Étaient professeurs en 1888 : MM. Mayet, doyen (histoire et antiquités du moyen âge), Bertrand, Hannequin (philosophie) ; A. Waddington (histoire moderne), Bloch (antiquités grecques et latines), Lafaye (langue et littérature latines), Clavel (langue et littérature grecques), Fontaine (littérature française) ; Berlioux (géographie), Heinrich, Firmery (littérature étrangère), Reynaud (sanscrit, grammaire comparée) ;

Brun, le teint mat, le regard très vif, parlant avec un accent très prononcé, très méridional, brillant mais peu travailleur <sup>1</sup>, Amouretti ne sait mater sa nature fantasque.

Il est si peu assidu aux cours qu'il reçoit de la Faculté avertissement sur avertissement. Son cas devait être particulièrement grave, puisque le 1<sup>er</sup> mars 1890 on l'oblige à donner sa démission, malgré la forte recommandation dont il avait été l'objet <sup>2</sup>.

En août 1890, il est admissible aux épreuves orales ; il échoue aux épreuves finales <sup>3</sup>.

Pour ce fils du soleil et de l'harmonie, l'Université est amie de la poussière, amoureuse du silence. Cette Égérie sévère, patiente, érudite, précise et peu sentimentale, marche lentement, mais ne s'arrête jamais, car elle puise sa force et sa grandeur dans une parcelle d'éternité.

Le long du chemin, Amouretti s'insurge, musarde et cueille des fleurs dans les fossés. Il est encore à l'âge délicieux où la découverte de nos sens nous fait croire que nous allons donner pour toujours un sens à la vie et que nous allons secouer à l'aube de nos révoltes l'indifférence d'un grand monde auquel nous laisserons peu.

Clédât (langue et littérature du moyen âge). Cours complémentaires : MM. Bourgeois (histoire), Jullien (philologie classique), Anstet, Gruber (allemand), Hannequin (philosophie), Brunot (langue et littérature françaises). Maître de conférences : Thamin, Brunot, Allègre, Cucuel, Montet, Legouis, Loret, Waddington.

En 1889 arrivent MM. Holleaux (antiquités grecques et latines) et Gallois (géographie).

En 1890, M. Durand est nommé maître de conférences (*Alm. national*).

1. M. Kleinclausz (communication de M<sup>lle</sup> Aline Bernard-Henry.)

2. En 1888, Amouretti touche 250 francs ; en 1889, il touche l'année entière, c'est-à-dire 1.500 francs ; en 1890, il est remplacé par M. Ribère (communication de M<sup>lle</sup> Bernard-Henry).

3. V. *Bull. adminis. de l. I. P.*, t. XLIV, p. 395 ; t. XLVI, p. 449 ; t. XLVIII, p. 183, 388.

Lorsqu'on veut discipliner les forces de ce vaste univers, il est bon de courir au plus pressé ; il est juste et salulaire de songer d'abord à soi. Les libertés de l'esprit sont le prix d'une lente et douloureuse conquête. Un peu d'ordre au paradis vaut bien un stage aux enfers et quelques tourments. Il est sans doute pénible de recevoir chaque jour l'aumône, si l'on songe à ses trésors cachés, mais l'inventaire de nos richesses nous apprend sans ménagement que la facilité n'est qu'un don et qu'elle n'est pas une grâce. La pensée a ses bohèmes qui dissimulent mal sous des oripeaux aux couleurs éclatantes les lourdes tares de l'auto-didacte. Apprendre est méritoire et souvent dangereux, savoir apprendre est mieux, apprendre à savoir permet d'atteindre une des perfections de l'esprit.

Étudiant peu docile, médiocre professeur, Amouretti tenait néanmoins « une partie de sa formation <sup>1</sup> » de l'Université à laquelle il ne tardera pas à rendre hommage.

« Dans telles petites Facultés, écrit-il en 1896, à Aix, à Rennes, on rencontre des hommes qui par la sûreté de l'érudition, la clarté de l'exposition, la justesse des vues, mériteraient de voir leurs noms connus d'autres personnes que des spécialistes ou des quelques maîtres répétiteurs qui se rencontrent au pied de leurs chaires <sup>2</sup> ».

Il va faire figure d'érudit, lorsqu'il pénétrera dans les différents milieux qui vont l'accueillir <sup>3</sup>.

Après son échec, Amouretti paraît avoir été quelque temps indécis. Le professorat n'était pas son élément.

1. Louis Dimier. *L'Action Française*, 16 février 1915.

2. *Le Soleil*, 26 août 1896.

3. M. Barrès : « Il a nourri de son érudition le sentiment qui vers cette époque me décidait à écrire *les Déracinés* ». *Le Gaulois*, 13 septembre 1903.

Cependant, il hésitait à renoncer définitivement à cette carrière.

Il craint de mécontenter sa famille. Mais en réalité, au fond de lui-même, plus ou moins consciemment, Amouretti a déjà rompu avec l'Université. Jusqu'ici il y avait eu incompatibilité d'humeur, mais on peut dire que le divorce vient d'être prononcé. Le professorat répugne à ses goûts et à son caractère : une vocation irrésistible le pousse vers le journalisme auquel il s'adonnera tout entier <sup>1</sup>.

Dès 1889, alors qu'il préparait encore le concours d'agrégation à Lyon, Amouretti avait commencé à écrire. Il publia cette année et les années suivantes, un peu de tous côtés, quelques comptes rendus, quelques poésies en provençal, etc. <sup>2</sup>.

L'âme d'Amouretti est celle d'un poète passionné, mais « l'obscur jardin de poésie qu'il portait en lui s'est trop rarement exprimé. Il laisse à peine quelques vers nostalgiques, dont le charme est exquis.

« *La fleur qui a fleuri dans votre cœur* — écrivait-il en pro-

1. Joseph Béranger. *Un enfant de Cannes. Frédéric Amouretti. L'Echo de Cannes et du Littoral*, 7-14 mars 1923.

2. Deux comptes rendus à la *Revue félibréenne* (t. V, p. 165, 218), de Paul Mariéton : des *Marseillais*, par Horace Bertin, et de l'*Armana provençau* 1890 (extraits dans la *Revue des études historiques*, t. LXXXVIII, p. 60). Dans le *Viro-Soulev*, organe de la Société des félibres de Paris, quelques comptes rendus (1890, p. 93 ; 1891, p. 12-80), et deux poésies en provençal (1891, p. 78, 1892, p. 3). Deux articles dans l'*Armana Marsihès* d'Auguste Marin (1893, p. 62 ; 1894, p. 105). D'après l'*Annuaire de la presse* pour 1894, p. 375, Amouretti aurait collaboré à la rédaction du *Cascavel* qui parut à Alais de 1892 à 1894, mais tous les articles sont anonymes ou signés de pseudonymes (P. F. Fournier. *Le Bibliographe moderne*, 21<sup>e</sup> vol., p. 122). Amouretti a écrit une seule fois dans la *Plume*, en 1891 ; il a rédigé une courte note sur les félibres provençaux (3<sup>e</sup> année, p. 220). Amouretti assista d'ailleurs à des soirées de la *Plume*. (1892, p. 282.) En 1891, dans les *Matinées espagnoles, nouvelle revue internationale*, Amouretti publia un article à propos des *Spectacles contemporains* du vicomte E.-H. de Vogüé (31<sup>e</sup> année, p. 404).

vençal sur l'album d'une jeune fille — *plus odorante qu'une fleur des jardins — merveilleux de mon pays de Cannes — douce jeune fille, c'est le pur amour — qui pour Provence mettait en folie — le cœur de notre reine Jeanne* <sup>1</sup>. »

Il voulut avoir « son » journal. Aussi fonda-t-il vers la fin de 1889 et le commencement de 1890, *Le Réveil de la Provence*, avec son ami Bérenger et quelques autres personnes <sup>2</sup>.

« C'était pour mettre en action l'œuvre poétique de notre grand Mistral..., c'était pour répandre les doctrines sociales et politiques de Le Play et du marquis de La Tour du Pin, qu'avec le concours de quelques amis nous fondions ensemble, en janvier 1890, *Le Réveil de la Provence*, dont le sous-titre, *organe des revendications autonomistes de la Provence*, disait assez le programme <sup>3</sup> ».

Le 5 janvier 1890, parut le premier numéro de cette feuille royaliste, qui n'était qu'hebdomadaire. Amouretti s'empresse d'avertir ses lecteurs :

« Nous avons fondé *Le Réveil de la Provence* pour lutter dans la faible mesure de nos force... »

*Le Réveil de la Provence* disparut après 1891 <sup>4</sup>. Mais

1. Ch. Maurras. *L'Etang de Berre*, p. 270. — A une jeune fille. — La flour qu'a flouri dins voste cor, — Mai oudouroso que flour dis ort — Meraviuous dou mieu pais de Cano, — Douço jouvento, es lou pur amour — Que per Prouvenço metie'n coumbour — Lou cor de la Nosto Reino Jano. (V. article de Charles Benoist, *Revue critique des idées et des livres*, t. XIX, 25 novembre 1912, où ces six vers composés par Amouretti en 1891 avaient été publiés.)

2. Charles Maurras. *Enquête sur la monarchie*, éd. 1928, p. 331.

3. Joseph Bérenger. *Un enfant de Cannes. L'Echo de Cannes et du Littoral*, 7 au 14 mars 1923.

4. Le rédacteur en chef était M. Philippe Grangier et le bureau se trouvait 8 et 3 rue Sainte-Marguerite à Cannes. Les articles politiques d'Amouretti sont anonymes ou signés A. ou C. Sous le pseudonyme de Jean Risoulet, Amouretti a écrit des contes pour *Le Réveil de la Provence* (V. P. F. Fournier, *Bibliographie moderne*, 21<sup>e</sup> vol., pp. 122, 123). Sans

Amouretti cesse bientôt d'y collaborer. Le dernier article de lui que nous connaissons est du 23 décembre 1890. A cette date Amouretti encore indécis sur sa carrière est parti pour Paris <sup>1</sup>.

Amouretti enfonce, en bon décentralisateur, les portes de la capitale. Par les chemins les moins détournés et le voies les plus directes, une providence ingénieuse et conciliatrice rapproche les régionalistes de leurs contradicteurs et permet aux uns et aux autres de se retrouver miraculeusement dans le grand centre de la décentralisation.

Le 10 décembre 1890, *l'Ecole de Lérins* renouvelle son bureau pour la première fois depuis sa fondation et Frédéric Amouretti n'en fait pas partie <sup>2</sup> ; mais, vers la même date, la Société des Félibres de Paris, dont il était membre correspondant avant d'habiter la capitale, le nomme secrétaire <sup>3</sup>.

Amouretti, qui est aussi membre de *la Cigale*, est délégué pour organiser les fêtes cigalières méditerranéennes, le 14 janvier 1891 <sup>4</sup>.

Amouretti ne paraît pas avoir déployé une grande activité en 1891 ; en revanche l'année 1892 va marquer dans son existence.

Avec quelques jeunes félibres il se livre au commence-

doute s'est-il inspiré des récits que lui faisait une vieille provençale, qui passait pour sorcière, et qu'il fréquentait assidûment à Cannes. (M. Rimbault.)

1. P. F. Fournier *Op. cit.*, p. 118. V. aussi du même auteur *Dict. de Biographie française*, article *Amouretti*, p. 704.

2. *Lou Felibrige*, t. IV, p. 167.

3. Information non datée parue dans le n° 11 de *Lou Felibrige* (février 1891). M. Ch. Maurras est secrétaire de rédaction du *Viro Souleu*. (Cf. *Ibid.*, t. IV, p. 205. *Viro Souleu*, février 1891, p. 8.)

4. *Lou Felibrige*, t. IV, p. 206. V. aussi *Viro Souleu*, 1889 et 1890. *Mois cigalier*, 1890.

ment de l'année à une manifestation qui allait avoir un grand retentissement dans le monde félibréen.

Le 11 août 1891, Félix Gras avait été élu *capoulié* ou président du Félibrige, à la Sainte-Estelle de Martigues et « la parole enflammée » de Xavier de Magallon avait fait « un splendide accueil à la félibrée de Martigues que Mistral en personne avait présidée ». L'hiver venu, Félix Gras vint rendre leur visite « aux pèlerins du Café Voltaire <sup>1</sup> ».

C'est alors qu'Amouretti lut le 22 février 1892, au café Voltaire, chez les Félibres de Paris, en présence de Félix Gras, une déclaration qu'il avait rédigée en collaboration avec M. Charles Maurras <sup>2</sup> : Les termes de cette déclaration avaient été arrêtés dans une brasserie de la rue de l'Échelle <sup>3</sup>.

1. Ch. Maurras. *Au Signe de Flore*, 3<sup>e</sup> éd., p. 34, 35.

2. V. Ch. Maurras, *ibid.*, p. 34, 35. *L'étang de Berre*, p. 115 et s. — Emile Ripert. *Le félibrige*, p. 142. — P. F. Fournier. *Le Bibliographe moderne*, 21<sup>e</sup> vol., p. 117, en note. — *La Déclaration des jeunes félibres fédéralistes et l'Ecole parisienne du félibrige*, dans *Revue des études historiques*, 1922, t. LXXXVIII, p. 59-82. — *Dict. de biographie française*, article *Amouretti*, p. 704. Frédéric Amouretti, — *Le Soleil du Centre*, 2 mars 1930.

3. *L'Aioli*, 7 mars 1892. Dans son journal qui paraissait le 7, 17 et 27 de chaque mois, Mistral soutint avec énergie le petit groupe naissant.

Amouretti et Maurras n'ignoraient pas qu'ils rencontreraient de l'opposition. Aussi ils ne s'étaient ouverts de leur projet qu'à un petit nombre de personnes. « Les termes de la déclaration furent jetés sur le papier » à la brasserie Muller, 8 rue de l'Échelle ; « les signataires étaient assistés et conseillés par deux de leurs amis, René de Saint-Pons et Joseph Monge ». Le texte rédigé fut montré à Froment de Beaurepaire. Maurras a expliqué pour quelles raisons l'étiquette fédéraliste fut adoptée alors. « ... Fédéralisme l'emporta, comme plus net, plus clair et aussi, tout ensemble, plus sympathique aux révolutionnaires et plus traditionnel. La constitution de l'ancienne France, avec son église libre, sa magistrature autonome, ses vastes pays d'États, était indubitablement fédérative. » (P. F. Fournier. *La Déclaration des jeunes félibres fédéralistes et l'Ecole parisienne du félibrige*, *Revue des études historiques*, 1922, t. LXXXVIII, p. 59-82.)

C'est ce qu'on a appelé la *Déclaration des jeunes félibres fédéralistes* :

« Voilà longtemps, Monsieur le Président et Messieurs les Félibres, que les jeunes gens mûrissent les idées que vous avez semées... Depuis trente-sept ans on fait la Sainte-Estelle..., on chante des chansons de guerre et, dans des poèmes qui ne mourront pas, on appelle au combat toutes les énergies de la terre d'oc.

« Nous avons entendu l'appel et maintenant nous allons dire, non pas comme autrefois devant des auditoires de frères et des réunions de lettrés, mais dans les assemblées politiques et devant tout le peuple du Midi et du Nord, les réformes que nous voulons. Nous en avons assez de nous taire sur nos intentions fédéralistes quand les centralisateurs parisiens en profitent pour nous jeter leur méchante accusation de séparatisme. »

Suivait un programme de revendications politiques réclamant la liberté communale et l'« autonomie » provinciale.

Frédéric Amouretti est tout entier dans cette déclaration. Que demandait-il « sinon la mise en pratique de la doctrine félibréenne, et que, sans négliger la poésie et la chanson et les regrets, on travaillât à réveiller la vie des provinces de France, la vie de leur esprit, mais aussi leur vie administrative et leur activité économique <sup>1</sup>... »

La lecture avait été écoutée avec surprise par les uns, et avec enthousiasme par les autres. « L'émotion calmée, la séance continua <sup>2</sup> », mais la déclaration avait produit l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel qui, jusque-là, avait été sans nuage.

« Nous réclamions l'expansion normale, l'action intégrale du félibrige et nous nous séparions nettement du félibrige parisien,

1. Claude Peyras dans *L'Eclair de Montpellier*, article cité dans *L'Action Française*, 11 avril 1923.

2. P.-F. Fournier: *Déclaration*, p. 65.

simple société amicale, exclusivement préoccupée de banquets et de *galéjades*. C'est depuis ce moment que le félibrige s'orienta vers une sérieuse action sociale et économique <sup>1</sup>... »

Les Félibres de Paris jouissaient d'une douce quiétude. Tout ce monde avait vécu tranquillement, jusqu'au jour où la jeunesse d'Amouretti et de M. Charles Maurras le troubla.

« Le programme apparut gros d'ambitions et de dangers. Le Gouvernement s'en émut, paraît-il, des représentations furent faites par le Préfet de la Seine au vénérable M. Sextius Michel qui cumulait les fonctions de Président du Félibrige de Paris... et de maire du XV<sup>e</sup> arrondissement <sup>2</sup>. »

A la suite des incidents que souleva cette lecture, l'exclusion de M. Charles Maurras fut prononcée, douze « jeunes félibres » donnèrent leur démission. En 1893, l'élément jeune « et cependant le plus sérieux du félibrige de Paris, constatant qu'il ne pouvait rien faire avec les anciens... se sépara des félibres du café Voltaire <sup>3</sup>. »

Ainsi fut fondée l'École Parisienne du félibrige <sup>4</sup> « qui vécut quelque temps au Café du Centre, près des Arts et Métiers, puis revint se fixer aux Cadrans, place Saint-Michel et finalement au Café Procope, où elle brilla durant plusieurs belles années, jusqu'aux premiers éclats de l'affaire Dreyfus qui brouilla tout le monde et nous dispersa <sup>5</sup> ».

1. Froment de Beaurepaire. *Chron. Amouretti. Le Soir*, 9 septembre 1903.

2. Ch. Maurras. *Au Signe de Flore*, 3<sup>e</sup> éd., p. 34, 35.

3. Froment de Beaurepaire. *Loc. cit.*

4. « Orthodoxes avant tout, nous adoptâmes le titre d'École, qui est le vrai terme félibréen... » écrit Amouretti (V. Charles Benoist. *Revue critique des idées et des livres*, 25 novembre 1912).

5. Ch. Maurras. *Au Signe de Flore*, p. 35. « Aujourd'hui, les ancêtres

Amouretti fut cabiscol de 1893 à 1895 <sup>1</sup>.

A côté de l'Escole parisenco, avait été organisé un « bureau de correspondance méridionale » qui envoyait toutes les semaines, à une trentaine de petits journaux pris dans toutes les régions du Midi, un article tiré au « Ronéo » et qui avait pour titre permanent : Questions méridionales. Amouretti aurait prêté son concours <sup>2</sup>. Le premier numéro de la *Correspondenci de l'Escolo parisenco dou félibrige* fut imprimé et daté du 3 juillet 1893. Les suivants furent polycopiés. Le bulletin ne parut que pendant un an ou deux <sup>3</sup>.

Toujours est-il que le 9 mars 1892 la Société des Félibres parisiens nomme son bureau pour 1892. Bien entendu, Amouretti n'en fait plus partie <sup>4</sup>.

Vers la même époque, Édouard Drumont fonde *La Libre Parole*, le premier organe parisien auquel Amouretti soit attaché en qualité de collaborateur régulier, mais les débuts du jeune journaliste qui est chargé de la rubrique : *A l'étranger*, sont malheureux.

Le premier numéro qui paraît le 20 avril 1892, contient un article d'Amouretti qui n'en écrira plus que trois autres. En effet, Drumont fait un beau jour de vifs reproches à Amouretti et le congédie brutalement « en pleine salle de

du Café Voltaire ont disparu. Les dissidents de l'*Ecole Parisenco*, les jeunes félibres d'Olars ne sont plus que trois... Ce sont avec Maurras, Denis Valvérane et Raoul Charbonel ». (Pierre Tuc. *Au diner Frissant, L'Action Française* du 28 mars 1935.)

1. V. P. F. Fournier. *La déclaration des jeunes félibres fédéralistes et l'Ecole parisienne du félibrige*, 1892-1899, dans la *Revue des Etudes historiques*, 1922, t. LXXXVIII, p. 59-82.

2. M. Charles-Brun.

3. P. F. Fournier. *Le Bibliographe moderne*, 21<sup>e</sup> éd., p. 122.

4. Comp. *Lou Félibrige*, t. IV, p. 205 et t. VI, p. 8.

rédaction, sous le prétexte que sa collaboration manquait de couleur et d'intérêt<sup>1</sup> ».

Amouretti qui vient d'être ainsi évincé de la façon la plus inattendue offre alors sa plume à *L'Observateur Français* (auquel collabore déjà son ami, M. Ch. Maurras) et à *La France Nouvelle*.

M. Denis Guibert, qui fut député de la Réunion<sup>2</sup>, préside aux destinées de *L'Observateur Français* et défend avec âpreté la politique du « ralliement » qu'il définira très nettement le 1<sup>er</sup> juillet 1893. Il écrira ce jour-là que l'avènement au pouvoir de M. Constans<sup>3</sup> serait désirable, que M. Constans a prononcé « des vœux et des promesses d'apaisement, de justice... envers l'Église, des paroles d'estime et de respect à l'égard du Pape et de la Papauté ». La politique doit vivre de concessions. Richelieu s'est bien entendu avec les protestants d'Allemagne. La République est un Gouvernement « aussi légitime qu'un autre ». Et il ne niera pas avoir eu des conversations avec M. Constans<sup>4</sup>.

M. Trogan condamne, dans *L'Observateur Français*, les royalistes non ralliés, tandis qu'un certain V. de Nouzet attaque violemment *La Gazette de France*<sup>5</sup>.

1. P. F. Fournier. *Op. cit.*, p. 124. *Lou Felibrige*, 1892, p. 24, avait annoncé l'entrée de MM. Amouretti et Ch. Maurras à *La Libre Parole*.

2. V. Jules Véran. *Le Journaliste*, dans *Ch. Maurras et ses contemporains*, p. 78:

3. Constans (Jean-Antoine-Ernest), né en 1833. Agrégé des Facultés de Droit, Député de Toulouse depuis 1876, inscrit au groupe de l'Union républicaine. Sous-Secrétaire d'État à l'Intérieur en 1879 (Cabinet Freycinet), puis ministre de l'Intérieur en 1880. Exécute les décrets sur les congrégations non autorisées. Expulse les Jésuites. Fait partie du Cabinet J. Ferry (Intérieur), etc. Ministre de l'Intérieur encore dans la guerre contre le boulangisme (1889). Point de mire de l'opposition et de H. Rochefort.

4. *L'Observateur Français* du 1<sup>er</sup> juillet 1893.

5. *Ibid.*, 2 août et 18 novembre 1892.

Les journaux *L'Observateur Français* et *La France Nouvelle* passent sous la même direction, ils sont mis en vente, le premier à quatre heures du soir, le second à sept heures du soir. A la fin du mois de mai 1892, on lit dans les deux quotidiens les mêmes articles ; les numéros portent la même date. *La France Nouvelle* devient, en somme, une deuxième édition de *L'Observateur Français*.

Le 17 mai 1892, *L'Observateur Français* contient le premier article d'Amouretti. En général les « papiers » d'Amouretti paraissent dans les deux feuilles, mais pas toujours dans la même journée. Leurs titres sont parfois différents. Certains articles sont signés, d'autres sont anonymes. Amouretti signe de son nom, de ses initiales ou de son pseudonyme J. François (Joseph-François) ou simplement des initiales J. F. <sup>1</sup>.

On a cru pouvoir expliquer « l'initiation de Frédéric Amouretti à la politique étrangère par l'influence et les conversations d'un ecclésiastique alsacien rencontré à *L'Observateur Français*... Le fait de la rencontre est exact. Il a pu avoir des conséquences heureuses, mais elles sont moins importantes qu'on ne le croit. Amouretti n'avait plus d'initiation à recevoir en fait de politique étrangère quand il entra à *L'Observateur Français*, au printemps de 1892. <sup>2</sup>... ».

1. C'est par erreur qu'on lit dans le sommaire de *La France Nouvelle* (19 avril 1894) : Jean François ; il aurait fallu imprimer Joseph-François. Jamais Amouretti n'écrivit à la fin de ses articles Joseph-François, il signa seulement J. François.

Il est certain que J. François et J. F. sont bien Amouretti, car l'article (éditorial) de *J. François* qu'on lit dans l'*O. F.* du 17 novembre 1893, paraît le même jour dans la *F. N.* sous la signature de *Frédéric Amouretti*. Le même fait se reproduira le 4 octobre 1893, le 11 septembre 1893 et le 18 avril 1894.

2. *L'Action Française*, 11 avril 1923, *Revue de la presse*.

De qui s'agit-il ? Nous l'ignorons, mais nous savons qu'Amouretti admire beaucoup l'abbé Lemire <sup>1</sup> et qu'il a dû connaître l'abbé Naudet, le fondateur de la « Démocratie chrétienne » qui écrit dans *L'Observateur Français* <sup>2</sup>.

Amouretti appartint à la rédaction des deux journaux jusqu'à leur disparition (20 avril 1895). La situation financière fut de moins en moins florissante. Du 30 avril au 6 mai 1895 une société tenta de ranimer les deux quotidiens, mais en vain. Les deux derniers numéros, qui contenaient d'ailleurs un article d'Amouretti, sont du 6 mai. Le 6 octobre *La France Nouvelle* fut reprise par une direction qui n'avait rien de commun avec l'ancienne. Quant à *L'Observateur Français*, le monde de la presse ne le revit plus <sup>3</sup>.

Amouretti dut assister au congrès ouvrier de Marseille (28-30 septembre 1892), car c'est *J. François* qui en rend compte dans *L'Observateur Français* de façon qui indique une vision directe.

En 1892, Amouretti et M. Charles Maurras allèrent rendre visite aux rédacteurs du journal du marquis de La Tour du Pin, *La Corporation*, rue de Solférino. M. Charles Maurras range le marquis de La Tour du Pin aux côtés des « anciens élèves directs du grand Le Play », des « premiers amis de M. de Mun, avant l'époque où démocra-

1. V. *L'Observateur Français*, 18 mai 1894.

2. V. *L'Observateur Français*, 5 et 12 mars 1894. Sur l'abbé Naudet, (cf. Dr Robert Cornilleau, *L'abbé Naudet*, Paris (1935), in-8°. Les Maîtres d'une génération). Le Dr Cornilleau ignore cette collaboration de l'abbé Naudet à *L'Observateur Français* dont il semble ne pas soupçonner l'existence. Son information sur les mouvements sociaux et décentralisateurs contemporains, sur *La Cocarde* notamment (p. 79), est tout à fait insuffisante.

3. P. F. Fournier. *Le Bibliographe moderne*, 21<sup>e</sup> vol., p. 125, 126.

tisme et sillonisme modifièrent ce grand et noble effort de synthèse sociale <sup>1</sup> ».

Amouretti passe déjà pour « un jeune sociologue chrétien à l'intelligence ouverte à tout savoir <sup>2</sup> », et l'on annonce qu'il prépare un grand travail sur les fortunes singulières qu'ont eues, dans l'Europe moderne, certaines langues et certaines nations <sup>3</sup>.

Le dimanche 8 janvier 1893 Amouretti est, rue de la Douane, dans la salle du Tivoli-Vauxhall où les antisémites tiennent un meeting. Les agents chargent et il est sérieusement bousculé. Il se dit habitué des réunions politiques les plus tumultueuses, mais il ajoute que la brutalité de la police a dépassé tout ce qu'il avait vu <sup>4</sup>.

Amouretti est nommé la même année secrétaire de la Société des Jeunes félibres fédéralistes, dont Henri Chabrier est président <sup>5</sup> et secrétaire de la rédaction de *La Revue politique et littéraire*, dite *Revue bleue*, où il publiera huit articles de 1893 à 1896 <sup>6</sup>.

« En 1893 et 1894, Amouretti travaillait avec moi », écrivit Maurice Barrès <sup>7</sup>. En qualité de secrétaire <sup>8</sup>, Amouretti prépare la campagne électorale de 1893 ; il est de ceux

1. Ch. Maurras. *Confédération de l'intelligence et de la production française. L'œuvre commune et la pensée sociale. L'Action Française*, 5 avril 1920. V. aussi *Au Signe de Flore*, 3<sup>e</sup> éd., p. 36.

2. Mariéton. *Revue félibréenne*, VIII, 1892, p. 14.

3. *La Grande Revue*, Paris et Saint-Petersbourg, 5<sup>e</sup> année, t. III (1892), p. 492.

4. *L'Observateur Français*, 9 janvier 1893.

5. Vers juin ou juillet. V. *Lou Felibrige*, 1892 à 1893, p. 86.

6. Froment de Beaurepaire. *Le National*, 9 avril 1900. Discours de M. Joseph Gubert aux obsèques de Frédéric Amouretti (V. *La Gazette de France*, 3 septembre 1903).

7. Maurice Barrès. *La mort d'un ami, Le Gaulois*, 13 septembre 1903.

8. V. Ch. Maurras. *Enquête sur la monarchie*, éd. 1928, p. 331.

qui aident l'écrivain au moment où celui-ci pose sa candidature.

Barrès, candidat boulangiste aux élections législatives de 1893, dans la quatrième circonscription de l'arrondissement de Saint-Denis, ayant été battu le 3 septembre au scrutin de ballottage, tint à rappeler en première ligne la précieuse collaboration de Frédéric Amouretti :

« Il y a quatre mois j'étais totalement inconnu à Neuilly et à Boulogne... Je me suis entouré de quelques fidèles amis : MM. Amouretti, Fernand de Fleury, Aristide Fabre, Georges Bonnafous... A nous cinq nous avons commencé la lutte, et j'ai, à cent voix près, failli battre mon concurrent <sup>1</sup>. »

Quant à Amouretti, il n'oublie jamais qu'il est félibre.

Le 30 juillet 1894, il rédige avec M. Charles Maurras le texte d'une dépêche adressée à l'assemblée de la maintenance de Provence qui se réunit à Aix <sup>2</sup>.

Le 1<sup>er</sup> août, au banquet de clôture de l'école parisienne du Félibrige, « le cabiscol Amouretti a ouvert le feu des brindes en portant la santé de Mistral, du *capoulié* et du syndic de Languedoc... puis en une improvisation rapide, il a signalé à son auditoire, avec la compétence tout apostolique qui fait de ce félibre qui n'a rien écrit un des plus utiles servants de la cause, les conquêtes nouvelles de l'idée provençale, entre autres la constitution de l'École d'Auvergne, due à MM. Vermenouze, Félicien Court et Lintilhac <sup>3</sup> ».

A la fin de l'année, il signera d'ailleurs au nom de l'*Escolo parisenco dou Félibrige* une dépêche de salut aux

1. *L'Echo de Paris*, 8 septembre 1893.

2. *Lou Felibrige*, VII, 1893-1894, p. 96.

3. *Revue félibréenne*, X, 1894, p. 168.

félibres auvergnats réunis à Aurillac le 15 novembre pour la première « acompado » de l'École auvergnate <sup>1</sup>.

Le mercredi 5 septembre 1894, Maurice Barrès se met à la tête du journal *La Cocarde* qui paraît le soir, antidaté.

« En entrant à *La Cocarde*, la Direction ne prend la succession de personne » déclare fièrement le premier numéro qui précise que le nouveau quotidien est « un journal d'opposition républicaine où se grouperont socialistes et intellectuels <sup>2</sup> ». A vrai dire, c'est un pot-pourri qui vient de passer un habit d'arlequin.

Maurice Barrès « faisait de sa *Cocarde* le plus amusant des journaux. Sur la formule : *nous sommes individualistes et décentralisateurs*, les esprits les plus différents, les partis les plus opposés (du collectivisme... à l'anarchisme...)... se supportaient ou se déchiraient là dedans <sup>3</sup> ».

On y proclamait le « droit divin de la démocratie ». Les collaborateurs ne craignaient point de se contredire mutuellement : Brulat encensait Zola, pour qui Rebell manifestait un profond dégoût; Alfred Gabriel et Denis se combattaient; des collectivistes comme Gabriel et Eugène Fournière s'y montraient décentralisateurs <sup>4</sup>.

L'étrange *Cocarde* n'est pas tricolore; elle est multicolore. Toutefois, son rôle n'est pas effacé <sup>5</sup>, car une poignée d'écrivains développent et indiquent dans ses colonnes

1. *Lou Felibrige*, VIII, p. 205.

2. Note anonyme.

3. Ch. Maurras. *Au Signe de Flore*, 3<sup>e</sup> éd., p. 37.

4. H. Clouard. *La Cocarde*, Paris, 1910, in-16.

5. V. *Le Bibliographe moderne*, 21<sup>e</sup> vol., p. 126, la note 3 que M. P. F. Fournier consacre à *La Cocarde*. M. Fournier estime qu'« il y aurait encore une étude à faire de *La Cocarde* et de sa place dans le mouvement intellectuel contemporain ».

« toutes les thèses politiques qui depuis ont nourri la polémique générale<sup>1</sup> ».

Amouretti, qui guerroyait aux côtés de Maurice Barrès, devait avoir sa place réservée dans les bureaux de la rédaction. M. Charles Maurras seconde d'ailleurs Maurice Barrès « au rez-de-chaussée du journal intitulé la *Vie intellectuelle*, où furent publiés (ses) premiers Criton<sup>2</sup> ».

Amouretti donne sa collaboration, du 16 octobre au 28 décembre 1894 et du 20 février au 7 mars 1895. Il signe Bezaudun<sup>3</sup> ou Lerins<sup>4</sup> ou ne signe pas<sup>5</sup>.

Mais Amouretti ne peut s'acclimater dans cette atmosphère viciée ; en octobre 1894, il confie déjà à M. Charles Maurras que « les allures révolutionnaires de *La Cocarde* le faisaient souffrir dans sa chair<sup>6</sup> ». Il s'évade sans doute vers la fin de décembre 1894 et ne revient que peu de temps avant le départ de Maurice Barrès (7 mars 1895).

« Au bout de six mois, Barrès s'aperçut que son administrateur... abusait indignement de la position. Comme il le secouait, l'autre mit la main sur son cœur et répondit par un mot épique : *Moi, monsieur Barrès, je n'ai pas de délicatesse*. Il voulait gagner de l'argent. Ce n'était pas pour cela que Barrès avait pris « *La Cocarde* ». Il la quitta<sup>7</sup>. »

Maurice Barrès ne peut plus tenir le gouvernail ; il n'est

1. Maurice Barrès. *La mort d'un ami*, *Le Gaulois*, 13 septembre 1903.

2. Charles Maurras. *Au Signe de Flore*, p. 37.

3. Village de l'arrondissement de Grasse.

4. Iles de Lérins sur la côte du département des Alpes-Maritimes, vis-à-vis du cap de la Croisette.

5. L'un des articles anonymes (pour la défense des courses de taureaux, 16 octobre 1894) a été identifié grâce à une mention de M. Charles Maurras. (*L'idée de la décentralisation*, 1898, p. 16.)

6. P. F. Fournier. *Le Bibliographe moderne*, 21<sup>e</sup> vol., p. 126.

7. Ch. Maurras. *Au Signe de Flore*, p. 37.

pas « le maître de l'administration de ce journal en même temps que de sa rédaction politique et littéraire <sup>1</sup> ». Ses amis partent avec lui et M. Charles Maurras dit adieu à la *Vie intellectuelle* le 7 mars 1895.

Amouretti, qui n'écrit plus à *La Cocarde*, voit disparaître *L'Observateur Français*, le 6 mai.

Amouretti et M. Charles Maurras sont décidément inséparables ; ils entrent fort heureusement le même mois au *Soleil* <sup>2</sup>, journal monarchiste aux tendances libérales, journal assez imprégné d'« orléanisme » qui avait pour directeur M. Édouard Hervé et pour rédacteur en chef, le frère de celui-ci, Jacques Hervé de Kérohant. *Le Soleil* avait été fondé en 1873 par Édouard Hervé de Kérohant.

La collaboration d'Amouretti sera assurée jusqu'à la fin de l'année 1898 ; elle reprendra à la fin de 1899 pour ne cesser qu'au mois de septembre 1901, elle sera fertile en graves incidents.

En 1896, Amouretti deviendra secrétaire de la rédaction de *La Quinzaine* que dirigeait M. Georges Fonsegrive, mais n'y publiera qu'un article <sup>3</sup>. Le 19 novembre, il assistera à la fête de l'*Ecole-auvergnate* <sup>4</sup>.

La Russie est à l'ordre du jour ; le directeur du *Soleil* et certains de ses collaborateurs, qui ne partagent pas l'enthousiasme général, sont déjà en désaccord.

« ... Dans le cabinet de M. Édouard Hervé... je me revois

1. *La Cocarde*, note du 7 mars 1895.

2. Le premier article de M. Ch. Maurras est du 25 mai ; celui d'Amouretti paraît le lendemain.

3. Froment de Beaurepaire. *Le National*, 9 avril 1900. Joseph Gubert, discours aux obsèques d'Amouretti, *La Gazette de France*, 3 septembre 1903. Louis Dimier. *Souvenirs d'action publique et d'université*, p. 228. *Annuaire de la Presse*, 1897, p. 189 ; 1898, p. 200. — V. aussi *Le Comte Albert de Mun et le ralliement*, dans *L'Action Française* du 29 avril 1934.

4. *Lou Felibrige*, X, 1896, p. 121.

avec Urbain Gohier et Frédéric Amouretti, protestant tous les trois que nous ne ferions pas d'articles sur le tzar ni sur la tzarine à Paris, étant fermement résolus à ne pas mystifier nos concitoyens <sup>1</sup>. »

Le « compréhensif et profond » Amouretti est classé parmi « les plus brillants chroniqueurs parisiens <sup>2</sup> ».

Le 25 septembre 1898, Amouretti et M. Charles Maurras envoient à la félibrée de Volx (Basses-Alpes) une longue dépêche qui contient en quatorze articles le programme des jeunes félibres fédéralistes <sup>3</sup>, mais l'affaire Dreyfus a déchaîné une tempête et Amouretti qui va jouer un « rôle considérable <sup>4</sup> » ne songe plus qu'à se lancer dans la mêlée.

Refaire l'historique de *La Ligue de la Patrie Française* serait sortir du cadre de cette étude. Il est bon, toutefois, de rappeler qu'à la fin du mois de septembre 1898, Amouretti amène à M. Charles Maurras, Syveton, professeur en congé, qui va entraîner lui-même Louis Dausset, alors professeur au collège Stanislas <sup>5</sup>. M. Charles Maurras, à son tour, présentera dans les bureaux mêmes du *Soleil*, Syveton et Dausset à Barrès <sup>6</sup>.

Amouretti se dépense de tous côtés ; il est de ceux qui, par réaction contre la campagne « dreyfusienne », fondèrent après de multiples démarches la ligue née le 3 janvier 1899.

*Le Soleil* du 4 décembre 1898 reproduit une lettre de M. André Buffet, chef du bureau politique du duc d'Orléans, qui désavoue publiquement la politique de

1. Ch. Maurras. *Kiel et Tanger*, p. 8-9.

2. Gaston Jourdanne, *Histoire du Felibrige*, 1897, p. 131.

3. *Lou Felibrige*, t. XII, 1898-1899, p. 105.

4. Joseph Béranger. *Un enfant de Cannes. Frédéric Amouretti*. *L'Echo de Cannes et du Littoral*, 7-14 mars 1923.

5. Ch. Maurras. *Au Signe de Flore*, p. 85.

6. Ch. Maurras. *Pour en sortir*, p. 17, 18.

Jacques Hervé de Kérouant devenu « dreyfusard ». Amouretti et M. Charles Maurras sont douloureusement affectés. M. Charles Maurras, qui se retira une dizaine de jours plus tard, écrit :

« Un soir de ce critique hiver 1898, Barrès nous fit convier, Amouretti et moi, à l'hôtel Saint-James : placé à table en face du poète<sup>1</sup>, je pus considérer longuement ce beau visage d'ascète et de chevalier... La soirée laissa donc autant de déception que d'admiration. Elle éveillait de graves inquiétudes sur l'avenir. Mais la déesse de la jeunesse nous conduisait, nous enivrait... Un seul nuage, mais au *Soleil*.

Ce journal devenait de moins en moins habitable. Ma défense d'Henry avait soulevé contre moi trop de fureurs... Seule la volonté des frères Hervé, exprimée à plusieurs reprises, pouvait prolonger une situation, qui était aussi fausse pour eux que pour moi. Mais un jour, j'appris que l'un d'eux, voyant mon nom cité avec honneur dans *La Libre Parole*, avait crayonné sur la marge : « *Et M. Maurras écrit au Soleil!* » Prévenu dans la nuit, je rédigeai ma lettre de démission... Frédéric Amouretti essaya de tenir quelques semaines<sup>2</sup>. »

Amouretti ne « tient » même pas quelques semaines ; son âme naturellement expansive l'incite à commettre une folle imprudence.

L'événement est étrange ; à notre sens, il reste entouré de mystère<sup>3</sup>.

*La Ligue de la Patrie française* est encore en formation. Le 20 décembre, un comité d'initiative rédige un mani-

1. Déroulède.

2. Ch. Maurras. *Au Signe de Flore*, p. 99, 100. Le dernier article de M. Charles Maurras paraît le 15 décembre.

3. Nous avons dépouillé à ce sujet, outre les feuilles indiquées ci-dessous, un certain nombre de journaux d'autres tendances tels que *La Petite République*, *L'Aurore*, *Le Figaro*, sans y trouver aucun éclaircissement. Nous sommes donc obligé de nous contenter des déclarations officielles des principaux acteurs et des confidences des amis d'Amouretti.

festes qui est signé de quarante-sept noms et qu'on fait passer de main en main. De nombreuses adhésions sont ainsi recueillies. Mais le manifeste ne doit pas être publié, car une publicité prématurée compromettrait le succès de l'entreprise. D'ailleurs le comité n'a encore arrêté aucune ligne de conduite bien ferme<sup>1</sup>. Il est entendu qu'en tout cas le manifeste préparé et les signatures recueillies ne seront pas livrés au public avant le 15 janvier<sup>2</sup>.

Le soir du 30 décembre, Amouretti, qui sait mieux que quiconque quelles étaient les tendances du *Soleil*, a l'idée singulière de communiquer à « un camarade<sup>3</sup> » ou de montrer dans la salle de rédaction, le texte du projet de manifeste ; il a « le malheur de confier à quelqu'un de la maison la naissance prochaine de (la) *Ligue de la Patrie Française*, avec le texte de la Déclaration, la composition de son état-major, le nombre de ses premiers adhérents<sup>4</sup>... »

Le lendemain 31, Amouretti et ses amis sont consternés ; tout ce qu'on veut taire s'étale dans les colonnes du *Soleil*, tout ce qui doit paraître le 15 janvier est « imprimé vif en tête<sup>5</sup> » du journal !

A la fin de 1898, Jacques Hervé de Kérouhant, bien que rédacteur en chef, assume en fait la direction du journal, car son frère, qui mourra le 4 janvier 1899, est déjà malade. Jacques Hervé dit adhérer au programme de la Ligue.

« La félonie passant la mesure<sup>6</sup>, » Amouretti écœuré

1. P. F. Fournier. *Le Bibliographe moderne*, 21<sup>e</sup> vol., p. 128.

2. *Le Procès de la Patrie Française*, Paris, 1899. Préface de Louis Dausset, p. x.

3. *Ibid.*

4. Ch. Maurras. *Au Signe de Flore*, p. 101.

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*

et bouleversé donne sa démission le même jour et proteste dans une lettre où il déclare se retirer à cause de la publication du manifeste dont il n'avait parlé que confidentiellement. Au lieu d'exciper de sa bonne foi, *Le Soleil* s'abstient de reproduire la missive ; dans la suite, il ne fera même plus allusion à l'existence d'Amouretti.

Après cette sortie indignée et généreuse <sup>1</sup>, Amouretti se rend à *La Gazette de France* :

« Dans le monde de la presse, il y a bien de vilaines canailles, mais il y a aussi de magnifiques caractères et Amouretti est de ceux-là ! Jamais je n'oublierai le jour où je l'ai vu arriver à *La Gazette*, venant presque timidement demander à M. Janicot d'insérer sa lettre de démission adressée au directeur du *Soleil* après l'évolution dreyfusarde de ce dernier. Il avait autant que je me souviens 20 francs dans sa poche et n'avait pas l'air de soupçonner que ce qu'il faisait était tout simplement héroïque <sup>2</sup>... »

Or, M. Gustave Janicot, directeur de *La Gazette de France*, « était un journaliste de grande race, ayant non seulement du talent, mais le respect du talent et des supériorités de l'esprit. Dans nul journal les rédacteurs ne furent plus libres d'exprimer leur pensée qu'à *La Gazette de France* <sup>3</sup> ».

Le jour même de son départ du *Soleil*, Amouretti est reçu « avec tous les honneurs de la guerre » à *La Gazette de France*, par son directeur <sup>4</sup>. Amouretti restera fidèle à *La Gazette de France* jusqu'en 1901 <sup>5</sup>.

1. L. Nemours-Godré. *La Vérité Française*, 28 août 1903.

2. Lettre du comte de Lur-Saluces, passage reproduit dans *La Gazette de France* du 3 septembre 1903.

3. Les « épreuves » de Maurras, par Georges Malet dans *Charles Maurras et ses contemporains*, p. 206.

4. Ch. Maurras. *Regards en arrière. L'Action Française*, 17 juin 1934.

5. En réalité, Amouretti écrit régulièrement durant les mois de janvier

Le 1<sup>er</sup> janvier 1899, *Le Journal* et *Le Temps* reproduisent le manifeste ; la première de ces feuilles annonce la démission d'Amouretti et fait connaître la protestation du comité provisoire qui se déclare évidemment « étranger à la publication ». Le numéro du 2-3 janvier de *La Gazette de France*, qui paraît antidatée, publie la lettre de démission.

Le 2 janvier, *Le Soleil* contient une déclaration de Brunetière au *Temps* regrettant la publication prématurée. Jacques Hervé tente de démontrer que lui, au contraire, a rendu service à la Ligue.

Le 4, *L'Express du Midi* publie à son tour la lettre de démission d'Amouretti.

Le 9 janvier, on peut lire dans *Le Soleil* une lettre de Jacques Hervé de Kérouhant à François Coppée qui avait déclaré à un rédacteur de *La Liberté* que la Ligue n'acceptait pas l'adhésion dudit Jacques Hervé, « parce qu'en publiant prématurément l'appel de *La Patrie Française*, qui lui avait été communiqué par un de ses collaborateurs sous le sceau du secret, il a commis à son égard une indiscretion grave ».

Chose curieuse, Jacques Hervé qui avait commencé par accepter la responsabilité de la publication <sup>1</sup> prend une autre attitude : « Ceux qui vous ont renseigné vous ont trompé. Je suis prêt à le prouver devant un jury d'honneur. » L'entretien de François Coppée (qui refuse d'ailleurs immédiatement de se mêler de cette affaire) <sup>2</sup> n'est-il

et de février, mais ses articles finissent par s'espacer. Le dernier parut le 7 avril 1901 ; il avait été précédé d'un article du 9 novembre 1899. Le silence d'Amouretti est donc complet pendant toute l'année 1900. (V. P. F. Fournier. *Le Bibliographe moderne*, 21<sup>e</sup> vol., p. 129.)

1. *Le Soleil*, 2 janvier. V. *La Liberté*, 3 janvier. *La Gazette de France*, 4 janvier.

2. *Le Soleil*, 9 janvier. *La Liberté*, 10 janvier. *La Gazette de France* 11 janvier. *Le Soleil* ne publie pas la réponse de François Coppée.

pas pris pour prétexte ? Jacques Hervé qui a une réponse toute prête n'est-il point très désireux de voir un jury d'honneur l'innocenter et clore l'incident ?

Le 18 janvier, Jacques Hervé de Kérohanl qui est devenu directeur politique du *Soleil*, le 14 du même mois, (on sait que le décès de son frère est du 4), comparait devant le Comité de l'Association des journalistes parisiens et parvient à se justifier !

« Dans sa séance du 18 janvier, le Comité de l'Association des journalistes parisiens, après avoir entendu M. Hervé de Kérohanl (sur la demande de ce dernier, conformément à l'article 36 du règlement) a pris la délibération suivante :

« La publication faite par *Le Soleil* du manifeste de la *Ligue de la Patrie Française* a eulieu dans des conditions expliquant *a priori* que la responsabilité de M. Hervé de Kérohanl ait pu être mise en cause. Des déclarations faites par M. Hervé de Kérohanl il résulte, qu'au milieu de préoccupations douloureuses de famille <sup>1</sup>, le rédacteur en chef du *Soleil* n'a pas pris une part personnelle à cette publication prématurée et que, par conséquent, son honneur professionnel n'est pas entamé par cet incident <sup>2</sup>. »

Pendant ce temps, Amouretti tient à *La Gazette de France* une sorte de chronique de « *La Patrie Française*. »

« Des courses de Vaugois à travers Paris, combinées avec les efforts de Syveton, de Dausset, d'Amouretti et de Maurras », était sortie *La Ligue de la Patrie Française* <sup>3</sup>.

Le mauvais coup n'avait eu aucune suite fâcheuse. « Les journaux amis confirmant l'indiscrétion ennemie, les Parisiens donnèrent... un nombre de signatures formi-

1. Il avait prétendu qu'il était alors trop préoccupé de la santé de son frère pour avoir pris part à la publication. (V. P. F. Fournier. *Le Bibliographe moderne*, 21<sup>e</sup> vol., p. 128, note 1.)

2. *Le Soleil*, 19 janvier 1899.

3. *En souvenir d'Henri Vaugois*. *L'Action Française*, 11 mai 1916.

dable d'où sortit un effet, on pourrait dire une commotion d'unanimité nationale. A distance, on évoque cent mille adhésions en vingt-quatre heures ! Bien que moins forts, les chiffres réels firent une impression puissante, et la quantité des noms recueillis éblouit agréablement le public <sup>1</sup>. »

Le 19 janvier, les organisateurs de *La Patrie Française* donnent une conférence à la salle de *La Société nationale d'Horticulture*.

« Si les velléités, les projets divers de protestations, de manifestations, de comités et de ligues aboutirent un beau soir, le 19 janvier 1899, à la magnifique conférence d'inauguration d'une *Ligue de la Patrie Française* prononcée par Jules Lemaître, à la salle de la rue de Grenelle, au milieu d'une foule soulevée, à chaque phrase, d'une surprise, d'une allégresse et d'une colère patriotique inouïes, qu'on le sache bien, c'est que quelques semaines auparavant, les jeunes professeurs... avaient rencontré dans les bureaux du *Soleil*, ce vif, pur et généreux citoyen français que nous pleurons aujourd'hui.

« Amouretti s'était, quoique déjà malade, dépensé en démarches, en conseils, pour grouper autour de Jules Lemaître les les adhésions les plus précieuses <sup>2</sup>. »

Le lendemain, en effet, le comité directeur entre en fonctions et Jules Lemaître est président du bureau.

Le 24 janvier, *Le Soleil* lance un appel à l'union, se déclare en principe ami de l'armée, ennemi du trouble, etc., et demande qu'on s'incline devant l'arrêt de la Cour de cassation, quel qu'il soit.

Quant à Amouretti qui avait lutté et triomphé avec tout le désintéressement de sa belle âme, il raffermira les courages chancelants, vers la même époque, avenue

1. Ch. Maurras. *Au Signe de Flore*, p. 101.

2. *Notes politiques, Amouretti et le nationalisme*, par Henri Vaugeois dans la revue *L'Action Française*, t. X, n° 101, 1<sup>er</sup> septembre 1903, p. 374.

Percier <sup>1</sup>, dans une réunion « dont le souvenir est demeuré vivant dans la mémoire des assistants <sup>2</sup> ».

Au mois de juin 1899 se forme le groupe d'*Action Française* :

Il faut dire qu'en avril 1898, Henri Vaugois « s'occupait déjà de grouper des noms d'écrivains et d'artistes patriotes dans une liste placée sous ce vocable : *L'Action Française*.

« L'affaire traîna jusqu'en octobre. A ce moment, Vaugois et Pujo rencontraient Louis Dausset et Gabriel Syveton qui avaient un projet pareil et qui y travaillaient de leur côté avec Maurras et Amouretti. Ce fut dans l'intention de tracer les grandes lignes d'un programme pour la Ligue en formation (programme qui était alors républicain <sup>3</sup> en même temps que patriote), et pour orienter cette Ligue vers l'énergie, que, sur la demande de Vaugois, Pujo écrivit la longue Lettre ouverte qui parut dans *l'Eclair* du 19 décembre 1898, et qui portait ce titre, imprimé pour la première fois : « *L'Action Française* ».

« Mais Vaugois et Pujo étaient partis trop tôt. Le programme de ces jeunes fut désavoué <sup>4</sup>... »

La Ligue qui naquit au mois de janvier 1899 fut celle de *La Patrie Française*. Peu de temps après elle démontrait son impuissance, car elle était sans doctrine et ses chefs n'étaient pas exempts de préoccupations électorales.

Vaugois et ses amis, reprenant alors leur idée, cherchèrent à attirer tous ceux qui avaient été déçus.

Le 20 juin 1899, rue d'Athènes, une première conférence fut présidée par un « républicain chevronné, national,

1. Criton. *Une histoire « littéraire » de l'affaire Dreyfus. L'Action Française*, 13 avril 1933.

2. Lucien Corpechot. *Souvenirs d'un journaliste. Revue universelle*, 1<sup>er</sup> juin 1934. Cit. dans *L'Action Française* du 17 juin 1934. *Regards en arrière*, par Ch. Maurras.

3. « Cette *Action Française* de 1898 était donc républicaine ? — Oui, à fond. Cela étonne un peu aujourd'hui. » (Cf. Maurras. *Au Signe de Flore*, 3<sup>e</sup> éd., p. 91.)

4. *Les choses et les gens. L'Action Française*, 8 novembre 1921.

comme on dirait aujourd'hui, M. de Mahy, ancien ministre de la Marine ». Cette « mise à flot » qui fut orageuse n'empêcha pas le premier numéro de la petite revue grise de paraître le 1<sup>er</sup> août <sup>1</sup>.

Amouretti fit partie du comité de rédaction mais n'écrivit en 1900 et 1901 que trois articles pour *L'Action Française*, revue bi-mensuelle <sup>2</sup>. Il fut « l'initiateur, sinon le fondateur de l'*Action Française* » <sup>3</sup>. »

Le 24 août 1899, *L'Express du Midi*, qui paraît à Toulouse, annonce qu'Amouretti devient « collaborateur hebdomadaire » du journal. *L'Express du Midi* est un « organe quotidien de Défense sociale et religieuse », très « antidreyfusard » et très hostile au « ralliement ». Paul de Cassagnac y écrit chaque jour. *Le Ralliement*, de Montauban, est une autre édition de *L'Express du Midi* qui publie les mêmes articles sous la même date <sup>4</sup>.

Le premier article d'Amouretti est inséré le 25 août 1899 ; le dernier est du 7 octobre 1901.

La même année, Amouretti apporte son concours à l'agence d'informations internationales, *Paris-Nouvelles*,

1. Ch. Maurras, *Au Signe de Flore*, 3<sup>e</sup> éd., p. 122, 127.

2. Principaux collaborateurs de la *Revue grise* : Paul Bourget, Gyp, Jules Soury, Maurice Barrès, Charles Maurras, Comte E. de Lur Saluces, Antoine Baumann, Jules Caplain, Cortambert, Maurice Talmeyr, Maurice Spronck, Hugues Rebell, Théodore Chèze, P. Copin, Albancelli, Alfred Duguet, Lucien Corpechot, Denis Guibert, *Frédéric Amouretti*, Joachim Gasquet, Auguste Cavalier, Henri Coulier, Xavier de Magallon, Théodore Botrel, Dauphin Meunier, L. de Montesquiou-Fezensac, Lucien Moreau, Octave Faucier, Maurice Pujo, Jacques Bainville, Albert Jacquin, Robert Launay, O. de Barral, Dr Boé, G. Grappe, Firmin Bacconnier.

3. Joseph Gubert. *Le Var*, cité dans *L'Action Française*, 1<sup>er</sup> février 1916.

4. Après *L'Express du Midi* et *Le Ralliement*, M. Charles Maurras (*La Gazette de France*, 3 septembre 1903) cite immédiatement *Le Courrier de Cannes*, mais la trace de cette collaboration est perdue (V. aussi P. F. Fournier. *Le Bibliographe moderne*, 21<sup>e</sup> vol., p. 123).

que vient de fonder un compatriote, Amédée Saissy. Amouretti est nommé sous-directeur <sup>1</sup>.

L'agence de la rue des Saints-Pères se pose en rivale de l'Agence Havas.

Amouretti excellait à rédiger les dépêches d'après les journaux locaux. « On avait inauguré à *Paris-Nouvelles* — a-t-il écrit — la dépêche commentée, et même on ne se bornait pas à traduire des fragments de journaux, on les expliquait ».

Dans la presse, Amouretti et Saissy passaient pour d'éminents spécialistes des questions balkaniques. Un publiciste des Balkans vint en France et rencontra Amouretti qui lui proposa de faire paraître son journal à Paris. Malheureusement aucune suite ne fut donnée à ce projet <sup>2</sup>.

Pendant qu'Amouretti se voit ainsi sollicité, bien des ombres obscursissent la clarté du *Soleil*.

En août et en septembre 1899, *Le Soleil* donne des comptes rendus des débats de Rennes, mais à côté de ces comptes rendus Jacques Hervé de Kérouhant et un autre journaliste font part de leurs impressions. Sans être à proprement parler « dreyfusards », le directeur et son collaborateur sont persuadés de l'innocence de Dreyfus et de la culpabilité d'Esterhazy. Ils respectent d'ailleurs l'armée, mais ils pensent que l'état-major a été trompé par Esterhazy.

La clientèle du journal qui appartient aux milieux « conservateurs » est mécontente et se désabonne.

1. V. Ch. Maurras. *Enquête sur la monarchie*, éd. 1928, p. 333. *L'Etang de Berre*, p. 269. — Froment de Beaurepaire. *Le National*, 9 avril 1900. — Amouretti. M. Amédée Saissy, *Le Soleil*, 7 avril 1901.

2. P. F. Fournier. *Le Bibliographe moderne*, 21<sup>e</sup> vol., p. 130.

3. M. A. Cavalier (com. de M. Fournier). M. Raimbault.

Le 1<sup>er</sup> novembre, la mention « Hervé de Kérohant — Directeur politique » disparaît de la manchette du *Soleil*. Toutefois Jacques Hervé écrit encore jusqu'au 7. Son dernier article, *Goliath*, est consacré à la lutte des Anglais contre les Boers ; il est favorable aux Boers.

Amouretti et M. Charles Maurras rentrent triomphalement au *Soleil*.

Le 10 novembre, Amouretti fait sa réapparition et s'empresse de traiter le même sujet ; il remarque qu' « à part deux ou trois organes officieux du gouvernement italien et quelques feuilles suisses, il n'est pas dans toute la presse européenne un seul journal sérieux qui ait pris le parti des Anglais contre les Boers ». Il passe sous silence l'article d'Hervé de Kérohant auquel il lui eût été très facile de faire allusion.

Une note du *Petit Soleil* dit le 25 novembre :

« Quelques journaux ont publié des commentaires de pure fantaisie sur le changement qui s'est produit dans la direction du *Soleil*. La vérité est de beaucoup moins compliquée : une simple divergence de vues sur la direction politique à donner au *Soleil* étant survenue entre ses propriétaires et M. Hervé de Kérohant, ce dernier a dû cesser sa collaboration au journal. »

Le 12 décembre, *Le Soleil* publie en gros caractères une liste de collaborateurs où Paul Bourget, François Coppée, Jules Lemaître, tous trois « de l'Académie Française », sont en vedette et deux lettres, l'une de François Coppée qui dit qu'il n'est pas royaliste, mais partisan « de tout ce qu'on voudra, pourvu que ce ne soit plus le régime et la bande des politiciens actuels », l'autre de Jules Lemaître :

« Je sais que, après une déviation qui fut heureusement partielle et brève, et que d'ailleurs vous avez déplorée, *Le Soleil* se consacrera désormais, tout en restant monarchiste, à la

défense et à la propagande des mêmes principes sociaux et des mêmes sentiments que la *Ligue de la Patrie Française*. »

Amouretti ne quittera *Le Soleil* qu'en 1901 <sup>1</sup>.

« Cet esprit commençait à peine à découvrir au grand public sa magnificence secrète. Un petit groupe ami en connaissait, en vénérail la variété, la richesse <sup>2</sup>. »

M. Charles Maurras reçoit une magnifique réponse à son *Enquête sur la monarchie*. Le grand public ne connaît plus Amouretti que par cette lettre qui constitue presque un corps de doctrine <sup>3</sup>.

Maurice Barrès souhaitait qu'on mît « aux mains des jeunes gens intelligents dix pages d'Amouretti publiées dans la fameuse *Enquête sur la monarchie*... A quelque parti qu'on appartienne, on doit connaître la meilleure expression de ses amis ou de ses adversaires <sup>4</sup> ».

Amouretti nous laissera encore une note dictée et un projet de manifeste <sup>5</sup>. De ses brillantes conférences <sup>6</sup>, il ne reste rien.

A l'automne de 1901, les forces d'Amouretti déclinent rapidement.

« Son rêve, pendant les années qui devaient être les

1. Son dernier article est du 25 septembre.

2. Ch. Maurras. *L'Etang de Berre*, p. 269.

3. La lettre d'Amouretti accompagnée de notes de M. Charles Maurras est reproduite dans toutes les éditions de l'*Enquête sur la Monarchie*. Elle se trouve dans le numéro de *La Gazette de France* du jeudi 8 novembre 1900.

4. Maurice Barrès. *La mort d'un ami. Le Gaulois*, 13 septembre 1903.

5. *Le Gouvernement des partis en Europe en 1901*, publication posthume. *L'Action Française*, t. XVII, 1905, p. 367. — *Dictateur et roi*, projet de manifeste rédigé par M. Ch. Maurras en 1899 et auquel Amouretti a « collaboré ». (*L'Action Française*, 1<sup>er</sup> août 1903, t. X, rééd. dans Ch. Maurras. *Enquête sur la Monarchie*, éd. 1909, p. 538 et s., éd. 1928, p. 446 et s.

6. M. Raimbault.

dernières, fut de devenir un homme politique... Et il fallut la tendre insistance d'une admirable mère et l'affectueuse sollicitude de tous les siens pour calmer son ardeur, arracher ce lutteur à l'arène et arrêter l'essor de cette imagination surmenée <sup>1</sup>. »

Amouretti doit renoncer à la vie de Paris et à toute occupation régulière ; il se retire à Cannes auprès de sa mère <sup>2</sup>.

Il « connut alors pour la première fois de sa vie des heures de rêverie calme et reposante. Bercé par le chant des cigales, qui lui rappelait ses rêves provincialistes, Mistral et le Félibrige... il attendait l'heure de se livrer de nouveau à ses idées, à ses travaux, dans le plein épanouissement de sa foi... Mais Dieu trouva sans doute cette âme trop belle pour la redonner au monde <sup>3</sup>... ».

Des améliorations s'étant produites, « il formait des projets... On se promettait bien des choses à son retour — Quand Amouretti reviendrait... Frédéric Amouretti ne... reviendra plus... Je n'ose parler de nos vœux. Qu'est-ce ? Le témoignage de l'impuissance humaine <sup>4</sup> ».

Amouretti va supporter une longue et douloureuse maladie.

Pendant un séjour à Lamalou, ne pouvant sortir, Amouretti « faisait ouvrir largement sa fenêtre sur la nuit claire qui ressemblait tant à celle de sa Provence et endormait son mal en écoutant avec des larmes une jeune fille de Languedoc lui chanter dans l'ombre *lis Estello* d'Aubanel <sup>5</sup>... »

1. Joseph Gubert. « Discours sur la tombe de F. Amouretti. » *La Gazette de France*, 3 septembre 1903.

2. P. Fournier. *Le Soleil du Centre*, 2 mars 1930.

3. Joseph Gubert. *Ibid.*

4. Ch. Maurras. *L'Etang de Berre, Notre malheur*, p. 267, 268.

5. Claude Peyras dans *L'Eclair de Montpellier*, citation dans *L'Action Française*, 11 avril 1923.

Et tandis que cette âme se déchire et se désagrège, une magnifique intelligence se dissout peu à peu comme un bloc de métal précieux que le sort prodigue et criminel aurait jeté dans un bain corrosif.

Avant de mourir, Amouretti sera pendant deux ans « retranché de la véritable vie ». Il sera « dans un de ces états pires que la mort, et qui paraissent d'autant plus poignants, quand l'homme fut une belle et vaste intelligence <sup>1</sup> ».

Gravement malade « et rejoignant sa Provence où il devait mourir, Amouretti, avait encore trouvé la force de dire la joie qu'il avait ressentie à parcourir nos terroirs en travail de récolte. Ces fleuves de richesses, aperçus de la fenêtre d'un wagon, l'avaient transporté d'un enthousiasme qui durait encore — l'enthousiasme lyrique d'André Chénier —, lorsque je le visitai peu de temps avant qu'il fermât les yeux, des yeux qui gardaient une vision enchantée des fenaisons, des vendanges et des épis moissonnés <sup>2</sup> ».

Le 10 janvier 1903, très affaibli, il demande encore à l'un de ses amis qui était venu le visiter des nouvelles d'Henri Vaugeois <sup>3</sup>.

Le 25 août 1903, à huit heures du matin, Amouretti meurt à Pierrefeu, arrondissement de Toulon <sup>4</sup> (et non à Marseille comme on l'a écrit un peu partout).

Il avait quarante ans, et cette riche maturité aurait tenu toutes ses promesses « si le destin de l'homme et la course des choses ne s'étaient pas contrariés <sup>5</sup> ».

1. Froment de Beaurepaire. *Le Soir*, 9 septembre 1900.

2. Jacques Bainville. *Le voyage en France, L'Action Française*, 4 septembre 1913.

3. V. Ch. Maurras. *La Gazette de France*, 3 septembre 1903.

4. *Extrait des registres des actes de décès de l'an 1903*. Mairie de Pierrefeu, n° de l'acte : 122.

5. Ch. Maurras. *Kiel et Tanger*, éd. 1928, *A Frédéric Amouretti* (dédicace).

L'historien, le biographe sont des familiers de la mort et pourtant nous ne pouvons nous empêcher de frémir ; la cruauté inconsciente d'une plume affectueuse mène la danse macabre de ces mots. Ces lignes rappellent avec une précision glaciale quelque affreux thème astrologique et l'on se demande si la mathématique de l'horreur ne vient pas d'être mise au service de l'au-delà.

Le samedi 29 août, à dix heures du matin, ont lieu les obsèques d'Amouretti dont le corps avait été ramené à Cannes <sup>1</sup>.

« De la vieille maison de la rue Félix-Faure <sup>2</sup> à l'église

1. Le registre d'inhumation du cimetière de Cannes donne les indications suivantes : « Frédéric Amouretti venant de ... Var, 45, rue Félix-Faure, inhumé le 29 août 1903 ». Un mot est illisible ; ce n'est pas le nom de la commune de Pierrefeu.

2. L'immeuble qui porte le n° 45 appartient encore à la famille Amouretti. C'est sur cette maison qu'au cours des Fêtes provençales fut apposée le 7 avril 1923 une plaque commémorative : « 1863-1903. A la memori de — Frederi Amouretti — Foundadour de l'Escolo Félibréenne de Lerin — Afounda semenaire d'ideio provençalo — Qu'a viscu jouvenco dins aquest oustau famillau — Ounte es vengu mourì — Li felibre canenc — Lou 7 d'abrieu 1923 » (A la mémoire de Frédéric Amouretti, fondateur de l'École félibréenne de Lérins, mainteneur ardent du génie provençal, qui a passé sa jeunesse dans cette maison de sa famille où il est venu mourir. Les félibres de Cannes, le 7 avril 1923.) V. *L'Action Française*, 3 et 12 avril 1923. Cf. aussi *L'Echo de Cannes et du Littoral*, 19-30 avril, 5 mai, 15 juin 1923 (Discours de M. Capron, maire de Cannes, de M. Emmanuel Vidal, cabiscol de l'École félibréenne de Lérins, lu par M. l'abbé Bech, de M. Marius Jouveau, capoulié du Félibrige, de M. le marquis Folco de Baroncelli Javon, majoral du Félibrige. — Lettres de M<sup>me</sup> veuve Frédéric Mistral. — MM. Funel, Fontan, professeur au Lycée de Toulon, et Branchat de Lesbazel ont aussi honoré la mémoire d'Amouretti.) — M. Albert Arnavielle a adressé des vers à l'École félibréenne de Lérins à l'occasion de l'inauguration de la plaque. (V. *L'Action Française*, 8 avril 1923. *L'Echo de Cannes et du Littoral*, 19-30 avril 1923.)

« ... Il y avait un intervalle d'une heure et demie entre le train qui m'apportait (à Cannes) et celui qui devait me ramener à Marseille... Je cours rendre mes devoirs à la plaque de marbre qui porte le nom de mon cher compagnon de jeunesse Frédéric Amouretti... et, devant elle, repassaient tous les souvenirs de cette noble vie si pleine d'action, de pensée et de rêve », a écrit M. Ch. Maurras (*L'Action Française*, 26 octobre 1934).

paroissiale et de l'église au cimetière, les habitants de Cannes se sont montrés conscients du malheur public. »

L'un d'eux s'approcha de M. Charles Maurras, échappé de Paris pour rendre les derniers devoirs à son ami, et s'écria : « Quel diplomate, quel ministre des Affaires étrangères nous avons perdu <sup>1</sup> ! »

« ... Nice, Fréjus, Draguignan, Tarbes, toute notre Provence, cependant dépeuplée en cette saison, était représentée... La voiture funèbre parée de blanc était aussi drapée de fleurs blanches. Je ne pus y jeter les yeux sans penser au vers d'Aubanel que notre ami se plaisait à répéter et qui le peignait d'ailleurs tout entier : *Es une amo d'enfant douço comme li flour*. C'était bien une âme d'enfant douce comme les fleurs, comme les fleurs de Cannes, il faut le dire expressément. Frédéric Amouretti ne pouvait traverser à Paris les marchés aux fleurs sans de longs soupirs de chagrin. Pourquoi ? lui demandais-je. *Il y en a à Cannes*, répliquait-il, en me montrant les bouquets de violettes et les bottes de roses <sup>2</sup>. »

Deux discours furent prononcés au cimetière, l'un par M. Joseph Gubert, au nom des amis d'enfance de Frédéric Amouretti <sup>3</sup>, l'autre, en provençal, par M. Marie Bertrand, président de l'École de Lérins <sup>4</sup>.

« ... Partout où Frédéric Amouretti avait été connu ou même entrevu, c'était un long cri de regret <sup>5</sup> », un long

1. Ch. Maurras. *La Gazette de France*, 3 septembre 1903. V. aussi *L'Etang de Berre*, p. 269.

2. Ch. Maurras. *Ibid.* V. aussi *L'Etang de Berre*, p. 270.

3. V. *Gazette du Midi*, 31 août 1903. *Courrier de Cannes*, 1-2 septembre 1903. *Le Soleil*, 3 septembre 1903. *L'Action Française*, 1<sup>er</sup> octobre 1903, t. XI, p. 74. Extr. dans *La Gazette de France*, 3 septembre 1903.

4. Cf. *Tribune de Cannes*, 6 septembre 1903, *lou Félibrige*, 1903, 1904, t. XVII, p. 54. *Le Soleil*, 3 septembre 1903. *L'Action Française*, 1<sup>er</sup> octobre 1903, t. XI, p. 76. Extr. avec traduc. dans *La Gazette de France*, 3 septembre 1903.

5. Ch. Maurras. *La Gazette de France*, 3 septembre 1903.

sanglot. Une partie de la presse est en émoi et les lettres affluent <sup>1</sup>.

Amouretti était aimé et admiré. Il « n'avait pas un extérieur brillant, mais l'observateur remarquait sa tête puissante, son large front <sup>2</sup> ». Un « timbre aigu mêlé avec l'accent de Provence lui donnait un aspect comique, que les traits de son visage n'avaient rien pour racheter ; mais il y avait dans ce comique une bonne humeur qui ravissait, et dans ses traits ingrats le feu et le mouvement d'une intelligence des plus rares <sup>3</sup>. »

Le regard était d'une grande bonté <sup>4</sup>.

On a vu quel était son désintéressement. Il renonça à la succession de son père pour avantager ses sœurs.

Tous ses amis ont vanté sa générosité, souvent excessive et sans discernement. Il donnait souvent jusqu'à son dernier sou <sup>5</sup>.

Pour Amouretti, l'argent n'était pas un métal rare, c'était un métal inexistant.

1. Lettres, télégrammes, etc., de MM. Paul Bourget, Eugène de Lur Saluces, de l'Église, Maurice Barrès, Léon de Montesquiou, Lucien Moreau, Paul Mariéton, Charles Vincent, de Perceval, Albert Arnavielle. Regrets du *Figaro*, de *La Libre Parole*, du *Gil-Blas*, de la *Vérité Française*, du *Soleil*, du *Soleil du Midi*, de l'*Express du Midi*, du *Ralliement*, du *Courrier de Cannes*, de l'*Eclair de Montpellier*, du *Petit Niçois*. (V. *La Gazette de France*, 3 septembre 1903.)

Enfin, lettre du duc d'Orléans à M<sup>me</sup> Amouretti (*La Gazette de France* et *Le Réveil Français*, 17 septembre 1903, *L'Action Française*, 1<sup>er</sup> octobre 1903, t. XI, p. 80).

2. Froment de Beaurepaire, *Le Soir*, 9 septembre 1903.

3. Louis Dimier. *Souvenir d'action publique et d'université*, p. 228.

4. Iconographie. *Revue encyclopédique*, publiée par Larousse, 1897, p. 654. *Le Panache*, 26 septembre 1903, 2<sup>e</sup> année, p. 285. *L'Action Française*, 15 avril 1923, *Carnet des lettres, des sciences et des arts*. *L'Echo de Cannes et du Littoral*, n<sup>o</sup> 103, 7-14 mars 1923, et n<sup>o</sup> 107, 19-30 avril 1923.

5. Témoignages de MM. Raimbaud, Ch. Brun, Louis Dimier (*ibid.*), Joseph Gubert (*Le Soleil du Midi*, 31 octobre 1903), Adrien Frissant (*Ch. Maurras et l'amitié*, p. 113, 114).

Si invraisemblable que cela paraisse au premier abord, ce politique, ce réaliste se faisait d'un vulgaire livret de la Caisse d'Épargne l'idée la plus saugrenue. Il savait qu'on pouvait retirer de petites sommes, mais ne concevait pas qu'on en mît ! Il apprit qu'il était bon de faire un dépôt et cette vérité troublante le confondit <sup>1</sup>.

Amouretti était un peu faible. Il était parfois navré des longues soirées perdues au café, en palabres. Il n'osait quitter la compagnie jusqu'à des heures avancées <sup>2</sup>.

Il aimait les bohèmes ; ne se reconnaissait-il pas en eux ? N'étaient-ils pas ses semblables, ses frères ? Sur ce point, les témoignages abondent ; Amouretti était lui-même un bohème. Sa vie était la plus indisciplinée qui fût.

Il étudiait à sa guise ce qui lui plaisait. Lorsqu'un ouvrage l'intéressait il le lisait jusqu'à la fin, sans s'interrompre, sans prendre le moindre repas. La fuite des heures ne pouvait l'émouvoir ; il ne mangeait ni ne dormait. En revanche, il ne s'imposait aucune tâche ingrate, il veillait et prenait ses repas la nuit, si bon lui semblait, dormait le jour s'il en avait envie, ne remettait jamais au lendemain ce qui le passionnait, remettait à toujours ce qui l'ennuyait.

N'avoir d'autre règle que son caprice, c'est se forger de lourdes chaînes. La liberté absolue est la dernière des servitudes. Pareille existence devait ruiner la santé d'Amouretti, altérer le caractère d'un homme sensible et loyal, mais qui, faisant tout à contretemps et prenant la vie à contresens, négligeait d'accomplir les actes les plus importants. La dignité de sa pensée, de sa vie professionnelle, la

1. M. Rimbault.

2. M. Charles Brun.

pureté de ses intentions contrastaient singulièrement avec le négligé de sa mise, le débraillé de sa mine et les incon-séquences de sa conduite.

Ses excentricités, ses bizarreries ou ses bévues ne se comptent plus.

Il part de Cannes pour Paris. En débarquant dans la Gare de Lyon il se sent des forces herculéennes, son bagage est plus léger qu'une plume. Il avait transporté une valise vide <sup>1</sup> !

Amouretti va « faire » une période militaire. On le rencontre se promenant dans une tenue extraordinaire et des moins réglementaires. Il est si absorbé qu'il a perdu tout contact avec le monde extérieur... et avec la hiérarchie. Cet étrange guerrier, oubliant qu'il était sous les armes, lisait Stuart Mill.

Amouretti et un de ses amis doivent se rendre aux fêtes de Sceaux. Ils prennent rendez-vous. Amouretti, dûment sermonné, a promis solennellement qu'il serait à la gare à l'heure fixée.

Impitoyable et ponctuel, le train démarre, sans emporter les deux félibres dans ses flancs. Le compagnon d'Amouretti se précipite chez le parjure. Amouretti dort paisiblement : il est tiré du lit, habillé à la hâte, expulsé de sa chambre, traîné dans la rue, poussé dans un fiacre.

Arrivé non sans peine à destination, Amouretti descend majestueusement de voiture. Le chapeau haut de forme à la main, il s'incline cérémonieusement devant une dame et commence à discourir, tandis que derrière lui un linge indiscret s'évade des profondeurs de son habit et vient narguer l'assistance épouvantée.

1. Une de nos parentes, amie d'enfance d'Amouretti.

Amouretti annonce un beau jour aux Cannois qu'il va faire une conférence à l'hôtel de ville. On l'attend vainement. Quelqu'un se dévoue et part à sa recherche. L'orateur est plongé dans un profond sommeil. Il est en chemise, il faut le supplier de se lever, lui rappeler la conférence et le sujet de la conférence. Amouretti a tout oublié et n'a rien préparé.

Il se lance alors dans une brillante improvisation ; il éblouit, il enthousiasme son auditoire. Sa conférence est remarquable <sup>1</sup>.

En effet, ce lunatique, cet étourdi, est servi par une mémoire qui a stupéfié tous ceux qui l'ont approché.

On peut crier au paradoxe ; il n'est qu'apparent. Dans les banalités de la vie courante, Amouretti est frappé d'amnésie, car il n'est déjà plus de ce monde. Il oublie et n'a pas le temps de penser, parce qu'il pense trop. Mais sa pensée est la souveraine incontestée de l'empire intérieur qu'il anime.

« Doué d'une incroyable mémoire, il embrassait sans embarras et sans désordre une énorme quantité de faits <sup>2</sup>. »

Cette mémoire lui permettait de donner avec une inlassable complaisance les renseignements qu'on ne se privait pas de lui demander. Il indiquait souvent, de son lit, l'ouvrage à consulter et se souvenait même du numéro de la page. La référence était toujours exacte <sup>3</sup>.

Il était « un dictionnaire vivant. » Il écrivait ses articles de politique étrangère presque sans documents. On le consultait, on le pillait <sup>4</sup>.

1. M. Raimbault.

2. Jacques Bainville. *La Gazette de France*, 1<sup>er</sup> mars 1907.

3. M. Raimbault.

4. M. Charles-Brun.

« Sa facilité de travail... était extraordinaire. Je l'ai vu souvent..., écrire du premier jet et sans rature un article de journal ou de revue. Sa vaste érudition, la remarquable souplesse de son talent, lui permettaient de traiter les sujets les plus divers <sup>1</sup>. »

M. Charles Maurras a révélé le secret de cette facilité :

« ... Nous savons... de quoi était faite cette intelligence admirable. On la voyait naître de l'extrême finesse de l'âme, de l'infinie délicatesse du cœur : c'est parce que tout l'éprouvait et tout éveillait en lui de vives émotions... que Frédéric Amouretti conservait... chaque chose dans les replis de sa mémoire immense, et que tout y durait, y vivait et s'y prolongeait avec une ardeur passionnée <sup>2</sup>. »

L'intelligence d'Amouretti « franchissait d'un petit bond aisé, rapide, les broussailles de la « théorie » des « idées générales » courantes, c'est-à-dire des mots qui servent aux intelligences médiocres d'appui, mais bientôt de barrières ; elle allait vite, droit aux choses, aux faits, et pour en saisir les rapports, pour en prévoir ou pour en retrouver la genèse ou l'histoire prochaine, elle n'avait besoin que de les toucher, nous allions dire : du regard, du doigt. Car, cette intelligence, en vérité, elle avait des yeux et des mains, elle était un corps vivant, ou plutôt..., une sensibilité, un sens supérieur, ainsi que doit être, selon Aristote, la faculté la plus haute chez l'animal humain <sup>3</sup>. »

Son esprit « d'une rare intuition... avait par-dessus tout le sens des réalités <sup>4</sup> ». Cette « intelligence réaliste saisissait fortement les choses et ne s'éloignait jamais d'elles <sup>5</sup> ».

1. Joseph Béranger. *L'Echo de Cannes et du Littoral*, 7-14 mars 1923.

2. Ch. Maurras. *L'Etang de Berre*, p. 269, 270.

3. Henri Vaugeois. *Le Soleil*, 1<sup>er</sup> septembre 1903.

4. Joseph Béranger. *Charles Maurras et Frédéric Amouretti*, Cannes, 1913, p. 15.

5. Jacques Bainville. *La Gazette de France*, 1<sup>er</sup> mars 1907.

\* \* \*

Après avoir présenté Amouretti au lecteur, nous prendrons à tâche de donner des indications précises sur l'œuvre du journaliste.

Son œuvre ? Ces mots ne sont pas écrits sans un peu de mélancolie.

Amouretti « appartenait à cette race à la fois douée et scrupuleuse, inventive mais hésitante, aimant à rêver, qui a besoin de dépasser le milieu du chemin de la vie pour donner son fruit <sup>1</sup> ».

A condition qu'elles aient été bien portées et mûries, les plus belles œuvres sont peut-être celles qui n'ont pas été écrites, mais qui sait ce que nous a coûté ce rêve, ce rêve qui, dans une certaine mesure, a paralysé l'action ?

Il faut, hélas, répéter non sans tristesse qu'Amouretti était né bohème. « Sa pensée, toujours active, ne pouvait se régler qu'à ses heures et produire qu'au gré d'une humeur aussi vagabonde qu'agréable <sup>2</sup>. »

Amouretti était « indolent à l'égard de la production livresque, il dépensait au jour le jour, sans compter, son talent et sa science. Aussi Maurras lui reprochait-il amicalement d'avoir trop le dédain de la chose écrite <sup>3</sup>. Amouretti protestait qu'il n'avait nullement ce dédain, mais il continuait dans sa négligence <sup>4</sup> ».

1. Orion. *L'Action Française*, 15 avril 1923.

2. Louis Dimier. *Souvenirs d'action publique et d'université*, p. 229.

3. « ... on lui a toujours reproché de l'indolence, non assurément dans l'étude, mais dans la mise en ordre, dans la mise en œuvre et au jour d'une haute et originale pensée. » (Ch. Maurras, *Enquête sur la monarchie*, éd., 1928, p. 332.)

4. Froment de Beaurepaire. *Le Soir*, 9 septembre 1903.

Il est vrai qu'Amouretti ignorait que ses jours étaient comptés.

Ce félibre « s'il n'a pas chanté, a pensé beaucoup <sup>1</sup>... S'il ne laisse pas de grande œuvre à proprement parler, il « œuvra beaucoup <sup>2</sup>... »

Ce qu'on peut appeler l'œuvre d'Amouretti est condensé presque uniquement dans sa collaboration à divers journaux. Cette collaboration est surtout politique dans les organes parisiens. Peut-être ses idées fédéralistes et régionalistes sont-elles plus souvent développées dans les feuilles provençales. En tout cas, il ne faudrait pas poser ici une règle qui est loin d'être absolue.

Vers la fin de sa vie, en 1901, Amouretti avait réuni un certain nombre de ses articles avec le projet de les publier. Il songeait à faire deux livres, l'un se fût appelé *Vers l'autorité*, l'autre *Contre la démocratie* <sup>3</sup>.

« Amouretti avait préparé, il me l'a dit à notre dernière entrevue, un assez vaste recueil de ses travaux. Pour garder l'image de cet esprit, et pour notre tâche d'éducation, il est indispensable que cette publication ne tarde point », écrivait Maurice Barrès <sup>4</sup>.

M. Charles Maurras avait pris soin de nous rassurer l'année même de la disparition d'Amouretti :

« L'œuvre d'Amouretti n'est pas perdue. Il avait rassemblé, dans ses premiers mois de repos, les éléments d'un vaste recueil de ses articles. Le classement en a été fait de sa main. Ce sera la matière de deux ou trois volumes, dont l'un doit s'appeler selon le vœu exprès de l'auteur : *Contre la démocratie*. Sans

1. Claude Peyras, dans *l'Eclair de Montpellier*, cit. dans *L'Action Française*, 11 avril 1923.

2. Froment de Beaurepaire. *Loc. cit.*

3. V. Jacques Bainville. *La Gazette de France*, 1<sup>er</sup> mars 1907.

4. Maurice Barrès. *Le Gaulois*, 13 septembre 1903.

constituer le monument pur, l'organe vivant, le livre complet que lui eût accordé la durée d'une vie normale, ces vestiges de Frédéric Amouretti garderont avec l'image de son esprit, ses magnifiques intuitions d'historien, de politique et de philosophe. Il est indispensable que ce soit publié <sup>1</sup>. »

M. Charles Maurras a ce recueil d'articles en main depuis la mort d'Amouretti. Il a conçu à diverses reprises le dessein d'en faire la publication <sup>2</sup>.

En 1908, la Nouvelle Librairie Nationale, alors 85 rue de Rennes, projeta d'éditer le recueil <sup>3</sup>. Cette publication fut annoncée en 1909, par des prospectus de cette librairie, sous le titre : *Etudes de politique sociale et de politique étrangère*. Cinq articles tirés du recueil furent réimprimés en 1909 et 1910 dans la *Revue critique des idées et des livres* <sup>4</sup>, que publiait alors la même librairie.

Finalement, l'ouvrage ne sortit point des presses.

Au lendemain de la guerre, la Nouvelle Librairie Nationale, transférée, 3, place du Panthéon et dirigée par M. Georges Valois, reprit le projet <sup>5</sup>, mais la rupture de M. Valois avec *L'Action Française* le fit encore échouer.

Le recueil tel qu'il avait été constitué par Amouretti comprenait cent soixante et onze articles extraits du *Réveil de la Provence*, de *L'Observateur Français*, de *La Revue bleue*, du *Soleil*, de *L'Express du Midi*, de *La Gazette de France*, de *L'Action Française*, et répartis entre les divisions suivantes : *Première partie*, I, Décentralisation

1. Charles Maurras. *La Gazette de France*, 3 septembre 1903.

2. V. *La Gazette de France*, 3 septembre 1903. *L'Action Française*, revue, 1905, t. XVII, p. 364, 1919, t. IV, p. 96. *L'Action Française*, quotidien, 5 septembre 1913. *Enquête sur la monarchie*, 1909, p. 403.

3. V. R. de Marans. *Revue critique des idées et des livres*, 25 janvier 1909, t. IV, p. 97.

4. V. tomes IV, VI et IX.

5. Cf. *L'Action Française*, 10 mars 1923.

(10 articles); II, Questions politiques (24 articles); III, Critique littéraire (21 articles); IV, Questions sociales (11 articles); V, Polémique (20 articles); VI, Questions religieuses (16 articles) — *Seconde partie*, I, Allemagne (7 articles); II, Angleterre (11 articles); III, Autriche-Hongrie (9 articles); IV, Espagne (9 articles); V, États-Unis (3 articles); VI, Italie (6 articles); VII, Orient (5 articles); VIII, Extrême-Orient (4 articles); IX, Divers (15 articles).

Il eût été très malaisé de reproduire tel quel un ensemble aussi vaste. Des pages significatives y font d'ailleurs défaut en raison sans doute des circonstances où le recueil avait été préparé.

Aussi avons-nous préféré recueillir tous les articles que nous avons pu retrouver et en faire la liste. Cette importante bibliographie permettra aux chercheurs de compiler les documents qui les intéressent.

Mais ce n'est là qu'un squelette qui paraît insuffisant. Bien que nous craignions de trahir la pensée d'Amouretti, il nous a cependant paru utile d'en déterminer les grandes lignes, les « génératrices », et de la situer dans son milieu. Elle ne saurait — il est à peine besoin de le dire — trouver dans ces travaux son exhaustion.

Nous ne pouvons, en effet, donner ici une idée de l'évolution spirituelle d'Amouretti, retracer toutes les influences qu'il a subies, marquer les « sources » auxquelles il a puisé : les partis politiques français, et particulièrement les partis de « droite », entre 1890 et 1900 ne présentent pas les contours arrêtés qu'ils épouseront par la suite. C'est encore une nébuleuse où les esprits sont ballottés par les remous et les tourbillons que soulèvent les crises et les scandales : « ralliement », boulangisme, Panama, affaire

Dreyfus. Sous ces influences contradictoires, des courants se dessineront, les tempéraments se reconnaîtront et s'uniront, suivant leurs affinités. L'affaire Dreyfus, en particulier, amènera des scissions et un reclassement quasi définitifs. Pour situer exactement Amouretti, c'est ce tableau qu'il faudrait peindre : un gros volume n'y suffirait point. Pourtant, si engagée qu'elle soit dans cette confusion, sa pensée garde pendant ces dix années une unité qui permet de l'embrasser assez aisément. On peut dire que lorsqu'il entre à *L'Observateur Français* en 1892, à vingt-neuf ans, ses années d'apprentissage sont achevées et qu'il a pris position. Assurément de 1892 à 1901 ses idées se sont assises, son style s'est à la fois nuancé, dépouillé et ramassé, son expérience s'est accrue et il n'est pas difficile de voir comment. Pour ne prendre qu'un exemple, *les Déracinés* de Barrès, s'ils lui doivent quelque chose <sup>1</sup>, ont aussi enrichi son sentiment régionaliste. Mais il s'agit le plus souvent de détails, d'idées accessoires qu'une analyse sommaire ne peut retenir. Dans l'ensemble, et sauf sur un point essentiel : ses idées monarchistes, ses articles de 1901 font fidèlement écho à ceux de 1892. Pour qui n'entreprend qu'une esquisse, ils peuvent être rapprochés et commentés, abstraction faite de leur date, sans que le sens en soit faussé.

Une pareille esquisse sera malheureusement toujours incomplète et peut-être arbitraire en certaines de ses parties. Comme tout journaliste, Amouretti ne s'est exprimé que fragmentairement et au gré de l'actualité. Plus des deux tiers de ses articles sont consacrés à la politique étrangère,

1. « Je lui ai des obligations réelles : il a nourri de son érudition le sentiment qui, vers cette époque me décidait à écrire *Les Déracinés*. » (Barrès, *Le Gaulois*, 13 septembre 1903.)

plus de la moitié ne sont qu'un exposé de faits, une chronique sans autre personnalité que la netteté de l'exposé, la précision et l'exactitude de l'information : les apprécier serait refaire l'histoire diplomatique de l'époque, il faudrait les comparer aux bulletins des agences, aux chroniques de ses confrères. Lors même qu'Amouretti exprime son opinion personnelle, qu'il juge, qu'il prophétise, nous ne pourrions le suivre sur ce terrain qu'au prix de commentaires historiques qui seraient déplacés. Nous n'écrirons donc point le *Kiel et Tanger* de Frédéric Amouretti. Au surplus ne différerait-il guère, pour le fond, de celui de M. Charles Maurras <sup>1</sup>. Nous ne retiendrons de ses articles de politique étrangère que ceux — nombreux encore — où il tire quelque leçon générale des événements particuliers. C'est, en effet, une caractéristique de Frédéric Amouretti que les faits se présentent rarement à lui sous leur aspect anecdotique. Il tend invinciblement au général. Il aime à dégager un enseignement et à l'inclure dans un système politique. Cette tendance, héritée peut-être de ses origines italiennes, permet de remédier dans une certaine mesure au caractère épisodique de son œuvre et d'en extraire une doctrine d'ensemble qui ne soit pas cependant infidèle.

1. On sait que le *Kiel et Tanger* de M. Ch. Maurras est dédié : « A Frédéric Amouretti..., à l'Ami disparu qui m'initiait à la politique étrangère... au livre qu'il aurait écrit... si le destin de l'homme et la course des choses ne s'étaient pas contrariés. »

Dans l'*Enquête sur la Monarchie*, M. Ch. Maurras écrit (éd. 1928, p. 393) : « Un paradoxe est familier à M. Amouretti. Il se porte défenseur de M. Delcassé, dont il estime que les vues et les intentions ne sont pas pires que d'autres, mais dont toutes les fautes résultent, assure-t-il, de l'absurdité du mécanisme républicain ». C'est là assurément le fond de *Kiel et Tanger*, mais il ne faudrait pas en conclure à une excessive tendresse d'Amouretti pour Delcassé. On trouvera sur celui-ci un jugement assez méprisant dans *Le Soleil* du 1<sup>er</sup> mai 1901. Voir aussi plus loin, p. 105.

Quelques articles publiés in extenso permettront de contrôler et de nuancer nos affirmations.

Bachelier et félibre à dix-neuf ans, en 1882, Amouretti consacra ses premières années de liberté à servir la cause du félibrige. Admirateur de toujours de Mistral, il devient son ami et son disciple direct en 1884 <sup>1</sup>.

On l'a appelé « le plus doctrinaire et le plus radical des félibres de partout <sup>2</sup> ».

Mistral lui-même s'inclinera profondément devant ce « clair esprit » devant cette « âme d'élite », qui laissera « à ses compagnons de l'école parisienne... et à toute la génération des jeunes félibres, le souvenir d'un docteur du félibrige, savant entre tous et jamais las de nous verser à profusion la plus profonde et juste connaissance des choses qui sont le pain de notre vie <sup>3</sup> ».

Les idées régionalistes de Mistral sont aujourd'hui notoires <sup>4</sup>.

Il n'en était pas de même alors.

Le félibrige n'était encore aux yeux de beaucoup, qu'un mouvement littéraire. Bien que le maître eût laissé entrevoir dès 1859, dans *Mireio* <sup>5</sup> et, plus nettement, dès 1867 dans *Calendau* <sup>6</sup>, ses tendances « fédéralistes », peu nombreux étaient les félibres qui en avaient conscience.

Pour éviter de créer des factions au sein du félibrige,

1. Cf. *Express du Midi*, 17 juin 1901.

2. René de Saint-Pons. *La Plume*, 3<sup>e</sup> année, p. 226.

3. *Armana provençau*, 1904, p. 111.

4. Sur toutes ces généralités on trouvera la bibliographie indispensable dans Fournier : *La Déclaration des jeunes félibres*.

5. Ch. ix, str. 20.

6. Ch. I, éd., Lemerre, p. 486, les « Méridionaux eussent... désiré que la fusion (avec la France du Nord) n'allât pas au delà de l'état fédératif ». Voir dans Jourdanne. *Histoire du Félibrige*, p. 57, les textes postérieurs.

Mistral voilait sa pensée et se bornait à créer « un état d'esprit qui plus tard agirait par le simple développement des conséquences <sup>1</sup> ».

Ce moment approchait : Mistral lui-même prédisait, le 9 novembre 1890, que le félibrige allait « toutes armes dehors entrer dans l'action <sup>2</sup> » et, depuis 1874, commençait à circuler parmi les félibres le néologisme « régionalisme <sup>3</sup> ». Son inventeur était « un noble et savant poète de Provence <sup>4</sup> » peu connu en dehors du félibrige, Léon de Berluc-Perussis, « conseiller des plus écoutés de la jeune génération <sup>5</sup> ».

Amouretti, qui avait « deviné <sup>6</sup> » la pensée secrète de Mistral, s'inspira des enseignements de Berluc-Perussis au point de dire : « Si en littérature nous sommes des disciples de Mistral, en ce qui concerne la politique félibréenne, nous procédons de M. de Berluc-Perussis <sup>7</sup>. »

D'autres félibres encore élaboraient une doctrine régionaliste. Deux d'entre eux, Louis-Xavier de Ricard et surtout Auguste Fourès, purent exercer leur influence sur Frédéric Amouretti et sa génération <sup>8</sup>.

Leurs opinions politiques les plaçaient un peu à l'écart, mais Amouretti savait distinguer chez eux « le félibre du révolutionnaire <sup>9</sup> ».

1. Fournier. *Déclaration*, p. 59.

2. *Ibid.*

3. Cf. Charles Brun. *Le Régionalisme*, append. I, p. 223 et sq.

4. Ch. Maurras. *Action Française*, 1<sup>er</sup> octobre 1904, cité, *ibid.*

5. Jourdanne. *Histoire du Félibrige*, p. 295, n. 1.

6. L'expression est de Mistral lui-même. Cf. Fournier, *Déclaration*, p. 68.

7. Jourdanne. *Loc. cit.*

8. Cf. Jourdanne. *Op. cit.*, p. 126 et Fournier, *op. cit.*, p. 60, 69.

9. *Express du Midi*, 17 juin 1901.

Enfin, comme tous les décentralisateurs, il avait pris les leçons de Proudhon <sup>1</sup>, de Taine, de Le Play, de La Tour du Pin, — et de précurseurs moins illustres, tels que Claude-Marie Raudot <sup>2</sup>.

La première manifestation éclatante des nouvelles aspirations du félibrige fut la Déclaration des jeunes félibres fédéralistes (1892), dont on a dit le retentissement et qui, suivant les historiens, fut l'une des principales sources du mouvement régionaliste ultérieur <sup>3</sup>.

Esprit réaliste, ayant en horreur tout ce qui pouvait ressembler à une reconstitution archéologique, Amouretti, comme plusieurs des jeunes félibres, blâmait les manifestations pittoresques et purement platoniques, tels les « voyages, les pèlerinages à Sceaux..., les promenades enrubannées » de la Société de Paris, qui détournaient les félibres de leur vrai rôle et déconsidéraient leurs efforts en leur donnant l'apparence « d'aimables bouffons <sup>4</sup> ».

En 1893, au grand scandale des romantiques amis parisiens du félibrige, il applaudit à la suppression de l'Académie des jeux floraux.

« Cette Académie que l'on appelle *une des gloires les plus délicates de la langue d'oc*, avait, depuis deux cents ans, proscrit cette langue de ses concours, manquant ainsi aux plus formelles intentions et stipulations de ses fondateurs. Le nom que gardaient ses membres, *mainteneurs*, c'est-à-dire chargés du maintien de la langue et des traditions, était devenu une dérision et un véritable mensonge. La conduite de l'Académie des Jeux

1. *L'Observateur Français*, 19 octobre 1894.

2. *Ibid.*, 1<sup>er</sup> avril 1894.

3. Cf. Ch. Brun. *Le Régionalisme*, *passim*.

4. Cf. Fournier. *Op. cit.*, et Ch. Maurras, *Revue Encyclopédique*, 1897, p. 653.

Floraux à cet égard pourrait être comparée à un abus de confiance bien caractérisé <sup>1</sup>. »

En 1890, malgré les traditions, il propose de transférer l'« Université de Provence » d'Aix, capitale du passé, à Marseille, capitale de l'avenir <sup>2</sup>.

C'est de ce réalisme que s'inspire la « Déclaration ». Elle exprime des revendications précises : elle réclame la liberté des communes <sup>3</sup>.

« Un gouvernement vraiment libéral, écrivait ailleurs Amouretti, devrait laisser se développer jusqu'aux dernières limites les libertés municipales, sauf à intervenir quand les intérêts généraux ou ceux d'une classe de population seraient injustement lésés <sup>4</sup>. »

C'est ce qu'entendait la Déclaration lorsqu'elle disait pittoresquement : « Voulén que (nostri communo) poscon remanda en soun lio aquéli mistoulin que ié dison souto-préfet <sup>5</sup>. »

Les excès ou les ridicules de certains conseils municipaux n'ébranlent pas les convictions d'Amouretti <sup>6</sup>.

Il croit qu'une autonomie municipale complète inciterait les électeurs à la sagesse et qu'ils s'opposeraient avec plus d'ensemble et d'ardeur à l'élection de candidats révolutionnaires, parce qu'ils ne compteraient pas sur les préfets « pour arrêter les exagérations socialistes » de leurs élus <sup>7</sup>.

1. *L'Observateur Français*, 23 décembre 1893.

2. *Réveil de la Provence*, 23 mars 1890.

3. Cf. *Etang de Berre*, p. 123.

4. *L'Observateur Français*, 8 novembre 1893.

5. « Nous voulons que nos communes puissent remettre à leur place ces jolis messieurs qu'on appelle sous-préfets. » Cf. *Etang de Berre*, p. 123.

6. *L'Observateur Français*, 13 décembre 1892.

7. *Ibid.*, 14 février 1895.

La Déclaration de 1892 ne bornait pas ses vœux à l'autonomie municipale, elle réclamait la reconstitution des provinces traditionnelles :

« Nous voulons que l'union (de nos communes) se fasse suivant leurs affinités historiques, économiques, naturelles, et, à bien les voir, éternelles... nous voulons délivrer de leurs cages départementales les âmes des provinces<sup>1</sup>... »

Provisoirement, et pour entraîner plus aisément l'adhésion de parlementaires décentralisateurs, tels que Deschanel et Jonnart<sup>2</sup>, Amouretti accepte cependant le cadre départemental et c'est vers l'élargissement de la compétence des conseils généraux et la réforme de la loi de 1871 qu'il porte ses efforts immédiats :

« ... Lorsque l'on voit avec quels soins les conseillers généraux s'occupent des intérêts qui leur sont confiés, on doit regretter de ne pas leur avoir donné des attributions plus étendues. Vivant sous l'œil attentif des contribuables, intéressés directement eux-mêmes à la prospérité de leur région, les Conseillers généraux sont ordinairement ménagers des deniers publics... Il serait bon de leur confier toute la voirie vicinale et départementale et de leur permettre d'intervenir dans l'instruction publique même dans son degré supérieur et jusque dans l'élaboration des programmes<sup>3</sup> ».

Mais Amouretti ne se fait pas d'illusion sur l'insuffisance de ces réformes :

« ... On en est d'ailleurs réduit à se demander si jamais il sera possible d'établir un régime de véritable liberté politique et administrative dans les provinces, avec l'absurde délimitation départementale sous laquelle nous vivons. Cette division est, en effet, excellente pour assurer la prépondérance des agents du pouvoir central, et convient ainsi à merveille à un

1. Cf. *Etang de Berre*, p. 123-5.

2. Cf. *L'Observateur Français*, 1<sup>er</sup> avril 1894.

3. *Ibid.*

gouvernement despotique : mais quelle indépendance peuvent avoir des départements, par exemple, tels que la Lozère, les Hautes-Alpes, les Pyrénées-Orientales, régions sans ressources pécuniaires et réduites à implorer humblement pour le moindre travail les subventions du ministère ?

« Ce système des subventions est déplorable ; il maintient le servilisme et la corruption. ... Si, après les années de domination opportuniste sous lesquelles nous venons de passer, un régime réparateur s'établissait avec quelque chance de durée, une des premières œuvres de ce régime devrait être d'établir un système profondément libéral d'administration provinciale, en constituant des régions autonomes sur une base à la fois historique et économique et en laissant aux autorités régionales des pouvoirs considérables <sup>1</sup>. »

Il ne s'agit donc pas de rêveries « d'archéologue <sup>2</sup> », il s'agit de créer des circonscriptions administratives, en tenant compte aussi bien des nécessités économiques que des traditions historiques.

Amouretti constatait, quelques années plus tard, qu'un mouvement démographique spontané préparait cette réforme.

Les résultats du recensement de 1896 lui inspiraient les, réflexions suivantes :

« ... Jusqu'à présent depuis le milieu du siècle, on assistait au développement graduel des villes et à la diminution parallèle des villages et bourgs agricoles. Mais voici que maintenant les petites villes aussi sont atteintes et voient leur population décroître : les grandes villes seules augmentent.

« Et par petites villes nous n'entendons pas seulement les forts chefs-lieux de canton, les chefs-lieux d'arrondissement, mais aussi un grand nombre de chefs-lieux de département ; les privilèges administratifs ne suffisent plus à ces derniers pour leur maintenir une prospérité et une activité au moins factices. Il se constitue en France vingt-cinq ou trente vastes agglomé-

1. *L'Observateur Français*, 13 avril 1893.

2. Déclaration de 1892. Cf. *Etang de Berre*, p. 125.

rations, dans lesquelles se portent non-seulement les paysans las de la vie rurale, mais aussi un bon nombre de citoyens des petites villes, industriels, commerçants, gens de professions libérales, rentiers. ... La prépondérance absolue de Paris dans le régime politique et économique de la France est atteinte par la constitution de ces puissantes agglomérations qui deviennent de véritables capitales régionales. Pendant longtemps Paris a été la seule grande ville de France, les autres villes importantes, même Lyon, Marseille et Bordeaux, étaient tout au plus d'étendue et de population médiocres. Maintenant ces villes et quelques autres sont devenues considérables ; elles possèdent tous les organismes nécessaires à une existence presque autonome, et elles ont une force d'attraction assez grande pour entraîner dans leur orbite les populations de la région environnante.

« Ces phénomènes sont à leur début : il faut regarder attentivement pour les voir ; mais ils agissent plus sûrement sur la préparation politique et sociale de l'avenir que toutes les querelles de nos politiciens au sujet des attributions respectives de la Chambre des députés et du Sénat <sup>1</sup>. »

La province ne serait pas seule à bénéficier de cette évolution. Paris lui-même s'en trouverait embelli. A propos de l'affluence ouvrière que l'Exposition de 1900 avait attirée à Paris, Amouretti notait :

« ... Paris, qui avait succédé dans l'admiration des peuples à Athènes, à Rome, à Florence, comme cité de la beauté, de l'intelligence, envahi par un flot chaque jour grandissant de barbares, pourra devenir quelque gigantesque Creusot. Mais ce rôle éminent que la capitale française jouait dans le monde de maîtresse du goût et de la raison, passera à quelque autre ville, où la délicatesse du sentiment et l'ampleur de la pensée ne seront pas chaque jour froissées et gênées par la grossièreté environnante <sup>2</sup>. »

L'expansion spirituelle de la France est donc contrariée

1. *Le Soleil*, 23 avril 1896.

2. *L'Express du Midi*, 26 mai 1900.

par la prépondérance exclusive de Paris. C'est l'un des méfaits de la centralisation sur lequel Amouretti a particulièrement insisté.

Il a déploré que le prestige de Paris éclipsât les Facultés de province et leur enlevât cette renommée qui attire dans de petites universités étrangères, telles que Wurzburg ou Genève, un nombre considérable d'étudiants :

« Le renom intellectuel de la France, l'influence traditionnelle de notre pays dans les choses de l'esprit, et, par contre-coup, notre commerce et notre développement économique sont donc atteints par cet excès de centralisation. La province, écrasée et atrophiée par sa propre faute, n'a plus aucune force pour contribuer à la gloire et à la prospérité de la France <sup>1</sup>. »

Et Amouretti rêvait de voir l'« Université de Provence », transplantée d'Aix à Marseille, devenir le foyer d'où la culture française rayonnerait sur la Méditerranée <sup>2</sup>.

Sur le terrain linguistique, la Déclaration prenait nettement le contre-pied de l'attitude la plus courante chez les félibres. Mouvement littéraire par ses origines, le félibrige semblait revendiquer en premier lieu l'autonomie linguistique des provinces d'oc.

Étant donné le désaccord des félibres sur les questions politiques, c'est sur cette revendication que se fondait leur union. C'est à elle que leur action semblait se borner. La Déclaration, au contraire, d'accord en cela avec les linguistes modernes <sup>3</sup>, marque fortement que l'autonomie

1. *Le Soleil*, 25 décembre 1895.

2. *Réveil de Provence*, 23 mars 1890.

3. Cf. Vendryes. *Le Langage* (1921), p. 306 et sq.

linguistique ne peut être qu'une conséquence de l'autonomie administrative :

« Nous ne nous bornons pas à réclamer pour notre langue et pour nos écrivains les droits et les devoirs de la liberté : nous croyons que ces biens ne feront pas notre autonomie politique, ils en découleront <sup>1</sup>. »

C'est par la base même qu'il faut commencer, et c'est pourquoi la Déclaration avait réclamé en première ligne, la régénération des libertés municipales :

« Nos pauvres communes ne seront plus alors de simples circonscriptions administratives, elles auront une vie profonde (*uno vido vidanto*), elles seront de véritables personnes, et, pour ainsi dire, des mères inspirant à leurs fils les vertus, les passions ardentes de la race et du sang <sup>2</sup>. »

Race et langue sont pour Amouretti deux réalités étroitement liées. Il a fourni à ce sujet de longues explications à propos de l'expression *racas latines* qui lui est chère et qui semble inspirée de l'expression, plus courante, de *race slaves* <sup>3</sup>.

Le mot race a chez lui un sens particulier. Nul ne considère avec plus de mépris les théories proprement « racistes ».

La race n'est pas « constituée par le sang et la descendance des mêmes auteurs », c'est un produit de l'histoire et du milieu. Amouretti admet entièrement la doctrine de Taine pour lequel il ne cache point une admiration, d'ailleurs pleine de réserves <sup>4</sup>.

Parmi les facteurs de la race, ainsi entendue, la langue occupe la première place.

1. Cf. Charles Maurras. *Etang de Berre*, p. 123.

2. *Ibid.*, p. 123.

3. Cf. p. 78 et s.

4. *L'Observateur Français*, 8 mars 1893. Cf. aussi *Appendice 1*.

Non-seulement elle est le lien indispensable entre les individus du groupe, mais surtout elle lui donne son originalité spirituelle : « c'est la langue qui le plus souvent détermine le mode de penser <sup>1</sup>... »

Amouretti relève avec le plus vif intérêt les renseignements publiés en 1895 par M. Mayaux, professeur à l'École supérieure de Metz, sur les conséquences de la germanisation en Lorraine.

«... L'auteur montre que l'enseignement est le premier à souffrir de la négligence systématique avec laquelle on traite le français. Les enfants, n'ayant plus la langue mère à leur disposition, s'engourdissent dans une sorte d'hébétement d'où il sera plus tard impossible de les tirer. Or, un enfant dans cet état ne peut faire aucun progrès véritable dans aucune branche, pas même dans la langue allemande. « ... Le petit Lorrain, écrit M. Mayaux, pensera en français ou ne pensera plus du tout. » ... M. Mayaux, qui est professeur à l'École supérieure, ne parle pas par oui-dire ; il a vu par lui-même les résultats funestes du système qu'il combat. C'est ce qui fait la haute valeur et l'importance de sa brochure. Et voilà pourquoi aussi elle est passionnément discutée, car l'auteur met une compétence toute particulière à montrer le sort réservé sur le terrain de la vie sociale, religieuse et politique, à un peuple qui ne sait aucune langue. Comment fera-t-on son éducation ? Comment apprendra-t-il les devoirs de toutes sortes qui incombent au citoyen, à l'homme, au chrétien <sup>2</sup>. »

Et Amouretti proclame nettement : « Nous n'admettons pas qu'un gouvernement quel qu'il soit, ait le pouvoir de chasser une langue d'un pays. Tous les hommes ont le droit et le devoir de garder leur langue natale <sup>3</sup>. »

1. *Le Soleil*, 18 juin 1898.

2. *Le Soleil*, 7 juillet 1895.

3. *L'Observateur Français*, 14 novembre 1894. V. aussi 22 août 1894.

Certes Amouretti n'assimile pas la situation des provinces d'oc en face de la langue d'oïl, à celle du Français en face de l'Allemand.

Il a au contraire le sentiment — explicable chez un Provençal, mais néanmoins excessif — de la proche parenté des langues latines, que nous assimilons « sans le moindre effort. »

Si Amouretti s'attache à la défense de la langue d'oc, ce n'est donc pas parce que sa disparition compromettrait le développement intellectuel des provençaux, c'est parce que garder sa langue maternelle est un véritable « droit de l'homme » et c'est surtout à cause de la beauté et de la grandeur passée de la langue d'oc, l'une des gloires de la patrie française :

« Parmi ces forces françaises est cette langue d'oc que nos paysans, nos pêcheurs, nos ouvriers ont conservée et que dernièrement un Anglais appelait un des plus merveilleux instruments de poésie qui existent sur la terre.

« Vous le savez tous, au moyen âge cette langue donna naissance à une des premières littératures de l'Europe, et au jugement d'un des hommes les plus compétents en la matière, M. Paul Meyer, ce qui nous reste de cette littérature est à peine le vingtième de ce qu'elle produisit. Par les ruines, jugez de ce que fut le monument. Et cependant cette littérature, qui est la chair de notre chair et le sang de notre sang, nous l'ignorons, nous, hommes du Midi, que l'on gorge d'anglais et d'allemand. C'est une honte ! Mais cette honte nous la supportons allégrement, nous ne la sentons même pas. Nous acceptons sans murmurer cette mutilation de notre intelligence. Votre légitime fierté ne se réveillera-t-elle pas enfin pour tirer de son abandon misérable cette langue que l'Empereur Frédéric II plaçait au premier rang des langues humaines, cette langue qui servit d'instrument à la poésie des troubadours, éducatrice de l'âme humaine au moyen âge, à la poésie de ces troubadours que Dante proclamait ses maîtres et desquels prirent des leçons tous les poètes européens. Je ne crains pas de le dire, les étran-

gers qui voient comment nous traitons notre langue et notre littérature en sont stupéfaits et même méprisants<sup>1</sup>. »

Restituer à la langue d'oc sa dignité passée, c'est enrainer davantage les populations méridionales. C'est leur redonner la fierté de leur « race », abolir l'œuvre des « mauvaises gens » de la croisade.

Amouretti, imbu, comme toute sa génération, du romantisme de Napoléon Peyrat, entonne volontiers le sauvage sirventes :

Montfort  
Es mort,  
Es mort,  
Es mort,  
Viva Tolosa,  
Ciotat gloriosa,  
E poderosa.

Tornan lo paratge et l'onor<sup>2</sup>.

Parler ainsi de la « race » méridionale ou provençale, réclamer son autonomie, n'est pas, selon lui, porter atteinte à l'unité française. L'unité française n'est pas une

1. Leçon d'ouverture à l'*Ecole du Félibrige*.

2. Le dernier vers de ce sirventes servait de devise à l'*Escolo parisenco*. Fournier. *Déclaration*, p. 75 n. 2, dit à ce sujet : « Ce passage prétendument tiré d'un sirventes contre Montfort n'a pas été retrouvé. »

Une note où M. Ch. Maurras commente (*Etang de Berre*, p. 129, n. 1) les vers de *Dame Guiraud* cités par la *Déclaration* de 1892, nous a mis sur la bonne piste. M. Ch. Maurras fait remonter « à l'indigeste compilation de Napoléon Peyrat » l'origine de l'état d'esprit auquel nous faisons allusion : c'est, en effet, dans l'*Histoire des Albigeois*, t. I (1870), p. 35 et 407 que se trouve ce sirventes. M. Fournier a d'ailleurs été bien inspiré en marquant quelque défiance à son égard. N. Peyrat l'a emprunté au t. V de l'édition de l'*Histoire du Languedoc* de dom Vaissette, publiée par du Mège. Il fait partie des suppléments ajoutés par l'éditeur à l'œuvre du savant bénédictin. Du Mège n'indique pas ses sources. Sa probité scientifique est douteuse et les nouveaux éditeurs de l'*Histoire du Languedoc* (1872-1904) n'ont pas admis ses additions. Le romantisme de ce couplet le rend encore plus suspect que les autres documents qu'il a publiés.

unité ethnique : « ... L'unité de la patrie dépend du bon accord entre les citoyens, et de la libre volonté de chacun<sup>1</sup> ».

Une même patrie peut donc unir des groupes linguistiques et ethniques différents :

« ... Lorsque la France possédait l'Alsace, elle n'a jamais cherché à y détruire les dialectes germaniques qui y étaient en usage. Souvent nous avons entendu bien des personnes déplorer à ce sujet ce qu'elles appelaient la négligence du gouvernement français. Nous ne partageons nullement le sentiment de ces personnes. Si le patriotisme français avait jeté de si profondes racines en Alsace, c'est que tout justement nous n'avions pas cherché à dénationaliser de force les Alsaciens et que nous leur avons laissé leur individualité ethnique<sup>2</sup>. »

Au contraire, il écrit à propos des efforts de germanisation linguistique de l'Allemagne en Lorraine :

« ... Ces accès intempérants de nationalisation à outrance n'ont rien à voir avec le patriotisme : ils constituent purement et simplement de l'oppression maladroite<sup>3</sup>. »

Inversement l'existence à Nice — où l'on parle français et provençal — d'un journal italien séparatiste, le *Pensiero de Nizza*, l'indigne et il regrette que la loi sur la liberté de la presse ne permette pas de l'interdire : « Je trouve d'ailleurs, pour ma part, que cette loi est fort mal faite et que sous prétexte de liberté il ne devrait jamais être permis de toucher, même par allusion, à l'intégrité de la patrie<sup>4</sup>. »

Ce ne sont pas là paroles en l'air : en mai 1895 M. Eugène Ledrain ayant suspecté les sentiments patriotiques d'Amouretti et l'ayant accusé de « séparatisme », celui-ci lui envoya deux témoins, MM. Maurras et Ronjat, et

1. *L'Observateur Français*, 13 avril 1893.

2. *Ibid.*, 14 novembre 1894.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*, 15 août 1892.

demanda une rectification ou une réparation par les armes <sup>1</sup>. M. Ledrain rectifia <sup>2</sup>.

« Contribuer à donner chaque jour plus d'originalité et plus de vitalité à chaque province, c'est donner plus de force à la France », écrivait Amouretti en juin 1900 <sup>3</sup>.

C'est là ce qu'il appelle le nationalisme « justification scientifique du patriotisme ».

Ainsi entendu le nationalisme suppose donc non seulement la « décentralisation », mais un véritable « fédéralisme ».

« Fédération ne veut pas dire morcellement, bien loin de là. Fédération signifie au contraire développement libre de chaque organisme et union amicale de ces organismes entre eux. C'est la forme de gouvernement qui respecte le mieux les traditions locales, les besoins particuliers des régions, l'expansion de toutes les énergies <sup>4</sup>. »

C'est vers cette forme de gouvernement que la France doit s'orienter, c'est elle que prépare le mouvement démographique contemporain, mais cette évolution n'est pas propre à la France ; pour Amouretti c'est vers le fédéralisme que s'oriente l'Europe tout entière. Cette évolution est, selon lui, caractéristique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle ruine la prétendue loi générale de l'humanité à se concentrer en grandes agglomérations politiques centralisées <sup>5</sup>.

« Le sentiment de la patrie, qui était devenu tellement abstrait qu'il n'était plus qu'une étape vers l'internationalisme,

1. Arnavielle, *Bravo Amouretti, Cigalo d'Or*, [1<sup>er</sup> avril-1<sup>er</sup> juin 1895. Sur une lettre d'Amouretti aux deux témoins envoyés à Eugène Ledrain, cf. P. F. Fournier, *Déclaration*, p. 66, n. 3, et Ch. Maurras, *Enquête sur la monarchie*, éd., 1928, p. xiv, 112, 263 à 281, 305, 495 522.

2. *L'Eclair*, 8 et 13 mai 1895. Cf. Amouretti, *L'Observateur Français*, 4 mai 1895.

3. Cf. *Appendice 2*.

4. *Le Soleil*, 10 avril 1896.

5. Cf. *Appendice 3*.

se concrétise en se resserrant. La patrie ce n'est pas le drapeau seul ; c'est la race, c'est le sol, c'est la tradition. Les organisations fédératives permettent de conserver à chaque groupement local sa vie propre, tout en conservant le lien nécessaire entre les parties des grandes agglomérations actuelles... Ce mouvement fédéraliste, s'il s'accroît, serait un des grands bonheurs de cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle <sup>1</sup>. »

Amouretti suit avec attention les progrès de ce mouvement. Il y cherche des arguments et des exemples. Parmi les écrivains régionalistes, c'est peut-être ce rôle de chroniqueur qui fait son originalité. C'est là qu'il « a rendu les plus grands services à l'élaboration de la doctrine traditionnelle <sup>2</sup> ».

Il signale à plusieurs reprises le projet de *home rule* irlandais adopté par Gladstone. « Ces changements, dit-il, auront une répercussion directe dans toute l'Europe et c'est tout le vieux système des États européens qui peut en être changé <sup>3</sup>. »

Il rapporte avec intérêt un projet de *home rule* gallois que lui communique Sir Alfred Thomas, ancien maire de Cardiff, député au Parlement pour la division Est du Comté de Glamorgan <sup>4</sup>.

Il constate les mêmes tendances en Écosse. Il voit déjà le Royaume-Uni transformé « en une confédération de quatre États ayant chacun leur Parlement distinct à Londres, Dublin, Edimbourg et Carnarvon <sup>5</sup>. »

Il accueille même un éphémère projet, conçu par M. Stead, fondateur de la *Review of Reviews*, selon lequel

1. Cf. *Appendice* 3.

2. L'expression est de M. Barrès (*Le Gaulois*, 13 septembre 1903). Elle s'applique chez lui à l'œuvre d'Amouretti en général.

3. *L'Observateur Français*, 3 mars 1893.

4. *Ibid.*, 19 mai 1892.

5. *Ibid.*

le Royaume-Uni aurait été divisé en douze grandes régions dotées de parlements autonomes <sup>1</sup>.

Il ne manque pas d'opposer à la faiblesse de nos conseils généraux les Conseils de comté créés par le ministère Salisbury à qui sont accordés du premier coup « les moyens administratifs et financiers de régler en toute liberté leur affaires locales <sup>2</sup> ».

En juin 1893, Amouretti se faisait un malin plaisir de signaler les mêmes tendances en Norvège et en Allemagne <sup>3</sup>.

Le 12 juin 1896, il avait d'ailleurs soin de préciser :

«... Le patriotisme bavarois, le patriotisme souabe existent et s'allient parfaitement au patriotisme germanique.

« Ces grandes régions ont une autonomie historique et économique trop puissante, pour renoncer à leur autonomie politique. Mais, qu'on ne s'y trompe pas, le germanisme y est aussi fort qu'ailleurs, et même les particularistes les plus ardents sont aussi les plus ardents partisans de la grande Allemagne, c'est-à-dire de l'accession des Allemands d'Autriche à l'Empire.

« Cè serait donc une erreur de croire que le particularisme pourrait affaiblir l'expansion germanique, et de compter là-dessus pour rassurer l'opinion française sur les dangers de la prépondérance allemande. Par notre conception simpliste du patriotisme, nous sommes peu habitués à comprendre les formes compliquées qu'il prend en d'autres pays, et parce que nous ne comprenons pas ou ne partageons pas un sentiment existant chez les étrangers, nous le croyons peu dangereux pour nous. Une pareille erreur pourrait nous être funeste.

« Le montagnard du Tyrol bavarois, le plus attaché à l'autonomie de la Bavière et le plus aveuglément fidèle à la dynastie des Wittelsbach, est assurément plus complètement et plus obstinément allemand que le bourgeois enjuivé de Berlin,

1. *L'Observateur Français*, 28 août 1892, 11 juin 1893 (Cf. *Appendice 3*).

2. *Ibid.*, 15 août 1892.

3. Cf. *Appendice 3*.

national-libéral et centralisateur qui frémit devant l'hydre du particularisme.

« Si la constitution fédérale allemande est compliquée, c'est qu'elle correspond à des sentiments complexes, mais fortement liés. Il serait enfantin de notre part d'espérer son écroulement prochain <sup>1</sup>. »

En 1894, Amouretti écrivait déjà que « M. de Bismarck voyait le salut de l'unité allemande dans les principes du gouvernement fédératif <sup>2</sup> ».

En Italie, « la plaie » du royaume est le « régime unitaire <sup>3</sup> ».

En Espagne, Amouretti note en 1893 les progrès de la *ligue catalane* <sup>4</sup>.

En Belgique, il souligne l'antagonisme entre Flamands et Wallons <sup>5</sup>.

Il prend personnellement contact avec les chefs du mouvement flamingant, il les approuve de lutter pour « le maintien de l'autonomie et de l'individualité des Flandres et la culture littéraire et officielle de la langue flamande » et les défend contre l'injuste accusation de pangermanisme <sup>6</sup>.

Ce n'est pas cette autonomie linguistique et culturelle qui lui paraît menacer l'unité belge. Là encore des peuples de langue et de race différentes peuvent former une même nation, si une constitution fédérale assure à chacun la sauvegarde de ses intérêts légitimes. Ce qui peut risquer de provoquer une scission, c'est une constitution où les

1. *Le Soleil*, 12 juin 1896.

2. *L'Observateur Français*, 29 janvier 1894.

3. *Ibid.*, 16 mai 1894. V. aussi 18 novembre 1894. Cf. 29 janvier 1894.

4. Cf. *Appendice* 3.

5. Cf. *Appendice* 4.

6. *L'Observateur Français*, 22 août 1894.

intérêts véritables et les professions ne sont pas représentés. « Le suffrage universel pourrait bien amener avec lui un jour ou l'autre... la séparation du pays flamand et du pays wallon <sup>1</sup>. »

Mais ce sont surtout les peuples opprimés par la monarchie austro-hongroise qui ont retenu l'attention de Frédéric Amouretti. Leurs efforts ont été pour lui un exemple.

« ... L'œuvre félibréenne n'est pas populaire et c'est à la rendre populaire que nous devons désormais nous appliquer. Nous avons sous les yeux des exemples d'œuvres analogues accomplies en ce siècle dans la Catalogne, la Roumanie, la Bohême, la Finlande, le Pays de Galles, etc. Il y a un fait qui m'a toujours frappé dans l'histoire de la renaissance tchèque. En 1830, trois hommes, Jungmann, Szafarich et Palachy étaient réunis dans une chambre. Palachy dit : « Si le plafond de cette chambre s'écroulait, la nation tchèque aurait cessé d'exister. » Ces trois hommes seuls, en effet, gardaient le sentiment de leur nationalité. Et maintenant la langue tchèque jouit de tous ses droits dans l'Université, dans les gymnases, aux écoles, à l'église, en justice, dans la presse, dans les assemblées publiques. Nous sommes bien plus de trois : aussi ne perdons pas confiance, car notre œuvre est juste. Et qui oserait comparer notre noble langue d'oc à un humble dialecte slave <sup>2</sup> ? »

A une époque où la situation ethnique et linguistique des Balkans et de l'empire austro-hongrois était encore en France si imparfaitement connue, même de l'élite <sup>3</sup>, Amouretti en montre une connaissance approfondie. Elle a frappé tous ceux qui l'ont approché : M. Dimier l'admire de « pouvoir suivre l'identité des plus obscures villes

1. *L'Observateur Français*, 12 novembre 1892. V. aussi 2 août 1892.

2. Leçon d'ouverture à l'*Ecole du Félibrige*.

3. Cf. sur le *Panславisme* le livre de Louis Léger : *Le panslavisme et l'intérêt français*, Paris, 1917.

d'Orient à travers les quatre ou cinq langues qui par suite du conflit des races se disputent le droit de les nommer <sup>1</sup> ».

Il semble avoir été le seul félibre qui ait eu conscience des analogies qu'on pouvait relever entre l'œuvre d'un Palachy et celle d'un Mistral. Il est un des rares journalistes à avoir traité ces questions sans se laisser influencer par la propagande germanique <sup>2</sup> ou par la propagande slave <sup>3</sup>.

Il a porté sur des hommes comme le roi Milan et Stambouloff des jugements fortement motivés, et somme toute sympathiques, qui tranchent sur la réprobation passionnée qu'exprimait alors l'opinion française <sup>4</sup>. Apprécier cette attitude nous entraînerait à exposer ici toute l'histoire balkanique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle prouve, du moins, qu'il avait su, en ces matières difficiles, se former une opinion personnelle. Peut-être avait-il pu rencontrer à Aix, au cours de ses études, quelques-uns de ces étudiants serbes ou bulgares qui fréquentaient, nous dit-il, « les universités étrangères notamment de Vienne, de Leipsick, de Zurich et surtout de Paris, de Montpellier ou d'Aix », et qui de retour chez eux essayèrent « quelquefois maladroitement, mais avec un patriotisme admirable, de constituer une nationalité consciente d'elle-même et organisée sur le modèle occidental <sup>5</sup>. »

Quoi qu'il en soit, toutes les sympathies d'Amouretti se portent naturellement vers les Roumains et les Slaves

1. L. Dimier. *Souvenirs d'action publique et d'université*, p. 229.

2. Cf. *Le Soleil*, 3 juillet 1897. Amouretti écrit que les Allemands qualifient de panslavisme « tout effort fait par une nationalité slave pour secouer le joug germanique ».

3. Cf. *Revue Bleue*, 9 juin 1894.

4. *Ibid.*

5. *Ibid.*

opprimés par les Magyars et les Germains. Mais il ne se laisse pas, pour cela, aller jusqu'au « panslavisme » :

« Certains théoriciens, passant par-dessus toutes les variétés historiques et linguistiques, par-dessus toutes les nécessités économiques, essayent bien de prêcher l'unité slave comme analogue à l'unité allemande ou à l'unité italienne. Malgré la complicité des Allemands intéressés à nous effrayer par ce projet, ils ne peuvent aller contre l'évidence. Entre un Russe et un Tchèque ou un Croate, il y a la même différence qu'entre un Français et un Italien ou un Espagnol, ou qu'entre un Allemand, un Hollandais ou un Danois <sup>1</sup>. »

La conception à laquelle il se rallie, c'est le « bislavisme », c'est-à-dire une organisation fédérale, dont le modèle pourrait être cherché — particulièrement en matière linguistique — dans la Confédération helvétique, et qui ferait de l'empire austro-hongrois « un second grand état de majorité slave, mais non unitaire et laissant à chaque groupe national son autonomie... Cette antique maison de Habsbourg a encore assez de prestige et de force pour maintenir autour d'elle ces peuples divers, éléments d'un véritable empire d'Orient (*OstReich*) impuissant pour l'attaque, mais puissant pour maintenir l'ordre et formant un rempart à la fois contre les dangers plus ou moins éventuels du panslavisme et ceux du pangermanisme. »

Conception singulièrement heureuse, renouvelée de Palacky, et qui est, jusque dans les détails — la traduction d'*OstReich* par Empire d'Orient, la comparaison avec la Suisse, par exemple — celle que devait développer cinq ans plus tard le professeur Aurèle Popovici dans son livre (en allemand) *Les Etats-Unis de la grande Autriche* (1906).

Le livre d'Aurèle Popovici eut un succès énorme dans

1. *Le Soleil*, 3 juillet 1897.

l'Empire d'Autriche, il avait convaincu l'Archiduc François-Ferdinand <sup>1</sup>. On sait quelle en fut la conséquence.

On pense généralement que cette réforme de l'Empire eût évité au monde les tragiques événements qu'il a vécus <sup>2</sup>.

L'avoir défendue dès 1901 fait honneur à Frédéric Amouretti.

Partout donc en Europe, ce qu'Amouretti appelle « les principes du gouvernement fédératif <sup>3</sup> » lui apparaît comme « la solution qui prévaudra... dans un avenir plus ou moins éloigné <sup>4</sup> ».

Selon lui l'Europe n'a le choix qu'entre le fédéralisme ou le collectivisme : « L'aboutissement logique du centralisme est le collectivisme. Si nous voulons échapper au collectivisme, le seul remède à appliquer est la décentralisation. Il faudrait qu'un homme d'État, digne de ce nom, comprît cette vérité <sup>5</sup>. »

C'est le maintien des libertés locales qui lui fait espérer que la Belgique et la Hollande sortiront de la crise qu'elles traversent en 1892.

« Comme leurs voisins les Belges, les Néerlandais traversent une crise fort grave ; mais ce qui permet d'espérer que dans ce pays les principes d'ordre social finiront par triompher des rêveries révolutionnaires, c'est que les hommes d'esprit religieux et conservateur ne sont ni routiniers ni inactifs, et qu'ils savent se grouper pour lutter énergiquement contre leurs adversaires, en se montrant les véritables amis du peuple. Cet esprit d'initiative chez les conservateurs est dû en grande partie, il n'en

1. Cf. A. C. Popovici. *La question roumaine en Transylvanie et en Hongrie*, 1918, p. 219.

2. Cf. Andler, cité *ibid.*

3. *L'Observateur Français*, 29 juin 1894.

4. *Ibid.*

5. *Ibid.*, 4 mai 1895. « *Décentralisation.* » Même idée, *ibid.*, 10 janvier 1893.

faut pas douter, au maintien des traditions corporatives et des libertés locales, qui sont demeurées très vivantes chez les deux peuples des Pays-Bas, tandis qu'en France elles ont été anéanties par le despotisme unitaire du pouvoir central, aidé bien souvent de la complicité et même de l'appui non déguisé de certains catholiques <sup>1</sup>. »

Tel est, selon Amouretti, le mécanisme de l'évolution politique qui entraîne les grands centres vers le socialisme :

« ... Ces grands centres deviennent de plus en plus, par la rupture des liens traditionnels, par l'abus des plaisirs faciles, par la misère aussi plus grande, par l'égoïsme et l'individualisme qui s'y développent plus facilement dans les classes aisées débarrassées des craintes du qu'en dira-t-on, des foyers de radicalisme et de socialisme. La bourgeoisie de petite ville, en effet, est quelquefois étroite et, comme on dit, cancanière. Mais elle est contrainte, par vanité si on veut, par esprit de caste, par souci de ne pas déchoir, à un minimum d'action sociale qui disparaît dans les grandes villes. Là, on n'est plus sous le contrôle direct de voisins connus, et l'on s'abandonne délicieusement à l'oisiveté politique et au seul souci de ses intérêts personnels. Les classes populaires sont donc abandonnées sans aucune contradiction à la propagande démagogique <sup>2</sup>. »

Mais la pensée d'Amouretti s'élève bien au-dessus de ces observations réalistes.

Après avoir cherché des leçons dans l'Europe contemporaine, c'est à l'histoire qu'il demande l'explication profonde des événements contemporains.

La politique de Gladstone à l'égard de l'Irlande lui inspire les réflexions suivantes :

« ... La conception de l'état moderne, unitaire, centralisé, despotique, ayant une destinée et une raison d'être en soi

1. *L'Observateur Français*, 22 octobre 1892.

2. *Ibid.*, 23 avril 1896.

s'était formée lors de la Renaissance sur le modèle de l'Empire romain. Les monarchies césariennes avaient profité de cette idée qui s'était encore fortifiée et développée sous l'impulsion du jacobisme révolutionnaire et parlementaire.

« M. Gladstone prépare la victoire de l'idée fédéraliste sur l'idée unitaire, du groupe national naturel sur l'état factice et administratif, du gouvernement direct sur la délégation parlementaire souveraine. Et les lois à option locale qu'il prépare marquent une nouvelle manifestation de cette tendance. ... Assurément, même en Angleterre, les partisans du système chrétien, naturel, médiéval, ne sont pas encore vainqueurs des partisans du système païen, factice et révolutionnaire.

« Les conservateurs césariens qui n'ont guère conservé comme principes, dans leur égoïsme forcené, qu'une sorte de patriotisme administratif, et avec eux les démocrates jacobins, qui ont toujours le mot de liberté à la bouche, mais qui ne désirent qu'une domination sans contrôle pour établir leur détestable régime d'anticléricalisme, de lucre et de platitude universelle, se liguent déjà contre les sentiments encore vagues d'émancipations qui sourdent lentement dans l'âme des peuples trop longtemps opprimés depuis la décadence du sentiment chrétien.

« Et si le régime largement inauguré par Gladstone ne se développe pas pacifiquement, par la faute des opposants trop bornés, la violence et l'anarchie feront leur œuvre pour détruire ces États modernes auxquels nous ne devons que l'oppression de l'Église, le fléau du militarisme, le scandale des spéculations gigantesques, et la naissance du socialisme qui est l'aboutissement logique et fatal de la doctrine de la souveraineté, de l'indivisibilité et de la nécessité de l'État <sup>1</sup>. »

Le socialisme est l'objet constant des critiques d'Amouretti, qui prend parti dans un article de *L'Express du Midi* du 22 octobre 1899 :

« C'est peut-être M. Vandervelde, le chef des socialistes belges, qui a résumé avec le plus de clarté les principes économiques essentiels de la secte.

1. *L'Observateur Français*, 3 mars 1893.

« Nous n'avons pas sous les yeux le texte même de M. Vandervelde, mais nous nous efforcerons d'en retracer de mémoire le sens aussi exactement que possible.

« Tous les moyens de production et de distribution appartiendront à l'État.

« L'État fixera le mode de production et la quantité d'objets à produire.

« L'État confiera le soin de la production à des sociétés ouvrières qui s'administreront démocratiquement.

« Après prélèvement d'une part pour assurer le fonctionnement des services publics non productifs de bénéfices, et après paiement à chaque ouvrier d'un salaire uniforme très largement calculé de façon à satisfaire tous les besoins de la vie, le surplus des bénéfices serait partagé entre tous les ouvriers au prorata de la quantité ou même de la qualité du travail fourni.

« Tel est le seul exposé un peu lucide que nous ayons lu de ce que serait l'organisation économique en régime collectiviste ; bien entendu nous laissons de côté tout ce qui est relatif à la transformation politique, familiale, morale, etc., car les socialistes ont la prétention de tout changer. Ils croient à une modification mentale de l'humanité. Il ne serait pas beaucoup plus difficile de croire, comme, disait-on, l'avait prétendu Victor Considérant, qu'un jour les hommes auront une queue avec un œil au bout.

« Ce qui nous choque dans la doctrine collectiviste (même modérée) telle que la préconise M. Vandervelde, c'est moins l'intervention des pouvoirs publics dans la production et la répartition des objets de consommation que la forme égalitaire et démocratique de ces pouvoirs. Il est évident, entre autres choses, que la production industrielle actuelle est anarchique : il y a des périodes de surproduction et des périodes de chômage qui devraient être évitées et sur le règlement desquelles les pouvoirs publics auront à intervenir ; mais quelles compétences auraient des pouvoirs publics organisés contrairement à toutes les règles de la hiérarchie sociale. Comme M. Vandervelde, nous croyons qu'il est nécessaire de remédier à l'anarchie économique actuelle ; mais ce que M. Vandervelde prétend faire par l'association d'hommes égaux, nous sommes convaincus que ce ne peut être accompli que par la moralisation rationnelle d'hommes inégaux.

« Nous tendons à l'ordre ; les socialistes démocrates tendent au nivellement : seuls les imbéciles, les paresseux et les malhonnêtes y gagneraient.

« Pour réaliser notre but, nous nous adressons à la raison éternelle ; pour réaliser le leur ils soulèvent les plus belles passions.

« Dans la masse des programmes socialistes il peut y avoir de bonnes choses ; que nous importe ? pour le moment, il faut avant tout craindre le parti socialiste tel qu'il est constitué avec ses appétits démagogiques et ses haines révolutionnaires <sup>1</sup>. »

Ailleurs il avait précisé :

« Qui donc refuse de s'intéresser aux misères imméritées de nos nombreux travailleurs ? Qui donc nie la nécessité d'adoucir la vie des pauvres gens et d'assurer la tranquillité de leur vieillesse ? Mais assurément ce ne sont pas les moyens proposés par M. Jaurès qui assureront ce résultat. Ils seraient tout au plus bons à amener la misère universelle et la guerre civile. Non, il n'est pas vrai que le rôle d'un gouvernement soit d'établir artificiellement une égalité des conditions. Il n'est pas plus vrai que cette égalité des conditions puisse s'établir naturellement. Que veut-on aller contre la nature des choses ? Radicaux et socialistes s'useront à cette tâche impossible : mais ils auront, avant, causé beaucoup de ruines et de malheurs <sup>2</sup>. »

C'est pourquoi il ne saurait y avoir de « bon socialisme ».

« Il n'y a pas de bon socialisme, comme il n'y a pas de bonne peste, de bon choléra, ou de bonne fièvre typhoïde... Bannissons donc de notre vocabulaire ce mot de socialisme : ne l'employons qu'avec sa signification de haine, de désordre et de décadence, qui est sa signification propre.

« Si nous voulons ressentir pour le socialisme la réprobation qu'il mérite, n'appliquons jamais à ce mot infâme une épithète honorable. Si nous voulons penser avec justesse, habituons-nous à parler correctement <sup>3</sup>. »

1. *L'Express du Midi*, 22 octobre 1899.

2. *Le Soleil*, 19 janvier 1896.

3. *L'Express du Midi*, 16 novembre 1899.

C'est pourquoi aussi il s'élève vigoureusement contre certains jeunes catholiques qui, « sous prétexte... d'arracher les ouvriers aux meneurs socialistes,... exposent les doctrines les plus démagogiques », et dont « le programme, quoique vague, n'est pas loin de se modeler sur le programme collectiviste » :

« On se laisse séduire par les grands mots de démocratie catholique, de socialisme catholique, comme si l'épithète de catholique avait en elle-même la puissance de tout régénérer. Le socialisme, qu'il soit socialisme d'État ou socialisme collectiviste, est une chose fort peu belle. Le mot démocratie est vide de sens. Quand donc se résoudra-t-on à employer des termes précis, ayant une signification bien définie, au lieu de toutes ces expressions vagues qui servent à embrouiller toutes les discussions <sup>1</sup>. »

Ce n'est pas qu'Amouretti se désintéresse du sort des classes les plus deshéritées.

Toute son âme se serait révoltée contre une doctrine qui eût volontairement fermé les yeux sur leur sort.

Sa bonté était si grande qu'elle confinait à la naïveté, au « poirisme », dit un de ses amis. D'une bonté touchante, d'une frémissante et pudique sensibilité, il ne refusait rien. Il hospitalisait ou « subventionnait » de pauvres hères ; il était doux aux « tapeurs ». Un seul souci : ne froisser, ne désobliger personne. Une courtoisie exquise et délicate <sup>2</sup>, une obligeance extrême <sup>3</sup>.

Cette inépuisable bonté qui, « il faut bien l'avouer, se dispersait quelquefois à l'aveuglette, amena les seules discussions qui furent entre Amouretti et M. Charles Maurras ». Amouretti « n'avait pas l'énergie de se refuser nettement. La douceur de

1. *L'Observateur Français*, 15 octobre 1892.

2. M. Charles-Brun.

3. Louis Dimier. *Souvenir d'action publique et d'université*, p. 228.

son caractère, sa pitié pour les faibles, sa compassion pour les malheureux et jusqu'à je ne sais quelle condescendance innée envers les médiocres, s'y opposaient. Souvent, à la crèmerie de la rue de Rennes où il prenait ses repas — et que nous avions surnommée la crèmerie de la reine Pédauque, à cause de sa clientèle bohème et bigarrée — on le voyait assailli par des faméliques sans intérêt et sans vergogne qui usaient et abusaient de lui et vidaient sa bourse par-dessus le marché ! Quand il le surprenait avec cet entourage, Maurras était furieux, il fronçait ses sourcils autoritaires, prenait son air le plus hautain : d'un coup d'œil il foudroyait la bande de pique-assiettes et de grippe-sous ; et le pauvre Amouretti, sentant venir l'orage et sûr de ne pouvoir l'éviter, ne savait où se mettre.

« Un jour, ayant d'un regard courroucé mis en fuite trois ou quatre pauvres diables, Maurras se campe devant l'incorrigible Amouretti et, en dépit de l'inutilité des sermons précédentes, il le tance avec plus de vigueur que jamais. Repentant momentanément, Amouretti balbutie ses torts dans l'attitude humiliée d'un pénitent qui récite son acte de contrition, tandis que Maurras s'écrie : « Tenez, vous êtes le saint Vincent de Paul des crétins <sup>1</sup> ! »

Sa bonté s'était émue à mesure qu'il étudiait les questions sociales. « Il voulut connaître à fond la vie des misérables... « Jamais je ne suis plus heureux, disait-il, que lorsque je n'ai plus rien. » Et très simplement, il donnait tout ce qu'il avait <sup>2</sup>... »

Dans deux articles <sup>3</sup>, aussi simples que compréhensifs, Amouretti montre qu'il n'ignore pas les difficultés de l'existence ; il s'apitoie sur le sort des deshérités du trottoir parisien, sur le sort des « distributeurs de prospectus » et autres agents de publicité, réduits par la concurrence à des salaires dérisoires.

1. Adrien Frissant. *Charles Maurras et l'amitié*, dans *Charles Maurras par ses contemporains*, p. 113, 114.

2. Joseph Gubert. *Le Soleil du Midi*, 31 octobre 1903.

3. Misère. *L'Observateur Français*, 9-10 janvier 1894.

Il raconte avec émotion comment, dans ses nombreuses promenades nocturnes, il a rencontré et secouru « de pauvres diables sans asile, tout transis de froid, tout mouillés de pluie sur leurs vêtements élimés » et il admire la charité de ce cantonnier qui avait accueilli « dans la colonne Morris où il enfermait ses instruments d'arrosage » un camarade plus malheureux que lui <sup>1</sup>.

On ne trouverait pas dans toute l'œuvre d'Amouretti, même à l'occasion de grèves ou de troubles sociaux comme ceux que la France a connus en 1895, par exemple, une seule phrase de blâme, ni même de cette commisération dédaigneuse plus injurieuse que le blâme, à l'égard de l'ouvrier ou du paysan <sup>2</sup>. Amouretti semble avoir toujours abordé le peuple de plain-pied. Il a souvent témoigné sa sympathie pour « les braves gens qui remplissent modestement leurs métiers, qui s'occupent de leurs intérêts et, tout en ayant leur opinion sur les affaires de leur pays, ne prétendent pas gouverner et laissent ce soin à ceux qui ont l'expérience du gouvernement et qui ont fait des études spéciales dans ce sens <sup>3</sup> ». Il a souvent reproché à notre enseignement primaire de faire des « prétentieux sans valeur » en enseignant aux enfants trop de choses et mal, et il préfère à ces enfants gorgés d'une « parodie de science » leur père et mère « braves gens qui savent lire et écrire tout au juste <sup>4</sup> ». Sa sévérité, il l'a réservée aux agitateurs politiques et à la bourgeoisie. Sans ménagement il a

1. *Le Soleil*, 30 décembre 1895.

2. Seule exception, peut-être, la phrase citée p. 67, où l'immigration ouvrière à Paris est appelée « un flot ... de barbares », mais le contexte montre assez ce qu'Amouretti veut dire.

3. *L'Express du Midi*, 9 avril 1901.

4. *Le Réveil de la Provence*, 31 août 1890.

reproché à celle-ci son « incurable médiocrité, l'amour du convenu, la haine de l'originalité, le mépris de la vérité ».

« Oh ! bourgeois ignorants, bourgeois vaniteux, bourgeois stupides qui ne haïssez rien tant que l'originalité de l'esprit, l'indépendance du caractère et la hardiesse des entreprises ! Pendant que vous vous resserrez dans une conception de la vie étroite et fausse, vous laissez la voie libre à tous les charlatans, à tous les intrigants, à tous les hâbleurs, auxquels se mêlent quelques riches ambitieux. Et l'on vous exploite et l'on vous gruge et l'on vous pille, jusqu'au jour où la révolution sociale triomphante vous écrasera ; et ce sera bien fait et je m'en réjouirai <sup>1</sup>. »

Ainsi c'est cette bourgeoisie qu'il rend responsable des conflits sociaux :

« Les progrès du socialisme révolutionnaire sont la meilleure punition des bourgeois anticléricaux, qui ont tout fait — avec une stupidité sans nom — pour arracher du cœur des hommes les croyances traditionnelles.

« Pour les bourgeois, l'anticléricalisme se traduit par le matérialisme pratique et jouisseur : chez les ouvriers, il provoque le socialisme niveleur et anarchique <sup>2</sup>. »

Il déplore qu' « en France les classes bourgeoises soient trop portées à ne voir de salut pour elles que dans la protection d'une administration forte <sup>3</sup> ».

Il constate « que si la Bourse du travail, créée pour faciliter les réformes ouvrières, est devenue un lieu de préparation à la Révolution sociale, la Bourse des valeurs, qui était destinée à faciliter les négociations des titres, est devenue l'asile de la spéculation la plus éhontée et un véritable coupe-gorge. Les vols commis à la Bourse des valeurs expliquent les violences de la Bourse du travail <sup>4</sup> ».

1. *Le Réveil de la Provence*, 16 mars 1890.

2. *L'Observateur Français*, 3 octobre 1893.

3. *Ibid.*, 2-3 janvier 1894.

4. *Ibid.*, 18 novembre 1892.

Et dans toute l'œuvre d'Amouretti — si vives qu'aient pu être parfois ses attaques contre certains politiciens, — il n'y a rien d'aussi violent qu'un article contre la haute banque intitulé « l'or et la dynamite <sup>1</sup> ».

Mais ce n'est pas d'un État-providence qu'il faut attendre les remèdes aux maux sociaux.

« Ce qui donne à la fois à l'homme sa dignité et son pain quotidien, c'est l'effort. Les humanitaires et les socialistes prétendent supprimer l'effort, de telle sorte que l'homme, comme un chien de salon, recevra chaque jour sa pâtée de l'État, sans qu'il ait eu besoin d'en prendre souci <sup>2</sup>. »

A ce titre, une institution comme celle des caisses de retraite obligatoire, dont on parlait déjà un peu partout, lui apparaît comme « déprimante ». La caisse de retraite gérée par l'État est pour lui « un nouvel instrument d'oppression », mais il approuve les caisses de retraite créées par diverses industries pour leurs employés ou par des sociétés de secours mutuels <sup>3</sup>.

On ne saurait d'ailleurs selon lui — et l'on retrouve ici le fédéraliste — apporter aux questions sociales une solution unique :

« Toutes les questions doivent être traitées séparément selon les nécessités corporatives et locales <sup>4</sup>. »

« ... Les réformes en effet, ne doivent pas être générales ; mais il convient de les approprier à chaque nécessité locale ou professionnelle <sup>5</sup>. »

Aussi Amouretti s'attachait-il à suivre les expériences étrangères.

1. Cf. *Appendice 6*.

2. *Le Soleil*, 11 avril 1900.

3. *L'Express du Midi*, 13 mai 1901 et 8 mars 1900.

4. *L'Observateur Français*, 15 octobre 1892.

5. *Ibid.*, 29 avril 1894.

La Suisse retient surtout son attention :

« ... La Confédération helvétique est un véritable laboratoire d'expériences sociales : la forme fédérale permet les tentatives locales les plus diverses sans que l'organisme entier soit éprouvé par un échec, et une forte constitution municipale donne aux gens, avec le sentiment de leur responsabilité, le goût des essais hardis <sup>1</sup>. »

C'est ainsi qu'il décrit avec sympathie le mécanisme de la caisse libre d'assurances contre le chômage créée à Berne et celui de la caisse obligatoire de Saint-Gall.

« ... Ces tentatives, quelque modestes qu'elles apparaissent au premier abord, sont d'un intérêt plus pratique et plus immédiat que les théories les plus pompeuses et les plus alléchantes. Elles prouvent une fois de plus que les problèmes sociaux de l'heure présente trouveraient des solutions partielles et appropriées aux circonstances, dans les libertés locales intelligemment comprises et sagement pratiquées <sup>2</sup>. »

Il approuve les boulangeries coopératives qui, à Gand, ont amené le prix du pain à 17 centimes le kilog, alors qu'il en coûte 40 à Paris <sup>3</sup>.

Il applaudit à la création d'une *Bourse coopérative des sociétés ouvrières-de consommation* créée en 1896 sous l'impulsion de la société « allemaniste » *L'Égalitaire* <sup>4</sup>.

Amouretti ne borne pas ses exposés à ces questions de détail. Si soucieux qu'il soit de promouvoir des réformes limitées plus que des théories générales, il est cependant certaines conceptions d'ensemble qu'il ne peut se défendre d'aborder. Disciple du marquis de La Tour du Pin, il se montre en ce domaine l'émule des Albert de Mun, et

1. *Le Soleil*, 28 juillet 1895. V. aussi *L'Observateur Français*, 14 janvier-27 avril 1894, et *Appendice* 10 : *La Démocratie helvétique*.

2. *Le Soleil*, 28 juillet 1895.

3. *L'Observateur Français*, 10 décembre 1893.

4. *Le Soleil*, 22 janvier 1896.

même, malgré sa protestation contre l'abus du mot « démocrate », des « abbés démocrates », Naudet et Lemire <sup>1</sup>. Comme eux, il s'attache à développer la doctrine des grandes encycliques pontificales. C'est ainsi qu'il attaque vigoureusement le principe de la liberté du travail :

« ... Et en présence de tous ces bruits, il se trouvera encore des gens pour penser que l'Encyclique *Rerum Novarum* était inutile ! Voilà où les *immortels principes* nous ont conduit cent ans seulement après que l'on a proclamé la liberté illimitée du travail et que l'on a assimilé le contrat entre l'ouvrier et son patron à la convention qui résulte de l'achat d'une marchandise.

« Qui s'étonnerait de l'anarchie présente, puisque aussi bien il n'existe aucune organisation sociale <sup>2</sup>. »

Amouretti réprouvait donc le contrat de travail purement individuel, mais il ne réprouvait pas moins le contrat collectif unique étendu à toutes les professions, que proposait le socialisme.

Là encore « c'est en examinant les divers problèmes et en donnant à chacun d'eux la solution qui lui convient, que l'on arrivera à la vérité, mais non en les confondant et en voulant tous les résoudre par les mêmes procédés <sup>3</sup> ».

Dans un article intitulé le *Droit du Patron* <sup>4</sup>, il a défini de façon concrète deux classes d'ouvriers auxquelles doivent s'appliquer deux solutions différentes, et il reprenait plus tard cette distinction sous une forme plus synthétique :

« ... La législation actuelle du travail a été faite pour l'atelier et elle est bonne pour ce mode d'exploitation, bien qu'évidem-

1. Cf. *L'Observateur Français*, 13 août 1892.

2. *L'Observateur Français*, 29 octobre 1892.

3. *Le Soleil*, 26 décembre 1900.

4. Cf. *Appendice 7*.

ment on puisse lui apporter des améliorations de détails. L'ouvrier d'atelier, menuisier, serrurier, etc., a toujours une valeur individuelle, le contrat entre l'ouvrier et le patron doit donc rester individuel, d'autant plus que dans l'atelier le patronat est aussi individuel. Mais à côté de l'atelier une nouvelle institution s'est établie et non pas pour remplacer l'atelier qui répond à des besoins anciens et subsistants, mais pour satisfaire des besoins nouveaux : c'est l'usine. Dans l'usine, la valeur individuelle de l'ouvrier n'a aucune importance. On a dit d'une manière assez ridicule que la machine avait remplacé l'ouvrier ; il serait bien plus juste de dire que dans l'usine la machine a absorbé l'ouvrier. L'ouvrier est devenu un rouage de la machine comme l'arbre de couche : c'est ce qu'on appelle le progrès moderne et le respect de l'individu. Dans de telles circonstances la valeur du travail humain est purement collective.

« Le contrat qui règle les rapports entre le patron et les ouvriers pourrait donc être collectif. Cela serait d'autant plus légitime que la plupart du temps, dans ces grandes usines, le patron individuel est remplacé par une collectivité. Les Sociétés anonymes qui remplacent les patrons individuels n'ont ni cœur ni entrailles ; elles sont, de plus, une création privilégiée de la loi. Les personnes qui ont mis leur argent dans ces entreprises ont voulu avoir une responsabilité limitée. Que leur autorité soit limitée ainsi que leur responsabilité !

« Puisque la loi a créé une personne fictive pour remplacer le patron individuel, elle créerait aussi une personne fictive pour remplacer l'ouvrier individuel. Personne ne peut rien objecter à cette théorie et il nous paraît que c'est dans ce sens qu'il faut orienter la réforme des conditions du travail. Pour toutes les entreprises dirigées par des sociétés anonymes, les ouvriers permanents pourraient être commissionnés, le règlement relatif aux heures de travail, aux salaires et à la police intérieure fixé par contrat entre le conseil d'administration et les représentants légaux des ouvriers <sup>1</sup>. »

Les représentants légaux des ouvriers, ce sont les syndicats :

« Les syndicats constituent actuellement la forme légale de

1. *Le Soleil*, 26 décembre 1900.

ces associations par corps de métiers, et les patrons qui refusent de reconnaître ces syndicats et de discuter avec eux les intérêts des ouvriers au nom d'on ne sait quels principes libéraux absolument caducs, manquent à la fois à la légalité et à l'équité naturelle. La liberté des syndicats est un des très rares bienfaits que nous devions au régime actuel ; leurs droits, bien loin de devoir être restreints, comme le demandent quelques-uns, doivent de toute nécessité être étendus <sup>1</sup>. »

Amouretti n'a cessé de prendre leur défense, parfois même avec une certaine violence : il regrette que les syndicats catholiques d'Albi se soient dissous sur simple requête du procureur général près la Cour d'appel de Toulouse, requête fondée surtout sur leur caractère confessionnel <sup>2</sup>.

Il regrette l'intervention d'agitateurs dans les conflits entre syndicats et patrons, mais n'en défend pas moins le droit de grève :

« La grève est assurément un instrument déplorable, mais quand les ouvriers n'ont pas d'autre moyen de faire respecter leurs droits, ils sont bien obligés d'y recourir... Deux grandes réformes sont à la veille d'être obtenues par la persévérance des engagements. Ce résultat vaut bien quelques grèves et quelques criailleries de patrons. Les industriels et les commerçants n'ont pas besoin de faire des fortunes rapides et considérables. Qu'ils se contentent de gagner leur vie tranquillement comme tout le monde. Quant aux spéculateurs, boursiers et agioteurs de tout acabit, — même ceux qui se conforment aux lois actuelles et qui se prétendent honnêtes — quelques mois de prison agrémentés d'une confiscation de leur fortune ne feraient pas mal leur affaire. C'est tout le bien qu'on peut leur souhaiter <sup>3</sup>. »

Amouretti n'a cessé d'insister auprès des milieux con-

1. *L'Observateur Français*, 21 janvier 1893.

2. *Ibid.*, 6 décembre 1893.

3. *Ibid.*, 21 janvier 1893.

servateurs pour qu'on n'abandonnât pas à l'influence des politiciens socialistes, syndicats et coopératives <sup>1</sup> :

« ... Nous nous trouvons au début d'une œuvre qui peut être considérable. C'est une question de savoir si les vrais amis des ouvriers mettront au service des travailleurs leur activité et leur savoir, ou bien s'ils laisseront les socialistes transformer en instrument de lutte une institution qui peut être grandement utile au bien social <sup>2</sup>. »

Cet appel ne doit d'ailleurs pas faire illusion. Amouretti voit très clairement le sens de l'évolution des syndicats en France. L'exemple des *Trades Unions* l'en avertit :

« Toute organisation purement ouvrière dans un pays de suffrage direct et universel (ou presque universel, comme en Angleterre), tend forcément vers le radicalisme démocratique et égalitaire : après avoir été établie pour lutter contre les patrons, elle en arrive à regarder le patron comme une superfétation et à mettre la puissance légale que lui donne le vote au service de cette idée.

« C'est ce qui se passe pour les *Trades Unions*. Fortement disciplinées, riches, menées par des chefs actifs et quelquefois suffisamment intelligents, elles en sont à se considérer presque comme représentant l'Angleterre tout entière et à regarder d'un œil envieux et haineux toute supériorité patronale ou aristocratique.

« Puisque le suffrage met l'État en leur main, pourquoi n'utiliseraient-elles pas de la force de l'État pour réaliser ce qui leur paraît utile et juste <sup>3</sup> ? »

Amouretti a tracé en 1900 le plan de ce que pourrait être une société soumise à « un ordre démocratique et socialiste qui demeurerait cependant conforme aux lois immuables de la nature et de l'humanité <sup>4</sup> ».

1. Cf. *Appendice 7*.

2. *Le Soleil*, 22 janvier 189 .

3. *L'Observateur Français*, 10 septembre 1892.

4. Cf. *Appendice 8*.

Il a décrit la nationalisation des chemins de fer, des banques, des mines, des assurances, du commerce du blé, des huiles, du vin, des raffineries du sucre, des grandes usines métallurgiques, celle des avoués, avocats, notaires et médecins.

Tableau à bien des égards prophétique et dont Amouretti prédisait, en effet, qu'il était parfaitement réalisable, sans bouleversements révolutionnaires : le suffrage universel nous y mènerait tout droit.

Le tableau était objectif, ironique et pouvait en certains passages paraître sympathique.

Jaurès s'y trompa ou feignit de s'y tromper. Il crut voir un programme là où il n'y avait qu'une prophétie. Amouretti n'eut pas de peine à expliquer combien ce tableau lui paraissait désastreux, mais fatal dans un état démocratique <sup>1</sup>.

Il n'échappe pas à Amouretti que les syndicats ouvriers — abstraction faite du caractère révolutionnaire qu'ils peuvent présenter mais qui n'est qu'un attribut accidentel — présentent en eux-mêmes un danger, une rupture d'équilibre.

« ... Ce à quoi il faut viser, ce n'est donc pas d'interdire aux ouvriers de se grouper, mais c'est de grouper aussi les autres intérêts collectifs, car si les travailleurs de la grande industrie profitaient seuls des avantages des unions syndicales, leur prépondérance dans l'ordre social et politique deviendrait trop grande et trop disproportionnée à leur légitime droit <sup>2</sup>. »

Le problème dépasse donc les « questions sociales », il est d'ordre politique, et telle est bien en effet l'opinion de

1. Cf. *Appendice 9*.

2. *L'Observateur Français*, 12 avril 1893.

Frédéric Amouretti qui proclame dès 1900 le « Politique d'abord » de M. Charles Maurras :

« Comme on ne sait plus guère parler correctement la langue française, c'est devenu un lieu commun de répéter que, à l'heure actuelle, les questions politiques sont subordonnées aux questions sociales.

« Ou bien cela ne veut rien dire, ou bien c'est une grave erreur. Si l'on prend le mot « sociales » dans son vrai sens, qui signifie « tout ce qui a rapport à la société », cela ne veut rien dire, car, dans ce cas, les questions politiques, qui sont celles relatives au gouvernement des sociétés, sont comprises dans les questions sociales, mais ne leur sont pas subordonnées.

« Si au contraire, l'on prend le mot « sociales », comme on le fait souvent à tort, dans le sens « d'économiques », on commet une grave erreur. En effet, les questions économiques sont de leur nature même subordonnées aux questions politiques.

« Les questions de salaire, les questions d'heures de travail, les questions douanières sont d'une importance capitale, et cependant elles ne peuvent pas être considérées isolément. Il faut en examiner les conséquences futures ainsi que leur rapport avec les autres questions nationales.

« Car dans une nation il est d'autres intérêts que les intérêts économiques : la diplomatie, les affaires militaires, le développement intellectuel, le maintien des bonnes mœurs. Et cette coordination des divers intérêts antagonistes ne peut être que l'œuvre du pouvoir politique.

« C'est donc la réorganisation du pouvoir politique qui dans ce pays doit précéder toute réforme, de quelque ordre qu'elle soit.

« Si les directeurs du mouvement nationaliste, veulent que ce renouveau d'esprit français soit fécond, c'est vers une réforme politique qu'il faut orienter le pays <sup>1</sup>. »

La réforme essentielle, c'est donc de substituer à l'État démocratique, « unitaire », « factice », « égalitaire », un gouvernement « fédéraliste » laissant aux « groupes nationaux naturels » leur autonomie régionale, qui permettrait de

1. *L'Express du Midi*, 21 mai 1900.

résoudre toutes les questions économiques « suivant les nécessités corporatives et locales » et d'organiser une représentation véritable des intérêts.

Un gouvernement répondant à ces exigences est-il possible dans le cadre d'un régime parlementaire démocratique, comme la III<sup>e</sup> République ?

Bien qu'Amouretti ait été de bonne heure royaliste <sup>1</sup>, un temps fut où il pensa que les réformes nécessaires « pourraient être obtenues en France par en bas, par l'initiative des groupes et avant la restauration du pouvoir central <sup>2</sup> ».

Catholique ardent, il ne pouvait pas se refuser à faire un essai loyal de la politique du « ralliement <sup>3</sup> ». Au surplus ne s'accordait-il pas sur tous les points avec des catholiques qui n'avaient plus pour la monarchie l'ombre d'un regret ? Un homme comme l'abbé Naudet, qu'Amouretti a pu connaître à *L'Observateur Français* et qui fondera en 1893 la « démocratie chrétienne, » ne réclamait-il pas lui aussi, non seulement toutes les réformes économiques et sociales prônées par Amouretti, mais même la décentralisation administrative <sup>4</sup> ? N'écrivait-il pas dans sa *Justice sociale* du 29 juillet 1893 :

« Décentraliser largement, établir des groupements organisés assez forts pour vivre leur vie et garder leur autonomie en présence du pouvoir central..., poursuivre cette organisation en

1. Cf. *Le Réveil de la Provence*, 16 février 1890 : *Le duc d'Orléans*.

2. Cf. *L'Observateur Français*, 1<sup>er</sup> avril 1894, 4 mai 1895. *Le Soleil*, 2 décembre 1895. Charles Maurras, *L'Action Française*, 1904, t. XVI, p. 51, et *La Gazette de France*, 2 mai 1902.

3. Sur le Ralliement. Cf. Jacques Piou. *Le Ralliement*, son histoire, Paris, 1928.

4. Dr Robert Cornilleau. *L'abbé Naudet*, Paris (1935) notamment p. 52 et sq.

nous appuyant sur le droit naturel, sur le droit chrétien, sur le droit historique, voilà quelle doit être notre œuvre <sup>1</sup>. »

Ce sont les termes mêmes dont use Amouretti.

Assurément un abbé Naudet n'a pas du droit naturel, du droit chrétien, du droit historique, la même notion qu'Amouretti. La similitude des termes entraîne une confusion ; les intéressés la soupçonnent peut-être, mais elle peut paraître secondaire puisque sur les revendications immédiates l'accord est complet. Un Amouretti et un abbé Naudet ne pouvaient alors être séparés que par la question monarchiste.

Fallait-il lui sacrifier une union qui pouvait être fructueuse ?

Il y avait là de quoi provoquer des scrupules : le Pape avait parlé. Amouretti admit donc la République, au moins provisoirement, à titre d'expérience. Le 12 novembre 1890, à propos du toast du Cardinal Lavigerie, il écrivait : « La constitution offre un abri supportable aux hommes d'ordre <sup>2</sup> » ; il conseillait d'en tirer le meilleur parti possible et de « sacrifier ce qui peut être sacrifié <sup>3</sup> ». C'était sans enthousiasme :

« Assurément, si nous étions certains avec la forme républicaine d'assurer à notre pays un gouvernement tel que nous le concevons, nous n'hésiterions pas une minute à accepter cette forme, même si nous préférions théoriquement la monarchie. Car il ne s'agit pas maintenant, je l'ai dit, de théorie, mais de choses pratiques. Mais de cela nous ne sommes pas certains, aussi les hésitations d'un grand nombre de conservateurs sont-elles compréhensibles ».

1. Cornilleau. *Op. cit.* Le Dr Cornilleau ignore absolument la *Déclaration des jeunes félibres* et toute l'histoire du régionalisme à cette époque. Il n'a pu ainsi dégager l'originalité propre de son héros.

2. *L'Observateur Français*, 12 novembre 1890.

3. *Le Réveil de la Provence*, 23 décembre 1890.

Ce qui, en définitive, le décide, c'est la perspective de l'« union catholique ».

« Le Cardinal Lavigerie préconise la formation d'une union catholique avec programme distinct. Cette idée-là, je l'approuve complètement, depuis longtemps elle me hante : je crois que le programme de cette union catholique me donnerait satisfaction sur le plus grand nombre de points <sup>1</sup>. »

Mais ce n'était pas en ce sens que devait se prononcer la politique pontificale.

Trois ans plus tard, à propos de la *lettre aux Français* de Léon XIII, du 16 février 1892, Amouretti avait abandonné cet espoir et il envisageait [une alliance avec les républicains modérés, mais c'était une alliance sous conditions :

« Le Souverain Pontife... a vu que la population française se partage en trois groupes : les catholiques, presque tous monarchistes, les républicains radicaux tous libres-penseurs et anticléricaux, les républicains modérés, en général indifférents en matière religieuse. Aucun de ces groupes n'est assez fort pour l'emporter sur les deux autres réunis. Il faut donc que deux d'entre eux se coalisent afin de garder le pouvoir.

« Depuis longtemps le désir de sauver la forme républicaine a maintenu liés entre eux, les républicains modérés et les républicains radicaux, encore qu'il n'y ait presque rien de commun dans le programme de ces deux fractions. Le gage de cette union imposée par les radicaux étant la guerre religieuse, à laquelle les modérés ne tiennent pas le moins du monde.

« Le Pape a vu qu'il fallait rompre cette union et la remplacer par une coalition différente. Les modérés commencent en effet à être las des exigences des radicaux ; ils ne demeurent fidèles que par crainte de voir la République compromise ; si cette crainte leur était enlevée, sûrement, la concentration républicaine qui fait toute la force des libres penseurs serait bien atteinte.

« Une nouvelle coalition pourrait être conclue entre les catho-

1. *Le Réveil de la Provence*, 23 décembre 1890.

liques monarchistes devenus républicains modérés. Chacun de ces partis ferait des concessions : les catholiques monarchistes abandonneraient leurs espérances monarchiques ; les républicains modérés renonceraient à la guerre religieuse, en revenant sur les mesures anticléricales prises autrefois et qui leur ont été imposées par les radicaux libres-penseurs. Ceux-ci, laissés à leurs propres forces, n'auraient plus aucun pouvoir.

« Le sens de l'Encyclique ne peut pas être différent : la politique des ralliés ne peut pas avoir d'autre but. Mais il ne faut pas que ces derniers jouent un rôle de dupe. Donnant, donnant, les républicains modérés auront les voix des ralliés, à charge de revanche, et à condition que les clauses du parti soient observées : d'un côté, acceptation de la République, de l'autre, concession de la liberté religieuse et protection des intérêts conservateurs. Sans cela, il n'y a rien de fait, et les républicains modérés pourront continuer à se laisser manger par les radicaux. Nous ne sommes pas obligés de les sauver gratuitement <sup>1</sup>. »

Telle fut l'attitude d'Amouretti jusqu'aux environs de 1895.

*L'Observateur Français* ayant sombré à cette époque, Amouretti plus libre, et constatant l'échec du pacte auquel il s'était résigné, rejoignit peu à peu la « voie royale ».

Pendant cinq ans environ, il chercha donc « le meilleur mode d'organisation que l'on puisse donner à la démocratie <sup>2</sup> ». Ce qui n'est d'ailleurs qu'une concession au vocabulaire de ses confrères, puisqu'un mois auparavant il n'hésitait pas à dire « le mot démocratie est vide de sens <sup>3</sup> ».

C'est de cette époque que datent les articles où il s'efforce de provoquer une extension des pouvoirs des Conseils généraux et se résigne à accepter provisoirement le cadre départemental. Comme les « démocrates chrétiens <sup>4</sup> », il

1. *L'Observateur Français*, 28 mai 1893.

2. *Ibid.*, 26 novembre 1892.

3. *Ibid.*, 15 octobre 1892.

4. Cornilleau. *Op. cit.*, p. 105.

marque alors quelque sympathie pour le referendum qui corrige en Suisse les excès de la démocratie<sup>1</sup>. Il fait siennes les conclusions de P. Lafitte dans la *Revue bleue* sur le vote obligatoire, « sincérité du suffrage universel<sup>1</sup>. »

Mais il ne peut s'empêcher de souhaiter des réformes plus profondes.

Il accepte avec faveur les critiques du marquis de La Tour du Pin contre le Parlementarisme :

« ... Le Parlement a tous les pouvoirs, il courbe des millions d'individus sous sa tyrannie, contre laquelle il n'y a ni recours, ni résistance possible. Les députés sont élus sans mandat, ils sont élus parce qu'ils appartiennent à tel ou tel parti, et non parce qu'ils représentent tel ou tel intérêt. ... Ils sont les représentants des hommes de leur condition, de leurs droits, de leurs besoins. Avocats sans causes, médecins sans malades, ils ne vivent et ne se maintiennent que par la politique, ils lui sacrifient les intérêts vitaux du pays<sup>3</sup>. »

Et il aimerait voir s'établir en Belgique un projet de représentation des intérêts, divisant les électeurs en trois groupes, disposant chacun du même nombre de sièges et comprenant : l'un les patrons, cultivateurs indépendants, ingénieurs, commerçants, employés supérieurs ; l'autre les ouvriers, petits fonctionnaires et assimilés ; le troisième les professions libérales.

Ce serait, dit-il, « une curieuse et salutaire expérience<sup>4</sup> ».

1. *L'Observateur Français*, 11 décembre 1893, 26 novembre 1892.

2. *Ibid.*, 4 mars 1895.

3. *Ibid.*, 20 octobre 1892. — Ce passage, extrait sans doute d'un article, n'a été reproduit ni dans le recueil intitulé *Vers un ordre social chrétien, jalons de route 1882-1907*, Paris, 1907. Gr. in-8°, ni dans les *Aphorismes de politique sociale* (3<sup>e</sup> éd., Paris, 1930). Mais on trouvera les mêmes idées dans : *Vers un ordre social*, p. 249 et s. (article de 1898).

4. *Ibid.*, 20 octobre 1892. Cf. aussi, 2 août 1892.

Ses critiques contre le suffrage universel sont nombreuses. L'opposition des radicaux belges au projet que nous venons de citer lui inspire les remarques suivantes :

« Ils (les radicaux belges) savent bien par l'exemple d'autres pays que le suffrage universel, d'abord aveugle et excellent instrument pour une dictature réactionnaire, devient ensuite et très vite un élément de troubles et de discordes. La masse désorganisée est ballottée de l'anarchie au despotisme, mais incapable de supporter la liberté vraie et l'autorité sage. C'est au milieu de ce régime que se complaisent certains radicaux <sup>1</sup>. »

La passivité des électeurs le décourage et l'irrite :

« C'est une caractéristique des électeurs qu'ils blâment un grand nombre des actes de leurs élus et que, le jour du scrutin venu, ils votent de nouveau pour ces représentants qu'ils ont blâmés <sup>2</sup>. »

Il constate avec satisfaction l'« épidémie de crises » qui sévit en novembre 1893 en Autriche, en Grèce, en Italie, en France, en Espagne, en Portugal et en Serbie :

« Le régime parlementaire est décidément en une mauvaise passe dans tous les pays européens... Quant aux pays américains, on sait bien où ce régime prétendu libéral les a conduits <sup>3</sup>. »

Ce ne sont là que quelques échantillons pris au hasard. Après 1895, ces critiques deviennent plus acerbes.

« Nos députés... ne savent rien. Il ne faut pas l'oublier, la politique est un métier, dans le sens honorable du mot. Or, on n'apprend pas la politique en pérorant dans les cafés, en courant les réunions publiques ou en lisant les journaux... Beaucoup de journalistes n'ont jamais appris la politique. Ils croient la savoir parce qu'ils connaissent les noms des députés et les groupes

1. *L'Observateur Français*, 12 novembre 1892.

2. *Ibid.*, 25 mai 1893.

3. *Ibid.*, 28 novembre 1893.

auxquels ceux-ci appartiennent. Les journalistes radicaux et socialistes sont dans ce cas ; s'ils connaissaient la politique, ils ne seraient ni radicaux ni socialistes. Un homme instruit et intelligent ne peut pas être radical ni socialiste, à moins qu'il ne soit malhonnête et ambitieux.

« Il y a, parmi les radicaux et les socialistes, des hommes intelligents, mais paresseux et ignorants, qui aiment mieux user de leur talent pour éblouir le peuple par de belles phrases que de travailler et de rechercher la vérité. Il y a aussi des hommes laborieux et honnêtes qui font illusion par leur honnabilité et leur savoir, mais qui ne comprennent rien à ce qu'ils savent et qui ne voient pas les rapports existant entre les notions dont ils ont chargé leurs cerveaux <sup>1</sup>. »

Il répudie de nouveau le mot « démocratie » :

« Nous ferons simplement remarquer ceci, dit-il, à propos d'un discours prononcé à la réunion de la *Patrie Française* du 26 avril 1899 dans lequel Villebois-Mareuil exposait son programme de réforme : M. le colonel Villebois-Mareuil a beaucoup parlé de la démocratie et cependant ce système si savamment établi et coordonné n'a rien de démocratique. Car la démocratie, si le mot a un sens, n'est pas autre chose que l'incohérence d'une foule inorganique <sup>2</sup>. »

Il est vrai qu'il reconnaissait un an plus tard que la Suisse « possède le gouvernement démocratique le mieux organisé qui existe » et que « les rouages en fonctionnent bien ». Mais le tableau idyllique qu'il en trace est une charge féroce <sup>3</sup>.

Au cours de ses chroniques de politique extérieure, Amouretti ne cesse de souligner la « faiblesse républicaine <sup>4</sup> ».

Il oppose l'impuissance de la France devant l'attitude de l'Angleterre en Égypte à la prudente retraite qu'impo-

1. *L'Express du Midi*, 9 avril 1901.

2. *La Gazette de France*, 29 avril 1899.

3. Cf. *Appendice 10*.

4. Titre d'un article du *Soleil*, 17 avril 1896.

sèrent aux Anglais à la fin de 1895, le président Crespo, au Venezuela, et le président Kruger, au Transvaal.

« ... Nos ministres usent toute leur énergie, toute leur intelligence, toute leur finesse à négocier dans les couloirs de la Chambre des combinaisons de groupes, des marchandages de votes, et après cela il ne leur reste plus ni temps ni force pour défendre les droits de la France contre les entreprises de l'étranger.

« Ce n'est pas la faute des hommes, c'est la faute du régime : le patriotisme le plus ardent, la bonne volonté la plus tenace, la science diplomatique la plus exacte ne résistent pas à ces conjurations ténébreuses, à ces intrigues louches, à ces dénonciations quotidiennes qui ont constitué notre système politique depuis que les républicains se sont établis au pouvoir. Les grands intérêts permanents de la nation sont perpétuellement sacrifiés aux nécessités électorales, de telle sorte que la République Française échoue là où ont triomphé le Transvaal et le Venezuela <sup>1</sup>. »

En 1901, lors du voyage de M. Delcassé à Saint-Pétersbourg, il écrivait :

« M. Delcassé est allé à Saint Pétersbourg recevoir les ordres qu'on avait à lui donner ».

La France est devenue « l'humble satellite de l'empire moscovite ».

« Loin de nous de méconnaître les services qu'a rendus, que rend, que rendra encore à ce pays son entente avec la Russie. Mais du temps de nos rois, c'était la Russie qui envoyait l'honneur de notre alliance tandis que sous la République, nous devons subir sa bienveillante protection. La France a toujours donné des ordres et reçu des conseils. Maintenant elle reçoit des ordres, et nous en sommes réduits à un tel degré d'humiliation que nous devons nous estimer heureux que l'on donne des ordres sages à notre diplomatie, car elle est parfaitement incapable de se guider elle-même ».

1. *Le Soleil*, 17 avril 1896. Sur les faits, Cf. E. Bourgeois, *Manuel historique de politique étrangère*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1927, p. 367, 369.

Et il concluait :

Nous vivons « sous l'esclavage des démagogues... La France et son gouvernement n'ont rien de commun depuis vingt ans. Depuis vingt ans la France n'a pas été gouvernée mais exploitée. La diplomatie de ce pays a été comme une plume au vent <sup>1</sup> ».

Si on lui objectait que l'Angleterre dont il « abomine » les entreprises, mais dont il admire la réussite, est régie par un gouvernement parlementaire, il répondait :

« ... On s'est absolument trompé sur ce que sont les partis politiques en Angleterre. On s'est imaginé que les partis politiques devaient avoir un programme, une doctrine distincte, comme s'il pouvait y avoir trois, quatre, cinq doctrines gouvernementales (les plus extraordinaires sont ceux qui voudraient les réduire à deux, sous prétexte qu'il y a deux partis politiques anglais), et alors les partis sont arrivés au pouvoir, non pas pour gouverner le pays, mais pour mettre en pratique une doctrine. En Angleterre, cela ne s'est jamais vu ; les partis n'ont pas de doctrine, ils portent des noms qui n'ont pas de spécification théorique : ils s'appellent les whigs et les tories. Depuis peu, les Anglais ont emprunté à la terminologie continentale les mots de libéral et de conservateur, mais cela n'a rien changé à ce qui existait.

« Ce sont des partis de personnes, il n'y a donc pas de haine entre eux comme entre les partis de doctrine. Un parti est au pouvoir pour sept, huit, dix ans. L'autre parti le surveille, le critique, mais tout cela posément, tranquillement, car il sait qu'au bout de la période réglementaire son tour viendra et il n'est pas non plus poussé par le violent désir de détruire le régime de l'erreur par le régime de la vérité.

« Toutefois, de la prépondérance qu'a prise chez eux le côté purement électif découlent maintenant, depuis les dernières extensions du droit électoral, des inconvénients considérables, dont nous avons récemment signalé, ici même <sup>2</sup> le plus grand

1. *Le Soleil*, 1<sup>er</sup> mai 1901.

2. *Ibid.*, 31 janvier 1900. *La Leçon politique de la guerre sud-africaine.*

qui est de ne pouvoir imposer au pays des charges militaires permanentes et suffisantes.

« Mais de ce qui précède, on peut voir quelle énorme différence implique dans la mise en pratique du gouvernement parlementaire, la conception et la constitution des partis politiques, selon le mode anglais ou selon le mode continental <sup>1</sup>. »

Il faut donc renoncer définitivement au suffrage universel et au régime parlementaire. Il faut répudier « le sens républicain et démocrate du mot égalité », le dogme de l'« accession égale de tous les citoyens aux charges de l'État ». « Si les hommes sont égaux, ils ne sont pas semblables. »

Pour écarter de la conduite des affaires publiques, « la médiocrité d'esprit » que les « éléments les moins bons des classes moyennes et populaires » y ont introduites, il faut revenir à une répartition des fonctions publiques conforme à la hiérarchie naturelle : les hautes fonctions aux personnalités des hautes classes, les moyennes à ceux de condition moyenne, les petites à ceux de petite condition.

« Quant aux hommes d'intelligence supérieure, fussent-ils fils d'un terrassier, ils peuvent toujours devenir premier ministre <sup>2</sup>. »

Au sommet le roi « protecteur de tous les droits quels qu'ils soient ».

La monarchie est « la plus efficace de toutes les garanties pour la patrie, la famille, la religion et la propriété <sup>3</sup> ».

Une fois rétabli un pouvoir héréditaire, qui assurera à l'État la continuité — notamment en politique étrangère <sup>4</sup>, — l'église catholique reprendra sa « légitime situation tra-

1. *Le Soleil*, 7 février 1900.

2. Cf. *Appendice 11*. A rapprocher de la lettre d'Amouretti dans l'*Enquête sur la monarchie*, éd., 1928, p. 339.

3. *Le Soleil*, 6 janvier 1900.

4. Cf. *Appendice 12*.

ditionnelle <sup>1</sup> ». « L'armée sera remise au premier rang, qu'elle mérite, puisque c'est sur elle que repose la sécurité de la patrie, c'est-à-dire notre sécurité à tous <sup>2</sup>. »

La magistrature sera réorganisée <sup>3</sup>. Une large décentralisation — qui « avec la République serait la tyrannie, dans chaque arrondissement, de la loge maçonnique et, partant, l'anarchie <sup>4</sup> » — rendra « l'animation à ces diverses régions naturelles de la France qui sont écrasées sous un joug uniforme <sup>5</sup> ».

« ... Avec une bonne armée, qui maintiendra dans l'ordre les perturbateurs, avec une magistrature respectable qui réprimera durement l'agiotage, si, comme il faut l'espérer, une bonne administration donne au pays la prospérité économique, des mesures de détail suffiront. La plupart des grandes réformes sociales proposées n'auraient pas d'autres résultats que de gêner l'industrie sans améliorer les conditions de la classe ouvrière.

« L'immense majorité des ouvriers, d'ailleurs, ne demande que deux choses : du travail abondant et de bons salaires.

« Or, toutes les lois sociales du monde sont impuissantes à assurer ces deux choses qui dépendent de la situation économique générale <sup>6</sup>. »

Tel est en 1900 le résultat de dix années d'expériences et de méditations. Amouretti a rejoint par les voies de la raison le sentiment monarchiste, peut-être encore irréfléchi, qui l'animait en 1890 et qu'avait refoulé ce que M. Charles Maurras appelle « l'illusion de leur jeunesse <sup>7</sup> ».

1. *L'Express du Midi*, 8 mars 1900.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. Cf. *Appendice 12. Une enquête sur la Monarchie.*

5. *L'Express du Midi*, 8 mars 1900.

6. *Ibid.*

7. *L'Action Française*, 1904, t. XVI, p. 51.

Cette illusion aura été féconde ; pendant ces dix années la conception qu'Amouretti se faisait de la monarchie s'est précisée.

« Il ne faut pas être de ceux qui n'ont rien appris, ni rien oublié et il faut tenir compte de tout ce qui s'est passé, bien ou mal, pour éliminer le mal et assimiler le bien », répondait-il à *L'Enquête* de M. Charles Maurras <sup>1</sup>.

La monarchie qu'il conçoit et désire n'est pas « la réfection pure et simple du passé <sup>2</sup> ». C'est le « retour à une époque déterminée de laquelle on repart pour une nouvelle course <sup>3</sup> ». Et cette époque, pour Amouretti, c'est celle de Richelieu <sup>4</sup>. « La période de déviation nationale a commencé... avec Mazarin <sup>5</sup>. » Elle date de la suppression de la représentation nationale, du début de la centralisation <sup>6</sup>.

La « monarchie traditionnelle » doit remonter au delà pour retrouver cet état « chrétien, naturel, médiéval » sans lequel il n'y a ni ordre, ni liberté véritable.

Mais il manque à cet édifice une « pierre angulaire » : le catholicisme. Ses amis ont noté « sa foi simple et complète, sa foi d'enfant ou de charbonnier <sup>7</sup> ».

C'est le « nœud vital » qui gouverne tous les mouvements de la pensée d'Amouretti.

Il faudrait une longue étude pour montrer le rôle que jouent les préoccupations religieuses dans les jugements

1. *L'Enquête sur la Monarchie*, p. 335.

2. *Ibid.*, p. 84. *Chez le comte de Lur Salnces.*

3. *Ibid.*, p. 335. *Lettre d'Amouretti.*

4. *Ibid.*, p. 337.

5. *Ibid.*, p. 336.

6. *Ibid.*, p. 335.

7. Nemours. Godré, *La Vérité Française*, 28 août 1903.

qu'il porte sur les peuples de la monarchie austro-hongroise et de la péninsule balkanique<sup>1</sup>.

En politique intérieure, c'est pour des raisons religieuses qu'il met son monarchisme en sommeil et, s'il y revient vers 1895, c'est qu'il s'est persuadé que la III<sup>e</sup> République « aboutit... à la transformation de l'État en une sorte d'Église laïque fournissant à ses fidèles une morale officielle, en même temps qu'une bonne gendarmerie et une voirie commode », c'est qu'elle est « liée à la plus éhontée tentative de déchristianisation qu'on ait encore vue dans le monde »<sup>2</sup>.

C'est là à son sens le résultat du positivisme, d'une part, et de l'autre du protestantisme libéral dont « le plus puissant doctrinaire », Schleiermacher, avait prévu qu'il « aboutirait à la suppression pure et simple de l'Église, de telle sorte que l'État demeurerait seul chargé, à un certain moment, des intérêts spirituels »<sup>3</sup>.

Or, pour Amouretti, on peut affirmer que toute réforme politique ou sociale sera vaine qui ne s'appuiera pas sur une véritable conversion religieuse, ou qui serait le fait d'hommes qui ne songeraient pas « à s'incliner devant Dieu pour implorer sa miséricorde non plus que pour restaurer son culte dans le cœur des heureux de ce monde, afin de les rendre compatissants, et dans celui des souffrants et des désespérés afin de les rendre résignés et de les consoler par l'espoir »<sup>4</sup>.

La première règle de son « programme de reconstruction » de 1900 est donc : « restitution à l'Église catholique de sa légitime situation traditionnelle en France, tout en

1. Cf. par exemple, *L'Observateur Français*, 25 mai 1892, 12 mars 1893, 24 mars 1893, etc.

2. *Le Soleil*, 16 août 1896.

3. *Ibid.*

4. *L'Observateur Français*, 14 février 1894.

maintenant scrupuleusement l'indépendance scientifique<sup>1</sup>).

Mais là ne se bornaient pas ses vœux. En 1893, à l'époque du « ralliement », il se laissait aller à une anticipation mystique où il voyait l'Église faire régner « la paix romaine » sur les ruines des états modernes, brisés « sous la double pression de l'internationalisme des intérêts... et du particularisme des groupes naturels<sup>2</sup>... ».

\* \*

Telle est donc en définitive la position d'un Frédéric Amouretti : c'est un catholique plus intransigeant et plus « clérical » qu'aucun de ses collègues de l'*Observateur Français*, c'est un monarchiste un moment égaré dans des mouvements démocratiques, c'est un fédéraliste, c'est un réformateur social aussi « avancé » que l'abbé démocrate Naudet et que les plus fougueux socialistes.

Cette position, même alors, lui confère une originalité certaine; elle est l'un des secrets de son influence.

On voit parfois dans la campagne obscure et désolée des vagabonds transis accourir de tous côtés et se grouper autour d'un feu mourant que les vents de la nuit ne peuvent éteindre.

Et quand l'aurore a dissipé la grande tristesse de l'horizon, les infortunés se regardent sans haine et repartent ensemble sans lassitude. Ils laissent derrière eux les cendres lumineuses qui ont bercé les rêves de leurs heures noires, mais la douceur de l'air a fait naître sur leurs lèvres le même chant d'espoir.

Ainsi l'esprit d'Amouretti communique à toute chose la chaleur de sa foi. Et ce foyer spirituel rayonne, réchauffe,

1. *L'Express du Midi*, 8 mars 1900.

2. Cf. *Appendice 13*.

embrase encore plus qu'il n'éclaire. Cette intelligence est un temple immatériel où les cœurs abattus se relèvent, où les âmes les plus hostiles finissent par communier en silence.

« On ne se doute pas de l'influence qu'Amouretti exerça sur les hommes de sa génération autant par ses conversations et ses conférences que par ses écrits <sup>1</sup>... »

Amouretti exerça donc une puissante action sur le mouvement intellectuel de son temps, mais une part considérable de cette influence, celle qui s'est fait sentir dans les rapports personnels qu'Amouretti entretenait avec son entourage est peut-être plus malaisée à percevoir aujourd'hui.

Il est toutefois indéniable que la fréquentation d'Amouretti a imprimé sa marque « sur les esprits de ses amis et principalement de deux des maîtres de la pensée contemporaine, Maurice Barrès et M. Charles Maurras, qui ont, l'un et l'autre, reconnu expressément cette influence <sup>2</sup> ».

A *La Cocarde*, dont Maurice Barrès avait pris la direction, Amouretti « fournissait d'idées toute la maison <sup>3</sup> ».

Aussi Maurice Barrès écrivait-il à l'auteur de *la Cocarde de Barrès* : « Peut-être le nom de Frédéric Amouretti tiendra-t-il moins de place que ce grand et charmant esprit n'en tenait dans notre maison <sup>4</sup>. »

Il rendra hommage à l'érudit qui sut toujours susciter l'enthousiasme :

« Je tiens pour importante son œuvre de journaliste, mais je m'attache surtout à sa tâche anonyme, à l'érudition et à l'enthousiasme qu'il apporta quand tout nous manquait, pour la

1. Joseph Béranger. *L'Echo de Cannes et du Littoral*, 7-14 mars 1923.

2. F. Fournier. *Le Soleil du Centre*, 2 mars 1930.

3. Jules Vèran. *Le journaliste* dans *Charles Maurras et ses contemporains*, p. 78.

4. Henri Clouard. *La Cocarde de Barrès*, avec une lettre de Barrès. Nouvelle librairie nationale, 1910.

préparation d'une renaissance nationale, pour le redressement de la pensée française... Dans notre tâche commune, qui n'est point... d'organiser un parti, mais de créer un sentiment<sup>1</sup>, Amouretti nous fut utile particulièrement pour marquer les nécessités historiques et géographiques où il nous faut continuellement nous rattacher . »

Il dévoilera l'intimité de deux pensées : « Je lui ai des obligations réelles : il a nourri de son érudition, le sentiment qui, vers cette époque, me décidait à écrire *les Déracinés*<sup>2</sup>. »

On recherchera sans doute un jour « ce que l'éclosion et la manifestation du patriotisme lorrain et le nationalisme<sup>3</sup> de Maurice Barrès doivent au Provençal Amouretti<sup>4</sup>. »

M. Charles Maurras prétend toutefois faire plus juste mesure tout en faisant bonne mesure :

« ... M. Charles-Brun, dans son livre du *Régionalisme*, reconnaît quelle influence exerça la Déclaration de 1892... Mais il y aurait une injustice considérable à s'en armer pour contester, au nom du Midi, l'originalité du mouvement lorrain. Il est parfaitement inexact de prétendre que l'initiative de Maurice Barrès ait dû quoi que ce soit à nos Provençaux. Que la flamme et la science d'Amouretti, son génie, sa passion aient été admirés de Maurice Barrès, cela est certain. Mais peut-on croire que nous n'ayons rien dû à Barrès, Amouretti et les amis d'Amouretti ?

« Il était naturel qu'une fois lancés, les deux mouvements dussent se pénétrer et se soutenir l'un par l'autre. Ils se sont entr'aïdés. L'origine de chacun d'eux reste indépendante... Je ne vois aucun avantage à diminuer, par la chronique des suggestions mutuelles, la spontanéité profonde et convergente d'un

1. On trouve déjà cette phrase dans la réponse d'Amouretti, à l'*Enquête sur la Monarchie* : « Nous ne voulons pas organiser un parti, mais créer un sentiment ! » (Ch. Maurras. *Enquête sur la monarchie*, éd., 1928, *Lettre de M. Frédéric Amouretti*, p. 335).

2. Maurice Barrès. *La mort d'un ami. Le Gaulois*, 13 septembre 1903.

3. On a prétendu qu'Amouretti avait inventé le mot de « nationalisme ». (Communication de M. P. Fournier.)

4. Claude Peyras, dans l'*Eclair de Montpellier*, citation dans l'*Action Française*, 11 avril 1923.

élan général de fédération... Le retour aux provinces est venu des provinces <sup>1</sup> ... »

L'appréciation semble équitable, mais elle ne ferme pas la porte aux controverses. Il faudrait retracer pas à pas l'évolution des deux mouvements. Alors apparaîtrait le rôle exact d'Amouretti.

Mais on peut cependant donner quelques indications : qu'on relise l'article publié par Barrès dans *le Journal* du 22 janvier 1897 sous ce titre *Erreur intellectuelle des socialistes* <sup>2</sup>. On y retrouvera les idées qu'Amouretti exprimait dès 1893 dans ses articles sur le *Fédéralisme* <sup>3</sup>. Lorsqu'en décembre 1895, Barrès publia ses *notes sur les idées fédéralistes* <sup>4</sup>, il cita en exemple d'« expérimentation sociologique » obtenue par la liberté communale, les assurances contre le chômage de Berne et de Saint-Gall qu'Amouretti signalait dans *Le Soleil* le 28 juillet <sup>5</sup>. Des rapprochements de cet ordre, qu'une étude méthodique multiplierait, montreraient assurément en quoi « l'érudition » d'Amouretti a servi Barrès.

A l'inverse on aurait ainsi l'occasion d'inventorier ce qu'Amouretti doit à Barrès. Il ne semble pas qu'il l'ait rencontré avant 1893 <sup>6</sup>. Il n'éprouvait alors que peu d'attrait pour lui. Le « culte du moi » et le côté anarchique de la pensée barrésienne n'avaient rien qui pût le séduire. En 1892, à propos d'un meeting contre Stamboulouff, Amou-

1. Ch. Maurras. *L'étang de Berre*, p. 151, 152, 153.

2. Cf. *Scènes et Doctrines du nationalisme*, II, p. 168 et en particulier p. 174.

3. Cf. *Appendice*, 2, 3 et 4.

4. *Scènes et doctrines*, p. 213 et sq. Cf. surtout p. 231.

5. Cf. plus haut, p. 91.

6. Cf., plus haut, p. 29.

retti notait malicieusement que les hommes qui y faisaient huer le ministre bulgare, ennemi du tsar, avaient peu auparavant manifesté contre le tsar lui-même et il terminait par cette épigramme :

« Comment un si grand changement s'est-il produit dans l'âme de ces hommes ? M. Barrès, orateur inscrit et psychologue de renom, devrait bien nous en informer, et s'il ne peut lui-même nous instruire, qu'il s'adresse à Bérénice, car vraiment nous avons grand désir d'être éclairé <sup>1</sup>. »

Le seul Barrès qu'Amouretti ait vraiment goûté c'est celui de la *vallée de la Moselle*, dans *Un homme libre*, et celui des *Déracinés* <sup>2</sup>. Ce Barrès-là semble lui avoir révélé le côté individualiste de la doctrine de la « terre et des Morts. » Des lignes comme celles qui achèvent l'article *Nationalisme et patriotisme* <sup>3</sup>, n'auraient guère pu être écrites par Amouretti si Barrès n'avait point existé. Elles indiquent, en effet, un souci du développement de l'individu, bien étranger à ses préoccupations ordinaires.

M. Charles Maurras inscrit dans son œuvre en lettres d'or le nom de l'ami disparu qui l'« initiait à la politique étrangère <sup>4</sup> » et qui est, peut-être, de toute sa génération « celui qui aura le plus contribué à rétablir le sens des traditions dans les trois ordres de la politique locale, de la politique sociale et de la politique nationale <sup>5</sup> ».

Amouretti « un des meilleurs Français et des plus clair-

1. Cf. *Meeting d'indignation. L'Observateur Français*, 7 août 1892.

2. *Ibid.* Peu de temps après la disparition d'Amouretti, M<sup>me</sup> Amouretti, rencontrant M. Rimbault à Marseille, lui aurait laissé entendre qu'on ne pouvait soupçonner ce que devaient *Les Déracinés* à la collaboration de son fils. (M. Rimbault.)

3. Cf. *Appendice 2*.

4. Ch. Maurras. *Kiel et Tanger*, éd., 1928, dédicace.

5. Ch. Maurras. *Enquête sur la monarchie*, éd., 1928, p. 331.

voyants de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle <sup>1</sup> » fit connaître à M. Charles Maurras l'état d'esprit universitaire et ecclésiastique. Il « exerça... sur Maurras l'influence la plus décisive <sup>2</sup> ». Il « fut le bréviaire de Charles Maurras. Celui-ci ne cessait de feuilleter celui-là, dont le savoir était si étendu que la plus longue pratique, le commerce le plus assidu n'arrivaient pas à en faire le tour <sup>3</sup> ».

Les amitiés entre les hommes « sont des ententes de l'intelligence <sup>4</sup> ». Deux ans après la mort d'Amouretti, dont l'intelligence « éteinte en pleine sève, méritait le monument que Maurras élevait en termes enflammés <sup>5</sup> », l'auteur du magistral *Kiel et Tanger* a pu nous donner le « petit traité » qui devint « livre de moyenne grandeur en 1910, gros tome en 1913 <sup>6</sup> » : « ... la face des choses me contraignit à me charger d'une besogne que seul il (Amouretti) eût pu faire convenablement et qui fut la matière de mon *Kiel et Tanger* ou *la République française devant l'Europe*... la situation européenne avait subi de profondes transformations depuis sa maladie et sa mort. Néanmoins je me suis senti souvent assisté et raffermi par la présence, indubitable de sa pensée <sup>7</sup>. »

D'autres encore saluèrent, en la mémoire d'Amouretti, celle de leur maître <sup>8</sup>.

1. *L'Action Française*, 8 avril 1923.

2. Joseph d'Arbaud. *Le Provençal*, dans *Charles Maurras et ses contemporains*, p. 36.

3. Adrien Frissant. *Charles Maurras et l'amitié*, dans *Charles Maurras et ses contemporains*, p. 113.

4. Maurice Barrès. *Le Gaulois*, 13 septembre 1903.

5. Joseph Gubert dans *Le Var*, cit. dans *L'Action Française*, 1<sup>er</sup> février 1916.

6. Ch. Maurras. *Kiel et Tanger*, éd., 1928, p. 7.

7. Ch. Maurras. *L'Etang de Berre*, p. 279, en note.

8. « Dans l'été de 1897, un royaliste de raison, de sentiment et de

Il était « un des plus utiles servants de la cause <sup>1</sup> » et « tous les jeunes félibres lui doivent des éclaircissements précieux sur le sens profond de l'idée, des commentaires lumineux de l'œuvre du maître et sur la direction qu'il convient d'imprimer à notre renaissance <sup>2</sup> »...

Certains « se sont formé du patriotisme français, l'idée traditionnelle et active <sup>3</sup>... » en lisant Fustel de Coulanges avec Amouretti.

M. Louis Dimier nous dit ce qu'il devait à Frédéric Amouretti :

« Fustel de Coulanges avait été son maître. Il était digne de l'expliquer. C'est lui qui me l'a fait connaître... qui, tandis que j'éprouvais par mes propres recherches ce qu'est la méthode historique, m'en a fait la théorie dans l'admirable article consacré à Fustel... Le commun labeur de l'imagination et de l'information dans cette science y est déduit avec une clarté profonde. Tous les ans, quand mon cours en venait au chapitre de la méthode dans les sciences morales, je faisais lire ce morceau à mes élèves de philosophie <sup>4</sup>. »

La pensée d'Amouretti a dépassé le cercle des « nationalistes ». Les journaux socialistes ne le citent pas d'ordinaire <sup>5</sup>, mais il ne faudrait pas sans doute en conclure qu'ils ne le lisent point. Jaurès, en effet, le 29 juin 1900, ne

volonté..., d'ailleurs d'une intelligence lumineuse et d'une clairvoyance singulière, mon éminent ami et mon maître très cher, à jamais regretté, Frédéric Amouretti..., me fit l'honneur de me proposer à Albert de Mun comme rédacteur de son journal, *La Résistance*, de Morlaix... » (Auguste Cavalier, dans *L'Intérêt Français*, cité dans *L'Action Française* du 29 avril 1934.

1. *Revue félibréenne*, 1894, t. X, p. 168.

2. Alcide Blavet, sous le pseudonyme de Jean Soulèu, *Cigalo d'Or*, 1<sup>er</sup> mai 1892.

3. Ch. Maurras. *Maître et disciple, Fustel de Coulanges et Frédéric Amouretti*, *L'Action Française*, 10 mars 1923.

4. Louis Dimier. *Souvenirs d'action publique et d'université*, p. 229.

5. Nos sondages à cet égard ont été infructueux.

manque pas de remarquer l'article « Le socialisme d'état démocratique », publié par Amouretti le 27 juin dans *le Soleil*. Il le cite aussitôt <sup>1</sup>.

Sous le titre *Fantaisie ou piège* <sup>2</sup>, il le réfute le 30.

Amouretti, le 2 juillet, montra que Jaurès ne l'avait point compris et avait pris pour un programme une anticipation dénuée de toute bienveillance.

Ce petit fait montre donc bien que les socialistes — et Jaurès en particulier — n'étaient pas indifférents aux critiques d'Amouretti.

Mais la part, peut-être la plus profonde de son influence, nous échappera toujours.

Amouretti « a parlé » la plus grande partie de sa vie.

M. Charles Maurras, qui, plus que tout autre, a bénéficié de ces interminables conversations, écrit très justement :

Amouretti « ne continue-t-il pas en nous ? Ce qu'il y eut de ferme et de puissant dans sa méthode, n'a-t-il pas affermi et fortifié la nôtre ?... Mais sondez l'étendue de notre ignorance. Cette vie... nous échappe par la plupart de ses points. Nous ne pouvons connaître telle trace laissée dans un jeune cerveau par telle conversation de ce disparu. Nous ignorons profondément le nombre et le nom des adolescents que cette parole si vive, puisqu'elle était merveilleusement sincère, aura fertilisés... Qui peut calculer la force totale des pressions de cette influence?... Le sillon où descend le grain que nous jetons peut bientôt se refermer sur nos dépouilles. N'importe, la substance agitée sous terre nourrira la force du grain <sup>3</sup> ? »

Mesura-t-il lui-même la profondeur de cette influence ?

« ... Comme il a dû souffrir, s'il s'est vu mourir. Quelle

1. Cf. *Appendice 8*. La note de Jaurès est reproduite *in extenso* par Amouretti dans *Ni fantaisie, ni piège ; constatation* (*Appendice 9*).

2. *La Petite République*, 29 et 30 juin 1900.

3. Ch. Maurras. *L'Etiang de Berre*, p. 271, 272.

que fût votre douceur, mon ami, pûtes-vous supporter d'avoir vécu la vie sans rien retenir dans vos mains fatiguées que d'obscurs insuccès <sup>1</sup> ? »

Il y a bien des années, un beau soir de septembre, dans ce cimetière lumineux et fleuri qui voit le soleil décliner, sans que meure le jour, nous cherchions en vain la tombe où gisaient nos espoirs.

Mais au détour d'une allée un tapis de verdure apparut. L'air méditerranéen qu'Amouretti avait tant aimé voulut alors se faire notre guide et notre complice; il découvrit sur la pierre grise le nom qui nous était devenu cher et que cachait le feuillage.

D'une main ferme, nous avons arraché cette folle végétation qui attentait à la gloire des hommes.

Puissions-nous n'avoir pas trop démérité de la mémoire d'Amouretti !

---

1. Maurice Barrès. *La mort d'un ami*, *Le Gaulois*, 13 septembre 1903.



## BIBLIOGRAPHIE DES ARTICLES



## BIBLIOGRAPHIE DES ARTICLES

---

1° Sauf avis contraire, les articles énumérés ci-dessous sont signés : Frédéric Amouretti ou F. A.

2° Lorsque les articles sont signés d'un pseudonyme, nous l'avons indiqué; en revanche, lorsqu'un article a paru signé du nom de Frédéric Amouretti ou de ses initiales ou de son pseudonyme J. François, dans l'un des deux journaux *L'Observateur Français* ou *La France Nouvelle*, et sous une autre signature dans l'autre, cette particularité n'a pas été signalée.

3° On n'a pas signalé non plus l'intervention des initiales F. A. qui se trouve par erreur au bas de quelques articles de *L'Observateur Français*.

4° La lettre (a), placée après l'abréviation F. N., indique les articles publiés dans *La France Nouvelle* sans nom d'auteur.

5° Pour les articles parus dans *L'Observateur Français* et *La France Nouvelle* sous deux titres différents, le titre adopté a été celui de *L'Observateur Français*.

6° Certains articles ne portaient pas de titre; nous avons indiqué en italiques celui qui nous paraissait convenir le mieux.

7° Lorsque le titre n'était pas suffisamment explicite, nous avons parfois indiqué entre parenthèses le sujet de l'article.

8° Le dépouillement a été fait sur les collections de la Bibliothèque Nationale. Quelques numéros manquent : numéros du 30 juillet 1894 et 16 mars 1895 de *L'Observateur Français*.

9° La collection du journal *Le Réveil de la Provence* n'existant ni à la Bibliothèque Nationale, ni à la Bibliothèque Méjane, ni au Musée Arbaud à Aix, nous ne connaissons ces articles que par le recueil actuellement en la possession de M. Ch. Maurras.

---

## ABRÉVIATIONS USITÉES

---

- L P = La Libre Parole.  
O F = L'Observateur Français.  
F N = La France Nouvelle.  
S = Le Soleil.  
R B = La Revue bleue.  
G F = La Gazette de France.  
A F = L'Action Française.  
C = La Cocarde.  
R C = La Revue critique des idées et des livres.  
E M = L'Express du Midi.  
R P = Le Réveil de la Provence.
-



## L'OBSERVATEUR FRANÇAIS ET LA FRANCE NOUVELLE

---

1892

|                                                      |                                 |
|------------------------------------------------------|---------------------------------|
| La Commission d'enquête algérienne et les indigènes. | O F, 17 mai.                    |
| Home rule gallois.                                   | O F, 19 mai.                    |
| Le protectionnisme en Angleterre.                    | O F, 21 mai.                    |
| La langue française au Canada.                       | O F, 22 mai.                    |
| Les langues française et anglaise en Égypte.         | O F, 24 mai.                    |
| Le protestantisme en Autriche.                       | O F, 25 mai.                    |
| Les élections anglaises.                             | O F, F N, 30 mai.               |
| Les obsèques de M. de Forckenbeck.                   | O F, F N, 1 <sup>er</sup> juin. |
| Les tchèques et l'orthodoxie.                        | O F, F N (a), 6-7 juin.         |
| L'élection présidentielle aux États-Unis.            | O F, F N (a), 9 juin.           |
| Congrès socialiste.                                  | O F, F N, 10 juin.              |
| En vacances.                                         | O F, F N, 12 juin.              |
| Au Dahomey.                                          | O F, F N, 26 juillet.           |
| Conversion des Nestoriens au catholicisme.           | O F, F N (a), 27 juillet.       |
| La mission Mizon et Lord Aberdare.                   | O F, F N, 28 juillet.           |
| Au Maroc.                                            | O F, F N (a), 29 juillet.       |
| M. Gladstone et le home rule.                        | O F, F N (a), 30 juillet.       |
| La crise norvégienne.                                | O F, 31 juillet.                |
| La révision belge.                                   | O F, F N, 2 août.               |
| Français et Belges au Congo.                         | O F, F N (a), 3 août.           |

|                                                                                                                |                                 |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------|
| Le prince de Bismark.                                                                                          | O F, F N (a), 4 août.           |
| La situation en Grèce.                                                                                         | O F, F N, 5 août.               |
| Insolences malgaches.                                                                                          | O F, F N, 6 août.               |
| Meeting d'indignation.                                                                                         | O F, F N, 7 août.               |
| Parlementarisme japonais.                                                                                      | O F, F N, 10 août.              |
| Ministère prussien.                                                                                            | O F, F N, 11 août.              |
| M. de Mun à M. Schneider.                                                                                      | O F, F N, 13 août.              |
| Révolutions américaines.                                                                                       | O F, F N, 13 août.              |
| La crise anglaise.                                                                                             | O F, F N, 14 août.              |
| Les opinions de M. Gladstone.                                                                                  | O F, F N, 15 août.              |
| Le <i>Pensiero de Nizza</i> .                                                                                  | O F, F N, 15 août.              |
| M. de Vollmar et le parti socialiste allemand.                                                                 | O F, F N, 16-17 août.           |
| En Orient.                                                                                                     | O F, F N, 18 août.              |
| (Bulgarie, Grèce et Turquie.)                                                                                  |                                 |
| Un ministère libéral.                                                                                          | O F, F N, 20 août.              |
| (Le ministère Gladstone.)                                                                                      |                                 |
| Grèves américaines.                                                                                            | O F, F N, 21 août.              |
| Choses d'Espagne.                                                                                              | O F, F N, 23 août.              |
| Affaires serbes.                                                                                               | O F, F N, 25 août.              |
| Desdoro da Fonseca.                                                                                            | O F, F N, 26 août.              |
| En Algérie.                                                                                                    | O F, F N, 27 août.              |
| Fédéralisme anglais.                                                                                           | O F, F N, 28 août.              |
| <i>Grèves en Allemagne en 1890 et 1891. Les élections en Angleterre. Le ministère Avakoumovitch en Serbie.</i> | O F, F N (a) 29 août.           |
| Au Pamir. (J. François.)                                                                                       | O F, N F, 30 août.              |
| Plaidoyer pour un rabbin.                                                                                      | O F, N F, 31 août.              |
| A propos d'un centenaire. (J. F.).                                                                             | O F, F N, 31 août.              |
| (Celui de l'annexion de la Savoie en 1792.).                                                                   |                                 |
| Un bon socialiste : Dugué de La Fauconnerie.                                                                   | O F, F N, 1 <sup>er</sup> sept. |
| Anticléricalisme.                                                                                              | O F, 2 sept.                    |
| Douloureux anniversaire. (J. François.)                                                                        | O F, F N, 2 sept.               |

|                                                                                                                                                        |                             |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|
| Mense épiscopale.                                                                                                                                      | O F, F N, 3 sept.           |
| Le Congrès de Mayence.                                                                                                                                 | O F, F N, 4 sept.           |
| Les socialistes allemands et la<br>fête de Sedan. ( <i>J. François.</i> )                                                                              | O F, F N, 6 sept.           |
| Les Roumains de Hongrie.                                                                                                                               | O F, F N, 7 sept.           |
| Une fête franco-haïtienne. ( <i>J.<br/>François.</i> )                                                                                                 | O F, F N, 8 sept.           |
| La question égyptienne.                                                                                                                                | O F, F N, 9 sept.           |
| Le Congrès des trade-unions.                                                                                                                           | O F, F N, 10 sept.          |
| Privilèges universitaires.                                                                                                                             | O F, F N, 11 sept.          |
| La statue de Guillaume I <sup>er</sup> .<br>(A Metz.)                                                                                                  | O F, F N, 13 sept.          |
| A propos des grandes manœuvres.                                                                                                                        | O F, F N, 13 sept.          |
| L'autonomie hambourgeoise.                                                                                                                             | O F, F N, 14 sept.          |
| Un anniversaire.<br>(Celui de Castelfidardo).                                                                                                          | O F, F N, 16 sept.          |
| La fin des grandes manœuvres.                                                                                                                          | O F, F N, 17 sept.          |
| La valise du président.<br>(de la République.)                                                                                                         | O F, F N, 18 sept.          |
| Le mouvement catholique en<br>Suisse.<br>(Le congrès des vieux catholiques<br>à Lucerne.)                                                              | O F, F N, 20 sept.          |
| Valmy. ( <i>J. François.</i> )                                                                                                                         | O F, F N, 22 sept.          |
| Harangue ministérielle.<br>(Discours de Léon Bourgeois à<br>Valmy.)                                                                                    | O F, F N, 22 sept.          |
| Un bon exemple.<br>(A propos du congrès de la Ligue<br>démocratique belge.)                                                                            | O F, F N, 25 sept.          |
| Le Congrès ouvrier de Marseille.<br>( <i>J. François.</i> )                                                                                            | O F, F N, 28-30 sept.       |
| Au Congo.                                                                                                                                              | O F, F N, 30 sept.          |
| A la Cité de Londres.                                                                                                                                  | O F, 2, F N (a), 3 oct.     |
| <i>Le nouveau projet de loi mili-<br/>taire en Allemagne. Le discours de<br/>Charles Dickle sur les relations de<br/>l'Angleterre et de la France.</i> | O F (éditeur.), F N, 3 oct. |

|                                                                                                                                                                                                                                 |                              |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|
| A Ixelles. ( <i>J. François.</i> )<br>(Anniversaire de la mort de Boulanger)                                                                                                                                                    | O F, F N, 5 oct.             |
| Les ennuis de M. Gladstone.                                                                                                                                                                                                     | O F, F N, 6 oct.             |
| Messe en musique. ( <i>J. François.</i> )                                                                                                                                                                                       | O F, F N, 7 oct.             |
| Tennyson.                                                                                                                                                                                                                       | O F, F N, 8 oct.             |
| Obsèques nationales<br>(de Renan.) ( <i>J. François.</i> )                                                                                                                                                                      | O F, F N, 9 oct.             |
| <i>Les « prochaines élections présidentielles aux États-Unis ». Les libéraux et les radicaux en Serbie. La journée de 8 heures repoussée par les ouvriers et les employés des chemins de fer anglais pour leur corporation.</i> | O F (éditeur.), F N, 10 oct. |
| L'église catholique en Hongrie.                                                                                                                                                                                                 | O F, F N, 12 oct.            |
| Xavier Marmier. ( <i>J. François.</i> )                                                                                                                                                                                         | O F, F N, 13 oct.            |
| Un danger.<br>(Les catholiques démocrates.)                                                                                                                                                                                     | O F, F N, 15 oct.            |
| La « Nouvelle Carthage ».<br>(Loge maçonnique de Tunisie.)                                                                                                                                                                      | O F, F N, 16 oct.            |
| Voyage ministériel. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                                                                            | O F, F N, 18 oct.            |
| Représentation des intérêts.                                                                                                                                                                                                    | O F, F N, 20 oct.            |
| Camille Rousset.                                                                                                                                                                                                                | O F, F N, 21 oct.            |
| La réforme électorale en Hollande.                                                                                                                                                                                              | O F, F N, 22 oct.            |
| <i>Le discours prononcé par le R. P. Didon à Rouen, à l'occasion du 4<sup>e</sup> centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.</i>                                                                          | O F, F N, 23 oct.            |
| Le Congrès catholique de Séville.                                                                                                                                                                                               | O F, F N, 25 oct.            |
| A l'Institut. ( <i>J. F.</i> )<br>(Séance de rentrée.)                                                                                                                                                                          | O F, F N, 27 oct.            |
| A Carmaux.                                                                                                                                                                                                                      | O F, F N, 29 oct.            |
| Les affaires de l'Ouganda.                                                                                                                                                                                                      | O F, F N, 31 oct.            |
| <i>Bureaux de placement. (J. François.)</i>                                                                                                                                                                                     | O F (éditeur.), F N, 31 oct. |
| Le discours de Witemberg.                                                                                                                                                                                                       | O F, F N, 4 nov.             |

|                                                                                                                                                                              |                                          |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------|
| La crise du centre<br>(catholique allemand.)                                                                                                                                 | O F, F N, 7 nov.                         |
| Fille d'actrice. ( <i>J. François,</i> )                                                                                                                                     | O F, F N, 8 nov.                         |
| En Canada. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                                  | O F, F N, 9 nov.                         |
| L'impôt sur les boissons. ( <i>J. François.</i> )                                                                                                                            | O F, F N, 10 nov.                        |
| La révision belge.                                                                                                                                                           | O F, F N, 12 nov.                        |
| Aimable fantaisie. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                          | O F, F N, 14 nov.                        |
| Charité officielle.                                                                                                                                                          | O F, F N, 15 nov.                        |
| Une « heureuse » élection.                                                                                                                                                   | O F, F N, 15 nov.                        |
| Justification tardive<br>(du prince de Bismark.)                                                                                                                             | O F, F N, 17 nov.                        |
| Le drapeau rouge ( <i>J. François.</i> )<br>(à la bourse du travail de Paris.)                                                                                               | O F, F N, 18 nov.                        |
| Un scandale. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                                | O F, F N, 19 nov.                        |
| Un curieux aveu.<br>(L'anticléricalisme de Camille<br>Pelletan.)                                                                                                             | O F, F N, 19 nov.                        |
| A l'Institut. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                               | O F, F N, 21 nov.                        |
| Odieuse tolérance. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                          | O F, F N, 23 nov.                        |
| Au Dahomey.                                                                                                                                                                  | O F, F N, 24 nov.                        |
| A l'Académie française.<br>(Rapport sur les prix de vertu lu<br>dans la séance publique annuelle par<br>Emile Ollivier.)                                                     | O F, F N, 26 nov.                        |
| Le referendum. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                              | O F, F N, 26 nov.                        |
| <i>La réforme de l'impôt sur les<br/>boissons à la Chambre des députés.<br/>Conflit entre les internes des hôpitaux<br/>et le conseiller municipal de Paris<br/>Strauss.</i> | O F ( <i>éditeur.</i> ), F N,<br>27 nov. |
| Théodore de Banville.                                                                                                                                                        | O F, F N, 30 nov.                        |
| Questions sémites. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                          | O F, F N, 2 déc.                         |
| Discours du R. P. Didon<br>(prononcé au « banquet de la fête<br>patronale de l'école Albert-le-Grand<br>d'Arcueil ».)                                                        | O F, F N, 6 déc.                         |
| La séparation de l'Église et de                                                                                                                                              |                                          |

|                                                                                                               |                       |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| l'État en France, au point de vue financier, par M. Yves des Bruyères, jurisconsulte. ( <i>J. François.</i> ) | O F, F N, 6 déc.      |
| (Compte rendu.)                                                                                               |                       |
| La constitution « violée » par les cléricaux.                                                                 | O F, F N, 7 déc.      |
| Grandeur et décadence. ( <i>J. F.</i> )                                                                       | O F, F N, 8 déc.      |
| Plaisante invention.                                                                                          | O F, F N, 10 déc.     |
| Une intéressante statistique. ( <i>J. F.</i> )                                                                | F N, 11, O F, 12 déc. |
| (Les « troupes allemandes stationnées en Alsace-Lorraine ».)                                                  |                       |
| Affaires municipales. ( <i>J. François.</i> )                                                                 | O F, F N, 13 déc.     |
| Meeting de protestation. ( <i>J. F.</i> )                                                                     | O F, F N, 14 déc.     |
| John Lemoine.                                                                                                 | O F, F N, 16 déc.     |
| Révision « intégralement républicaine »                                                                       | O F, F N, 17 déc.     |
| (de la Constitution.) ( <i>J. François.</i> )                                                                 |                       |
| L'église bulgare et l'union catholique.                                                                       | O F, F N, 20 déc.     |
| Une rentrée.                                                                                                  | O F, F N, 21 déc.     |
| (Louis Andrieux.)                                                                                             |                       |
| Le commandant Monteil. ( <i>J. François.</i> )                                                                | O F, F N, 23 déc.     |
| Un mariage à l'église. ( <i>J. François.</i> )                                                                | O F, F N, 25 déc.     |
| Une nouvelle affaire ( <i>J. F.</i> )                                                                         | O F, F N, 28 déc.     |
| Monument expiatoire                                                                                           | O F, F N, 29 déc.     |
| (de Lepelletier de Saint-Fargeau.)                                                                            |                       |
| ( <i>J. François.</i> )                                                                                       |                       |
| Fonctionnaires et protestantisme.                                                                             | O F, F N, 31 déc.     |

## 1893

|                                                 |                     |
|-------------------------------------------------|---------------------|
| Un nouveau parti en Allemagne.                  | O F, F N, 2-3 janv. |
| Paroles ministérielles. ( <i>J. François.</i> ) | O F, F N, 4 janv.   |
| Logique!                                        | O F, F N, 6 janv.   |
| Albert Delpit.                                  | O F, F N, 6 janv.   |

|                                                                                           |                                               |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------|
| Socialisme agricole. ( <i>J. François.</i> )                                              | O F, F N, 8 janv.                             |
| Meeting troublé.<br>(Réunion donnée par Morès et les<br>antisémites au Tivoli Vaux-Hall.) | F N, 8 O F (a), 9 janv.                       |
| Une visite à Peytral.                                                                     | O F ( <i>éditeur.</i> ), F N (a),<br>10 janv. |
| A l'Association des étudiants.<br>(Discours de Lavis.)                                    | O F, 12 janv.                                 |
| <i>La séance de la Chambre des<br/>députés. L'entente franco-russe.</i>                   | O F, F N (a), 16 janv.                        |
| L'« union socialiste ».                                                                   | O F, F N (a), 18 janv.                        |
| « Les soldats à Reims ». ( <i>J. F.</i> )                                                 | O F, F N (a), 19 janv.                        |
| Questions de grèves.                                                                      | O F, F N (a), 21 janv.                        |
| L'ambassade de la France auprès<br>du Vatican.                                            | O F, 22 janv.                                 |
| Tapage sorbonnique. ( <i>J. Fran-<br/>çois.</i> )                                         | O F, F N (a), 27 fév.                         |
| (Manifestation au cours de Lar-<br>roumet.)                                               |                                               |
| Instruction laïque. ( <i>J. François.</i> )                                               | O F, F N (a), 1 <sup>er</sup> mars.           |
| Protestation. ( <i>J. François.</i> )                                                     | O F, F N (a), 1 <sup>er</sup> mars.           |
| Chute lamentable.<br>(de Clémenceau.) ( <i>J. François.</i> )                             | O F, F N (a), 2 mars.                         |
| <i>L'autonomie irlandaise. La poli-<br/>tique décentralisatrice de Gladstone.</i>         | O F ( <i>éditeur.</i> ), F N (a),<br>3 mars.  |
| Villes en lutte. ( <i>J. François.</i> )                                                  | O F, F N, 5 mars.                             |
| L'Église hongroise et les excès<br>du magyarisme.                                         | O F ( <i>éditeur.</i> ), F N (a),<br>6 mars   |
| Hippolyte Taine.                                                                          | O F, F N (a), 8 mars.                         |
| En Espagne.                                                                               | O F, F N (a), 10 mars.                        |
| Catholicisme et orthodoxie.                                                               | O F, F N (a), 12 mars.                        |
| <i>Les sonnets de Taine.</i>                                                              | O F ( <i>éditeur.</i> ), F N (a),<br>13 mars. |
| L'or et l'argent aux États-Unis.                                                          | O F, F N (a), 15 mars.                        |
| <i>La réorganisation des colonies<br/>françaises de l'Afrique occidentale.</i>            | O F ( <i>éditeur.</i> ), F N (a),<br>20 mars  |

|                                                                                                       |                                       |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------|
| La religion nouvelle. ( <i>J. François.</i> )                                                         | O F, F N (a), 21 mars.                |
| Au Reichstag.                                                                                         | O F, F N (a), 22 mars.                |
| Une lettre fâcheuse à propos de l'union des églises.                                                  | O F, F N (a), 24 mars.                |
| L'antisémite Ahlwardt<br>(député au Reichstag.)                                                       | O F, F N (a), 26 mars.                |
| <i>La discussion sur la réforme du mode de suffrage de la Chambre des représentants de Belgique.</i>  | O F (éditeur.), F N (a),<br>27 mars.  |
| En Afrique centrale.                                                                                  | O F, F N (a), 29 mars.                |
| A Saint-Denis. ( <i>J. François.</i> )                                                                | O F, F N (a), 30 mars.                |
| Insolence ministérielle. ( <i>J. François.</i> )                                                      | O F, F N (a), 31 mars.                |
| Un successeur.<br>(William Harcourt désigné par Gladstone pour lui succéder.)                         | O F, F N (a), 1 <sup>er</sup> avril.  |
| Ultime sottise. ( <i>J. François.</i> )                                                               | O F, F N (a), 1 <sup>er</sup> avril.  |
| A propos d'une expulsion.<br>(Othon Brandès, correspondant du Berliner Tageblatt, expulsé de France.) | O F, F N (a) 2 avril.                 |
| Affaires municipales<br>(de Paris.) ( <i>J. François.</i> )                                           | O F, F N (a), 3-4 avril.              |
| Une fête socialiste.                                                                                  | O F, F N (a), 6 avril.                |
| Un accueil froid. ( <i>J. François.</i> )<br>(Le nouveau ministère Dupuy.)                            | O F, F N (a), 7 avril.                |
| En Indo-Chine.                                                                                        | O F, F N (a), 9 avril.                |
| Aux bons contribuables. ( <i>J. François.</i> )                                                       | O F, F N (a), 10 avril.               |
| Néo-trade-unionisme.                                                                                  | O F, F N (a), 12 avril.               |
| <i>La session d'avril des conseils généraux.</i> ( <i>J. François.</i> )                              | O F (éditeur.), F N (a),<br>13 avril. |
| Brutalités radicales. ( <i>J. F.</i> )                                                                | O F, F N (a), 14 avril.               |
| La guillotine sèche.                                                                                  | O F, F N (a), 15 avril.               |
| Savants de province.                                                                                  | O F, F N (a), 18 avril.               |

|                                                                                                                                               |                                                         |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| <i>Troubles en Belgique à propos du suffrage universel.</i>                                                                                   | O F ( <i>éditeur.</i> ), F N ( <i>a</i> ),<br>19 avril. |
| La crise du Centre<br>(au Parlement allemand.)                                                                                                | O F, F N ( <i>a</i> ), 20 avril.                        |
| <i>Le budget au Sénat. (J. François.)</i>                                                                                                     | O F ( <i>éditeur.</i> ), F N ( <i>a</i> ),<br>22 avril. |
| La bataille du home rule.                                                                                                                     | O F, F N ( <i>a</i> ), 23 avril.                        |
| La jeunesse laïque ( <i>J. F.</i> )                                                                                                           | O F, F N ( <i>a</i> ), 24 avril.                        |
| <i>Le nouveau conseil municipal de Paris.</i>                                                                                                 | O F ( <i>éditeur.</i> ), F N ( <i>a</i> ),<br>25 avril. |
| Une excellente tentative sociale.<br>( <i>J. François.</i> )                                                                                  | O F, F N ( <i>a</i> ), 27 avril.                        |
| Étrange discours<br>(de Manau, nouveau procureur général à la Cour de cassation. ( <i>J. François</i> ))                                      | O F, F N ( <i>a</i> ), 28 avril.                        |
| M. de Mazade.                                                                                                                                 | O F, F N ( <i>a</i> ), 29 avril.                        |
| En Algérie.                                                                                                                                   | O F, F N ( <i>a</i> ), 1 <sup>er</sup> mai.             |
| Le Congrès des chemins de fer.<br>( <i>J. François.</i> )                                                                                     | O F, F N ( <i>a</i> ), 2 mai.                           |
| Une courageuse résistance<br>(à propos de l'examen imposé aux enfants qui reçoivent l'instruction dans leur famille. ( <i>J. François.</i> )) | O F, F N ( <i>a</i> ), 3 mai.                           |
| La question égyptienne.                                                                                                                       | O F, F N ( <i>a</i> ), 5 mai.                           |
| Grandeur et décadence. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                       | O F, F N ( <i>a</i> ), 5 mai.                           |
| Lajournée de 8 heures en Angleterre.                                                                                                          | O F, F N ( <i>a</i> ), 7 mai.                           |
| Une lettre impériale.<br>(Lettre de blâme de Guillaume II à l'évêque de Metz.)                                                                | O F, F N ( <i>a</i> ), 11 mai.                          |
| Un prétendu scandale au Tonkin.                                                                                                               | O F, 10, F N, 12-13 mai.                                |
| A la Chambre espagnole.                                                                                                                       | O F, F N ( <i>a</i> ), 15 mai.                          |
| Les finances grecques.                                                                                                                        | O F, F N ( <i>a</i> ), 16 mai.                          |

|                                                                                               |                                              |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------|
| L'élection de Vervins. ( <i>J. François.</i> )                                                | O F, F N, 17 mai.                            |
| Un arrêt scandaleux. ( <i>J. François.</i> )                                                  | O F, F N ( <i>a</i> ), 19 mai.               |
| Tumulte justifié. ( <i>J. François.</i> )                                                     | O F, F N ( <i>a</i> ), 21 mai.               |
| Fantaisies municipales à Saint-Denis. ( <i>J. François.</i> )                                 | O F, F N ( <i>a</i> ), 25 mai.               |
| A propos d'une mascarade. ( <i>J. François.</i> )                                             | O F, F N ( <i>a</i> ), 26 mai.               |
| Explications catégoriques.                                                                    | O F, F N ( <i>a</i> ), 28 mai.               |
| Radicaux et socialistes ( <i>J. François.</i> )                                               | O F, F N ( <i>a</i> ), 29 mai.               |
| Au Sénat italien. ( <i>J. François.</i> )                                                     | O F, F N ( <i>a</i> ), 31 mai.               |
| Contre le militarisme. ( <i>J. F.</i> )                                                       | O F, F N ( <i>a</i> ), 31 mai.               |
| Le Sénat et l'Algérie.                                                                        | O F, F N ( <i>a</i> ), 1 <sup>er</sup> juin. |
| Un Anglais bien ennuyé.<br>(Labouchère, député de la Chambre<br>des Communes.)                | F N, 2, O F, 3 juin.                         |
| Les Anglais dans l'Ouganda.                                                                   | O F, F N ( <i>a</i> ), 5 juin.               |
| Au Conseil municipal<br>(de Paris). ( <i>J. F.</i> )                                          | O F, F N ( <i>a</i> ), 7 juin.               |
| Questions financières. ( <i>J. F.</i> )                                                       | O F, F N ( <i>a</i> ), 8 juin.               |
| Un drôle de procès. ( <i>J. F.</i> )                                                          | O F, F N ( <i>a</i> ), 9 juin.               |
| Fédéralisme.<br>(Autriche-Hongrie, Angleterre,<br>Norvège et Suède, Allemagne, Es-<br>pagne.) | O F, F N ( <i>a</i> ), 11 juin.              |
| Le socialisme allemand.                                                                       | O F, F N ( <i>a</i> ), 13 juin.              |
| A propos d'une pétition.                                                                      | O F, F N ( <i>a</i> ), 14 juin.              |
| L'union des églises.                                                                          | O F, F N ( <i>a</i> ), 15 juin.              |
| A la délégation autrichienne.                                                                 | O F, F N ( <i>a</i> ), 16 juin.              |
| La grève des cochers. ( <i>J. F.</i> )                                                        | O F, F N ( <i>a</i> ), 17 juin.              |
| Elections allemandes.                                                                         | O F, F N ( <i>a</i> ), 17, 20 juin.          |
| L'hygiène publique. ( <i>J. François.</i> )                                                   | O F, F N ( <i>a</i> ), 23 juin.              |
| L'idée guelfe.                                                                                | O F, F N ( <i>a</i> ), 26 juin.              |
| La victoire de l'antisémitisme en<br>Allemagne.                                               | O F, F N ( <i>a</i> ), 30 juin.              |
| Intérêt local.                                                                                | O F, F N ( <i>a</i> ), 30 juin.              |

|                                                                      |                           |
|----------------------------------------------------------------------|---------------------------|
| Fustel-de Coulanges.                                                 | O F, F N (a), 4 juil.     |
| Paroles impériales.                                                  | O F, F N, 7 juil.         |
| (Discours de Guillaume II à l'ouverture de la session du Reichstag.) |                           |
| Guy de Maupassant. ( <i>J. François.</i> )                           | O F, F N (a), 9 juil.     |
| La loi militaire allemande.                                          | O F, F N, 17 juil.        |
| Socialisme bavarois.                                                 | O F, F N, 18 juil.        |
| Le procès du métropolitite Clément                                   | O F, F N, 19 juil.        |
| (évêque prétendu orthodoxe de Tirnovo.)                              |                           |
| Les affaires siamoises.                                              | O F, F N, 20 juil.        |
| Le conflit suédois-norvégien.                                        | O F, F N, 22 juil.        |
| Le ministre Beernaert.                                               | O F, F N, 24 juil.        |
| Le Congrès national des roumains de Hongrie.                         | O F, F N, 27 juil.        |
| Les relations commerciales russo-allemandes.                         | O F, F N (a), 28 juil.    |
| Insultes anglaises                                                   | O F, F N (a), 31 juil.    |
| (à l'adresse de la France.)                                          |                           |
| La grève des mineurs en Grande-Bretagne.                             | O F, F N, 3 août.         |
| Panslavisme.                                                         | O F, F N, 7 août.         |
| Le Congrès socialiste international de Zurich.                       | O F, F N (a) 9 août.      |
| Sur le Danube.                                                       | O F, F N (a), 10 août.    |
| Home rule.                                                           | O F, F N (a), 12 août.    |
| La conférence de Francfort. ( <i>J. François.</i> )                  | O F, F N (a), 16-17 août. |
| Le travail étranger et le travail national.                          | O F, F N (a), 2 sept.     |
| La question de l'argent aux Etats-Unis. ( <i>J. F.</i> )             | O F, F N (a), 3 sept.     |
| Subtilités                                                           | O F, F N (a), 3 sept.     |
| (à propos du vrai nom de Jules Guesde.)                              |                           |
| Le rejet du home rule.                                               | O F, F N, 10 sept.        |

|                                                                |                                                                          |
|----------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------|
| <i>Les conseillers généraux de la Seine.</i>                   | O F ( <i>éditeur.</i> ), F N,<br>11 sept.                                |
| La nouvelle constitution belge.                                | O F, F N, 12 sept.                                                       |
| Le cardinal Rampolla.                                          | O F, F N ( <i>a</i> ), 13 sept.                                          |
| La Compagnie royale du Niger<br>(anglaise.)                    | O F, F N ( <i>a</i> ), 15-17 sept.                                       |
| En Bohême.                                                     | O F, 16, F N, 17, sept.<br>O F, 20, F N, 23, sept.<br>O F, F N, 25 sept. |
| Au Brésil.                                                     | O F, 19, F N, 20 sept.                                                   |
| <i>Ouverture de la session des États généraux de Hollande.</i> | O F ( <i>éditeur.</i> ), F N,<br>21 sept.                                |
| Les Anglais dans l'Afrique australe.                           | O F, 22, F N, 23 sept.                                                   |
| <i>La question des indigènes en Algérie. (J. François).</i>    | O F ( <i>éditeur.</i> ), F N ( <i>a</i> ),<br>23 sept.                   |
| Le convent maçonnique. ( <i>J. François.</i> )                 | O F, 24, F N, 25 sept.                                                   |
| <i>Discours-programme de Goblet. (J. François.)</i>            | O F ( <i>éditeur.</i> ), F N,<br>26 sept.                                |
| L'attentat espagnol<br>(contre le maréchal Martinez Campos.)   | O F, 27, F N, 28 sept.                                                   |
| Bismarck et Guillaume II.                                      | O F, F N, 28 sept.                                                       |
| M. Gladstone et les lords.                                     | O F, F N, 29 sept.                                                       |
| En Bohême.                                                     | O F, 30 sept.<br>F N, 2 oct.                                             |
| Concours et concurrents. ( <i>J. François.</i> )               | O F, F N ( <i>a</i> ), 2 oct.                                            |
| Confirmation.                                                  | O F, F N, 4 oct.                                                         |
| Nouveaux temples.                                              | O F, F N, 5 oct.                                                         |
| Un pamphlet<br>(hongrois contre les Roumains.)                 | O F, F N, 5 oct.                                                         |

|                                                                                                                                                                                                                                                               |                                  |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------|
| La fin d'une secte.<br>(Les vieux catholiques de Suisse.)                                                                                                                                                                                                     | O F, F N, 6 oct.                 |
| Le cadavre de M. Basly. (J. F.)                                                                                                                                                                                                                               | O F, F N, 4 <sup>er</sup> nov.   |
| La défaite des <i>silvermen</i> . (J. F.)                                                                                                                                                                                                                     | O F, 2-3, F N, 6 nov.            |
| Réouverture de la Chambre des<br>communes.                                                                                                                                                                                                                    | O F, F N, 5 nov.                 |
| Élections fédérales suisses.                                                                                                                                                                                                                                  | O F, F N, 6 nov.                 |
| Réconciliation<br>(de la Préfecture de police et du<br>Conseil municipal de Paris.) (J. Fran-<br>çois.)                                                                                                                                                       | O F, F N, 8 nov.                 |
| Le particularisme en Allemagne.                                                                                                                                                                                                                               | O F, 9, F N, 10 nov.             |
| Anarchie protestante<br>(en Angleterre.)                                                                                                                                                                                                                      | O F, F N, 11 nov.                |
| <i>Incidents au banquet qui a suivi<br/>la procession du jour de l'entrée en<br/>fonctions du nouveau lord-maire de<br/>la Cité de Londres. Elections au<br/>Landtag de Prusse. L'insurrection<br/>au Brésil. Nouveau ministère Tri-<br/>coupis en Grèce.</i> | O F. (éditeur.), F N,<br>13 nov. |
| Anticléricalisme magyar.                                                                                                                                                                                                                                      | O F, F N, 13 nov.                |
| Le ministère autrichien.                                                                                                                                                                                                                                      | O F, F N, 15 nov.                |
| <i>Les députés progressistes.</i>                                                                                                                                                                                                                             | O F, F N, 17 nov.                |
| La femme fonctionnaire.                                                                                                                                                                                                                                       | O F, F N, 18 nov.                |
| Les étudiants et M. Monod.                                                                                                                                                                                                                                    | O F, F N, 19 nov.                |
| <i>Le prince Alexandre de Batten-<br/>berg, ancien prince de Bulgarie.</i>                                                                                                                                                                                    | O F (éditeur.), F N,<br>20 nov.  |
| Thanks giving day<br>(aux États-Unis.) (J. F.)                                                                                                                                                                                                                | O F, F N, 21 nov.                |
| Le camp de Malmédy.                                                                                                                                                                                                                                           | O F, F N, 23 nov.                |
| Élections espagnoles.                                                                                                                                                                                                                                         | O F, F N, 25 nov.                |
| <i>A propos d'une interruption anti-<br/>cléricale faite au Sénat par le<br/>ministre du commerce Terrier.</i>                                                                                                                                                | O F, F N, 26 nov.                |

*L'opposition au chancelier de Caprivi au Reichstag. La flotte anglaise. Le nouveau ministère Windischgraetz en Autriche.*

O F (éditeur.), F N,  
27 nov.

Épidémie de crises  
(ministérielles en Europe.)

O F, F N, 28 nov.

Attentats anarchistes. (*J. Français.*)

O F, F N, 30 nov.

Politique de caméléon. (*J. Français.*)

O F, F N, 1<sup>er</sup> déc.

Volte-face politique

O F, F N, 2 déc.

(de M. de Plener, au sujet des ordonnances ministérielles décrétant des mesures exceptionnelles pour la ville de Prague.)

*Le centre catholique en Allemagne.*

O F (éditeur.), F N, 4 déc.

A propos de marine. (*J. Français.*)

O F, F N, 5 déc.

Les syndicats d'Albi. (*J. Français.*)  
(Catholiques.)

O F, 6, F N, 7 déc.

Traités de commerce

O F, 8, F N, 10 déc.

(entre l'Espagne et l'Allemagne.)

Quelle honte!

O F, F N, 9 déc.

Boulangeries coopératives

O F, F N, 10 déc.

(de Gand.)

*Réforme militaire en Suisse.*

O F (éditeur.), F N,  
11 déc.

L'agitation sicilienne.

O F, F N, 14 déc.

Un programme social.

O F, 16, F N, 18 déc.

Au Soudan. (*J. Français.*)

O F, 17, F N, 18 déc.

*Les traités de commerce de l'Allemagne avec la Serbie, la Roumanie et l'Espagne adoptés par le Reichstag. Élection du Conseil fédéral en Suisse.*

O F, F N, 18 déc.

Les vigneronns du Midi. (*J. F.*)

O F, 20, F N, 21 déc.

La marine française. (*J. Français.*)

O F, 21, F N, 22 déc.

|                                                                          |                       |
|--------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| L'Académie des jeux floraux.                                             | O F, F N, 23 déc.     |
| Echec socialiste<br>(à l'élection d'un conseil de<br>Prud'homme à Gand.) | O F, 24, F N, 25 déc. |
| L'irreligion berlinoise.                                                 | O F, F N, 25 déc.     |
| Les Italiens en Afrique.<br>(Combats en Erythrée.)                       | O F, F N, 28 déc.     |
| L'initiative privée. ( <i>J. François.</i> )                             | O F, F N, 30 déc.     |
| Philippe II, d'après M. Gachard.                                         | O F, F N, 31 déc.     |

## 1894

|                                                                                                                                                                                                          |                                                        |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------|
| <i>Laïcisation de la chronologie. (J. François.)</i>                                                                                                                                                     | O F ( <i>éditeur.</i> ), F N,<br>1 <sup>er</sup> janv. |
| Un congrès ouvrier<br>(chrétien à Reims.)                                                                                                                                                                | O F, 2-3, F N, 4 janv.                                 |
| Mandement collectif des évêques<br>hongrois.                                                                                                                                                             | O F, F N, 2-3 janv.                                    |
| Nos croiseurs. ( <i>J. François.</i> )                                                                                                                                                                   | O F, F N, 4 janv.                                      |
| M. Gladstone.                                                                                                                                                                                            | O F, F N, 5 janv.                                      |
| Services publics.                                                                                                                                                                                        | O F, 7, F N, 8 janv.                                   |
| Bulletin étranger.<br>(La Révolution au Honduras et au<br>Brésil; le Pérou et l'Équateur ac-<br>ceptent la médiation du nonce du<br>pape; le prince Alfred d'Edim-<br>bourg, duc de Saxe-Cobourg-Gotha.) | O F, F N, 8 janv.                                      |
| Misère.                                                                                                                                                                                                  | O F, 9, F N, 10 janv.                                  |
| La question des vins.                                                                                                                                                                                    | O F, F N, 10 janv.                                     |
| La révolution brésilienne.                                                                                                                                                                               | O F, F N, 11 janv.                                     |
| Les églises orientales.                                                                                                                                                                                  | O F, F N, 12 janv.                                     |
| Institut international colonial.                                                                                                                                                                         | O F, F N, 13 janv.                                     |
| L'assistance médicale gratuite<br>(en Suisse.)                                                                                                                                                           | O F, 14, F N, 15 janv.                                 |
| Le discours du trône en Prusse.                                                                                                                                                                          | O F, F N, 19 janv.                                     |
| Les Commissions parlementaires.<br>( <i>J. François.</i> )                                                                                                                                               | O F, F N, 20 janv.                                     |
| Les catholiques saint-gallois.                                                                                                                                                                           | O F, F N, 20 janv.                                     |
| La crise viticole.                                                                                                                                                                                       | O F, 21, F N, 22 janv.                                 |

- Congrès de mineurs en Angleterre. O F, 23, F N, 24 janv.
- La crise serbe. O F, F N, 24 janv.
- Questions extérieures. O F, F N, 25 janv.
- (Influence du juif Singer sur les socialistes allemands; l'organisation catholique dans le canton de Saint-Gall.)
- Questions extérieures. O F, F N, 26 janv.
- (Réconciliation de Guillaume II et de Bismarck; projet des basques espagnols « menacés dans leurs fueros et dans leur autonomie séculaire par les projets du gouvernement de Madrid » de faire une manifestation en l'honneur de Gladstone, séjournant à Biarritz.)
- Une pièce interdite. O F, F N, 27 janv.
- (Une journée parlementaire, de Barrès.)
- La rentrée de Bismarck. O F, F N, 28 janv.
- La Conférence des mineurs tenue à Leicester. « Un projet de home rule étendu à toutes les parties du Royaume-Uni. ». Les Anglais en Égypte.* O F (éditeur.), F N, 29 janv.
- Un condamné. O F, 30, F N, 31 janv.
- (Maurice Charnay, auteur du *Catéchisme du soldat*.)
- Les exigences de Cornélius Herz.* O F, F N, 31 janvier.
- L'élection de M. de Vogüé O F (éditeur.), F N, 1<sup>er</sup> fév.
- (dans la circonscription de Tournon, soumise à l'enquête.)
- L'aventure brésilienne. O F, F N, 2 fév.
- L'élection de Sisteron. O F, F N, 2 fév.
- L'Université de Bruxelles. O F, F N, 3 fév.
- Pour l'amiral Gervais O F, F N, 4 fév.
- (à propos de l'incident Lockroy-Gervais.)

- Les Polonais de la Haute-Silésie et le centre catholique. Abolition du bill Mac-Kinley par la Chambre des représentants de Washington.* O F (*éditeur.*), F N, 5 fév.
- A propos du Congrès des religions (tenu à Chicago.) O F, F N, 6 fév.
- Bulletin politique. (Blâme adressé par le Gouvernement à l'amiral Gervais. Les exigences de Cornélius Herz.) O F, F N, 7 fév.
- L'émiettement du protestantisme. O F, F N, 8 fév.
- M. Maxime Du Camp. O F, F N, 10 fév.
- L'or et la dynamite. O F, F N, 11 fév.
- Erratum. (correction à l'article du 11.) O F, F N, 13 fév.
- Traité de commerce entre la Russie et l'Allemagne.* O F (*éditeur.*), F N, 12 fév.
- Paysages de France et d'Italie, par Pierre de Nolhac. O F, F N, 13 fév.
- La cause du crime.* O F (*éditeur.*), F N, 14 fév.
- L'absinthe. O F, F N, 15 fév.
- La Chambre des lords et M. Gladstone. O F, F N, 16 fév.
- A propos d'une lettre (de Ch. Maurras, adressée au directeur de la *Libre parole*, sur la question de l'académie des jeux floraux.) O F, F N, 19 fév.
- Un ministre bizarre. O F, F N, 20 fév.
- L'élection de Sisteron. O F, F N, 21 fév.
- Visites impériales. O F, F N, 23 fév.
- « Une journée parlementaire » (par Barrès.) O F, F N, 26 fév.
- L'invalidation de M. Wilson. O F, F N, 28 fév.
- M. Brunetière et les « étudiants ». O F, 2, F N, 9 mars.

|                                                                                                              |                               |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------|
| L'hérésie jacobite.                                                                                          | O F, F N, 2 mars.             |
| La démission de M. Gladstone.                                                                                | O F, F N, 4 mars.             |
| (Son successeur possible lord Roseberry.)                                                                    |                               |
| Un parlementaire. ( <i>J. François.</i> )                                                                    | O F, F N, 4 mars.             |
| (Paul Laffitte.)                                                                                             |                               |
| <i>Discussion du traité de commerce avec la Russie au Reichstag. « L'agitation fuériste de la Navarre. »</i> | O F (éditeur.), F N, 5 mars.  |
| Élections socialistes.                                                                                       | O F, F N, 6 mars.             |
| Le ministère Roseberry.                                                                                      | O F, F N, 7 mars.             |
| Insigne mauvaise foi.                                                                                        | O F, F N, 7 mars.             |
| Le discours de lord Dufferin,                                                                                | O F, F N, 8 mars.             |
| (ambassadeur d'Angleterre en France, prononcé au banquet de la Chambre de commerce anglaise de Paris.)       |                               |
| <i>A propos du tapage au cours de Brunetière.</i>                                                            | O F (éditeur.), 9 mars.       |
| Le referendum.                                                                                               | O F, F N, 9 mars.             |
| Freiland.                                                                                                    | O F, F N, 11 mars.            |
| <i>Situation politique en Espagne.</i>                                                                       | O F (éditeur.), F N, 12 mars. |
| Vaines interpellations                                                                                       | O F, F N, 13 mars.            |
| (sur la mévente des vins.)                                                                                   |                               |
| Hommes d'affaires algériens.                                                                                 | O F, F N, 14 mars.            |
| Le ministère espagnol.                                                                                       | O F, F N, 15 mars.            |
| M. Maurice Lebon,                                                                                            | O F, F N, 15 mars.            |
| (sous-secrétaire d'État aux Colonies.)                                                                       |                               |
| Le cabinet Roseberry.                                                                                        | O F, F N, 16 mars.            |
| La démission de M. Maurice Lebon,                                                                            | O F, F N, 17 mars.            |
| (sous-secrétaire d'État aux Colonies.)                                                                       |                               |
| Que vaut l'alliance du pape ?                                                                                | O F, F N, 18 mars.            |

|                                                                                                                                           |                                  |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------|
| Bulletin étranger.                                                                                                                        | O F, F N, 19 mars.               |
| (Échec subi par le ministère Beernaert à la Chambre des représentants de Belgique, sur la question de la représentation proportionnelle.) |                                  |
| Réformes électorales.                                                                                                                     | O F, F N, 21 mars.               |
| (Belgique, Hollande, Autriche.)                                                                                                           |                                  |
| A. P. A.                                                                                                                                  | O F, F N, 22 mars.               |
| (American protective association : association anticatholique aux Etats-Unis.)                                                            |                                  |
| A propos de la mort de Kossuth.                                                                                                           | O F, F N, 23 mars.               |
| Le toast du chancelier                                                                                                                    | O F, F N, 24 mars.               |
| (de Caprivi, à Dantzig.)                                                                                                                  |                                  |
| L'exposition historique de Madrid.                                                                                                        | O F, F N, 25 mars.               |
| Liberté du travail.                                                                                                                       | O F, 26, F N, 27 mars.           |
| Le nouveau ministère belge.                                                                                                               | O F, F N, 29 mars.               |
| En Alsace-Lorraine.                                                                                                                       | O F, F N, 30 mars.               |
| Inconvenance judaïque.                                                                                                                    | O F, F N, 31 mars.               |
| Réformes à faire.                                                                                                                         | O F, F N, 1 <sup>er</sup> avril. |
| (Les conseils généraux.)                                                                                                                  | (Erratum 2 avril.)               |
| L'expérience de Salford.                                                                                                                  | O F, F N, 3 avril.               |
| (Expérience de la journée de 8 heures.)                                                                                                   |                                  |
| Les odeurs de Paris.                                                                                                                      | O F, F N, 4 avril.               |
| « L'armée noire. »                                                                                                                        | O F, F N, 5 avril.               |
| <i>Le ministère Roseberry et la question du home rule. Situation politique en Serbie.</i>                                                 | O F (éditeur.), F N, 7 avril.    |
| Femmes fonctionnaires.                                                                                                                    | O F, F N, 8 avril.               |
| Bulletin.                                                                                                                                 | O F (éditeur.), F N, 9 avril.    |
| (La Société des parlars de France.)                                                                                                       |                                  |
| Compagnies anglaises.                                                                                                                     | O F, F N, 10 avril.              |
| A la Chambre des communes.                                                                                                                | O F, F N, 11 avril.              |
| Le programme de Fleurance.                                                                                                                | O F, F N, 12 avril.              |
| (Discours de Jaurès et de Jules Guesde).                                                                                                  |                                  |

|                                                                                                                                                          |                         |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|
| Le pèlerinage espagnol à Rome                                                                                                                            | O F, F N, 13 avril.     |
| Les élections néerlandaises.                                                                                                                             | O F, F N, 14 avril.     |
| M. Castelar et la monarchie espagnole.                                                                                                                   | O F, F N, 15 avril.     |
| Bulletin.<br>(Le centre catholique allemand.)                                                                                                            | O F, F N, 16 avril.     |
| La marine et M. Lockroy.                                                                                                                                 | O F, F N, 17 avril.     |
| Les jésuites et le Reichstag allemand.                                                                                                                   | O F, 18, F N, 19 avril. |
| Le mariage civil en Hongrie.                                                                                                                             | O F, F N, 19 avril.     |
| Le pasteur Thummel.                                                                                                                                      | O F, F N, 20 avril.     |
| Le budget démocratique.<br>(Le budget anglais.)                                                                                                          | O F, F N, 21 avril.     |
| Chronique extérieure.<br>(Fiançailles du tsarévitch avec la princesse Alice de Hesse. « La fête prolétarienne du 1 <sup>er</sup> mai » à Washington.)    | O F, F N, 30 avril.     |
| Bulletin.<br>(Propriété individuelle et propriété collective.)                                                                                           | O F, F N, 24 avril.     |
| L'emprunt de la ville.<br>(de Paris, couvert 84 fois.)                                                                                                   | O F, F N, 25 avril.     |
| Le discours de lord Roseberry,<br>(prononcé au banquet « donné pour célébrer le 20 <sup>e</sup> anniversaire de fondation du club libéral de Londres ».) | O F, F N, 26 avril.     |
| Bulletin.<br>(Referendum en Suisse sur le « droit au travail ».)                                                                                         | O F, F N, 27 avril.     |
| Chronique extérieure.<br>(Révolte de paysans en Hongrie; les élections en Hollande.)                                                                     | O F, F N, 28 avril.     |
| Les « huit heures » au parlement anglais.                                                                                                                | O F, F N, 29 avril.     |
| Bulletin.<br>(La Bulgarie et Stamboulouf.)                                                                                                               | O F, F N, 23 avril.     |

|                                                                                                                         |                                |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------|
| Le « désétablissement » de l'église dans le Pays de Galles.                                                             | O F, F N, 1 <sup>er</sup> mai. |
| La décadence du 1 <sup>er</sup> mai.                                                                                    | O F, F N, 2 mai.               |
| Les vieux catholiques.<br>(à Genève.)                                                                                   | F N, 3, O F, 4-5 mai.          |
| Bulletin.<br>(Le « parti socialiste ouvrier révolutionnaire » contre la religion.)                                      | O F, F N, 7 mai.               |
| L'élection de Loches.<br>(Wilson invalidité et réélu.)                                                                  | O F, F N, 8 mai.               |
| Le procès de Cluj.<br>(Les Roumains de Transylvanie.)                                                                   | O F, F N, 9 mai.               |
| Votes scandaleux.                                                                                                       | O F, F N, 10 mai.              |
| Un heureux début.                                                                                                       | O F, F N, 10 mai.              |
| Protestantisme. ( <i>J. F.</i> )                                                                                        | F N, 10 mai, O F, 11 mai.      |
| Le nouveau ministère en Hollande.                                                                                       | F N, 11, O F, 12 mai.          |
| Le rejet du mariage civil en Hollande.                                                                                  | O F, F N, 12 mai.              |
| Le ministère de lord Roseberry.                                                                                         | O F, F N, 13 mai.              |
| Bulletin. ( <i>J. F.</i> )<br>(Contre le projet de créer une médaille commémorative de la guerre de 1870.)              | O F, F N, 14-15 mai.           |
| Le triomphe de M. Crispi.                                                                                               | O F, F N, 16 mai.              |
| Le discours de l'abbé Lemire,<br>(au congrès ouvrier de Reims.)                                                         | O F, F N, 18 mai.              |
| Le Congrès international<br>(des mineurs, à Berlin.)                                                                    | F N, 19, O F, 20 mai,          |
| L'esprit protestant.                                                                                                    | F N, 20, O F, 21 mai.          |
| La religion à Berlin.                                                                                                   | F N, 21, O F, 22 mai.          |
| Concile œcuménique<br>(demandé par les grecs de Turquie pour traiter de la question des évêques bulgares de Macédoine.) | F N, 22, O F, 23 mai.          |
| Jeanne d'Arc et la Franc-maçonnerie. ( <i>J. François.</i> )                                                            | F N, 23, O F, 24 mai.          |
| Bulletin.<br>(Les Anglais en Afrique.)                                                                                  | O F, F N, 24 mai.              |

|                                                                                                                                         |                                 |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------|
| La presse de province et la décentralisation.                                                                                           | F N, 23, O F, 26 mai.           |
| La convention anglo-congolaise.                                                                                                         | F N, 26, O F, 27 mai.           |
| « Instruments de lutte ».                                                                                                               | F N, 27, O F, 28 mai.           |
| La garantie d'intérêt et les conventions de 1883.                                                                                       | O F, F N, 29 mai.               |
| Le budget des socialistes allemands. ( <i>J. F.</i> )                                                                                   | O F, F N, 30 mai.               |
| La démission de M. Stambouloff.                                                                                                         | O F, F N, 31 mai.               |
| Le traité congolo-anglais.                                                                                                              | O F, F N, 1 <sup>er</sup> juin. |
| La crise bulgare.                                                                                                                       | O F, F N, 2 juin.               |
| Bulletin.                                                                                                                               | O F, F N, 4 juin.               |
| (Démission du ministère Wekerlé en Hongrie.)                                                                                            |                                 |
| La volte-face de M. Crispi.                                                                                                             | O F, F N, 5 juin.               |
| Le droit au travail en Suisse.                                                                                                          | O F, F N, 6 juin.               |
| Les universités et la décentralisation.                                                                                                 | O F, F N, 9 juin.               |
| Protestants.                                                                                                                            | O F, F N, 10 juin.              |
| (A propos du <i>Signal</i> .) ( <i>J. F.</i> )                                                                                          |                                 |
| Bulletin.                                                                                                                               | O F, F N, 11 juin.              |
| (La situation du ministère Roseberry; élections complémentaires en Hollande; le projet de budget pour l'exercice 1894-1895 en Espagne.) |                                 |
| L'affaire Sapor.                                                                                                                        | O F, F N, 13 juin.              |
| Les cercles catholiques ouvriers. ( <i>J. F.</i> )                                                                                      | F N, 13, O F, 14 juin.          |
| Bulletin.                                                                                                                               | O F, F N, 14 juin.              |
| (Le nouveau ministère Wekerlé en Hongrie; un discours de lord Salisbury; un « conflit constitutionnel » à la chambre belge.)            |                                 |
| La « guerre de la bière ».                                                                                                              | O F, F N, 15 juin.              |
|                                                                                                                                         | O F, 7, F N, 8 juil.            |
| La question coréenne.                                                                                                                   | F N, 16, O F, 17 juin.          |
| L'Angleterre et le Maroc.                                                                                                               | F N, 17, O F, 18 juin.          |

|                                                                                                              |                                 |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------|
| Bulletin.                                                                                                    | O F, F N, 19 juin.              |
| (L'usage de la langue danoise au Sleswig; résistance des Navarrais et des Basques au gouvernement espagnol.) |                                 |
| Deux hommes.                                                                                                 | O F, F N, 20 juin.              |
| (Le vicomte d'Hugues et Xavier de Magallon.)                                                                 |                                 |
| Monseigneur Taché.                                                                                           | O F, F N, 20 juin.              |
| L'encombrement universitaire.                                                                                |                                 |
| (J. F.)                                                                                                      | O F, F N, 21 juin.              |
| Le homestead.                                                                                                | O F, F N, 22 juil.              |
| Bulletin.                                                                                                    | O F, F N, 23 juin.              |
| (Proposition de loi de Viviani « tendant à supprimer de nos codes le délit d'adultère ».)                    |                                 |
| Le mariage civil en Hongrie.                                                                                 | O F, F N, 23 juin.              |
| La mort de M. Carnot et l'étranger.                                                                          | O F, F N, 27 juin.              |
| L'élection présidentielle.                                                                                   | O F, F N, 28 juin.              |
| L'élection de M. Casimir Périer                                                                              |                                 |
| et la presse étrangère.                                                                                      | O F, F N, 30 juin.              |
| Le complot anarchiste (J. F.)                                                                                | O F, F N, 1 <sup>er</sup> juil. |
| Bulletin.                                                                                                    | O F, F N, 2 juil.               |
| (La situation financière de l'Italie; la mort du Sultan du Maroc.)                                           |                                 |
| L'assassinat de Livourne.                                                                                    | O F, F N, 3 juil.               |
| Le voyage de l'empereur d'Autriche                                                                           |                                 |
| (dans le Trentin.)                                                                                           | O F, F N, 4 juil.               |
| La répression internationale de l'anarchie.                                                                  | O F, F N, 5 juil.               |
| La grève des chemins de fer aux États-Unis.                                                                  | O F, 6, F N, 7 juil.            |
| Un poète.                                                                                                    | O F, 8, F N, 9 juil.            |
| (Léonel de la Tourasse.)                                                                                     |                                 |
| Bulletin.                                                                                                    | O F, F N, 9 juil.               |
| (Le voyage du khédive d'Egypte en Europe; les koutzo-valaques de Macédoine.)                                 |                                 |
| L'Angleterre et l'anarchie.                                                                                  | O F, F N, 10 juil.              |

|                                                                                                                                                                                                                                   |                        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|
| Les ordres religieux en Allemagne.                                                                                                                                                                                                | O F, F N, 41 juil.     |
| Les grèves américaines.                                                                                                                                                                                                           | O F, F N, 42 juil.     |
| Rappel à la pudeur ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                                                                               | O F, F N, 43 juil.     |
| La conférence intercoloniale d'Ottawa.                                                                                                                                                                                            | O F, F N, 44 juil.     |
| Bulletin.<br>(La retraite de Gladstone; la rentrée des congrégations religieuses « assimilées » aux jésuites en Allemagne; la situation en Crète.)                                                                                | O F, F N, 45-46 juil.  |
| L'Angleterre et l'anarchie.                                                                                                                                                                                                       | O F, F N, 47 juil.     |
| Dans le Jura bernois.                                                                                                                                                                                                             | O F, F N, 48 juil.     |
| Le discours de lord Roseberry<br>(sur la question des mesures à prendre contre les anarchistes.)                                                                                                                                  | O F, F N, 49 juil.     |
| Leconte de Lisle.                                                                                                                                                                                                                 | O F, F N, 20 juil.     |
| Bulletin.<br>(La prise de Kassalah par le général Baratieri.)                                                                                                                                                                     | O F, F N, 22 juil.     |
| Un poète gascon.<br>(Charles Ratier.)                                                                                                                                                                                             | O F, F N, 22 juil.     |
| L'enquête algérienne.                                                                                                                                                                                                             | O F, F N, 23 juil.     |
| Un conflit constitutionnel<br>(entre la chambre des représentants et le sénat des Etats-Unis.)                                                                                                                                    | O F, F N, 24 juil.     |
| La viande à soldats. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                                                                             | O F, F N, 24 juil.     |
| Un adversaire de l'union des églises.<br>(L'archimandrite Jean Martinos.)                                                                                                                                                         | O F, F N, 27 juil.     |
| Les tenanciers irlandais.                                                                                                                                                                                                         | O F, F N, 28 juil.     |
| Bulletin.<br>(« Conflit... entre Oscar II, roi de Suède et Norvège, et la majorité radicale du Shorthing norvégien à propos du mode d'union des deux royaumes et de la représentation diplomatique et consulaire à l'étranger ».) | O F, 29, F N, 30 juil. |
| Évangéliques.                                                                                                                                                                                                                     | F N, 29 juil.          |
| Distributions de prix.                                                                                                                                                                                                            | O F, F N, 31 juil.     |

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                 |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------|
| Les arméniens de Smyrne.                                                                                                                                                                                                                                                                                           | O F, F N, 1 <sup>er</sup> août. |
| L'agitation tchèque.                                                                                                                                                                                                                                                                                               | O F, F N, 2 août.               |
| L'acquittement de M. Tanlongo<br>(ancien directeur de la banque<br>romaine).                                                                                                                                                                                                                                       | O F, F N, 2 août.               |
| La guerre entre la Chine et le<br>Japon.                                                                                                                                                                                                                                                                           | O F, F N, 3 août.               |
| Anglais et Allemands.                                                                                                                                                                                                                                                                                              | O F, F N, 4 août.               |
| La ligue de l'enseignement.                                                                                                                                                                                                                                                                                        | O F, F N, 6 août.               |
| Chronique extérieure.                                                                                                                                                                                                                                                                                              | O F, F N, 7 août.               |
| (La société Deutsche Schulverein<br>de Leipsick invite les Allemands de<br>Hongrie et de Transylvanie à s'unir<br>aux autres nationalités « pour ré-<br>sister aux tentatives de magyarisa-<br>tion »; M <sup>sr</sup> Watterson, évêque de<br>Columbus (Ohio) et le « mouvement<br>en faveur de la tempérance ».) |                                 |
| La navigation intérieure.                                                                                                                                                                                                                                                                                          | O F, F N, 8 août.               |
| Le ministère Estrup.                                                                                                                                                                                                                                                                                               | O F, F N, 9 août.               |
| Nouvelles allemandes.                                                                                                                                                                                                                                                                                              | O F, 10, F N, 12 août.          |
| Bulletin.                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | O F, F N, 13 août.              |
| (Projet de décentralisation en<br>Italie; le ministère Windichsgraetz<br>en Autriche.)                                                                                                                                                                                                                             |                                 |
| Le socialisme en Hollande.                                                                                                                                                                                                                                                                                         | O F, F N, 14 août.              |
| La journée de 8 heures en Angle-<br>terre.                                                                                                                                                                                                                                                                         | O F, F N, 15 août.              |
| Le parti catholique suisse.                                                                                                                                                                                                                                                                                        | O F, F N, 16-17 août.           |
| Les tenanciers irlandais et la<br>Chambre des lords.                                                                                                                                                                                                                                                               | O F, F N, 18 août.              |
| Questions extérieures.                                                                                                                                                                                                                                                                                             | O F, F N, 19 août.              |
| (Les marines marchandes; Polo-<br>nais et Hongrois.)                                                                                                                                                                                                                                                               |                                 |
| Bulletin.                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | O F, F N, 20 août.              |
| (La question des nouveaux évêques<br>bulgares de Macédoine; progrès du<br>catholicisme chez les populations<br>d'Afrique équatoriale; la lettre ency-<br>clique du pape et l'appel de l'Asso-<br>ciation évangélique.)                                                                                             |                                 |

|                                                                                                                                                                                       |                    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| Questions extérieures.<br>(Le vote des femmes aux États-Unis, en Nouvelle-Zélande et en Angleterre; l'agitation au Maroc.)                                                            | O F, F N, 21 août. |
| Le congrès flamand.                                                                                                                                                                   | O F, F N, 22 août. |
| Questions extérieures.<br>(Bismarck et les anarchistes; le mormonisme dans les pays scandinaves; le catholicisme à Copenhague; la lutte du président Cleveland contre la corruption.) | O F, F N, 24 août. |
| Questions extérieures.<br>(L'influence allemande en Turquie; les magyars et le « fantôme panslaviste ».)                                                                              | O F, F N, 25 août. |
| Fonctionnaires et élus. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                              | O F, F N, 7 sept.  |
| Le congrès des trade unions.                                                                                                                                                          | O F, F N, 8 sept.  |
| Bulletin.<br>(Voyages des empereurs d'Autriche et d'Allemagne; le parti libéral allemand.)                                                                                            | O F, F N, 10 sept. |
| Une leçon électorale. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                                | O F, F N, 11 sept. |
| Le congrès des trade unions.<br>( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                      | O F, F N, 12 sept. |
| Statistiques extérieures. ( <i>J. F.</i> )<br>(Le parti socialiste en Allemagne; la marine du Japon.)                                                                                 | O F, F N, 13 sept. |
| Hermann von Helmholtz. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                               | O F, F N, 14 sept. |
| Pessimisme. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                                          | O F, F N, 15 sept. |
| Concession illusoire.                                                                                                                                                                 | O F, F N, 16 sept. |
| Bulletin. ( <i>J. F.</i> )<br>(Le protectionnisme en France à propos du traité de commerce avec la Suisse.)                                                                           | O F, F N, 17 sept. |
| Chronique extérieure. ( <i>J. F.</i> )<br>(La situation en Italie.)                                                                                                                   | O F, F N, 18 sept. |
| Chronique extérieure. ( <i>J. F.</i> )<br>(Les immigrés allemands en Pologne; le carlisme.)                                                                                           | O F, F N, 19 sept. |
| La victoire des Japonais. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                            | O F, F N, 20 sept. |
| A propos de Lourdes. ( <i>J. F.</i> )<br>(de Zola.)                                                                                                                                   | O F, F N, 21 sept. |

|                                                                                                                                                         |                                |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------|
| Un procès religieux. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                   | O F, F N, 22 sept.             |
| Le chevalier de Rossi. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                 | O F, F N, 23 sept.             |
| Les élections belges. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                  | O F, F N, 24 sept.             |
| Chronique extérieure. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                  | O F, F N, 25 sept.             |
| (Les élections aux conseils généraux en Alsace-Lorraine; les protestants anglicans en Espagne.)                                                         |                                |
| Relations franco-suisse. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                               | O F, F N, 27 sept.             |
| Chronique extérieure.                                                                                                                                   | O F, F N, 28 sept.             |
| (La réunion des délégations austro-hongroises; les Roumains de Transylvanie.)                                                                           |                                |
| La question polonaise                                                                                                                                   | O F, F N, 29 sept.             |
| (dans le royaume de Prusse).                                                                                                                            |                                |
| Tolérance protestante.                                                                                                                                  | O F, F N, 30 sept.             |
| Potins diplomatiques.                                                                                                                                   | O F, F N, 1 <sup>er</sup> oct. |
| La Tunisie en 1893.                                                                                                                                     | O F, F N, 2 oct.               |
| Les élections belges.                                                                                                                                   | O F, F N, 3 oct.               |
| Chronique extérieure.                                                                                                                                   | O F, F N, 4 oct.               |
| (La lutte contre le catholicisme en Italie; le recensement décennal des États-Unis en 1890; réunion des sociétés catholiques allemandes de Pensylvanie) |                                |
| Au « Signal ».                                                                                                                                          | O F, 6 oct.                    |
| Chronique étrangère.                                                                                                                                    | O F, F N, 8 oct.               |
| (La rivalité entre le comte de Caprivi et M. Miquel, ministre des finances de Prusse.)                                                                  |                                |
| Futilités. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                             | O F, F N, 9 oct.               |
| Étrange prétention.                                                                                                                                     | O F, F N, 9 oct.               |
| Réponse                                                                                                                                                 | O F, F N, 9 oct.               |
| (à la <i>Vérité</i> de Québec, qui lui reproche d'avoir écrit : « le Capitole de New-York ».)                                                           |                                |
| Battus mais contents.                                                                                                                                   | O F, F N, 11 oct.              |
| Bulletin.                                                                                                                                               | O F, F N, 11 oct.              |
| (La franc-maçonnerie en Italie et en France.) ( <i>J. F.</i> )                                                                                          |                                |
| Aveu cynique. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                          | O F, F N, 11 oct.              |

|                                                                                                                                                                          |                   |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| Chronique extérieure.                                                                                                                                                    | O F, F N, 12 oct. |
| (La guerre du Japon contre la Chine; les socialistes suisses; les fonctions ecclésiastiques du roi de Wurtemberg.)                                                       |                   |
| Misère.                                                                                                                                                                  | O F, F N, 13 oct. |
| Un anniversaire.                                                                                                                                                         | O F, F N, 14 oct. |
| Les élections belges.                                                                                                                                                    | O F, F N, 17 oct. |
| Scientifique ou révolutionnaire.                                                                                                                                         |                   |
| (J. F.)                                                                                                                                                                  | O F, F N, 18 oct. |
| Fédéralisme.                                                                                                                                                             | O F, F N, 19 oct. |
| Les incompatibilités.                                                                                                                                                    | O F, F N, 20 oct. |
| (A propos du « cumul des fonctions publiques et des fonctions électives ».)                                                                                              |                   |
| Chronique étrangère.                                                                                                                                                     | O F, F N, 22 oct. |
| (Les ordinations anglicanes et leur validité du point de vue catholique.)                                                                                                |                   |
| Bulletin.                                                                                                                                                                | O F, F N, 22 oct. |
| (Les élections en Belgique.) (J. F.)                                                                                                                                     |                   |
| Les élections belges.                                                                                                                                                    | O F, F N, 23 oct. |
| A propos du Congrès de Francfort.                                                                                                                                        | O F, F N, 24 oct. |
| Le mouillage                                                                                                                                                             | O F, F N, 25 oct. |
| (des vins.) (J. F.)                                                                                                                                                      |                   |
| Chronique extérieure.                                                                                                                                                    | O F, F N, 26 oct. |
| (« Un discours de M. Asquith, prononcé devant des électeurs écossais »; le ministère belge; la situation du chancelier allemand, M. de Caprivi; le Japon et la réclame.) |                   |
| Le discours de lord Roseberry.                                                                                                                                           | O F, F N, 27 oct. |
| Le budget du socialisme allemand.                                                                                                                                        | O F, F N, 28 oct. |
| Chronique extérieure.                                                                                                                                                    | O F, F N, 29 oct. |
| (Élections provinciales en Belgique; les lois sur la religion en Hongrie; le discours de lord Roseberry et la France.)                                                   |                   |
| Les nouveaux ministres.                                                                                                                                                  | O F, F N, 30 oct. |
| (En Allemagne.)                                                                                                                                                          |                   |

|                                                                                                                                                                                                                                                                |                                |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------|
| Bulletin.                                                                                                                                                                                                                                                      | O F, F N, 31 oct.              |
| (La présidence du Conseil des ministres de Prusse unie à la chancellerie de l'empire allemand; le Congrès des socialistes allemands à Francfort; le succès des catholiques aux élections provinciales de Belgique; Slovènes contre Italiens à Pirano, Istrie.) |                                |
| Le discours de Bradford.                                                                                                                                                                                                                                       | O F, F N, 1 <sup>er</sup> nov. |
| Deux erreurs                                                                                                                                                                                                                                                   | O F, F N, 5 nov.               |
| (à l'occasion de la mort du tsar Alexandre III.) (J. F.)                                                                                                                                                                                                       |                                |
| Les câbles sous-marins.                                                                                                                                                                                                                                        | O F, F N, 6 nov.               |
| En Suisse et en Belgique.                                                                                                                                                                                                                                      | O F, F N, 7 nov.               |
| La Banque de France. (J. F.)                                                                                                                                                                                                                                   | O F, F N, 8 nov.               |
| <i>Les secours aux sinistrés d'une région de France et les subventions votées par la Chambre; nécessité de décentraliser.</i>                                                                                                                                  | O F, F N, 8 nov.               |
| La langue française à l'étranger.                                                                                                                                                                                                                              | O F, F N, 10 nov.              |
| Bulletin.                                                                                                                                                                                                                                                      | O F, F N, 11 nov.              |
| (Cambon, gouverneur général de l'Algérie.) (J. F.)                                                                                                                                                                                                             |                                |
| La marine allemande.                                                                                                                                                                                                                                           | O F, F N, 11 nov.              |
| A propos d'une élection sénatoriale. (J. F.)                                                                                                                                                                                                                   | O F, F N, 13 nov.              |
| La langue française en Lorraine.                                                                                                                                                                                                                               | O F, F N, 14 nov.              |
| Diplomatie anglaise.                                                                                                                                                                                                                                           | O F, F N, 15 nov.              |
| Bulletin.                                                                                                                                                                                                                                                      | O F, F N, 17 nov.              |
| (Retour de schismatiques d'Orient à l'union au Saint-Siège.) (J. F.)                                                                                                                                                                                           |                                |
| En Bulgarie.                                                                                                                                                                                                                                                   | O F, F N, 17 nov.              |
| La situation en Italie.                                                                                                                                                                                                                                        | O F, F N, 18 nov.              |
| Bulletin.                                                                                                                                                                                                                                                      | O F, F N, 19 nov.              |
| (Reprise des relations officielles entre le Chili et le Saint-Siège; le général Porfirio Diaz et le catholicisme au Mexique; la langue française en Orient.)                                                                                                   |                                |

|                                                                                                            |                   |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| La langue française en Lorraine.                                                                           | O F, F N, 20 nov. |
| Les massacres arméniens.                                                                                   | O F, F N, 21 nov. |
| Nouvelle faute.                                                                                            | O F, F N, 21 nov. |
| Les catholiques hongrois.                                                                                  | O F, F N, 24 nov. |
| Notes extérieures.                                                                                         | O F, F N, 28 nov. |
| (Le chancelier de Caprivi remplacé par M. de Hohenlohe; les vieux catholiques à Soleure et à Genève.)      |                   |
| Chronique extérieure.                                                                                      | O F, F N, 30 nov. |
| (Ouverture prochaine de la session parlementaire en Italie; le nouveau ministère prussien.)                |                   |
| M. Brunetière au Vatican.                                                                                  | O F, F N, 2 déc.  |
| L'école Monge. ( <i>J. F.</i> )                                                                            | O F, F N, 2 déc.  |
| Bulletin. ( <i>J. F.</i> )                                                                                 | O F, F N, 3 déc.  |
| (Le programme de Gambetta à Belleville en 1869.)                                                           |                   |
| La décentralisation et les budgets. ( <i>J. F.</i> )                                                       | O F, F N, 4 déc.  |
| Radicaux et socialistes. ( <i>J. F.</i> )                                                                  | O F, F N, 5 déc.  |
| Le discours du trône italien.                                                                              | O F, F N, 5 déc.  |
| Le protestantisme en Prusse.                                                                               | O F, F N, 6 déc.  |
| Le discours du trône en Allemagne.                                                                         | O F, F N, 7 déc.  |
| Pour la presse honnête. ( <i>J. F.</i> )                                                                   | O F, F N, 7 déc.  |
| Pour la presse de province.                                                                                | O F, F N, 8 déc.  |
| L'« Europe socialiste ».                                                                                   | O F, F N, 9 déc.  |
| L'Angleterre et le Maroc.                                                                                  | O F, F N, 11 déc. |
| La presse et la morale.                                                                                    | O F, F N, 12 déc. |
| Une capitulation.                                                                                          | O F, F N, 12 déc. |
| L'élection d'Alost.                                                                                        | O F, F N, 13 déc. |
| <i>Les socialistes et l'élection du XIII<sup>e</sup> arrondissement. (J. F.)</i>                           | O F, F N, 13 déc. |
| <i>Lesseps et la question de Panama.</i>                                                                   | O F, F N, 13 déc. |
| Chronique extérieure.                                                                                      | O F, F N, 14 déc. |
| (Le nouveau palais du Reichstag; M. Zemp « premier président catholique » de la confédération helvétique.) |                   |

|                                                                      |                   |
|----------------------------------------------------------------------|-------------------|
| L'école confessionnelle. ( <i>J. F.</i> )                            | O F, F N, 15 déc. |
| M. Jean Macé. ( <i>J. F.</i> )                                       | O F, F N, 17 déc. |
| Jocrisse.                                                            | O F, F N, 18 déc. |
| A propos d'impôts. ( <i>J. F.</i> )                                  | O F, F N, 19 déc. |
| L'Université de Fribourg.                                            | O F, F N, 22 déc. |
| Chansons populaires.                                                 | O F, F N, 23 déc. |
| L'élection du XIII <sup>e</sup> . ( <i>J. F.</i> )                   | O F, F N, 25 déc. |
| Crises ministérielles<br>(en Espagne, en Bulgarie et en<br>Hongrie.) | O F, F N, 25 déc. |
| Contre l'Exposition<br>(projetée pour 1900).                         | O F, F N, 28 déc. |
| Le général Gourko. ( <i>J. F.</i> )                                  | O F, F N, 29 déc. |
| Défense sociale. ( <i>J. F.</i> )                                    | O F, F N, 30 déc. |

## 1895

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                 |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------|
| Une question et une réponse.<br>( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                                                                                                                                   | O F, F N, 1 <sup>er</sup> janv. |
| L'assurance contre les maladies<br>(en Suisse).                                                                                                                                                                                                                                                    | O F, F N, 2-3 janv.             |
| Chronique extérieure.<br>(Émotion soulevée en Alsace-Lor-<br>raine par le discours de Preiss, député<br>de Colmar au Reichstag; situation<br>du ministère Roseberry.)                                                                                                                              | O F, F N, 12 fév.               |
| Déconvenue. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                                                                                                                                                       | O F, F N, 13 fév.               |
| Les élections municipales de Mar-<br>seille. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                                                                                                                      | O F, F N, 14 fév.               |
| Chronique extérieure.<br>(La triple-alliance; l'anti-catho-<br>licisme aux États-Unis.)                                                                                                                                                                                                            | O F, F N, 16 fév.               |
| Chronique extérieure.<br>(L'Angleterre et le traité franco-<br>belge reconnaissant le droit de pré-<br>emption de la France sur l'État libre<br>du Congo après l'annexion de cet<br>État à la Belgique; le nouveau pa-<br>triarche œcuménique de Constanti-<br>nople, M <sup>sr</sup> Anthime VI.) | O F, F N, 17 fév.               |
| Décentralisation.                                                                                                                                                                                                                                                                                  | O F, F N, 19 fév.               |

- Démenti O F, F N, 20 fév.  
 (à propos de l'expulsion des Pères  
 lazaristes français de la colonie de  
 l'Érythrée par le général Baratieri.)
- La vie parisienne. (J. F.) O F, F N, 20 fév.  
 (Chevaliers d'industrie et « gogos ».)
- Chronique extérieure. O F, F N, 21 fév.  
 (Concile provincial de Goa « pour  
 réorganiser les églises qui dépen-  
 dent du patriarche des Indes » ; mou-  
 vement des échanges en Allemagne  
 (1894) ; situation des partis à la  
 Chambre des communes.)
- Chronique extérieure. O F, F N, 22 fév.  
 (L'Angleterre en Égypte ; le ca-  
 tholicisme en Angleterre.)
- En Algérie. O F, F N, 23 fév.
- Bulletin. (J. F.) O F, F N, 23 fév.  
 (Les journalistes accusés de chan-  
 tage.)
- Le discours de lord Dufferin O F, F N, 24 fév.  
 (ambassadeur d'Angleterre en  
 France.)
- La marine allemande. O F, F N, 25 fév.
- Un discours de l'empereur Guil-  
 laume O F, F N, 26 fév.  
 (à l'ouverture de la diète de Bran-  
 denbourg.)
- Une calomnie. (J. F.) O F, F N, 26 fév.
- Un point d'histoire. (J. F.) O F, F N, 27-28 fév.  
 (Participation des royalistes à la  
 campagne boulangiste. et 1<sup>er</sup> mars.)
- Le spectre noir. (J. F.) O F, F N, 27-28 fév.
- Chronique extérieure. O F, F N, 1<sup>er</sup> mars.  
 (Projet d'annexer l'État du Congo  
 à la Belgique ; élections communales  
 belges ; l'opposition en Italie.)
- Chronique extérieure. O F, F N, 2 mars.  
 (L'antisémitisme en Allemagne ;  
 le nouveau ministre des affaires  
 étrangères de Russie, prince Lo-  
 banoff.)

|                                                                                                                                                                                                                                 |                    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| Argument électoral. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                                                                            | O F, F N, 2 mars.  |
| Un ultimatum.<br>(Conflit entre les États-Unis et la France au sujet de la saisie des douanes de Saint-Domingue.)                                                                                                               | O F, F N, 3 mars.  |
| Le vote obligatoire. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                                                                           | O F, F N, 4 mars.  |
| Chronique extérieure.<br>(« L'invitation... faite à notre flotte par le gouvernement allemand d'aller assister à l'inauguration du canal de la Baltique à la mer du Nord »; l'armée turque; le haut clergé protestant suédois.) | O F, F N, 5 mars.  |
| Chronique extérieure.<br>(Les élections à Londres; le catholicisme aux États-Unis.)                                                                                                                                             | O F, F N, 6 mars.  |
| Chronique extérieure.<br>(Bebel reprochant « au peuple allemand sa nature de laquais »; le marquis di Rudini et la question religieuse.)                                                                                        | O F, F N, 7 mars.  |
| Chronique extérieure.<br>(Question religieuse dans le canton du Tessin.)                                                                                                                                                        | O F, F N, 8 mars.  |
| Centralisation. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                                                                                                | O F, F N, 8 mars.  |
| Une ligne de décentralisation.                                                                                                                                                                                                  | O F, F N, 9 mars.  |
| Déficit.                                                                                                                                                                                                                        | O F, F N, 10 mars. |
| Deux premiers ministres.<br>(Dupuy et Ribot.)                                                                                                                                                                                   | O F, F N, 12 mars. |
| Un rêve.<br>(La paix universelle.)                                                                                                                                                                                              | F N, 16 mars.      |
| Chronique extérieure.<br>(Le 80 <sup>e</sup> anniversaire de Bismarck; le catholicisme en Prusse.)                                                                                                                              | O F, F N, 17 mars. |
| Vive la Commune!                                                                                                                                                                                                                | O F, F N, 19 mars. |
| La crise espagnole.                                                                                                                                                                                                             | O F, F N, 20 mars. |
| Un mariage.<br>(Mariage de la princesse Hélène d'Orléans avec le duc d'Aoste.)                                                                                                                                                  | O F, F N, 21 mars. |

- Chronique extérieure. O F, F N, 22-23 mars.  
 (Choix du speaker à la Chambre des communes ; le rappel du général de Werder, ambassadeur d'Allemagne en Russie.)
- Chronique extérieure. O F, F N, 24 mars.  
 (Formation du cabinet Canovas ; l'autoritarisme de Crispi.)
- La « charité à 5 p. 100 ». O F, F N, 26 mars.  
 (A propos des maisons à bon marché de Lyon.)
- Empereur et chancelier. O F, F N, 28 mars.
- L'âpreté anglaise. O F, F N, 29 mars.
- Encore le sans-gêne britannique. O F, F N, 30 mars.
- Chronique extérieure. O F, F N, 31 mars.  
 (Armistice accordé par le Japon à la Chine ; annonce du retour au pouvoir de Gladstone.)
- A la gloire de M. Homais. O F, F N, 1<sup>er</sup> avril.
- Le projet Kanitz. O F, F N, 2 avril.  
 (Contre la spéculation sur les céréales, déposé au Reichstag.)
- Chronique extérieure. O F, F N, 3-4 avril  
 (Discours de Sir Edouard Grey à la Chambre des communes ; débat sur la création de pensions ouvrières à la seconde Chambre hollandaise.)
- Les ordinations anglicanes. O F, F N, 6 avril.
- L'insulte Blowitz. O F, F N, 8 avril.  
 (*Erratum*, 10 avril.)
- Le déficit. (*J. F.*) O F, F N, 9 avril.
- Transsaharien anglais. O F, F N, 9 avril.
- Chronique extérieure. O F, F N, 10 avril.  
 (Démission du speaker de la Chambre des communes.)
- Chronique extérieure. O F, F N, 11 avril.  
 (Gallophobie en Angleterre ; l'opposition établie par Bismarck « entre l'enseignement impartial des écoles allemandes et l'enseignement chauvin des écoles françaises ».)

|                                                                                                                                                 |                                |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------|
| Chronique extérieure.                                                                                                                           | O F, F N, 12 avril.            |
| (Situation politique au Danemark.)                                                                                                              |                                |
| Chronique extérieure.                                                                                                                           | O F, F N, 13 avril.            |
| (Les « nouvelles de source américaine... sur l'insurrection cubaine » ;<br>« l'augmentation du nombre des<br>juifs dans l'empire d'Autriche ».) |                                |
| Immondes orgies.                                                                                                                                | O F, F N, 14 avril.            |
| Maladresse.                                                                                                                                     | O F, 17 avril.                 |
| Société antiesclavagiste de France.                                                                                                             | O F, 18 avril.                 |
| La paix sino-japonaise.                                                                                                                         | O F, 19 avril.                 |
| En Algérie. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                    | O F, 30 avril.                 |
| L'élection du Faubourg-Montmartre. ( <i>J. F.</i> )                                                                                             | O F, F N, 1 <sup>er</sup> mai. |
| Bulletin. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                                      | O F, F N, 2 mai.               |
| (Les opportunistes et l'anticléricalisme.)                                                                                                      |                                |
| Chronique extérieure.                                                                                                                           | O F, F N, 3 mai.               |
| (Politique du baron Banffy en Hongrie ; abolition du vote plural à la Chambre des communes.)                                                    |                                |
| Décentralisation.                                                                                                                               | O F, F N, 4 mai.               |
| Chronique extérieure.                                                                                                                           | O F, F N, 5 mai.               |
| (La situation politique en Hongrie ; projet de loi contre les « menées subversives » en Allemagne.)                                             |                                |
| Folies scolaires. ( <i>J. F.</i> )                                                                                                              | O F, F N, 6 mai.               |

## LE SOLEIL

1895

|                                        |                |
|----------------------------------------|----------------|
| M. Crispi et les élections italiennes. | S, 26 mai.     |
| Diplomatie chinoise.                   | S, 4 juin.     |
| La langue française en Lorraine.       | S, 7 juillet.  |
| Libéraux et conservateurs anglais.     | S, 16 juillet. |

|                                                                                                                                                                                                                 |                              |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|
| L'assurance contre le chômage<br>(à Berne et à Saint-Gall.)                                                                                                                                                     | S, 28 juillet.               |
| La loi scolaire belge.                                                                                                                                                                                          | S, 6 août.                   |
| Brève histoire d'un groupement<br>ouvrier.                                                                                                                                                                      | S, 16 août.                  |
| La fin de la guerre.<br>(A propos de la conférence inter-<br>parlementaire pour le maintien de<br>la paix tenue à Bruxelles, et du<br>projet du rabbin Pereira Mendès de<br>restaurer le royaume de Palestine.) | S, 20 août.                  |
| Le droit du patron.                                                                                                                                                                                             | S, 26 août.                  |
| Secours contre le chômage.                                                                                                                                                                                      | S, 16 septembre.             |
| Le traité italo-tunisien<br>(du 8 septembre 1868, dénoncé.)                                                                                                                                                     | S, 1 <sup>er</sup> octobre.  |
| L'armée italienne.                                                                                                                                                                                              | S, 13 octobre.               |
| Incohérence diplomatique.                                                                                                                                                                                       | S, 1 <sup>er</sup> novembre. |
| Jeunes turcs et arméniens.                                                                                                                                                                                      | S, 6 novembre.               |
| Questions algériennes.                                                                                                                                                                                          | S, 13 novembre.              |
| Verrerie ouvrière.                                                                                                                                                                                              | S, 15 novembre.              |
| La suppression du <i>Pensiero de<br/>Nizza</i> .                                                                                                                                                                | S, 19 novembre.              |
| L'état-providence.                                                                                                                                                                                              | S, 21 novembre.              |
| Le rapport sur les phosphates<br>(d'Algérie.)                                                                                                                                                                   | S, 27 novembre.              |
| L'idole.<br>(A propos de l'encombrement des<br>lycées parisiens au dépens des lycées<br>de province.)                                                                                                           | S, 30 novembre.              |
| A propos des routes nationales.                                                                                                                                                                                 | S, 2 décembre.               |
| Isolés dans l'athéisme.                                                                                                                                                                                         | S, 3 décembre.               |
| Le cadenas.<br>(Perception provisoire de droits<br>de douane proposée par le ministre<br>mais non encore votée par le Parle-<br>ment.)                                                                          | S, 6 décembre.               |
| L'argot officiel.                                                                                                                                                                                               | S, 8 décembre.               |
| La politesse et la République.                                                                                                                                                                                  | S, 8 décembre.               |
| Un article allemand<br>(sur la faiblesse de la natalité en<br>France et l'expansion allemande.)                                                                                                                 | S, 10 décembre.              |

|                                                                             |                 |
|-----------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| Exclusion de la langue française                                            | S, 10 décembre. |
| (de l'enseignement aux États-Unis, conseillée par un professeur de Boston.) |                 |
| Une nouvelle commune française.                                             | S, 16 décembre. |
| Un droit des syndicats méconnu.                                             | S, 16 décembre. |
| A bord des navires de guerre.                                               | S, 18 décembre. |
| Les élections consulaires.                                                  | S, 20 décembre. |
| Un parlement religieux aux Indes.                                           | S, 21 décembre. |
| L'expansion française et la décentralisation                                | S, 25 décembre. |
| (à propos des étudiants étrangers).                                         |                 |
| Les logis bizarres.                                                         | S, 30 décembre. |
| Un ministère inutile.                                                       | S, 31 décembre. |

## 1896

|                                                  |                           |
|--------------------------------------------------|---------------------------|
| Le vieux catholicisme.                           | S, 7 janvier.             |
| L'impôt sur le revenu et M. Jaurès.              | S, 19 janvier.            |
| Une nouvelle bourse.                             | S, 22 janvier.            |
| Le mouvement de la population                    | S, 24 janvier.            |
| (en France pendant l'année 1894.)                |                           |
| Le siège de Makallé.                             | S, 26 janvier.            |
| La prononciation du grec.                        | S, 31 janvier.            |
| La renaissance latine                            | S, 5 février.             |
| (à propos de Gabriel d'Annunzio.)                |                           |
| Les partis espagnols et Martinez Campos.         | S, 7 février.             |
| Questions de vocabulaire.                        | S, 16 février.            |
| Aveu parfait.                                    | S, 19 février.            |
| Le procès de Toulouse : une lettre de M. Jaurès. | S, 26 février.            |
| (Mise au point.)                                 |                           |
| La chemise rouge.                                | S, 9 mars.                |
| La justice dans l'impôt.                         | S, 29 mars                |
| Un revirement.                                   | S, 1 <sup>er</sup> avril. |

|                                                                                                                             |                       |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| Le syndicat des professeurs.                                                                                                | S, 3 avril.           |
| Les municipalités socialistes.                                                                                              | S, 7 avril.           |
| L'Italie fédérale.                                                                                                          | S, 10 avril.          |
| L'entrevue de Venise.                                                                                                       | S, 12 avril.          |
| La faiblesse républicaine.                                                                                                  | S, 17 avril.          |
| Autour du recensement.                                                                                                      | S, 23 avril.          |
| Les Anglais dans l'Afrique du Sud.                                                                                          | S, 26 avril.          |
| Parlementaires et syndicaux.                                                                                                | S, 28 avril.          |
| Anglais et boers.                                                                                                           | S, 2 mai.             |
| L'Égypte et le droit international.                                                                                         | S, 8 mai.             |
| Une mémoire réhabilitée.                                                                                                    | S, 14 mai.            |
| (Le lieutenant-colonel Bonnier<br>massacré par les Touaregs à Dongoï,<br>en revenant de Tombouctou, le<br>15 janvier 1894.) |                       |
| Adigrat et Kassala.                                                                                                         | S, 24 mai.            |
| La République cubaine.                                                                                                      | S, 30 mai.            |
| L'insurrection crétoise.                                                                                                    | S, 2 juin.            |
| Le particularisme en Allemagne.                                                                                             | S, 12 juin.           |
| La future élection présidentielle<br>aux États-Unis.                                                                        | S, 21 juin.           |
| L'Angleterre en Afrique.                                                                                                    | S, 27 juin.           |
| La politique extérieure italienne.                                                                                          | S, 2 juillet.         |
| Les élections belges.                                                                                                       | S, 7 juillet.         |
| La question crétoise.                                                                                                       | S, 11 juillet.        |
| La crise ministérielle italienne.                                                                                           | S, 15 juillet.        |
| De Souakim à Marseille.                                                                                                     | S, 19 juillet.        |
| Le Congrès socialiste de Londres.                                                                                           | S, 26 juillet-3 août. |
| Pour un sou.                                                                                                                | S, 26 juillet.        |
| (A propos des sous étrangers.)                                                                                              |                       |
| En Macédoine.                                                                                                               | S, 29 juillet.        |
| La condamnation de Jameson.                                                                                                 | S, 30 juillet.        |
| Les provinciaux en villégiature.                                                                                            | S, 2 août.            |
| Les États-Unis et l'Europe.                                                                                                 | S, 10 août.           |
| La morale du Congrès                                                                                                        | S, 16 août.           |
| (de la Ligue de l'enseignement,<br>à Rouen.)                                                                                |                       |
| Une démission en Allemagne.                                                                                                 | S, 17 août.           |
| Le mariage du prince de Naples.                                                                                             | S, 20 août.           |

L'Europe pacifique. S, 22 août.

Fausse monnaie. S, 24 août.

Bons conseils, mauvais exemples. S, 26 août.

(A propos du nombre excessif des  
étudiants inscrits à la Faculté de  
Médecine de Paris.)

L'empereur allemand et son  
chancelier. S, 27 août.

L'Espagne et les Philippines. S, 1<sup>er</sup> septembre.

L'équilibre américain. S, 6 septembre.

Le recueillement italien. S, 13 septembre.

Les réformes turques. S, 19 septembre.

Le socialisme allemand. S, 20 septembre.

Victoria Regina. S, 25 septembre.

A propos d'une conversion. S, 23 octobre.

(Celle de la princesse Hélène de  
Monténégro.)

Militarisme allemand. S, 25 octobre.

Diplomatie bismarckienne. S, 26 octobre.

La honte de l'Europe. S, 28 octobre.

(Les massacres d'Arménie.)

Les élections hongroises. S, 29 octobre.

La question égyptienne. S, 30 octobre.

Danemark et Russie. S, 1<sup>er</sup> novembre.

L'or et l'argent. S, 3 novembre.

La victoire de l'or. S, 5 novembre.

L'Égypte et les Anglais. S, 8 novembre.

L'antisémitisme en Autriche. S, 10 novembre.

Le discours de lord Salisbury. S, 11 novembre.

Le pape et le négus. S, 12 novembre.

Guillaume II et sa garde royale. S, 14 novembre.

La paix avec Ménélik. S, 16 novembre.

(De l'Italie.)

La dépêche de Ménélik S, 17 novembre.

(au Président de la République  
française, pour lui annoncer la con-  
clusion de la paix avec les Italiens.)

Bismarck au Reichstag. S, 18 novembre.

|                                                                             |                              |
|-----------------------------------------------------------------------------|------------------------------|
| Le patriotisme espagnol.                                                    | S, 20 novembre.              |
| Le militarisme au Reichstag.                                                | S, 21 novembre.              |
| La hausse du blé.                                                           | S, 22 novembre.              |
| La politique balkanique.                                                    | S, 23 novembre.              |
| Les écoles au Manitoba.                                                     | S, 25 novembre.              |
| La grève de Hambourg.                                                       | S, 28 novembre.              |
| Le compromis austro-hongrois.                                               | S, 1 <sup>er</sup> décembre. |
| Le Parlement italien.                                                       | S, 2 décembre.               |
| La Caisse de la dette égyptienne.                                           | S, 4 décembre.               |
| Un conflit religieux<br>(en Roumanie.)                                      | S, 7 décembre.               |
| La mort de Maceo,<br>(chef insurgé cubain.)                                 | S, 11 décembre.              |
| L'obsession.                                                                | S, 14 décembre.              |
| Le crédit agricole.                                                         | S, 18 décembre.              |
| L'indépendance cubaine.                                                     | S, 22 décembre.              |
| Roi constitutionnel ou khalife.<br>(Abdul Hamid et le parti jeune<br>ture.) | S, 29 décembre.              |

## 1897

|                                                                                          |                |
|------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| Un fondateur d'Empire : Cecil<br>Rhodes.                                                 | S, 2 janvier.  |
| Le retour des prisonniers italiens.                                                      | S, 3 janvier.  |
| Le Japon et l'Espagne<br>(à propos des Philippines.)                                     | S, 5 janvier.  |
| L'agitation agrarienne<br>(en Allemagne.)                                                | S, 12 janvier. |
| Le traité d'arbitrage anglo-amé-<br>ricain.                                              | S, 13 janvier. |
| La famine aux Indes.                                                                     | S, 14 janvier. |
| Politique russe.                                                                         | S, 15 janvier. |
| L'agitation irlandaise.                                                                  | S, 19 janvier. |
| La dissolution de la Chambre ita-<br>lienne.                                             | S, 25 janvier. |
| Le comte Mouravief en France.<br>(Gérant du ministère russe des<br>affaires étrangères). | S, 26 janvier. |

|                                                                                                              |                       |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| A propos du livre bleu<br>(anglais relatif aux questions turques et en particulier aux massacres d'Arménie.) | S, 28 janvier.        |
| La loi scolaire anglaise.                                                                                    | S, 5 février.         |
| L'Égypte et la République<br>(française.)                                                                    | S, 7 février.         |
| La Crète et la Grèce.                                                                                        | S, 10-13 février.     |
| L'ambition de la Grèce.                                                                                      | S, 6 mars.            |
| Hellénisme et slavisme.                                                                                      | S, 8 mars.            |
| Encore M. Cecil Rhodes.                                                                                      | S, 14 mars.           |
| La marine allemande.                                                                                         | S, 18 mars.           |
| Les élections italiennes.                                                                                    | S, 22 mars.           |
| A Vienne.<br>(Ouverture des séances de la Chambre des députés.)                                              | S, 29 mars.           |
| L'agitation carliste.                                                                                        | S, 7 avril.           |
| Le problème crétois.                                                                                         | S, 9 avril.           |
| Deux dépêches.                                                                                               | S, 14 avril.          |
| La triple alliance balkanique.                                                                               | S, 17 avril.          |
| Le docteur Lueger.                                                                                           | S, 18 avril.          |
| La guerre<br>(des Grecs contre les Turcs.)                                                                   | S, 19-21-23-25 avril. |
| Après la guerre.                                                                                             | S, 22 avril.          |
| L'agitation athénienne.                                                                                      | S, 28 avril.          |
| La monarchie grecque.                                                                                        | S, 29 avril.          |
| L'Angleterre et le Transvaal.                                                                                | S, 3 mai.             |
| La médiation européenne<br>(acceptée par le gouvernement grec.)                                              | S, 10 mai.            |
| Victoire allemande.<br>(A propos de la victoire des Turcs sur les Grecs.)                                    | S, 11 mai.            |
| Guillaume II empereur et roi.                                                                                | S, 20 mai.            |
| Les Italiens en Afrique.                                                                                     | S, 22 mai.            |
| La crise espagnole.                                                                                          | S, 6 juin.            |
| A propos du procès Tausch.<br>(La police politique prussienne.)                                              | S, 8 juin.            |
| La crise autrichienne.                                                                                       | S, 15 juin.           |

|                                                                                    |                             |
|------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|
| M. Miquel,<br>(ministre des Finances du royaume<br>de Prusse.)                     | S, 18 juin.                 |
| La mort d'un peuple.<br>(Annexion des îles d'Hawaï aux<br>États-Unis.)             | S, 19 juin.                 |
| Guillaume II et la France.                                                         | S, 22 juin.                 |
| La reine d'Irlande.                                                                | S, 24 juin.                 |
| La nouvelle de la mort de Samory.                                                  | S, 26 juin.                 |
| Les élections hollandaises.                                                        | S, 28 juin.                 |
| L'office des affaires étrangères<br>(de l'empire allemand.)                        | S, 29 juin.                 |
| Encore Bismarck.                                                                   | S, 30 juin.                 |
| M. Numa Droz.<br>(Affaires de Crète.)                                              | S, 1 <sup>er</sup> juillet. |
| Panslavisme et pangermanisme.                                                      | S, 3 juillet.               |
| En Allemagne.                                                                      | S, 6 juillet.               |
| L'agitation indienne.                                                              | S, 9 juillet, 2 août.       |
| Le sultan et l'Europe.                                                             | S, 11 juillet.              |
| L'enquête sur le Transvaal.                                                        | S, 12 juillet.              |
| États-Unis et Europe.                                                              | S, 18 juillet.              |
| La crise autrichienne.                                                             | S, 22 juillet.              |
| Le discours d'un professeur alle-<br>mand.                                         | S, 24 juillet.              |
| Une commission d'enquête parle-<br>mentaire.                                       | S, 28 juillet.              |
| L'union douanière britannique.                                                     | S, 7 août.                  |
| Assassinat de M. Canovas.                                                          | S, 9 août.                  |
| M. Canovas.                                                                        | S, 11 août.                 |
| Affaires orientales.                                                               | S, 15 août.                 |
| L'apothéose de la République.<br>(A propos du voyage en Russie de<br>Félix Faure.) | S, 18 août.                 |
| Distractions républicaines.                                                        | S, 21 août.                 |
| Au Congrès de Tarbes.                                                              | S, 28 août, 2 sept.         |
| L'indépendance sud-africaine.                                                      | S, 30 août.                 |
| La révolte aux Indes.                                                              | S, 4 septembre.             |
| La crise autrichienne.                                                             | S, 11 septembre.            |
| La France et le Siam.                                                              | S, 12 septembre.            |

|                                                     |                             |
|-----------------------------------------------------|-----------------------------|
| L'élection de Waremme<br>(en Belgique.)             | S, 15 septembre.            |
| La paix<br>(entre la Grèce et la Turquie.)          | S, 20 septembre.            |
| La situation en Espagne.                            | S, 22 septembre.            |
| L'état présent de la triple alliance.               | S, 27 septembre.            |
| La crise espagnole.                                 | S, 1 <sup>er</sup> octobre. |
| La crise grecque.                                   | S, 2 octobre.               |
| Vers Khartoum.<br>(Marche des Anglais).             | S, 5 octobre.               |
| Le ministère Sagasta.                               | S, 6 octobre.               |
| Politique italienne.                                | S, 7 octobre.               |
| Les socialistes allemands et le<br>militarisme.     | S, 9 octobre.               |
| Les impôts en Italie.                               | S, 13 octobre.              |
| M. Beernaert.                                       | S, 15 octobre.              |
| La lutte des classes.                               | S, 22 octobre.              |
| L'Espagne, Cuba et les États-<br>Unis.              | S, 26 octobre.              |
| Le comte Goluchowski à Monza.                       | S, 2 novembre.              |
| Le maire de New-York.                               | S, 4 novembre.              |
| Les élections badoises.                             | S, 6 novembre.              |
| Ordem e progresso.                                  | S, 9 novembre.              |
| Mauvaise humeur anglaise.                           | S, 10 novembre.             |
| Le discours de lord Salisbury.                      | S, 11 novembre.             |
| Bulgarie et Macédoine.                              | S, 12 novembre.             |
| La tour de Babel.                                   | S, 15 novembre.             |
| Allemands d'Autriche et alle-<br>mands d'Allemagne. | S, 19 novembre.             |
| La marine allemande.                                | S, 21 novembre.             |
| Le général Weyler.                                  | S, 24 novembre.             |
| La crise autrichienne.                              | S, 30 nov., 7 déc.          |
| Le nouveau ministère italien.                       | S, 18 décembre.             |
| L'Espagne et ses colonies.                          | S, 30 décembre.             |

## 1898

|                                   |               |
|-----------------------------------|---------------|
| La grève des mécaniciens anglais. | S, 2 janvier. |
| Encore M. Cecil Rhodes.           | S, 3 janvier. |

- Le manifeste du général Weyler. S, 4 janvier.
- L'écume des races latines en décadence. S, 6 janvier.
- Le compromis austro-hongrois. S, 9 janvier.
- Le roi Milan en Serbie. S, 10 janvier.
- Le crédit agricole. S, 17 janvier.
- Le sentiment national S, 29 janvier.  
(et l'antisémitisme en France.)
- A propos du concert européen. S, 8 février.
- Politique étrangère. S, 13 février.  
(Les États-Unis et l'Espagne; la question de Cuba; le discours du trône en Angleterre; les émeutes agraires en Hongrie et en Italie; Krüger réélu président de la république du Transvaal.)
- La guerre commerciale. S, 18 février.
- Politique étrangère. S, 21 février.  
(Le rachat des chemins de fer par l'État, en Suisse; l'union de la Suède et de la Norvège; acquittement du porte-enseigne Kohkoris par la Cour navale; mort du métropolitain Michel « chef de l'église serbe autocéphale »).
- Politique étrangère. S, 27 février.  
(Projet de réforme de l'administration locale en Irlande; agitation dans la Haute-Macédoine; l'affaire des écoles du Manitoba; la crise agraire en Italie.)
- L'attentat contre le roi de Grèce. S, 28 février.
- États-Unis et Espagne. S, 2 mars.
- Politique étrangère. S, 6 mars.  
(Commémoration du cinquantième du statut du 3 mars 1848, en Italie; élections pour le conseil de comté de Londres; les démocrates chrétiens en Belgique.)
- Cavallotti. S, 8 mars.
- Paix ou guerre? S, 12 mars.  
(A propos du conflit entre l'Espagne et les États-Unis.)

- Politique étrangère. S, 14 mars.  
(Situation de la Chine; le centre catholique allemand; situation des partis en Autriche.)
- Politique étrangère. S, 20 mars.  
(Rapports entre les États-Unis et l'Espagne à propos de Cuba, depuis 1823.)
- Politique étrangère. S, 27 mars.  
(Crispi; le parlement autrichien; la rédaction des lois en français et en flamand en Belgique.)
- Espagne et États-Unis. S, 30 mars.
- Politique étrangère. S, 3 avril.  
(L'Allemagne à Kiao-Tchéou et la Russie à Port-Arthur.)
- La médiation du pape S, 5 avril.  
(entre l'Espagne et les États-Unis.)
- Politique étrangère. S, 10 avril.  
(L'Angleterre à Wei-Hai-Wei et en Égypte; la flotte austro-hongroise; le conflit hispano-américain.)
- La part et la France. S, 15 avril.  
(Occupation de Kouang-Tchéou.)
- L'Amérique aux Américains. S, 16 avril.
- Politique étrangère. S, 17 avril.  
(Rapports entre l'Allemagne et l'Angleterre; situation économique de la Roumanie; la mort du cardinal Taschereau, archevêque de Québec; la « question sicilienne »; le conflit hispano-américain.)
- Politique étrangère. S, 21, 24 avril.  
(La guerre hispano-américaine.)
- La mule. S, 30 avril.
- Politique étrangère. S, 1<sup>er</sup> mai.  
(L'ex-roi Milan en Serbie; la guerre à Cuba; le 1<sup>er</sup> mai en Italie.)
- La guerre S, 4 mai.  
(hispano-américaine.)
- Politique étrangère. S, 8 mai.  
(La guerre hispano-américaine; la guérison de lord Salisbury; Cecil Rhodes.)

|                                                                                                                                                                                                     |               |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Morte ai galantuomi.                                                                                                                                                                                | S, 10 mai.    |
| Politique étrangère.                                                                                                                                                                                | S, 15 mai.    |
| (L'Italie et la question romaine.)                                                                                                                                                                  |               |
| Ceux qui parlent anglais.                                                                                                                                                                           | S, 19 mai.    |
| M. Gladstone.                                                                                                                                                                                       | S, 20 mai.    |
| Politique étrangère.                                                                                                                                                                                | S, 22 mai.    |
| (Le ministère Sagasta; les élections en Belgique; union de la république du Transvaal et de l'Etat d'Orange; les troubles d'Italie; les lois relatives au culte catholique en Suède et en Norvège.) |               |
| Les élections belges.                                                                                                                                                                               | S, 22 mai.    |
| Politique étrangère.                                                                                                                                                                                | S, 29 mai.    |
| (Lessocialistes en Belgique; réconciliation de Guillaume II avec sa sœur Sophie, duchesse de Sparte; le particularisme en Allemagne; la chute du ministère italien.)                                |               |
| Politique étrangère.                                                                                                                                                                                | S, 5 juin.    |
| (Le nouveau ministère italien; le suffrage universel en Norvège; M. Castelar; la réforme de l'armée en Hollande.)                                                                                   |               |
| Washington et Bolivar.                                                                                                                                                                              | S, 10 juin.   |
| Politique étrangère.                                                                                                                                                                                | S, 12 juin.   |
| (Les troubles de Belfast; les lithuaniens d'Allemagne; l'évacuation de la Thessalie par les Turcs.)                                                                                                 |               |
| Race latine.                                                                                                                                                                                        | S, 18 juin.   |
| Politique étrangère.                                                                                                                                                                                | S, 19 juin.   |
| (Cinquantenaire de l'arrivée au trône de François-Joseph; chute du ministère italien; les élections d'Allemagne.)                                                                                   |               |
| Politique étrangère.                                                                                                                                                                                | S, 26 juin.   |
| (Le centenaire de François Pa-lucky.)                                                                                                                                                               |               |
| « Bombastique ».                                                                                                                                                                                    | S, 28 juin.   |
| (A propos de Salisbury et de Chamberlain.)                                                                                                                                                          |               |
| Émeutes antijuives                                                                                                                                                                                  | S, 2 juillet. |
| (en Galicie.)                                                                                                                                                                                       |               |

**Politique étrangère.**

S, 4 juillet.

(La représentation proportionnelle en Suisse; discours de lord Salisbury.)

**La défaite espagnole.**

S, 5 juillet.

**Politique étrangère.**

S, 11 juillet.

(La guerre hispano-américaine; le changement de ministère au Japon; interdiction par le gouvernement prussien au congrès médical de Posen d'admettre les médecins d'origine slave; insurrection dans l'Uruguay; la république d'Hawaï annexée aux États-Unis.)

**Politique étrangère.**

S, 18 juillet.

(Bruits de rapprochement entre l'Allemagne, l'Autriche et la Russie; le régime provisoire de la Crète; bruits d'union douanière des trois États scandinaves; l'expédition de Khartoum.)

**En Espagne.**

S, 23 juillet.

**Américains et cubains.**

S, 24 juillet.

**Politique étrangère.**

S, 25 juillet.

(Les dépenses militaires de l'Angleterre; la régence de la principauté de Lippe-Detmold.)

**Bismarck.**S, 1<sup>er</sup> août.**Politique étrangère.**

S, 8 août.

(Visites du prince Ferdinand de Bulgarie et du roi Charles de Roumanie à Saint-Petersbourg; grèves au Japon; la situation en Espagne.)

**La paix**

S, 13 août.

(entre l'Espagne et les États-Unis.)

**Politique étrangère.**

S, 15 août.

(La monarchie italienne et la papauté; voyage à New-York du lord-maire de la cité de Londres; les ambassadeurs de Russie et d'Angleterre à Pékin.)

Un aspect nouveau de la question du latin.

S, 17 août.

- Politique étrangère. S, 22 août.  
 (Jubilé de l'empereur François-Joseph ; l'autonomie de la Finlande ; les élections dans la colonie du Cap.)
- Les limites de la mutualité. S, 25 août.
- Politique étrangère. S, 29 août.  
 (Le congrès sioniste ; la situation du ministère Salisbury ; proposition faite par le gouvernement russe de réunir une conférence qui s'occuperait de la réduction des armements et de l'affermissement de la paix.)
- Politique étrangère. S, 5 septembre.  
 (Fin de la régence de la reine Emma en Hollande ; les Anglais à Omdurman ; bruits d'alliance entre l'Allemagne et l'Angleterre.)
- Assassinat de l'impératrice d'Autriche. S, 11 septembre.
- Politique étrangère. S, 12 septembre.  
 (A propos de l'assassinat de l'impératrice d'Autriche ; le manifeste du maréchal Polavieja ; la situation en Crète ; bruits de l'occupation de Fachoda par le capitaine Marchand.)
- Politique étrangère. S, 19 septembre.  
 (L'anglais et l'espagnol usités pour les travaux de la conférence hispano-américaine ; attentats contre des souverains et chefs d'Etat depuis 1848 ; l'escadre des grandes puissances en Crète ; différend entre le Chili et l'Argentine ; partisans des *fueros* élus en Catalogne et en Biscaye.)
- Politique étrangère. S, 26 septembre.  
 (Coup d'État en Chine ; accord au sujet des colonies d'Afrique entre l'Allemagne et l'Angleterre ; les catholiques allemands.)
- Politique étrangère. S, 3 octobre.  
 (Kang-Yu Mei ; les tribunaux mixtes en Egypte.)

- Politique étrangère.** S, 11 octobre.  
(Le Congrès du parti démocrate-socialiste allemand; les Indiens sur le territoire des États-Unis; Cecil Rhodes.)
- Politique étrangère.** S, 17 octobre.  
(A propos du voyage de Guillaume II en Orient; la question de la Crète.)
- L'action corporative et l'action politique.** S, 18 octobre.
- Politique étrangère.** S, 24 octobre.  
(Le voyage de Guillaume II en Orient; l'évacuation de la Crète par les Turcs; congrès des Slaves du Sud à Tersato.)
- Politique étrangère.** S, 31 octobre.  
(Les élections en Prusse; Italie et Abyssinie; Guillaume II et le protectorat de la France sur les catholiques d'Orient.)
- Deux Républiques.** S, 2 novembre.  
(A propos de la paix entre l'Espagne et les États-Unis.)
- Politique étrangère.** S, 7 novembre.  
(Fachoda.)
- Politique étrangère.** S, 14 novembre.  
(Américains et Anglais, les Danois du Slesvig; le Parlement autrichien.)
- Politique étrangère.** S, 21 novembre.  
(La situation en Espagne).
- Politique étrangère.** S, 28 novembre.  
(Guillaume II et les Princes allemands confédérés; loi contre la corruption électorale en Italie; les Danois du Slesvig; le prince Georges de Grèce, haut commissaire en Crète.)
- Aix et Lausanne,** S, 11 décembre.  
(deux Universités.)
- Politique étrangère.** S, 14 décembre.  
(Le traité hispano-américain; la Chambre hongroise; Joé Chamberlain.)

Politique étrangère. S, 19 décembre.

(Le parti libéral anglais).

Politique étrangère. S, 26 décembre.

(Hans Delbrück poursuivi pour avoir blâmé les expulsions des sujets Danois pratiquées dans le Slesvig du Nord; insurrection en Arabie.)

### 1899

Anglais et Boers. S, 10 novembre.

Anglais et Boers dans l'Afrique du Sud.

(Exposé historique des origines à 1899.)

*Le Petit Soleil*, suppl. hebdomadaire du S, 18 novembre.

Le royaume de Guillaume II. S, 27 novembre.

Un rêve. S, 19 décembre.

(A propos de la guerre des Anglais contre les Boers.)

### 1900

Bons républicains et bons Français. S, 6 janvier.

L'occupation du Tonat. S, 11 janvier.

La politique des intérêts. S, 19 janvier.

La Politique : La chimère socialiste. S, 24 janvier.

La leçon politique de la guerre Sud-africaine. S, 31 janvier.

Whigs et tories. S, 7 février.

Les erreurs de l'opinion. S, 14 mars.

Questions extérieures. S, 21 mars.

(Les colonies anglaises et la guerre du Transvaal; l'intégrité de l'empire chinois; les partis de l'Allemagne.)

Questions extérieures. S, 29 mars.

(Pangermanisme et Autriche; le mouvement catalaniste; les députés de l'extrême-gauche en Italie.)

Les élections belges. S, 4 avril.

|                                                                                                                                                        |                                    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------|
| Les guerres justes et les guerres injustes.                                                                                                            | S, 11 avril.                       |
| Questions extérieures.                                                                                                                                 | S, 19 avril.                       |
| (L'élection du président aux États-Unis ; protestations de trade-unions contre la guerre contre les Boers ; visite de François-Joseph à Guillaume II.) |                                    |
| L'Europe organisée et l'Europe désorganisée.                                                                                                           | S, 25 avril.                       |
| La politique extérieure de la III <sup>e</sup> république.                                                                                             | S, 2 mai.                          |
| La triple alliance et la politique française.                                                                                                          | S, 9 mai.                          |
| La France et la politique autrichienne.                                                                                                                | S, 16 mai.                         |
| Cf. <i>Revue critique des idées et des livres</i> . 13 <sup>e</sup> année 1909, t. I <sup>er</sup> , p. 104-110.                                       |                                    |
| La démocratie helvétique.                                                                                                                              | S, 24 mai.                         |
| Les élections belges.                                                                                                                                  | S, 30 mai.                         |
| Les élections italiennes.                                                                                                                              | S, 6 juin.                         |
| Affaires chinoises.                                                                                                                                    | S, 13, 20 juin ;<br>4, 11 juillet. |
| Mouravief.                                                                                                                                             | S, 22 juin.                        |
| Le socialisme d'état démocratique.                                                                                                                     | S, 27 juin.                        |
| Ni fantaisie, ni piège : constatation.                                                                                                                 | S, 2 juillet.                      |
| La Chine et l'Europe.                                                                                                                                  | S, 13 septembre.                   |
| Les conseils du travail.                                                                                                                               | S, 19 septembre.                   |
| Pêcheurs en eau trouble.                                                                                                                               | S, 26 septembre.                   |
| (Affaires de Chine.)                                                                                                                                   |                                    |
| Un cas de conscience.                                                                                                                                  | S, 4 octobre.                      |
| (A propos de Chamberlain.)                                                                                                                             |                                    |
| Péril jaune ou péril blanc.                                                                                                                            | S, 11 octobre.                     |
| Les élections anglaises.                                                                                                                               | S, 17 octobre.                     |
| Si Richelieu revenait.                                                                                                                                 | S, 24 octobre.                     |
| De l'étranger en France.                                                                                                                               | S, 31 octobre.                     |

|                                                                           |                 |
|---------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| <i>Le steeple.</i>                                                        | S, 7 novembre.  |
| (A propos de l'élection du président des États-Unis.)                     |                 |
| Kruger et Flaissières.                                                    | S, 4 novembre.  |
| La triple alliance et le discours du comte de Bulow.                      | S, 21 novembre. |
| M. Chamberlain voyage.                                                    | S, 25 novembre. |
| Propos divers et concordants.                                             | S, 28 novembre. |
| (Russie, Italie et Suède.)                                                |                 |
| La légende du libéralisme anglais.                                        | S, 5 décembre.  |
| Politique extérieure.                                                     | S, 19 décembre. |
| (L'alliance anglaise.)                                                    |                 |
| Des conditions du travail. Du salaire individuel et du salaire collectif. | S, 26 décembre. |

## 1901

|                                                                              |                |
|------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| Les catholiques.                                                             | S, 2 janvier.  |
| La note des puissances (à la Chine.)                                         | S, 7 janvier.  |
| Le protectorat catholique (en Extrême-Orient.)                               | S, 10 janvier. |
| Edouard VII.                                                                 | S, 27 janvier. |
| Cf. <i>Revue critique des idées et des livres</i> , t. IX, 1910, p. 267-270. |                |
| Le sentiment monarchique en Europe.                                          | S, 6 février.  |
| Deux nationalités (Transvaal, Pologne.)                                      | S, 13 février. |
| Les troubles espagnols.                                                      | S, 20 février. |
| La décadence du socialisme en Europe.                                        | S, 27 février. |
| La solution du problème austro-hongrois.                                     | S, 6 mars.     |
| La Suisse.                                                                   | S, 8 mars.     |
| Le renouvellement de la triple-alliance.                                     | S, 13 mars.    |
| La légende du libéralisme anglais.                                           | S, 20 mars.    |

|                                                                                                     |                           |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------|
| Poisson d'avril.                                                                                    | S, 1 <sup>er</sup> avril. |
| (La main-morte, histoire du secret<br>maçonnique, conte pour les petits-<br>enfants du Luxembourg.) |                           |
| Un discours de Guillaume II.                                                                        | S, 3 avril.               |
| M. Amédée Saissy.                                                                                   | S, 7 avril.               |
| L'escadre italienne en France.                                                                      | S, 10 avril.              |
| Dans l'Afrique du Sud.                                                                              | S, 22 avril.              |
| Panslavisme ou panmongolisme.                                                                       | S, 29 avril.              |
| Le voyage de M. Delcassé.                                                                           | S, 1 <sup>er</sup> mai.   |
| Une diplomatie démocratique.                                                                        | S, 8 mai.                 |
| Les nouveaux ministres prus-<br>siens.                                                              | S, 15 mai.                |
| La plus moderne des démocraties.<br>(L'Australie.)                                                  | S, 22 mai.                |
| Serbie, Bulgarie, Macédoine.                                                                        | S, 29 mai.                |
| L'invasion des barbares.                                                                            | S, 5 juin.                |
| Le problème de la constitution<br>russe.                                                            | S, 12 juin.               |
| Sur la question d'Autriche.                                                                         | S, 29 juin.               |
| Politique américaine.<br>(États-Unis.)                                                              | S, 3 juillet.             |
| La nation tchèque.                                                                                  | S, 10 juillet.            |
| Variations de vacances.                                                                             | S, 17 juillet.            |
| La crise du libéralisme.                                                                            | S, 27 juillet.            |
| Sur Raguse et sur un beg<br>(ancien chef du pays) d'Herzé-<br>govine.                               | S, 31 juillet.            |
| La varicelle.                                                                                       | S, 7 août.                |
| Réformes en Italie.                                                                                 | S, 14 août.               |
| Le renouvellement de la triple<br>alliance.                                                         | S, 21 août.               |
| Les partis républicains et la doc-<br>trine monarchiste.                                            | S, 4 septembre.           |
| Franc-maçonnerie américaine.<br>(Amérique du Sud.)                                                  | S, 11 septembre.          |
| Visite d'empereur.                                                                                  | S, 18 septembre.          |
| Le sang latin.                                                                                      | S, 25 septembre.          |

L'EXPRESS DU MIDI

1899

|                                                       |                    |
|-------------------------------------------------------|--------------------|
| Amélioration ou destruction<br>(de la République.)    | E M, 25 août.      |
| Savants de carnaval.                                  | E M, 15 septembre. |
| Royalistes et nationalistes.                          | E M, 25 septembre. |
| Hérédité et plébiscite.                               | E M, 30 septembre. |
| La République et l'émancipation<br>ouvrière.          | E M, 11 octobre.   |
| L'unité socialiste.                                   | E M, 22 octobre.   |
| Anglais et Français.                                  | E M, 29 octobre.   |
| Association de malfaiteurs.                           | E M, 6 novembre.   |
| Le bon socialisme.                                    | E M, 16 novembre.  |
| L'Empereur allemand à Windsor.                        | E M, 28 novembre.  |
| L'abnégation conservatrice.                           | E M, 9 décembre.   |
| Les hommes de haine,<br>(Les agitateurs socialistes.) | E M, 23 décembre.  |
| Fonctionnaires:                                       | E M, 29 décembre.  |

1900

|                                                                    |                               |
|--------------------------------------------------------------------|-------------------------------|
| Justes critiques<br>(à la Ligue de la Patrie française).           | E M, 20 janvier.              |
| L'État patron.                                                     | E M, 1 <sup>or</sup> février. |
| L'union conservatrice.                                             | E M, 12 février.              |
| Un programme de reconstruction.                                    | E M, 8 mars.                  |
| Illusion et réalités<br>(à propos de la guerre du Trans-<br>vaal.) | E M, 16 mars.                 |
| Les attrait de la grande ville.                                    | E M, 26 mars.                 |
| La doctrine radicale.                                              | E M, 9 avril.                 |
| Réflexions.                                                        | E M, 19 avril.                |
| Doctrine contre doctrine.                                          | E M, 30 avril.                |
| Les villes françaises.                                             | E M, 6 mai.                   |
| Pouvoir politique et révision éco-<br>nomique.                     | E M, 21 mai.                  |
| Nationalisme et patriotisme.                                       | E M, 6 juin.                  |

|                                                                                                              |                   |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| Politique extérieure et politique générale.                                                                  | E M, 27 juin.     |
| Les triomphateurs.<br>(A propos du banquet des maires.)                                                      | E M, 26 septembre |
| Une enquête sur la monarchie.                                                                                | E M, 8 octobre.   |
| Décentralisation artistique.<br>(A propos des musées.)                                                       | E M, 22 octobre.  |
| La diplomatie américaine.                                                                                    | E M, 3 novembre.  |
| Les chemins de fer et l'État.                                                                                | E M, 19 novembre. |
| Paul Kruger.                                                                                                 | E M, 22 novembre. |
| M. Chamberlain voyage.                                                                                       | E M, 28 novembre. |
| Histoire de la vieille sorcière, de la petite fée et du pot plein d'or, conte pour les petits et les grands. | E M, 10 décembre. |
| Les moines à la porte.                                                                                       | E M, 24 décembre. |
| M. Waldeck et les moines.                                                                                    | E M, 31 décembre. |

## 1901

|                                                    |                             |
|----------------------------------------------------|-----------------------------|
| Deux civilisations.                                | E M, 9 janvier.             |
| La morale à Trouillot.                             | E M, 28 janvier.            |
| Notre premier ministre.<br>(Waldeck-Rousseau.)     | E M, 11 février.            |
| Républicains espagnols et républicains français.   | E M, 18 février.            |
| La faillite<br>(du gouvernement républicain.)      | E M, 25 février.            |
| Nationalisme et nationalistes.                     | E M, 4 mars.                |
| La presse d'opposition et la presse ministérielle. | E M, 11 mars.               |
| Regnar Lodbrog et Richelieu.                       | E M, 18 mars.               |
| Un homme très embêté.<br>(Waldeck-Rousseau.)       | E M, 25 mars.               |
| Les patrons de Marseille.                          | E M, 1 <sup>er</sup> avril. |
| Nos députés.                                       | E M, 9 avril.               |
| L'enseignement de l'histoire en France.            | E M, 15 avril.              |
| La sûreté de l'information.                        | E M, 22 avril.              |
| Un document.<br>(A propos des grèves de Montceau.) | E M, 29 avril.              |

|                                                |                    |
|------------------------------------------------|--------------------|
| Discours d'un député radical.                  | E M, 6 mai.        |
| Retraites ouvrières.                           | E M, 13 mai.       |
| Le choix de l'article.                         | E M, 28 mai.       |
| Gambetta, Ferry, Clemenceau.                   | E M, 3 juin.       |
| Égalité ou similitude.                         | E M, 14 juin.      |
| Frédéric Mistral.                              | E M, 17 juin.      |
| L'alouette rôtie.                              | E M, 24 juin.      |
| (A propos des promesses du parti républicain.) |                    |
| « Tel, comme dit Merlin... »                   | E M, 8 juillet.    |
| (A propos de la loi sur les associations.)     |                    |
| Le progrès américain.                          | E M, 22 juillet.   |
| L'évolution de M. Waldeck.                     | E M, 29 juillet.   |
| Le parti progressiste et l'action libérale.    | E M, 5 août.       |
| Électeurs et élus.                             | E M, 12 août.      |
| Les instituteurs de la République.             | E M, 19 août.      |
| La bonne parole.                               | E M, 28 août.      |
| (A propos de Déroulède.)                       |                    |
| La France en Orient.                           | E M, 2 septembre.  |
| Où est la vraie doctrine ?                     | E M, 9 septembre.  |
| Tohu-bohu.                                     | E M, 16 septembre. |
| Le tsar est venu...                            | E M, 23 septembre. |
| Toulouse, capitale de l'Aquitaine.             | E M, 30 septembre. |
| L'Université de France.                        | E M, 7 octobre.    |

## LA COCARDE

1894

|                                                    |                    |
|----------------------------------------------------|--------------------|
| Les taureaux à mort ! à mort !                     | C (a), 16 octobre. |
| Sur la décentralisation. ( <i>Lérins.</i> )        | C, 28 octobre.     |
| Les ministres de Guillaume II. ( <i>Bezaudun</i> ) | C, 18 novembre.    |
| L'idée fédéraliste en Italie.                      | C, 19 novembre.    |
| Sur l'irrédantisme. ( <i>Bezaudun.</i> )           | C, 20 novembre.    |
| Les universités. ( <i>Lérins.</i> )                | C, 20 novembre.    |

|                                                                                                                      |                              |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|
| Sur la décentralisation. ( <i>Lérins.</i> )                                                                          | C, 21 novembre.              |
| L'indépendance de M. Magnard.<br>( <i>Lérins.</i> )                                                                  | C, 22 novembre.              |
| La révolte de Charlas. ( <i>Lérins.</i> )                                                                            | C, 23 novembre.              |
| Un bon... préfet. ( <i>Lérins.</i> )                                                                                 | C, 24 novembre.              |
| Conservateurs d'hypothèques et<br>conservateurs d'abus. ( <i>Lérins.</i> )                                           | C, 25 novembre.              |
| L'alliance anglo-russe. ( <i>Be-<br/>zaudun.</i> )                                                                   | C, 25 novembre.              |
| Frivolité judiciaire. ( <i>Lérins.</i> )                                                                             | C, 26 novembre.              |
| Banquet et manifeste. ( <i>Lérins.</i> )                                                                             | C, 27 novembre.              |
| Conquête et science. ( <i>Lérins.</i> )                                                                              | C, 27 novembre.              |
| La gloire coloniale. ( <i>Lérins.</i> )                                                                              | C, 28 novembre.              |
| Difficultés allemandes. ( <i>Be-<br/>zaudun</i> )                                                                    | C, 28 novembre.              |
| Commissions parlementaires.<br>( <i>Lérins.</i> )                                                                    | C, 30 novembre.              |
| Les bourses du travail. ( <i>Lérins.</i> )                                                                           | C, 1 <sup>er</sup> décembre. |
| La décentralisation à la Chambre.<br>( <i>Lérins.</i> )                                                              | C, 3 décembre.               |
| Le gouvernement direct. ( <i>Lérins.</i> )                                                                           | C, 6 décembre.               |
| Pas de privilège. ( <i>Lérins.</i> )                                                                                 | C, 9 décembre.               |
| Patriotisme et fausses nouvelles.<br>( <i>Lérins.</i> )                                                              | C, 13 décembre.              |
| L'honnête homme et le gendarme.<br>( <i>Lérins.</i> )                                                                | C, 14 décembre.              |
| La justice décentralisée. ( <i>Lérins.</i> )                                                                         | C, 15 décembre.              |
| Une opinion russe sur la France.<br>( <i>Bezaudun.</i> )                                                             | C, 15 décembre.              |
| Parlementarisme ( <i>Bezaudun.</i> )                                                                                 | C, 18 décembre.              |
| Vraies ou prétendues<br>(fraudes électorales commises au<br>détriment de M. Jaffary, en 1885.)<br>( <i>Lérins.</i> ) | C, 18 décembre.              |
| Expositions néfastes. ( <i>Lérins.</i> )                                                                             | C, 19 décembre.              |
| Honnêteté publique et décentra-<br>lisation. ( <i>Lérins.</i> )                                                      | C, 28 décembre.              |

**1895**

- La décentralisation de M. Ribot.  
(*Lérins.*) C, 20 février.  
Décentralisation. (*Lérins.*) C, 7 mars.

**LA LIBRE PAROLE**

**1892**

- Un monopole juif. L P, 20 avril.  
La crise italienne, sa vraie signi-  
fication. L P, 21 avril.  
(M. Luzatti est un Juif. Main-mise  
par les Juifs sur les ministres des  
finances : M. Goschen en Angleterre,  
M. Miquel en Allemagne, M. Rouvier  
et M. de Rothschild en France.)  
Un scandale juif en Suisse. L P, 22 avril.  
Les Juifs dans le socialisme : Alle-  
magne. Pour un fait personnel. Les  
erreurs de Jacques de Saint-Cère. L P, 24 avril.

**LA GAZETTE DE FRANCE**

**1899**

- Explication nécessaire. G F, 4 janvier.  
« La Patrie française ». G F, 5 janvier.  
Autorité et tradition. G F, 8 janvier.  
L'idée de patrie. G F, 9 janvier.  
Sur la déclaration des droits. G F, 10 janvier.  
Intellectuels et ouvriers. G F, 11 janvier.  
Vieux et jeunes républicains. G F, 12 janvier.  
Une voix républicaine. G F, 13 janvier.  
Qui insulte ? G F, 16 janvier.  
L'homme de l'artifice. G F, 17 janvier.  
Aphorisme radical. G F, 19 janvier.

|                                                  |                                 |
|--------------------------------------------------|---------------------------------|
| Un éducateur.<br>(Octave Gréard.)                | G F, 20 janvier.                |
| Osez donc !                                      | G F, 21 janvier.                |
| L'oppression catholique.                         | G F, 26 janvier.                |
| Retour de Bruxelles.                             | G F, 28 janvier.                |
| Pédants.                                         | G F, 30 janvier.                |
| Variations sur le dreyfusisme.                   | G F, 1 <sup>er</sup> février.   |
| L'esthétique des villes.                         | G F, 7 février.                 |
| Réquisitoire.                                    | G F, 12 février.                |
| L'esperanto.                                     | G F, 13 février.                |
| La crise de l'Université.                        | G F, 16 février.                |
| Le club des Feuillants.                          | G F, 17 février.                |
| Le plébiscite.                                   | G F, 24 février.                |
| Le cas de M. Pécaut<br>(protestant.)             | G F, 21 mars.                   |
| Le Congrès des sociétés savantes.                | G F, 6 avril.                   |
| A la salle d'Horticulture, la conférence d'hier. | G F, 29 avril.                  |
| Le parti de M. Cavaignac.                        | G F, 17 mai.                    |
| La superstition scolaire.                        | G F, 20 mai.                    |
| Fructidor.                                       | G F, 8 juin.                    |
| Catholiques ! haro sur vous !                    | G F, 4 juillet.                 |
| L'empereur Pertinax.                             | G F, 20 juillet.                |
| Politique coloniale et panislamisme.             | G F, 1 <sup>er</sup> septembre. |
| Une violation flagrante de la loi.               | G F, 9 novembre.                |

## 1901

|                             |               |
|-----------------------------|---------------|
| L'ignominie de Chamberlain. | G F, 7 avril. |
|-----------------------------|---------------|

## LE RÉVEIL DE LA PROVENCE

## 1890

|                   |                  |
|-------------------|------------------|
| Un programme.     | R P, 5 janvier.  |
| Le Boulangisme.   | R P, 12 janvier. |
| Le duc d'Orléans. | R P, 16 février. |

A propos d'un article de la *Revue des Deux Mondes* : La république et les conservateurs.

R P, 8 mars.

Un livre de Drumont (signé C.)

R P, 16 mars.

L'Université de Provence. (A.)

R P, 23 mars.

Subversif.

R P, 4 mai.

*Au sujet des opportunistes.*

R P, 11 mai.

Un homme aimable, M. Joseph Reinach.

R P, 25 mai.

L'Université de Montpellier.

R P, 1<sup>er</sup> juin.

Le faste opportuniste.

R P, 13 juillet.

Les enfants mal élevés.

R P, 31 août.

Trois questions.

R P, 12 octobre.

Le libéralisme prolétarien.

R P, 19 octobre.

Les deux partis.

R P, 23 novembre.

Le toast du cardinal.

R P, 23 décembre.

Deux visites.

R P, (*sans date*).

(Sadi Carnot et Stanley à Cannes.)

Moussu Franciot.

R P, (*sans date*).

(Conte publié pour la première fois dans *R. P.*, réédité dans *Revue de Cannes et du Littoral*, 1<sup>re</sup> année, n° 11, 12 décembre 1903, p. 6-9, précédé d'une note anonyme de 6 lignes : « Sous le pseudonyme *Jean Risoulet*... F. Amouretti... publiait il y a quelque dix ans une série d'articles sur la Tradition provençale d'où nous sommes heureux d'extraire aujourd'hui cette page... »

L'histoire de M. le curé de Grasse.

R P, (*sans date*).

(Conte publié pour la première fois dans *R. P.*, réédité avec une courte note de G. de Jarrie dans *Revue de Cannes et du Littoral*, 1<sup>re</sup> année, n° 9, 28 novembre 1903, p. 6-8.)

REVUE BLEUE

1893

Le rejet du « home rule ». R B, 16 septembre.

1894

Kossuth et la nationalité hongroise. R B, 31 mars.

Le procès d'une nation, les Roumains de Hongrie. R B, 19 mai.

En Orient, deux coups d'État. R B, 9 juin.

Les grèves d'Amérique. R B, 28 juillet.

La guerre de Corée. R B, 25 août.

1895

L'anniversaire de Bismarck. R B, 6 avril.

1896

D'Assab à Adoua, les Italiens en Afrique. R B, 14 mars.

DIVERS

---

REVUE FÉLIBRÉENNE

Tome V — 1889.

*Les Marseillais*, par Horace Bertin, compte rendu p. 165.

*Armana provençau pour 1890*, compte rendu p. 218-219.

VIRO SOULEU

1890

Compte rendu de l'*Armana provençau pour 1891*, p. 93.

**1891**

Compte rendu de A. Vermenouze : *Oy felibres, oy cigalies, oy troubaïres*, p. 12.

» de l'*Armana garonnenc* (1891), ib.

» de A. Perbosc : *Brinde al Carci e a sous felibres*, ib.

» de Bertuch : *Nerto de F. Mistral reviro en Alamand*, ib.

» de Fernand Hauser : *Victor Gelu et son œuvre*, p. 80.

» de Maurice Raimbault : *Ordonnance de pouliço de Sant Martin de Crau*, ib.

» de Henri Bouvet : *Lou Fernelan*, ib.

**MATINÉES ESPAGNOLES**

(Nouvelle Revue internationale.)

31<sup>e</sup> année, 22 avril-1<sup>er</sup> mai 1891.

A propos des *Spectacles contemporains* du Vicomte E.-M. de Vogüé, p. 404.

**PLUME**

3<sup>e</sup> année, 1<sup>er</sup> juillet 1891.

Les félibres provençaux, p. 220

**ARMANA MARSIHÈS PER L'ANNADO 1893**

Poulitico prouvençalo, p. 62.

(Les électeurs ne devraient choisir que des députés parlant la langue du pays.)

**ARMANA MARSIHÈS PER L'ANNADO 1894**

A prepaus d'eleicion, p. 105.

(Même sujet.)

## REVUE DE LA QUINZAINE

Volume 11, 15 août 1896.

Les projets de réforme fiscale, leurs résultats pratiques,  
p. 502.

(Projet Cochery et projet Doumer.)

## ACTION FRANÇAISE

2<sup>e</sup> année, tome II, 15 janvier 1900.

Ploutocrate et politicien, p. 109.

(Deux types de sénateurs.)

2<sup>e</sup> année, tome II, 1<sup>er</sup> novembre 1900.

Fustel de Coulanges, p. 733.

(Extraits dans « Gazette de France », 2-3 novembre. Lus par M. Dimier à la commémoration du 75<sup>e</sup> anniversaire de Fustel et réédités à cette occasion dans « L'Action Française », 7<sup>e</sup> année, tome XVIII, p. 25, 1<sup>er</sup> avril 1905 ; page 25 du tirage à part paru sous le titre : « Le 75<sup>e</sup> anniversaire de Fustel de Coulanges célébré le 18 mars 1905. »)

3<sup>e</sup> année, tome V, 1<sup>er</sup> juillet 1901.

Frédéric Mistral, p. 21.

7<sup>e</sup> année, tome XVII, 1<sup>er</sup> mars 1905.

Le gouvernement des partis en Europe en 1901.

(Article publié par M. Ch. Maurras avec la note suivante : Cet article n'a pas été écrit « de la main d'Amouretti, mais presque sous sa dictée. »)

## INÉDIT

L'histoire et la littérature des pays d'Oc.

(Leçon d'ouverture faite à l'École Parisienne du Félibrige en 1893 )

(appartient à M. Charles Maurras.)

---



## APPENDICE



## RACE LATINE

Depuis les débuts de la guerre hispano-américaine, les sympathies françaises se sont manifestées ouvertement pour l'Espagne. Pourtant, il y a eu quelques protestations.

Qu'entendez-vous, a-t-on dit entre autres choses, par la solidarité des races latines ? Et d'abord, qu'est-ce que les races latines ? Y a-t-il des races latines ? Du ton sur lequel on posait la question, il était facile de préjuger la réponse qu'on attendait ou qu'on voulait faire soi-même. Et l'on a longuement fait défiler devant nos yeux tous les arguments et documents d'ordre ethnographique qui s'opposent à la notion de races latines. On nous a fait remarquer que, pour avoir été vaincus et soumis par les romains, les ibères d'Espagne et les celtes des Gaules ne sont pas plus devenus des latins, que les kabyles du Djurdjura ne sont devenus des français, pour avoir été vaincus et soumis par les français. Puis, on nous a énuméré tous les peuples qui sont passés en Gaule et en Espagne, y laissant quelques descendants : francs, burgondes, normands de ce côté, suèves, wisigoths, arabes de cet autre, et l'on nous a demandé si ces peuples avaient jamais été latins, et quelle solidarité pourrait exister entre deux nations formées chacune d'éléments différents, et, d'ailleurs, dépourvus tout à fait les uns et les autres de latinisme. Tout cet étalage d'érudition facile ne nous a rien appris et ne nous a, non plus, rien prouvé. C'est un mode de discuter qui est à la portée du premier venu, que d'attribuer une absurdité à son adversaire et de la réfuter.

Il serait, en effet, absurde de prétendre que les français et les espagnols sont de sang latin. Nous savons parfaitement qu'ils ne descendent pas de quelques colons venus du Latium à la suite de Jules César ou de Scipion. Mais, si, pour être dit de race

latine, il fallait avoir pour ancêtre, en ligne directe, un membre de la confédération des Douze Cités, ou, à tout le moins, un volsque, un èque ou un hernique, les habitants de la province romaine ne pourraient pas revendiquer ce droit. Quant aux habitants de la ville de Rome même, il ne faut pas en parler, car tout le monde sait qu'à Rome étaient venus des gens de tous pays, depuis des étrusques jusqu'à des maures et des scythes.

Tout cela n'empêche pas les races latines d'exister et d'avoir une réalité bien plus vivante que n'en a jamais eu la race de Cro-Magnon, par exemple, formée sans aucun doute d'éléments bien plus homogènes. Car, pour trouver des tribus pures ethnographiquement, il faut remonter jusqu'aux époques antéhistoriques, et encore n'est-on pas bien sûr que, dès ce temps-là, il n'y eut pas de mélange de sang. Mais les positivistes ont raison lorsqu'ils prétendent que les races ont une origine purement historique, et qu'elles ne sont pas constituées par le sang et la descendance de mêmes auteurs, mais par l'habitat, la communauté des mœurs, de l'éducation, de la religion, de la langue, etc. Or à tous ces points de vue, il n'y a pas d'expression plus exacte, plus conforme à la réalité que l'expression « races latines ».

Si l'on voulait épiloguer sur les mots, le terme « races romaines » conviendrait encore mieux, mais « romain » et « latin » dans l'usage courant sont devenus presque synonymes et s'emploient l'un pour l'autre. De plus, l'unité des races dont nous parlons est surtout faite par la langue ; or tous les idiomes dont elles se servent sortent de la langue dénommée latine, gardons donc la locution commune et disons « races latines ».

Ce n'est pas simplement la conquête romaine qui a rapproché les français, les italiens, les espagnols, les portugais. La conquête romaine s'est étendue à bien des contrées dont les habitants n'ont aucun droit à être rangés parmi les latins : par exemple, la Mauritanie, la Tripolitaine, l'Asie-Mineure, etc. Mais l'Italie, la France, l'Espagne, le Portugal, malgré des divergences inévitables et des malentendus plus évitables, forment un bloc désormais indissoluble, pour avoir emprunté de Rome leur législation, leur religion et leur langue. Les français, par exemple, doivent beaucoup plus à Jules César qu'à Vercingétorix, et dussent les celtomanes me maudire, je suis bien convaincu que nous n'avons pas plus de rapport avec Vercingétorix que les

habitants de New-York n'en ont avec les caciques hurons ou iroquois, le Faucon-blanc ou le Regard-perçant-du-Bison-rouge.

De tous ces liens, le plus puissant est encore la langue, car rien ne rapproche plus les hommes entre eux que la ressemblance des langues, et c'est la langue qui le plus souvent détermine le mode de penser. Nous avons signalé la concentration qui s'opère entre tous ceux qui parlent anglais. Dans un sens contraire, on voit quels déchirements cause dans l'État autrichien la lutte pour le droit des langues diverses parlées dans l'empire. En Prusse, bien que la moitié de la population soit d'origine slave ou d'origine lettique, tous ceux qui ont adopté la langue allemande ont adopté en même temps les sentiments allemands.

Or les sept langues des peuples latins sont tellement rapprochées les unes des autres qu'elles ne modifient nullement la façon de penser, et que sans le moindre effort nous arrivons à nous les assimiler : Mistral a pu les rapprocher et les unifier en un singulier énergique dans une de ses plus belles pièces : « Ta langue mère, ce grand fleuve qui par sept branches se répand, jetant l'amour, jetant la lumière, pareille à un écho du Paradis, ta langue d'or, fille romaine du peuple-roi, c'est la chanson que rediront les bouches des hommes tant que le Verbe aura raison <sup>1</sup>. »

Et si dans ce siècle, la communauté latine a pu recruter huit ou dix millions de nouveaux adhérents là-bas sur les bords du Danube et au pied des Carpathes, chez le vaillant peuple roumain qui lutte contre les envahissements du germanisme, du slavisme et du magyarisme, c'est à la langue seule que nous le devons ; la langue a suffi et a démoli tous les obstacles qui provenaient de l'éloignement, de la domination turque et surtout de la prétendue orthodoxie.

L'on est bien venu ensuite à nous parler de l'indice céphalique ou du développement plus ou moins grand du système pileux, arguments importants chez les anthropologues ! Entre un brachycéphale brun et un dolichocéphale blond de même formation spirituelle et de même famille linguistique, il y a beaucoup plus de ressemblance qu'entre deux brachycéphales

1. F. Mistral, *A la Race latine*, dans les *Iles d'Or*, 1889, p. 223.

bruns parlant, l'un le français et pratiquant le catholicisme et parlant, l'autre, le bengali et pratiquant le brahmanisme.

O gens imprudents ! gens irréfléchis ! gens sots ! qui disent : « Que nous importe les Espagnols ? leur langue ressemble à la nôtre, mais ce n'est rien. Les Américains représentent la civilisation, car leurs téléphones sont bien installés et leurs tramways bien construits. » C'étaient vos pareils qui en 1866 prétendaient que la Prusse représentait elle aussi le progrès contre l'Autriche réactionnaire. Et c'est vous-mêmes qui, par une contradiction étrange, voyant dans Paris le centre intellectuel, le cerveau de l'univers, préparez la décadence définitive de ce Paris au profit de quelques agglomérations formidables de briques sur les bords de l'Ohio ou du Lac Michigan, où tous les baragouins germaniques se seront fondus en quelque innombrable argot, où les cheminées d'usines remplaceront Notre-Dame et où les révérends ministres méthodistes, baptistes, congrégationalistes et unitariens, auxquels se joindront d'ailleurs les prêtres catholiques selon la formule nouvelle de l'américanisme, loueront le Seigneur d'avoir donné beaucoup de dollars au peuple américain et d'avoir accordé aux hommes l'inappréciable bienfait des bicyclettes.

Après notre pauvre civilisation latine, ce sera l'âge glorieux de la civilisation américaine : et ce sera gai !

*Le Soleil*, 18 juin 1898.

---

## NATIONALISME ET PATRIOTISME

L'amour du sol natal est inné chez l'homme aussi bien que l'amour du père et de la mère, et il y a une telle ressemblance entre les deux sentiments qu'on appelle le sol natal la patrie, c'est-à-dire la terre des pères.

Pendant longtemps, le patriotisme parut être une chose si naturelle qu'on ne songeait pas à s'en affranchir ; on considérait comme des gens extraordinaires les quelques originaux qui se proclamaient citoyens du monde entier, et ils étaient si peu nombreux que l'on ne songeait guère à les regarder comme dangereux. De plus, les communications étaient lentes et pénibles ; les divers caractères ethniques se maintenaient donc facilement identiques à eux-mêmes et sans alliage.

Mais, de nos jours, l'esprit critique a pris une force nouvelle ; comme il s'attaquait à tout, à la religion, à la royauté, à la hiérarchie, à la famille, à la propriété, à la morale, il ne pouvait respecter la patrie. L'idée de patrie se trouva attaquée comme tout le reste. L'attaque fut rendue plus commode par les conditions nouvelles des communications, qui ont jeté les unes sur les autres les diverses nations autrefois si bien séparées, de telle sorte que mœurs, coutumes, usages nationaux, dialectes locaux, tout s'est trouvé troublé et mélangé.

Ne nous en plaignons pas : telles sont les nécessités actuelles de la civilisation ; toutes les lamentations n'y feraient rien. D'ailleurs, comme toujours, à côté du mal ne tardait pas à apparaître le remède (comme à côté d'un nouveau bien apparaît immédiatement un nouveau mal, car la vie de l'humanité est une lutte perpétuelle).

En même temps que se développait l'esprit critique, se déve-

loppait aussi l'esprit scientifique qui permettait de reconstruire ce que détruisait le premier.

C'est une caractéristique de notre temps de reconstituer scientifiquement ce que nos pères faisaient instinctivement.

Tandis que les idéologues proclamaient l'égalité et la fraternité de tous les hommes, abolissaient les frontières, et présageaient l'avènement certain de l'internationalisme, les savants montraient combien, au contraire, les différences de races sont profondes et naturelles, créées par des conditions différentes d'histoire, de besoins, d'habitat. Ils prouvaient aussi que ces différences de races, loin de disparaître, allaient s'accroissant malgré une apparente uniformisation, et que, de plus, non seulement elles ne nuisaient pas à la civilisation, mais lui étaient favorables, car l'esprit de l'homme étant trop faible pour embrasser le tout du monde, il était bon que des hérédités et des milieux différents créassent des observateurs et des contradicteurs diversement orientés.

Ainsi tandis que la rêverie anarchique imaginait l'internationalisme, la science ordonnée trouvait le nationalisme.

Le nationalisme dans l'acception générale où nous l'étudions est la justification scientifique du patriotisme.

Mais le nationalisme pour pousser dru et vivace a besoin de plonger ses racines dans tous les coins et recoins du territoire français. Il n'y a pas un usage local ou provincial, pas une coutume traditionnelle, pas un costume pittoresque, pas un terme harmonieux du dialecte qui soient indifférents au nationalisme. Le nationalisme est fait de tout cela ou il n'est fait de rien.

Ah ! ce serait un beau pays et agréable à habiter, justifiant l'amour de ses enfants, que la France, si de Dunkerque à Menton et de Belfort à Bayonne s'étendait une vaste contrée uniforme, où la Bourgogne ressemblerait au Languedoc, la Lorraine à la Gascogne, la Bretagne à la Provence ! Contribuer à donner chaque jour plus d'originalité et plus de vitalité à chaque province française, c'est donner plus de force à la France, c'est donc contribuer aux principes du nationalisme.

Dans une famille nombreuse et unie, tous les enfants, sous prétexte qu'ils veulent demeurer plus rapprochés les uns des autres, ne vont pas tous embrasser la même profession et devenir tous avocats, tous médecins, tous notaires dans la même ville : ils se feraient concurrence et se brouilleraient ; tandis

qu'en adoptant chacun des professions différentes, ils peuvent se soutenir mutuellement et prospérer.

Lorsque vous entendez quelqu'un vous louer l'uniformité au nom du patriotisme, défiez-vous ; ce doit être quelque juif, quelque dreyfusard, quelque internationaliste, qui ne vante l'uniformité nationale que pour préparer l'uniformité internationale. M. Jaurès a écrit quelque part : « Nous aimons les expositions universelles, parce qu'elles déracinent. » Dans un des plus beaux livres parus depuis dix ans, M. Maurice Barrès nous a dépeint ce que sont les « déracinés ». Or, celui qui se réjouit de voir les populations arrachées à leur sol naturel, à leurs habitudes séculaires, au milieu dans lequel elles ont vécu et pourraient se développer normalement selon leur penchant, est le chef du parti révolutionnaire, communiste et internationaliste. Celui qui, au contraire, veut rechercher les moindres fils par lesquels nous tenons au coin de la France où nous sommes nés, et les renouer, est un des plus brillants théoriciens du nationalisme, pris, je le répète, dans son acception générale, en dehors de toute formule arbitraire et restrictive de parti. Comparez donc et jugez.

*L'Express du Midi*, 6 juin 1900.

---

## FÉDÉRALISME

On a signalé plus d'une fois la tendance qui, durant ce siècle, a poussé les peuples à se concentrer en grandes agglomérations politiques centralisées, et certains ont prétendu voir dans la série des faits de cet ordre une loi générale de l'humanité. Mais cette loi nous paraît avoir été établie un peu à la légère car, à l'heure actuelle, de nombreux symptômes la contredisent et semblent indiquer qu'un mouvement en sens contraire est en train de se préparer. Ces symptômes ont été marqués au fur et à mesure qu'ils se produisaient, mais ils n'ont pas encore été rapprochés les uns des autres ; et si l'on tente ce rapprochement, on verra bien qu'il s'agit d'autre chose que d'accidents locaux et temporaires.

Ce qui se passe dans la monarchie Austro-Hongroise est suffisamment connu pour qu'il n'y ait pas lieu d'insister longuement à ce sujet, mais les tentatives des Tchèques seules attirent l'attention, et l'on néglige trop, par exemple, les réclamations des Ruthènes contre les Polonais de Galicie, ou des Slovénes contre les Allemands de Carniole et de Carinthie et encore les vives protestations des Croates et surtout des Roumains contre l'oppression Magyare. Chacune de ces nationalités réclame le libre exercice de ses droits sous la domination générale de la maison de Habsbourg.

Dans le Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, le projet du *home rule* irlandais présenté par M. Gladstone n'est qu'un premier pas dans la voie de la transformation du régime unitaire en régime fédératif. Déjà l'Écosse et le Pays de Galles demandent que les droits autonomes proposés pour l'Irlande leur soient aussi concédés : et nous avons ici même indiqué les curieux projets de division de l'Angleterre propre, elle-même, en

une douzaine de grandes régions, munies de larges attributions administratives et analogues, selon les désirs des promoteurs de l'idée, aux États de l'Union Américaine <sup>1</sup>.

Les Norvégiens, quoique leur acte d'union avec la Suède leur accorde la liberté la plus complète dans toutes leurs affaires intérieures, trouvent que cet acte d'union n'est pas encore suffisamment large pour eux, et ils exigent aussi l'indépendance pour leurs affaires extérieures. Le conflit à ce sujet en est arrivé au point le plus aigu entre la couronne et le *Storthing* ou assemblée nationale. Mais l'intérêt est de voir que l'Union scandinave elle-même que l'on croyait inébranlable, ne résiste pas au réveil des traditions historiques particulières, et aux chocs de la concurrence économique entre les diverses régions.

L'une des conséquences les plus curieuses du rejet de la loi militaire en Allemagne, c'est le réveil du sentiment particulariste à l'occasion de l'actuelle campagne électorale. Ce sentiment particulariste se manifeste très fortement en Bavière, où il a pour champion le Docteur Sigl, et en Wurtemberg, où le parti démocratique est, en même temps que partisan de réformes libérales, grand défenseur de l'idée fédérative contre l'extension du principe unitaire.

Mais c'est en Espagne que, brusquement, la puissance du mouvement régionaliste vient de se révéler à tous les yeux. Pendant longtemps, on n'avait pas paru se préoccuper des idées régionalistes qu'agitait la petite presse de la Catalogne, des provinces basques, de la Galice. On considérait cela comme amusements de beaux esprits.

Il y a quelques années, lorsque la reine régente vint à Barcelone, quelques personnes crièrent dans la rue « Vive la Comtesse de Barcelone », au lieu de « Vive la Reine », et la *Ligue Catalane* remit à Dona Christine une pétition réclamant les droits de la Catalogne. Le ministre de la Justice répondant à une interpellation à ce sujet, en plein Sénat, déclara que cela n'était pas sérieux, et que la pétition n'était signée que de vingt-six personnes. Or il y a à peine quatre ans que ces faits se passèrent.

Et déjà la *Ligue Catalane* a fait de tels progrès que dans un récent congrès à Reuss, elle vient d'inviter les municipalités,

1. *L'Observateur Français*, 28 août 1892. Cf. p 73.

les instituteurs, les évêques et les curés à ne faire usage dans leurs actes publics, dans leur enseignement, dans leurs sermons et instructions que de la langue catalane ; de demander au gouvernement la rédaction prochaine d'un code civil Catalan, avec cette adjonction que les affaires catalanes seraient jugées en dernier ressort en Catalogne et par des juges catalans, et enfin de réclamer la suppression de l'impôt général dans la province, et son remplacement par une somme fixe et déterminée payée chaque année au pouvoir central.

Pour faire aboutir ces demandes, des meetings sont organisés, des candidatures catalanistes vont être choisies pour toutes les élections et on prépare une confédération inter-régionale avec les provinces, telles que la Navarre, la Galice, les provinces basques, qui réclament des réformes analogues. Même pour ceux qui suivaient avec attention et depuis longtemps ce mouvement, les progrès rapides et presque foudroyants que vient de faire chez le peuple Catalan l'idée régionaliste, jusque-là confinée dans les académies locales, sont tout à fait étonnants.

Les économistes et les politiciens libéraux, partisans d'une sage décentralisation, sont un peu stupéfaits et même scandalisés de tels résultats. C'est que dans la décentralisation ils voient uniquement le côté administratif de la question ; ils ne se rendent pas compte qu'il s'agit de choses beaucoup plus importantes, du réveil de l'âme populaire, de la renaissance des originalités locales, avec toutes leurs conséquences, en face des progrès de la banalité cosmopolite.

Le sentiment de la patrie, qui était devenu tellement abstrait qu'il n'était plus qu'une étape vers l'internationalisme, se concrétise en se resserrant. La patrie ce n'est pas le drapeau seul ; c'est la race, c'est le sol, c'est la tradition. Les organisations fédératives permettent de conserver à chaque groupement local sa vie propre, tout en conservant le lien nécessaire entre les parties des grandes agglomérations actuelles. Et, à notre avis, c'est avoir une conception supérieure du patriotisme, que de vouloir maintenir intactes les originalités régionales, au lieu de tout noyer dans une plate banalité uniforme au nom de l'unité de la nation.

Ce mouvement fédéraliste, s'il s'accroissait, serait un des grands bonheurs de cette fin du *xix<sup>e</sup>* siècle. Il ne peut avoir

pour ennemis que les conservateurs-bornés, césariens et grands admirateurs du militarisme, ou les radicaux jacobins, qui, sous le nom de socialisme d'État, nous préparent une des plus belles formes de tyrannie que nous ayons jamais connues !

*L'Observateur Français* du 11 juin 1893.

---

## FÉDÉRALISME

« Si quelque chose démontre la maturité d'un principe, c'est l'explosion presque simultanée des sentiments qu'il évoque dans plusieurs pays à la fois. Le principe fédératif se présente donc comme la meilleure base d'organisation et il est également considéré par des peuples longtemps opprimés comme le meilleur système de régénération. Partout où les populations se réveillent, partout où l'espérance d'un avenir se fait jour, on s'attache à l'idée de fédération, qui doit assurer l'avenir de chacun par l'accord de plusieurs, constituer l'unité dans la diversité et concilier l'autorité d'un droit commun avec la liberté des droits particuliers... Aussi des écrivains dont l'autorité n'est pas contestée, ont-ils avancé que la forme fédérale est la plus logique parmi celles que l'avenir réserve aux nations européennes.

« L'un d'eux, M. Vivien<sup>1</sup>, a dit que le fractionnement opéré en France en 1789, cette division par départements arrangée par Sieyès reposait sur le caprice, que son principal but avait été de détruire les choses et les dénominations d'un régime vieux et mauvais, mais que la division provinciale était la véritable et qu'il n'y avait plus d'inconvénient à y rentrer.

« Il est certain que la division par province, par race, s'est main-

1. Vivien (Alexandre-François-Auguste), né à Paris le 3 juillet 1799, mort à Paris le 7 juin 1854. Élu le 26 décembre 1845 membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, magistrat, puis Conseiller d'État, ministre des Travaux publics en 1848. (Comte de Franqueville. *Le Premier siècle de l'Institut de France*, t. I, 1845, p. 280.)

On trouve dans son œuvre la plus connue : *Etudes administratives*, 2 vol., 1845, des opinions voisines de celle-ci mais non cette théorie elle-même. Peut-être fut-elle développée dans une Revue (*Revue des Deux Mondes* ou *Journal des Economistes*).

tenue et se maintient encore malgré tous les efforts du niveau administratif. La Normandie, la Bourgogne, la Bretagne, la Gascogne, l'Auvergne, gardent presque involontairement leur nom et leurs vieilles limites, comme elles ont encore conservé avec le code, avec l'unité des mesures, avec l'unité des monnaies et malgré la fusion provoquée par la facilité des communications, leurs mœurs propres, leurs coutumes plus fortes que des lois, leurs idiomes, leurs traditions dans le travail. Il y a là une question d'ethnologie et la loi des climats est plus puissante que les volontés de la politique.

« Ce n'est certainement pas au profit de l'absolutisme et des vieilles monarchies que se manifeste cette tendance vers la reconstitution de la province ; ce n'est pas non plus au seul profit de la décentralisation ; c'est pour le bénéfice de l'histoire, de l'individualité des races, c'est parce qu'il y a nous ne savons quelle révolte de la nature contre cette fusion systématique et arbitraire des sangs et des caractères. »

Ces réflexions, empruntées à un livre fort remarquable, bien que tout n'y soit pas également à approuver, de M. Magalhaes Lima, Directeur du journal *O Seculo* de Lisbonne, livre intitulé *La Fédération ibérique*<sup>1</sup>, sont d'une actualité saisissante.

Elles sont la paraphrase et le commentaire de ce qu'écrivait Proudhon dans son ouvrage sur *la Fédération et l'unité de l'Italie*. « Le premier effet de la centralisation, a écrit Proudhon, est de faire disparaître dans les diverses localités d'un pays toute espèce de caractère indigène, tandis qu'on s'imagine par ce moyen exalter dans la masse la vie politique, on la détruit dans ses parties constitutives et jusque dans ses éléments.

« Un État de vingt-six millions d'âmes, comme serait l'Italie, est un État dans lequel toutes les libertés provinciales et municipales sont confisquées au profit d'une puissance supérieure, qui est le gouvernement. Là toute localité doit se taire, l'esprit de clocher faire silence ; hors le jour des élections, dans lequel le citoyen manifeste sa souveraineté par un nom propre écrit sur un bulletin, la collectivité est absorbée par le pouvoir central ; tout ce qui concerne l'administration, la justice, l'armée, l'enseignement, les travaux publics, la police, les cultes, etc.,

1. *La Fédération Ibérique*. Lettre préface de Auguste Vacquerie. Gr. in-8°, Paris, 1893.

aboutit au ministère; tout ce qui regarde les législateurs au Parlement. La fusion en un mot, c'est-à-dire l'anéantissement des nationalités particulières, où vivent et se distinguent les citoyens, en une nationalité abstraite où l'on ne respire ni ne connaît plus : voilà l'unité. »

Or, depuis les îles britanniques où le *home rule* irlandais, écossais et gallois, compte de nombreux partisans, jusqu'à la monarchie austro-hongroise où toutes les races distinctes réclament leur part au soleil; depuis l'Espagne, où l'agitation fueriste s'accroît et où l'esprit régionaliste grandit, jusqu'en Allemagne, où Polonais et Danois sortent de leur accablement et où les sentiments particularistes deviennent de plus en plus vifs; depuis la péninsule scandinave, où les réclamations des Norvégiens contre les Suédois menacent de faire surgir une crise des plus graves, jusqu'à la Belgique, où les récentes élections ont mis à nu l'antagonisme profond entre Wallons et Flamands, partout, les énergies locales, prodromes du fédéralisme, se réveillent.

Et si dans certains de ces pays, quelques-uns vont jusqu'au séparatisme, c'est au régime unitaire qu'il faut adresser le reproche. En effet, le régime unitaire qui prétend courber sous la même loi les populations les plus diverses, pousse jusqu'aux extrémités dernières ceux qui ne veulent pas s'incliner sous l'uniformité légale et prétendent garder leur origine naturelle.

Le fédéralisme au contraire, respectant les diversités ethniques et en favorisant le libre développement dans chaque région, est le plus grand ennemi du séparatisme en le rendant inutile.

En France, depuis quelque temps, les idées décentralisatrices et fédéralistes ont fait des progrès rapides dans certaines régions. A Nîmes, à Dax, c'est contre l'ingérence du pouvoir central que l'on s'est insurgé, et les cris « Vive le Midi, le Midi triomphe », l'accueil enthousiaste fait à Mistral, étaient des manifestations purement fédéralistes.

Le prestige du pouvoir central s'effrite tous les jours davantage. Les intérêts régionaux deviennent conscients.

L'*Observateur Français*, 19 octobre 1894.

---

## LE PROCÈS D'UNE NATION. — LES ROUMAINS DE HONGRIE <sup>1</sup>

Cluj est la ville que les magyars appellent Kolozvar, et que nous connaissons sous le nom allemand de Klausembourg. Il est juste de lui restituer son véritable nom, qui est le nom roumain. Trop longtemps nous avons tenu compte des fantaisies cartographiques allemandes, qui sont arrivées à donner un aspect complètement germanique aux contrées de l'Orient européen, en teutonisant, contrairement à la vérité, la nomenclature géographique. Le procès qui s'est ouvert le 7 mai dans cette ville de Cluj aura une importance historique. Il fait entrer dans les préoccupations internationales la question des Roumains de Transylvanie et de Hongrie.

1. Amouretti a emprunté le titre de cet article à la brochure suivante : Jean d'Arges, *Le Procès d'une nation, les Roumains de Transylvanie*, Paris, 6 mai 1894.

Cette brochure citait avec éloge (p. 14) un article précédent d'Amouretti (*Revue Bleue*, n° 13, 31 mars 1894, p. 399 et 401). Amouretti n'a guère emprunté à la brochure de J. d'Arges que son titre et quelques lignes (p. 10) qu'il cite de mémoire.

Cet article eut en Roumanie un grand succès. Cf. J. Béranger, *Ch. Maurras et F. Amouretti*, Cannes, 1913, in-8°, p. 16:

« Le 19 mai 1894, il publia dans la *Revue Bleue* sous le titre : *Le Procès d'une Nation*, un article qui eut un grand retentissement. Les chefs du parti national roumain de Transylvanie étaient traduits devant la Cour d'Assises de Cluj, par le ministère hongrois, pour avoir demandé, par un memorandum adressé à l'Empereur d'Autriche-Hongrie, le libre usage de leur langue, le respect de leurs traditions, en un mot, l'autonomie de leur province. L'article d'Amouretti paraissait, comme d'habitude, le premier de tous les périodiques, et il résumait avec tant d'exactitude et de clarté le mouvement nationaliste roumain, que son article fut traduit en langue roumaine et figura en tête du *Livre d'Or* consacré à ce fameux procès. »



La race roumaine compte onze millions d'individus, parlant une langue latine, représentant dans l'Orient, en face des multitudes slaves et en avant des convoitises germaniques, la civilisation latine. Sur ces onze millions de Roumains, à peine six millions vivent indépendants dans le royaume de Roumanie. Les autres, en laissant de côté les Macédo-roumains ou Koutzovalaques, qui vivent dans le Rhodope, sont partagés entre la Russie et la monarchie austro-hongroise. Les Roumains sujets de cette dernière monarchie sont au nombre de trois millions et demi environ, sur lesquels trois millions habitent le royaume actuel de Hongrie, dont ils occupent toute la région sud-occidentale. Le procès de Cluj intéresse tous ces Roumains du royaume de Hongrie. Ce sont les membres du comité national des Roumains de Hongrie qui sont traduits en justice pour avoir défendu les droits de leur nationalité, non pas par la violence, non pas par les armes, mais simplement en présentant à l'empereur-roi François-Joseph un *memorandum* où étaient exposés toutes les souffrances et tous les mauvais traitements infligés par les Magyars aux Roumains.

Pour bien comprendre la politique des pays orientaux et surtout de la monarchie austro-hongroise, il est essentiel d'oublier la conception unitaire, au point de vue administratif et au point de vue linguistique, que nous nous sommes faite de l'État. Cette conception unitaire est tellement bien entrée dans la tête de la plupart des Français qu'ils ne s'imaginent pas qu'un État puisse subsister dans d'autres conditions et qu'ils ne voient guère les revendications d'une race désirant obtenir son autonomie, que sous la forme séparatiste. Avec de telles idées on ne comprend rien à la politique de l'Austro-Hongrie, amas de dix peuples différents, ayant chacun leur langue, leurs traditions et leurs besoins différents. Si tous ces divers peuples étaient cantonnés chacun dans une province distincte, les difficultés seraient atténuées, mais il n'en est pas ainsi. Un grand nombre de provinces sont mixtes : mieux que cela, bien des villes et des villages aussi sont mixtes, de telle sorte que les querelles nationales qui agitent l'ensemble de la monarchie sont transportées dans les provinces, dans les villes, dans les villages.

Depuis le compromis dualiste de 1867, qui a partagé les domaines Habsbourgeois en deux grands groupes, les Magyars se sont mis en tête de faire cesser les querelles linguistiques et nationales dans les territoires qui étaient leur lot, non pas en accordant aux populations les satisfactions légitimes qu'elles réclamaient, mais en les unifiant. Sur seize millions d'habitants qui occupent le royaume de Hongrie, six millions seulement sont de race magyare, les dix autres millions sont des Allemands, des Roumains, des Serbes, des Slovaques, des Ruthènes, etc.

Les Magyars ont décidé qu'ils étaient la nation dominante du royaume, et qu'à ce titre non seulement ils gouverneraient les autres races, mais qu'ils les « magyariseraient ». La situation pourtant n'est pas ce qu'elle est en Turquie, où un peuple conquérant, les Turcs, a soumis des Grecs, des Arméniens, des Bulgares, et ne leur a pas accordé les droits que se sont réservés les vainqueurs. Tous les habitants du royaume de Hongrie sont citoyens au même titre, à quelque race qu'ils appartiennent. Mais les Magyars se sont organisés comme un parti politique intolérant : ils se sont réservés à eux seuls les droits et les avantages que la constitution accorde à tous les citoyens de n'importe quelle race : au lieu de se donner pour but, comme nos partis politiques, d'augmenter la liberté ou de fortifier l'autorité, de cléricaiser le pays ou de le laïciser, ils prétendent magyariser. Et, pour prendre un seul exemple bien précis, sur le terrain scolaire, la lutte que nous connaissons se renouvelle chez eux ; mais au lieu d'être une lutte confessionnelle, c'est une lutte nationale. Ils n'ont pas entrepris d'introduire ou de supprimer le catéchisme dans l'enseignement, ils ont voulu imposer la langue magyare. Et ce qu'ils essayent de faire dans l'école, ils essayent aussi de le faire à l'église, au tribunal, dans l'administration. C'est contre ces prétentions magyares que les autres nationalités et notamment les Roumains se sont élevés. Dans les pays, en effet, à populations mixtes, les lois ne doivent pas reconnaître seulement les droits civils et politiques des citoyens individuellement, elles doivent aussi mettre au-dessus de toute contestation les droits des nationalités.

Dans la partie cisleithane de la monarchie habsbourgeoise, c'est ce qui a lieu en quelque mesure, malgré bien des imperfections et des lacunes. En allemand on désigne le principe de l'égalité des nationalités sous le nom de « Gleichberechtigung ».

L'article 19 de la loi organique du 21 décembre 1867 dit : « Tous les peuples de l'état autrichien sont sur le pied d'égalité et chaque peuple en particulier a droit à ce que l'inviolabilité de sa nationalité et de son idiome soit garantie. L'égalité de tous les idiomes usités dans l'empire pour les écoles, l'administration et la vie publique est reconnue par l'État. » Cette loi est à peu près observée malgré les avantages abusifs que l'administration accorde à l'allemand. Les populations non magyares de la Hongrie seraient fort heureuses si on usait envers elles du même libéralisme *mitigé*. La loi hongroise de 1868 comprend bien un article 44 divisé en 29 paragraphes pour assurer les droits des nationalités ; mais cette loi demeure lettre morte : les ordonnances ministérielles et les administrations publiques n'en tiennent aucun compte. D'ailleurs des lois subséquentes, notamment la loi sur les écoles enfantines, vont à l'encontre directement des principes édictés par la loi de 1868.

Mais les Roumains du royaume de Hongrie n'appuient pas leurs revendications uniquement sur le respect qui est dû en toute occurrence aux nationalités. Une partie du moins d'entre eux peuvent faire appel au droit historique. Ils sont divisés en effet en deux groupes : les Roumains de Transylvanie et les Roumains de la Hongrie propre. La Transylvanie est très probablement le berceau de la race roumaine. C'est de là que sont venus les Roumains de la Hongrie propre, ceux de la Bessarabie, ceux enfin des principautés de Moldavie et de Valachie, qui forment le royaume actuel de Roumanie. Elle compte 2 millions de Roumains sur 2.600.000 habitants.

Depuis que la Transylvanie avait été cédée par les Turcs à la maison de Habsbourg par le traité de Carlowitz, en 1699, elle formait une province de la monarchie autrichienne avec sa diète propre. Il est vrai que les Roumains, qui étaient presque tous paysans et serfs, demeuraient sans aucune influence dans la diète, composée de nobles et de bourgeois, émigrants de race allemande, magyare ou sicule (on appelle sicule une tribu spéciale magyare, domiciliée en Transylvanie). Mais les Roumains, affranchis en 1848, obtinrent alors en théorie le droit de s'occuper de leurs intérêts. En fait ils demeurèrent exclus de la vie politique. Et après le compromis de 1867, lorsqu'il s'agit d'organiser le royaume de Hongrie, les magyars, au lieu de reconnaître les institutions autonomes de la Transylvanie, ainsi

qu'ils le faisaient pour le royaume de Croatie et Esclavonie, se hâtèrent de faire voter par la diète du pays réunie à Cluj l'incorporation pure et simple de la Transylvanie à la Hongrie.

Les Comitats transylvains ne se distinguent plus en rien des comitats hongrois. La Transylvanie à l'heure actuelle, dans le royaume de Saint-Étienne, est devenue un simple vocable historique, telle que la Bourgogne ou la Normandie, sans plus d'existence réelle que ces antiques provinces. Or cette diète de Cluj, qui anéantissait ainsi l'autonomie plusieurs fois séculaire de la Transylvanie et qui disposait du sort de deux millions de Roumains, comptait, sur trois cents membres, treize Roumains. Une incorporation analogue avait déjà eu lieu en 1848, sous l'influence de Kossuth ; elle fut opérée dans les mêmes conditions. Mais dès la défaite de l'insurrection hongroise, les choses avaient été remises en l'état précédent par l'empereur François-Joseph. Les magyars fondent ces prétentions à l'incorporation de la Transylvanie sur ce fait qu'avant la bataille de Mohacz, en 1526, le pays était vassal de la Hongrie.

Le 15 mai 1848, à l'annonce des projets d'incorporation, les patriotes Roumains se réunirent au nombre de quarante mille sur le champ de la Liberté près de Blaj (Blasendorf). Les principaux orateurs furent l'évêque Shagura Barnutz ainsi que MM. Jancou et Briteanu.

Les décisions qui furent votées à cette assemblée sont d'une extrême importance : elles demeurent encore aujourd'hui la base des revendications roumaines ; c'est toujours vers elles que se tournent les patriotes. Voici donc ces décisions <sup>1</sup> :

« 1<sup>o</sup> la reconnaissance de la nation roumaine comme quatrième  
« nation constitutionnelle (il ne faut pas dans ce cas opposer le  
« terme constitutionnel au terme absolu : nation constitu-  
« tionnelle veut dire nation reconnue de la constitution ainsi  
« que la nation magyare, la nation allemande, etc.) ; 2<sup>o</sup> égalité  
« des cultes (en effet l'Église orientale orthodoxe, à laquelle se  
« rattachent en grande majorité les Roumains, était dans un  
« état d'infériorité notoire en présence des catholiques, des  
« calvinistes, des luthériens et des sociniens) ; 3<sup>o</sup> l'abolition des

1. Amouretti les emprunte à la brochure de P. G. Gantilli : un *Procès célèbre, les Roumains de Transylvanie*, Paris, 30 avril 1894, p. 11. Les mots entre parenthèses sont des explications d'Amouretti.

« dîmes et corvées ; 4° la liberté industrielle ; 5° la liberté de la presse ; 6° la liberté individuelle et le droit de réunion ; 7° le jury national ; 8° un budget des cultes (pour l'orthodoxie orientale) ; 9° la suppression des termes outrageants pour les Roumains contenus dans le corps des lois ; 10° le retard du vote d'union avec la Hongrie jusqu'au jour où les Roumains seraient (convenablement) représentés à la diète. »

Vingt ans exactement après cette première réunion, le 15 mai 1868, une nouvelle assemblée eut lieu sur le champ de la Liberté de Blaj, aussi solennelle que la précédente, pour protester contre la seconde incorporation de la Transylvanie à la Hongrie. On renouvela toutes les protestations de 1848.

Les réclamations des Roumains sont extrêmement modérées. Dans une grande conférence électorale, tenue du 11 au 14 mai 1881 à Sibiu (Hermannstadt), les chefs du parti national roumain précisèrent leurs désirs tendant au respect de la loi des nationalités (ceci s'applique spécialement aux Roumains de la Hongrie propre) et à l'autonomie de la Transylvanie. Mais contrairement à ce qu'affirment les magyars, jamais les Roumains de Hongrie et de Transylvanie n'ont demandé à se séparer de la monarchie pour s'unir au royaume de Roumanie. Bien au contraire, ils ont toujours fait preuve du plus ardent loyalisme envers la maison de Habsbourg.

Ce n'est pas là une attitude, c'est un sentiment très sincère chez eux. Ils sont très fiers d'avoir pour chef, pour « grand prince de Transylvanie », l'*Empereur*. Et un des principaux griefs des magyars, c'est que les Roumains ne disent jamais en parlant de François-Joseph « le roi », ainsi que le prescrit la constitution, mais « l'empereur ».

L'opposition à la magyarisation a été longtemps sourde ; on s'imaginait que la justice de la cause finirait par faire triompher cette cause. Les magyars ont abusé de la situation. Usant de procédés tels que celui qui consiste à imposer aux comitats de l'ancienne Transylvanie un cens huit fois plus fort que dans les autres comitats, ils sont arrivés à ce résultat que sur 417 députés de la diète de Budapest, il n'y a pas un seul Roumain. Dans les écoles entretenues par l'État, on n'enseigne que le magyar, contrairement à la loi de 1868. Les écoles libres roumaines sont soumises à l'autorisation et à l'inspection de l'État et on doit y enseigner le magyar. Même dans certaines

écoles libres, comme dans celle de Beius, le Roumain est brusquement remplacé par le magyar comme langue des cours, par un simple décret ministériel.

Une petite brochure publiée à Paris, sous ce titre les *Roumains de Transylvanie*<sup>1</sup>, donne de curieux détails sur la persécution magyare. Mais le comble, c'est la loi sur les écoles enfantines. Tous les enfants jusqu'à l'âge de six ans doivent aller dans les écoles enfantines officielles, où on leur apprendra de force cet idiome mongol, le magyar. La magyarisation en Hongrie est plus violente et plus perfide que la germanisation en Alsace-Lorraine.

Non contents de persécuter les Roumains, les magyars les insultent encore. Nous prenons au hasard, parmi cent autres citations du même genre que l'on pourrait faire, un passage du journal Szatman à la date du 28 février 1891. « Ces bêtes féroces » (les Roumains) cruelles, sauvages, sont assoiffées de sang « magyar, et grincent des dents, tellement qu'elles sont horribles à voir. Nous te balayerons hors du pays, peuple ingrat et perfide. Si notre langue ne vous plaît point, sortez d'ici. Nous n'avons pas besoin de traîtres. Allez au diable, quantité de vieux arbres des forêts de nos collines et la foule nombreuse des corbeaux attendent vos corps. » Les journaux magyars peuvent parler ainsi des Roumains sans être poursuivis, mais pour les journaux roumains on a remis en vigueur un vieux décret de la période dictatoriale qui a suivi l'insurrection hongroise. La plupart d'entre eux sont suspendus arbitrairement et il n'est pas un journaliste roumain qui ne connaisse la prison. Presque tous les journaux roumains se publient à Sibiu, mais comme cette ville est roumaine, les magyars font juger les procès de presse dans la vieille ville féodale de Cluj, où sur trente mille habitants, il n'y a que quatre mille Roumains, pauvres et habitant les faubourgs. Cluj est la citadelle magyare en Transylvanie ; on y a établi la seconde université magyare du royaume. Là le jury, composé de magyars fanatiques, condamne toujours les Roumains.

Les chefs du parti national roumain se sont décidés à s'adresser directement à l'empereur-roi. Au mois de janvier (1892), ils adoptèrent les termes d'une pétition qui porte ce titre : *Mémo-*

1. Il s'agit de la brochure de Gantilli citée ci-dessus.

*randum des Roumains de Transylvanie et de Hongrie, présenté à Sa Majesté Impériale et Royale François-Joseph.* Au mois de mai ils lui portèrent ce Mémoire. L'empereur-roi les renvoya à son ministère hongrois. Les membres du comité du parti qui avaient composé la délégation partie pour Vienne firent alors publier le Mémoire. Ils sont poursuivis pour cette publication.

On voit ce fait étrange de fidèles sujets accusés de haute trahison pour avoir adressé une pétition à leur souverain.

Le passage du Mémoire visé par le ministère public comme constituant le crime de haute trahison dit : « le droit « historique ainsi que le droit public de la Transylvanie, les « lois fondamentales, la Pragmatique-Sanction assurent l'autonomie de la Transylvanie d'une façon indubitable, surtout « après la proclamation de l'égalité des droits en 1848 et après « les événements survenus en 1863 et en 1865<sup>1</sup>. »

En effet, le 15 juin 1863, l'empereur François-Joseph ouvrait en personne par un discours du trône la diète de Transylvanie convoquée à Sibiu et assurait les Roumains de sa bienveillance pour leurs droits.

Le Mémoire avait été rédigé et publié à Sibiu, les auteurs habitaient Sibiu ; ils furent néanmoins traduits devant la Cour d'assises de Cluj. Les raisons en ont déjà été indiquées.

Le nombre des accusés est de 22 : 18 membres du comité national et 4 personnes prévenues d'avoir distribué le Mémoire. Chaque accusé est assisté d'un avocat. Parmi les défenseurs, il y a trois Slovaques, parmi lesquels M. Stefano-

1. Cité d'après la brochure de Jean d'Arges. Amouretti cite de mémoire. Le texte est : « assurent l'autonomie de la Transylvanie d'une façon inattaquable et le peuple roumain, surtout après la proclamation de l'égalité des droits en 1848 et après le développement survenu en 1863 et 1865 dans le droit public, y avait une garantie suprême pour sa vie nationale roumaine à l'avenir ».

Le passage incriminé continuait : « ... l'autonomie a été annihilée par l'union dans une forme injuste, contraire au droit public et aux droits des éléments libres constituant la Transylvanie... Par cet acte, le peuple roumain se sent lésé dans ses droits historiques et nationaux... L'union et son inauguration par l'article 43 de la loi de 1848 constituent une déconsidération évidente de tous les droits du peuple roumain, comme élément qui compose en une majorité absolue l'ancienne Transylvanie. »

vitch, et un serbe du Banat, qui sont venus donner à leurs frères en oppression un témoignage de sympathie.

C'est comme un prélude du grand congrès qui cette année doit réunir tous les représentants des nationalités opprimées par les magyars. Les membres du comité sont : MM. Georges Popp, de Jeyesfalva, Rubin Patitia, avocat, Patrice Barbu, Mihai Veliciu, Dem. Comsa, Nicolas Cristea, Annel Suci, S. Albini, D<sup>r</sup> T. Mihali, D<sup>r</sup> Ratiu, D<sup>r</sup> Vasiliu Lucaciu, Julian Coroianu, Gerasim Domide, D<sup>r</sup> Gavriel Tripan, D<sup>r</sup> D. P. Bancien, D<sup>r</sup> J. G. Mera, E. Brote et Aurel Popovici.

Avant l'ouverture des débats, les accusés ont adressé la dépêche suivante à l'empereur :

A SA MAJESTÉ APOSTOLIQUE L'EMPEREUR ET ROI  
FRANÇOIS-JOSEPH.

« Le peuple roumain de Transylvanie et de Hongrie, le plus  
« fidèle de la glorieuse maison de Habsbourg, qui, dans les  
« temps les plus critiques, a défendu héroïquement le trône et  
« la patrie contre les ennemis du dehors et du dedans, ne pou-  
« vant plus supporter les iniquités du système de gouverne-  
« ment en vigueur, iniquités qui ont pour but d'amoindrir son  
« existence nationale et religieuse, en a, avec sa loyauté tra-  
« ditionnelle, fait appel par un Mémoire à Votre Majesté ;

« Pour ce Mémoire, notre nation tout entière est soumise  
« aux persécutions systématiques et plus violentes qu'aupara-  
« vant, et se trouve placée sur le banc des accusés dans la  
« personne de ses représentants légaux.

« Dans ce moment solennel, alors que nous, membres du  
« comité central du parti national roumain de Transylvanie et  
« de Hongrie, sommes assis sur ce banc des accusés afin d'y  
« être jugés pour avoir soumis à Votre Majesté ce Mémoire  
« et l'avoir publié, nous portons à la très haute connais-  
« sance de Votre Majesté ces procédés de vengeance sans pré-  
« cédents dans la vie des peuples.

« De Votre Majesté les très humbles sujets, membres du comité  
« du parti national roumain de Transylvanie et de Hongrie. »  
*(Suivent les signatures.)*

Cette dépêche touchante prouve une fois de plus combien les Roumains sont fidèles à la maison de Habsbourg : ce dont ils ne

veulent pas, c'est de la domination hongroise. Et l'accusé Lucaci a exprimé d'une manière saisissante le sentiment qui remplit le cœur de tous en criant dans la salle du tribunal : « A bas le roi de Hongrie, vive l'empereur d'Autriche. »

Le procès, tel qu'il est conduit, est une véritable parodie de la justice : le président se montre d'une partialité révoltante ; les jurés insultent les accusés. Ceux-ci et leurs défenseurs sont assaillis dans les rues de Cluj par la population magyare.

La ville et les districts environnants sont mis en état de siège pour que les paysans roumains ne puissent venir témoigner leur admiration aux accusés.

Le tribunal a refusé de faire les interrogatoires en roumain ; seule la langue hongroise est admise : les interprètes traduisent tout de travers, et travestissent les paroles des accusés. Le président du conseil de Hongrie, M. Weckerlé, a reconnu à la tribune du parlement que les dépêches transmises aux journaux européens étaient tronquées par la censure. Si une condamnation intervient dans de pareilles conditions, ce sera un véritable scandale.

Ce procès excite une immense émotion dans tous les pays roumains, dans le royaume de Roumanie, dans la Bukowine. Comme l'a dit le Dr Ratiu au tribunal, c'est le procès d'un peuple entier qui se poursuit.

Au moment où ces lignes paraîtront, le verdict sera sans doute rendu<sup>1</sup>.

La question roumaine est désormais aussi importante pour la Hongrie que la question tchèque pour l'Autriche et que la question irlandaise pour l'Angleterre. Mais les Roumains sont peut-être plus malheureux que tous ces peuples opprimés. Ils sont maintenant bien décidés à se défendre.

Ce serait une erreur de croire qu'il s'agit là d'une simple querelle locale. Le procès de Cluj, qui intéresse en Orient tant de millions de personnes et une nationalité aussi vivace que la nationalité roumaine, a une véritable importance européenne.

*La Revue bleue*, 19 mai 1894.

---

1. Tout le comité exécutif fut effectivement condamné à des peines variant d'un an à cinq ans de prison. Cf. A. C. Popovici, *La Question roumaine en Transylvanie et en Hongrie*, 1918, p. 213. Le professeur Aurel Popovici était l'un des condamnés. *Ibid.*, p. 1, n. 1.

## L'OR ET LA DYNAMITE

Vers les maisons centrales, les financiers s'en vont. Bon voyage, et qu'on ne les revoie plus. Toutes les fois que l'un d'eux disparaît c'est un soulagement pour la conscience publique. Au moyen âge on les pendait haut et court. Les cellules de Mazas ont remplacé le gibet de Montfaucon. C'est un tort ; Mazas ne garde pas sérieusement ses pensionnaires, et tel qui y passa quelques mois de villégiature, promène fièrement à l'heure actuelle son nez crochu sous le péristyle de la Bourse ou dans les cabinets de ces « Messieurs de la Haute Banque. »

Aux époques passées, le commerce de l'or était infâme. Les juifs, pour le pratiquer, s'étaient attiré les haines populaires et les sévices du pouvoir. On appelait ceux qui le pratiquaient des usuriers. Ils volaient en petit. Maintenant les commerçants en or sont de hauts et puissants personnages ; ils volent en grand ; on les appelle « les Messieurs de la Haute Banque ». Ils sont les maîtres du monde. Ils ruinent les peuples et leur paresseuse opulence se gorge du travail de milliers d'obscurs laborieux.

De temps en temps l'un d'eux tombe et se casse les reins. On s'en ferait une pinte de bon sang si l'on ne pensait à tous les malheureux que la canaille a entraînés avec elle dans sa chute.

On maudit le collectivisme, et on ne le maudira jamais assez, car c'est une abominable conception, au point de vue moral, économique et esthétique. Que font-ils autre chose, les barons de la finance, que mettre en pratique le collectivisme ? Ils accaparent tout : les mines, les chemins de fer, les compagnies commerciales.

Ils favorisent les emprunts d'État, répartissent les titres entre les gogos, et lorsque les contribuables, épuisés et ruinés, ne

peuvent plus payer, les gogos sont dans la misère, le pays est déconsidéré; mais le financier, qui a encaissé, dès le début, le bon or de la forte commission préalable, se frotte les mains, tranquille et béat.

La fortune de ces hommes s'édifie sur les misères des familles innombrables. Leur propriété n'est pas plus respectable que celle du cambrioleur qui se prétendrait légitime possesseur du fruit de ses rapines.

Ils ont prétendu faire de leur méthode financière une doctrine scientifique contre laquelle seuls les sots et les ignorants pouvaient s'acharner. Que dis-je une doctrine scientifique! Ils en ont fait une religion devant assurer le bonheur des hommes. Le veau d'or a été le vrai dieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

La caste des financiers remplace la caste des nobles.

L'usure s'est substituée à l'aristocratie véritable.

La démocratie et le socialisme au lieu de rencontrer devant eux la masse honnête, les meilleurs du peuple élevés par travail, le courage, l'intelligence et la probité, n'aperçoivent au sommet de la société qu'un ramassis de juifs obscènes et de tripoteurs véreux.

Est-ce que ce sont ces gens-là que nous défendrons au nom de l'ordre social? Allons donc! qu'ils dégringolent dans les prétoires des cours d'assises. Ils en viendront à regretter le ghetto où une liberté mesurée leur était du moins laissée.

La propriété légitime des pénibles efforts de l'ouvrier, du paysan, du commerçant, du travailleur des classes libérales; la propriété provenant du don fait par une nation en liesse à l'homme illustre qui a couvert un pays de gloire, n'ont rien de commun avec la propriété venue des manœuvres de Bourse et des spéculations louches.

Le règne de l'or finit, le règne de la dynamite commence. La dynamite est légitime. Aveugle qui ne veut pas voir le droit des révolutionnaires anarchistes à succéder régulièrement aux financiers voleurs et athées.

*L'Observateur Français*, 13 février 1894.

---

## LE DROIT DU PATRON

M. Rességuier a le droit de renvoyer quand il lui plaît les ouvriers qui travaillent chez lui : cela est évident ; la loi lui permet d'agir ainsi, et les principes de 1789 qui ont proclamé la liberté du travail ne reçoivent pas la plus petite atteinte de la part du directeur des verreries de Carmaux. Personne ne peut forcer M. Rességuier à garder un ouvrier qui lui déplaît. Ce n'est pas parce qu'il emploie douze cents ouvriers que ses droits différeront de ceux du savetier qui, dans une échoppe, n'occupe qu'un compagnon. Les riches n'ont pas légalement de privilèges sur les pauvres, mais les pauvres non plus ne sont pas privilégiés aux dépens des riches. La loi est égale pour tous. Cet aphorisme ne rencontre pas de contradicteurs dans notre pays démocratique. La conduite des gens du pouvoir donne parfois un démenti à la maxime ; mais ce ne sont que manquements individuels quoique fréquents ; le principe reste sauf.

N'empêche que le principe soit absurde.

La loi est égale pour tous, dites-vous, en l'espèce pour tous les patrons, pour le directeur de verreries et pour le savetier. Mais ne voyez-vous pas que la concession des mêmes droits à des patrons de genre si différents produit la plus monstrueuse injustice ?

Le savetier travaille dans une petite boutique avec un ouvrier : s'il a une discussion avec ce dernier, il lui paye ce qu'il lui doit et le renvoie. C'est parfait. L'ouvrier prend ses affaires et s'en va dans la rue voisine où il rencontre un autre savetier qui a besoin d'un compagnon. En deux ou trois jours, l'ouvrier a trouvé le plus souvent du nouvel ouvrage. Et si par hasard, dans la ville où il habite, il ne peut pas s'employer, ce n'est pas bien difficile d'aller dans la ville prochaine. Une place

dans le train en troisième ne coûte que quelques sous ; à la rigueur un bon marcheur peut faire la route à pied.

Le renvoi d'un ouvrier savetier par un patron est un ennui, un gros désagrément pour l'ouvrier ; ce n'est pas un malheur, la perte de toute une vie. Et ce que nous disons pour l'ouvrier savetier, nous pouvons le dire pour tous les travailleurs de la petite industrie.

En est-il de même pour la grande industrie ?

Les choses, au contraire, y sont tout à fait différentes. Continuons à prendre pour exemple les verreries de Carmaux. Le directeur de ces verreries emploie douze cents ouvriers. Il n'existe pas dans la ville ou dans la région d'autres usines similaires. Voilà douze cents hommes qui ne peuvent gagner leur vie et celle de leur famille que dans une seule usine. Si leur patron les renvoie, ils ne savent plus que devenir, tout moyen de se procurer du travail leur est enlevé : un verrier, en effet, ne peut pas s'improviser menuisier, boulanger ou cultivateur ; il ne peut être que verrier.

Qu'il aille dans une autre ville industrielle où seront installées des verreries, dira-t-on ? Cet homme de Carmaux est donc condamné à partir pour Rive-de-Gier avec sa femme et ses enfants ? C'est une grosse dépense : tous les ouvriers n'ont pas cent ou deux cents francs à dépenser en chemin de fer. Si du moins le malheureux expulsé était sûr de trouver une occupation à Rive-de-Gier ! Mais rien n'est moins certain ; et tout une famille serait sur le pavé dans une ville inconnue, sans foyer sans pain, sans un parent ni un ami pour lui donner une aide, un secours provisoire.

Prétendra-t-on encore qu'il y a égalité entre le savetier et le directeur d'usine ? Ces deux patrons ont des droits égaux, mais est-ce que les conséquences de l'exercice de ces droits sont égales ? Au moyen âge, le serf attaché à la glèbe avait un minimum d'existence garanti : le seigneur n'avait pas le droit de l'expulser du lopin de terre qu'il occupait. Mais, de nos jours, sous le régime des contrats individuels, l'ouvrier de la grande industrie n'a aucune garantie contre la cessation brusque et irrémédiable du travail. Du jour au lendemain, sans motif, ou pour un motif futile, il peut être jeté définitivement dans la misère.

Bien des gens qui ne réfléchissent guère, croient avoir donné

à cette question toute l'attention qu'elle mérite, lorsqu'ils se sont dit que, seuls, les mauvais ouvriers sont soumis à cette malchance ; que les bons ouvriers sont assurés de garder leur place et leur salaire.

C'est là un sophisme ; la grande majorité des ouvriers ne sont ni bons ni mauvais, ils sont dans leur condition ce que sont dans la leur la majorité des autres hommes, les bourgeois, les commerçants, les propriétaires : ni bons, ni mauvais, mais médiocres, sans grand vice, ni grande vertu. Chez eux, une journée où ils sont bien disposés est compensée par une journée où ils sont mal disposés, et réciproquement. Et si, de leur part, une journée de mauvaise disposition coïncide avec une journée d'énervement du patron, un renvoi définitif est vite prononcé qui même laissera au patron les apparences de la justice.

Nous nous plaçons dans l'hypothèse qui nous mettrait en présence d'un bon patron, comme paraît l'être le directeur des verreries de Carmaux : déjà, dans ces conditions, la situation pour l'ouvrier est tout à fait précaire. Qu'est-ce donc lorsque le patron n'est qu'un spéculateur, qu'un homme guidé par l'égoïsme le plus féroce, comme il s'en rencontre quelques-uns malheureusement ?

La substitution du travail par grandes collectivités au travail par petits groupes, tel qu'il se pratiquait autrefois, rend légitime la substitution des contrats collectifs entre syndicats ouvriers et patrons, aux contrats individuels. Beaucoup de patrons, même animés des meilleures intentions, ne veulent pas comprendre cela : ils en sont restés à l'ancienne conception du contrat individuel qui ne convient pas à la forme actuelle de la grande industrie. Ils émettent la prétention de traiter avec chacun de leurs ouvriers en particulier et non avec le syndicat.

C'est nier le droit primordial et légitime du syndicat : c'est jeter le syndicat dans la voie révolutionnaire, c'est en faire la proie des agitateurs socialistes.

Nous savons très bien que ceux-ci ne voient dans les syndicats que des machines de guerre contre le patronat, en tant qu'institution sociale ; il serait maladroit de la part des patrons de faciliter les manœuvres des révolutionnaires, par une attitude imprudente : les temps ont changé, on ne peut appliquer à une formation économique déterminée les règles qui convenaient à une précédente formation.

Mais ce qui ne change pas, ce sont les passions humaines. Sous tous les régimes sociaux elles subsistent, et, livrées à elles-mêmes, elles empêchent les droits nouveaux de se substituer pacifiquement aux droits anciens. Les révolutionnaires profitent avec une parfaite ingéniosité des troubles que produisent les transitions forcées d'un système à un autre. Et un gouvernement instable, sans principes et sans prestige comme celui que nous subissons, ne sait ni ne peut maintenir chacun dans son rôle et ses attributions.

L'anarchie gouvernementale ne laisse aucun droit se définir, permet à tous les audacieux d'opprimer les libertés les plus précieuses. Le droit et la liberté dans l'ordre économique comme dans l'ordre politique ne peuvent être assurés que par un gouvernement fortement constitué, sûr du lendemain et ayant la possibilité d'arrêter les agitateurs dans leurs campagnes de ruine, tout en faisant respecter les divers intérêts en présence.

*Le Soleil*, 26 août 1895.

---

LE SOCIALISME D'ÉTAT DÉMOCRATIQUE <sup>1</sup>

Mettons de côté les rêveries communistes qui partent de deux hypothèses absurdes : la première est que les progrès du machinisme augmenteront indéfiniment la production en diminuant le travail humain, et l'autre, que l'égoïsme disparaîtra du cœur de l'homme, et examinons quelle pourrait être l'organisation d'un ordre démocratique et socialiste qui demeurerait cependant conforme aux lois immuables de la nature et de l'humanité.

Nous croyons qu'une pareille société est possible ; il nous paraît même que certains pays, tels que la France, la Suisse, marchent vers sa réalisation.

On peut en extraire les éléments des programmes radicaux, radicaux socialistes, socialistes non collectivistes, démocrates chrétiens et démocrates plébiscitaires.

Le plan que nous exposerons comme étant praticable sera même plus « avancé » que celui de M. Camille Pelletan. Et nous étonnerons peut-être fort ce dernier en lui disant qu'une société constituée d'après les principes socialistes, démocratiques, établis ici, si hardis qu'ils paraissent, ressemblerait beaucoup

1. « ... Un article du *Soleil*, qui sera, un jour, fameux dans l'histoire des premières réactions du XIX<sup>e</sup> siècle... La clarté, la vigueur, la souveraine aisance avec laquelle Amouretti résorbait le pseudo-socialisme de Millerand dans une sorte de radical-socialisme d'État, émut M. Jaurès, qui feignit de croire qu'Amouretti avait voulu tracer un programme de réforme sociale royaliste ! La rectification du *Soleil* ne tarda point. Mais la grande page subsiste. Elle est prophétique. Ne prévoit-elle pas jusqu'à cette étatisation du corps médical, contre laquelle proteste aujourd'hui toute l'élite de la profession ? » (M. Ch. Maurras. Une prophétie, *L'Action Française* du 12 mars 1935.)

plus à la société actuelle ou à celle du temps de Louis-Philippe, de Louis XIV, de Saint-Louis, de Hugues Capet, de César, de Périclès, de Sesostris ou d'Abraham, qu'à celle imaginée par M. Jaurès.

Par exemple, l'État possède déjà des manufactures d'allumettes, de tabac, etc., ou des arsenaux et des chantiers de constructions navales ; il serait très possible d'étendre cette organisation aux chemins de fer, aux banques, aux mines, aux assurances, au commerce du blé, des huiles, du vin, aux raffineries de sucre, aux grandes usines métallurgiques comme celles du Creusot. L'organisation de ces grands services ne serait pas égalitaire : ainsi que nous le disions plus haut, elle serait analogue à l'organisation des manufactures nationales actuelles, avec des directeurs, des ingénieurs, des comptables, des contremaîtres, des ouvriers, ayant une autorité et des salaires fort différents. Mais, contrairement à ce qui est censé se passer dans l'industrie privée, la situation des ouvriers serait plus stable, les gains des principaux fonctionnaires, directeurs ou ingénieurs, seraient limités à un maximum, l'avancement se ferait suivant des règles fixes, chacun aurait sa retraite, on ne perdrait pas sa place en cas de maladie, les chômages seraient supprimés, les ouvriers et employés de divers ordres seraient propriétaires de leur fonction et ne pourraient en être expulsés qu'en cas d'indignité ou d'incapacité notoires et constatées par une sorte de tribunal. L'instruction publique serait complètement monopolisée et gratuite à tous degrés. Gratuïte aussi serait la justice ; les avocats, avoués, notaires deviendraient des fonctionnaires appointés. La santé publique serait de même organisée en service d'État, et médecins, pharmaciens seraient transformés en employés de l'État payés régulièrement et n'ayant pas à s'occuper d'envoyer la note de leurs honoraires.

On voit bien que dans tout ce système rien n'est changé aux principes essentiels de la société actuelle, c'est tout simplement le développement de certains organismes existant déjà. Il est aussi facile d'installer le monopole du sucre ou du blé que celui du tabac. Les postes sont aux mains de l'État, pourquoi n'en serait-il pas de même des chemins de fer ? Et si un professeur touche des appointements fixes pour s'occuper de l'instruction publique, qui empêche qu'un médecin en touche pour s'occuper de la santé générale ?

Les distinctions sociales ne disparaîtraient pas : à l'heure actuelle, un médecin de l'armée ou un ingénieur des Ponts et Chaussées, quoique fonctionnaires, ne sont-ils pas des bourgeois ? un facteur des postes, au contraire, bien qu'il soit aussi un fonctionnaire, n'appartient pas à la bourgeoisie.

En effet, il ne s'agit pas d'établir une société nouvelle, communiste et égalitaire, mais dans les cadres immuables de la société humaine, de donner au plus d'hommes possible le plus de sécurité possible, en tenant compte des différences physiques, intellectuelles, morales et autres qui existent entre êtres humains.

La monnaie ne disparaîtrait pas plus que la propriété privée, pas plus que les revenus du capital. Ainsi l'intérêt privé, qui est un grand élément de travail, subsisterait. On paierait l'achat d'une marchandise au magasin public, comme on le payait au magasin privé. Un fonctionnaire pourrait, s'il le voulait, faire des économies pour les placer dans les industries et commerces demeurés libres.

Les régions et les communes, dans de moindres limites évidemment, communaliseraient ou régionaliseraient d'autres services sur le même mode que l'État. Pour simplifier les choses, prenons l'exemple de Paris qui représente à la fois une région et une commune. Les services des eaux, du transport, de l'éclairage deviendraient municipaux. De même on créerait des bazars, des épiceries, des boucheries, des boulangeries, des magasins de nouveautés municipaux. Rien n'y serait gratuit, bien entendu ; on paierait comme chez les particuliers ; mais il y aurait économie sur les frais généraux et, après prélèvement de bons salaires pour les employés, les bénéfices au lieu d'enrichir un patron enrichiraient la ville et seraient utilisés dans l'intérêt de tous.

Ainsi, par cette organisation, sans que les bourgeois puissent se plaindre qu'on veut les soumettre à un pesant joug égalitaire, un très grand nombre de citoyens jouiraient d'une vie laborieuse, mais paisible et exempte des soucis de l'avenir, avec la conscience que la plus-value de leur travail leur revient en grande partie sous forme d'avantages communs.

Pour les ouvriers et employés travaillant dans les industries et les commerces non monopolisés, la fixation d'un minimum d'heures de travail, d'un minimum de salaires par les syndicats, l'intervention de ces syndicats dans la police des ateliers,

l'accroissement des attributions des prud'hommes, des assurances contre les accidents, le chômage, l'invalidité, la vieillesse, ne sont pas incompatibles avec le maintien de la supériorité et des bénéfices du patron. Ce que celui-ci perdra d'un côté, il le regagnera du côté de la tranquillité et de la satisfaction du devoir accompli.

La propriété rurale sera maintenue ; mais les petits propriétaires exploitants seront largement dégrevés tandis qu'on augmentera les cotes des grands propriétaires. En effet, pour ces derniers, s'ils ne travaillent pas leurs terres eux-mêmes, c'est qu'ils sont riches et alors ils peuvent payer, ou bien c'est qu'ils ont un autre métier, et alors il est très juste qu'ils paient pour leurs terres, puisque le revenu qu'ils en tirent est pour eux du luxe, du superflu. Les intérêts du travailleur devant passer avant ceux du capitaliste, les rapports entre propriétaires et fermiers ou métayers seront réglés au profit de ces derniers.

Ainsi, on ne supprime pas le capital privé, puisque sa recherche est un encouragement pour certaines personnes et qu'il peut être acquis légitimement, mais on le subordonne au travail et au capital public.

Bien entendu, il faut ajouter à tout cela un impôt progressif très fort sur les héritages, la mise à la charge de la société des veuves, orphelins, vieillards ; l'établissement de milices au lieu d'armées permanentes et l'élection des fonctionnaires au suffrage universel.

Le communisme intégral est le songe de quelques cerveaux malades ou enfantins, analogues aux imaginations des mystiques millénaristes ; mais le plan du socialisme d'État démocratique dont nous venons d'exposer les grandes lignes, est très réalisable, soit par des moyens brutaux et révolutionnaires, soit plus simplement encore par des moyens pacifiques et législatifs, — avec de temps en temps une petite entorse à la légalité, chose d'ailleurs de peu d'importance.

Un pays comme le nôtre, où la seule force qui se manifeste est le suffrage universel, est entraîné vers cette solution du socialisme d'État démocratique, qu'il y arrive par la voie césarienne ou par la voie jacobine, le résultat sera le même !

*Le Soleil*, 27 juin 1900

---

## NI FANTAISIE, NI PIÈGE : CONSTATATION

Mercredi dernier 27 juin, je publiais ici même un article où je m'efforçais d'exposer aussi objectivement que possible quelles étaient à mon sens les propositions réalisables quoique désastreuses du socialisme d'État démocratique.

Pour moi c'est à cette solution que conduit directement le suffrage universel pur et simple. Je ne me suis donc pas attardé à me lamenter sur les conditions sociales nouvelles dont je parlais. J'attaque le mal dans sa racine ; mais je ne perdrai pas mon temps à proclamer partout que les produits de la plante sont mauvais, si je suis bien décidé à respecter la racine comme le font la plupart de nos amis. J'avoue qu'il y avait dans ma pensée quelque ironie pour ces conservateurs pusillanimes qui pratiquent la politique de l'autruche, et peut-être que cette ironie s'est inconsciemment changée sous ma plume en un ton de vague sympathie envers les hommes énergiques que nous combattons, mais qui, du moins, savent ce qu'ils veulent et qui donneront sans doute à nos amis une leçon bien méritée, si ceux-ci ne voient pas le danger « là où il est ».

M. Jaurès a été dupe de ce ton et le lendemain il publiait dans la *Petite République* une note ainsi conçue :

« M. Amouretti publie dans le journal royaliste *Le Soleil* un article étrange. Il semble bien que M. Amouretti se soit dit que la République parlementaire ne pourrait être renversé par le roi ou par un César, tant que ce roi et ce César n'auront pas un vaste plan de réforme sociale.

« C'est ce plan de réforme sociale qu'expose M. Amouretti et que nous discuterons demain. C'est un bizarre amalgame des idées les plus rétrogrades et les plus autoritaires, et des concessions les plus inattendues au collectivisme. »

La *Petite République*, par un acte de confraternité dont je la remercie, publiait ensuite mon article in extenso, et le lendemain, vendredi 29, M. Jaurès me réfutait en deux colonnes et demie.

Qui fut surpris ? Ce fut le modeste journaliste qui signe ces lignes, très flatté d'être ainsi brusquement transformé en truchement du roi, mais très mécontent aussi qu'on lui attribuât un goût quelconque pour des idées que, durant toute sa carrière, il a combattues sans relâche.

M. Jaurès intitule son article « Fantaisie ou Piège », et il débute en disant que l'idée collectiviste est si bien l'expression des nécessités économiques et de toute l'évolution sociale, que dans tout plan de réformes on est obligé de lui faire de larges emprunts.

Puis il affirme que l'on ne peut s'arrêter dans la voie collectiviste et que, quand on aurait transformé en services publics certaines industries et certains commerces, c'est-à-dire ceux qui sont déjà concentrés ou ceux qui, touchant à des besoins primordiaux, tels que l'alimentation, seraient évidemment les premiers monopolisés, tout le reste suivrait fatalement.

Enfin il déclare que le maintien de toute bourgeoisie, sous forme de fonctionnaires supérieurs et mieux rémunérés que l'ensemble des travailleurs, lui paraît peu probable, car les chefs du travail seront élus par les ouvriers eux-mêmes, et rien ne pourra forcer ces derniers à rémunérer leurs chefs selon l'ancien type et l'ancienne hiérarchie.

Je reprends la série des affirmations de M. Jaurès.

D'abord je n'ai tendu de piège à personne et je ne me suis pas livré à une fantaisie : j'ai exposé. Pour comprendre le sens de mon article, il suffira de relire la dernière phrase sur le suffrage universel. D'ailleurs le même jour de mercredi, je publiais un autre article dans l'*Express du Midi*, de Toulouse, où je disais entre autres choses : « Nous sommes ainsi faits en France que nous croyons être libres parce que tous les quatre ans nous choisissons nos maîtres, et quels maîtres nous donnons-nous ! » C'est dire que le régime électif m'inspire un médiocre amour et qu'à mon sens tant qu'on n'aura pas procédé à une réduction énergique des pouvoirs électifs, toute autre réforme sera impossible. Le suffrage universel ayant la souveraineté politique, il est évident qu'il voudra se procurer la puissance économique ;

et comment le fera-t-il sinon par le socialisme d'État démocratique ?

L'organisation du travail sera-t-elle démocratique, c'est-à-dire le travail sera-t-il uniquement dirigé par les travailleurs manuels ou autres, les premiers ayant nécessairement la prépondérance par leur nombre ? Dès lors les produits du travail seront-ils censés intégralement et également (ou presque) partagés entre les travailleurs ? C'est là le véritable point de la discussion.

Que ces travailleurs soient des fonctionnaires ou des salariés, on ne pourra jamais répartir entre eux que le total des produits. Or que la société soit capitaliste ou qu'elle soit socialiste, pour employer le jargon à la mode, le total des produits sera toujours proportionnel à l'effort humain. Le petit prélèvement effectué par les capitalistes ou les directeurs de travaux est extrêmement peu de chose comparé à l'énorme consommation de la masse, et ce petit prélèvement est absolument justifié par les immenses services que ces capitalistes et ces chefs rendent au travail, donc aux travailleurs. Quand on aura supprimé tous les soutiens de la société, c'est-à-dire ceux qui, par leur intelligence, leur richesse et leur naissance ne sont pas soumis à la loi nécessaire du travail manuel persévérant, le monde sera livré à l'inertie. Le maintien des privilèges, puisque c'est ainsi qu'on parle, est indispensable à la vie des non privilégiés. Je sais bien que ce ne sont pas là des constatations qui fassent plaisir aux démagogues, mais nous ne sommes pas de ceux qui croient avoir introduit une idée nouvelle dans l'âme populaire quand ils ont simplement éveillé un appétit qui sommeillait. Les vrais amis du peuple, c'est nous. Nous ne le trompons pas.

Pourtant avec une organisation égalitaire du travail (conséquence, il ne faut pas l'oublier, d'un régime politique électif égalitaire), l'apparence de la prospérité pourrait se prolonger pendant une période assez longue. La France a des réserves de richesses énormes, et il faudrait un certain temps pour les dépenser. On y arriverait avec la bombance à laquelle on se livrerait.

Maximum de dépenses, minimum de travail, c'est ainsi qu'on fait les bonnes maisons !

J'ai nettement montré que nous étions sur le chemin qui nous

conduit à cet état, et qu'il n'y avait rien d'impossible à ce qu'on y arrivât.

M. Jaurès qui est un logicien remarquable, surtout lorsqu'il invente ses prémisses, mais qui n'a pas le moindre esprit critique — toute son œuvre le prouve — s'y est trompé. Je serai toujours son adversaire acharné.

*Le Soleil*, 2 juillet 1900.

---

## LA DÉMOCRATIE HELVÉTIQUE

Le peuple suisse, par une énorme majorité de 340.000 « non » contre 145.000 « oui », vient de rejeter, en vote référendaire, une loi sur l'assurance obligatoire contre les accidents, à laquelle le gouvernement travaillait depuis des années, que les Chambres fédérales avaient adoptée avec enthousiasme et que le parti radical considérait comme un des plus agréables cadeaux qu'il eût faits à la nation.

Le referendum est une institution essentielle à l'organisation de ce qu'on appelle une démocratie, c'est-à-dire un régime politique où le pouvoir est censé émaner de la volonté populaire exprimée par le vote des citoyens mâles majeurs.

La Suisse possède certainement le gouvernement démocratique le mieux organisé qui existe. Les rouages en fonctionnent bien, comme dans tout mécanisme habilement et solidement construit : par conséquent la paix et le calme règnent suffisamment dans le pays.

Si, comme on le dit, les sociétés évoluent fatalement vers la démocratie, c'est probablement vers le type suisse qu'elles se modèleront.

Tous ceux qui, avec une application soutenue et une foi louable, travaillent à organiser en France la démocratie, pourront donc puiser chez nos voisins d'utiles leçons. Il s'y accomplit de très instructives expériences, et c'est avec raison qu'on a pu appeler la Suisse un laboratoire de sociologie.

En Suisse, les électeurs ont le droit d'initiative directe qui leur permet d'introduire des lois à leur convenance ; ils ont aussi le referendum grâce auquel ils peuvent repousser les lois qui leur déplaisent. Toutes les fonctions publiques proviennent du suffrage universel direct ou à deux degrés. Mais une tendance

existe à supprimer le suffrage à deux degrés, même pour le Conseil fédéral qui serait élu immédiatement par le peuple. Les juges, les préfets, les receveurs des finances, les pasteurs dans beaucoup de cantons sont élus. Ce n'est pas la souveraineté du peuple, expression qui n'a pas de sens, c'est la toute-puissance de l'élection par le suffrage dit universel.

Sous ce régime règne un bien-être assez grand et assez uniformément répandu. Il y a peu de misères et peu de grandes fortunes ! quelques vieilles familles sont riches dans les anciennes villes de banque comme Bâle et Genève : quelques fortunes se sont rapidement formées dans les nouveaux centres industriels tels que Zurich ; mais c'est rare. La médiocrité dorée domine. La dorure est d'ailleurs mince. Ce sont les familles vivant sur le pied de deux à trois mille francs par an qui forment l'assise solide de la civilisation helvétique.

Les fonctionnaires sont peu payés, surtout les gros fonctionnaires ; les membres du Conseil fédéral, au nombre de sept, qui forment le pouvoir exécutif de la Confédération, ont douze mille francs par an. Les chemins de fer viennent de passer aux mains de l'État. Il existe d'innombrables syndicats, mutualités et sociétés coopératives. Les écoles sont extrêmement nombreuses et bien installées ; tout le monde apprend non seulement à lire, à écrire et à compter, mais sait aussi le dessin, la musique, la gymnastique, le tir. D'écoles professionnelles de toute espèce sortent d'admirables contremaîtres. Le militarisme, enfin, cette plaie des temps modernes, y est aussi inconnu que le jésuitisme — car, bien entendu les Jésuites, hommes d'obscurantisme et d'intolérance, sont exclus de cette terre de science et de liberté. De temps en temps les citoyens vont passer quelques jours dans une caserne, et quand ils trouvent que la cantine n'est pas assez bien fournie, ils écrivent aux colonels qui sont tous députés radicaux et qui punissent les officiers.

En Suisse, la philosophie et la religion ont pris aussi une allure démocratique ; c'est de Suisse que nous est arrivé M. Buisson qui a su si bien adapter la philosophie de Kant à l'usage des instituteurs ; c'est aussi en Suisse que les électeurs élisent comme pasteurs — à Zurich, par exemple —, des propagandistes socialistes qui vont prêcher dans les églises, affirmant que Jésus-Christ était un prédécesseur de Lassalle et que le socialisme est le vrai christianisme, car il installera le paradis

sur la terre au lieu d'un paradis problématique après la mort. Ces pasteurs réalisent le rêve de ce professeur de théologie bernois ou bâlois qui, au milieu de ce siècle, s'opposait à la séparation de l'Église et de l'État, car il espérait que l'État déchristianiserait l'Église et se servirait de l'organisation ecclésiastique pour répandre d'autres idées plus conformes aux progrès de la science.

Les Suisses ne subissent aucune oppression ; ils ne sont soumis qu'à la loi ; il n'y a pas de pays au monde où l'on trouve plus d'écriteaux commençant ainsi : « La loi défend de... ». Les Suisses dans la vie civile, sont extrêmement disciplinés : nulle part les gens ne marchent avec plus de conviction civique pour se rendre aux banquets commémoratifs qui se passent avec le plus grand ordre, sous la direction d'un major de table. Dans ces banquets, chacun sait chanter en chœur : mais, dernièrement, on faisait remarquer qu'il n'y a plus un Suisse sachant chanter une chanson. Un Suisse ne sait chanter que sa partie.

On a aussi démocratisé la nature, et les vieilles institutrices anglaises peuvent aller en chemin de fer à crémaillère prendre une tasse de thé au sommet de la Jungfrau et pour que les artistes aient aussi leur part, le gouvernement, père du peuple, entretient des chalets et des bergers qui jouent le ranz des vaches. Pour éviter une fatigue à ceux qui ne veulent pas aller à Lucerne ou à Genève, on a transporté un petit morceau de Suisse à l'Exposition : c'est tout à fait cela.

La Suisse produit aussi les meilleures femmes de chambre et les meilleures comptables qui existent ; mais quand un individu a un peu d'initiative et un peu d'instruction, il fuit ce pays de règlements futiles, de libertés faussées, de médiocrité en tout, et il va se faire une nouvelle vie n'importe où, au Chili ou au Japon.

Car peu à peu, cet admirable pays, habité par cette incomparable race alpestre, peu à peu se transforme — heureusement que la transformation n'est pas complète et peut s'arrêter, le vote de dimanche en est un heureux symptôme — sous l'influence de la démocratie organisée en un décor d'opéra-comique habité par un agglomérat de pasteurs ratés.

Et il est fort heureux pour la civilisation helvétique qu'il existe des pays vivant sous le joug abrutissant de l'aristocratie et de la monarchie comme l'Angleterre et l'Allemagne, ou

n'étant encore qu'à demi émancipés de ce joug comme la France, et où l'art et la science sont encore cultivés pour autre chose que pour l'utilisation immédiate. Mais quand la démocratie organisée régnera sur toute la surface de la terre, c'est ça qui ne sera pas drôle.

D'ailleurs, en France, en Angleterre, en Allemagne, qui ne vivent pas sous la démocratie organisée, les petits bourgeois, les ouvriers et les paysans, en faveur de qui ce régime a été fondé, ne sont pas moins heureux qu'en Suisse ; ils le sont même davantage.

*Le Soleil*, 24 mai 1900.

## ÉGALITÉ OU SIMILITUDE

Le seul gouvernement qui ne soit pas un gouvernement de parti ni de caste, le seul gouvernement qui puisse gouverner au profit de tous et devant lequel un duc millionnaire et un journalier n'ayant pour vivre que le travail de ses bras soient égaux, est la monarchie.

Un monarque, en effet, qui tient son pouvoir de l'hérédité, n'a nullement à établir de distinctions entre ses sujets. Il est le protecteur de tous les droits, quels qu'ils soient. Et les droits de tous les citoyens sont égaux; ils sont différents, mais ils sont égaux.

L'égalité des hommes est un fait contre lequel il n'y a pas à protester; malheureusement, on a détourné ce mot de son sens comme tant d'autres. On l'a confondu avec le mot similitude. Si les hommes sont égaux, ils ne sont pas semblables; il y a de très grandes différences entre eux.

L'égalité consiste à reconnaître ces différences et à les protéger également et non à les confondre en un tohu-bohu inexprimable.

D'après le sens républicain et démocrate du mot égalité, un chiffonnier peut aspirer aussi légitimement qu'un maréchal de France à être élu président de la République.

Qu'on ne croie pas que nous plaisantions et que nous forcions le sens des mots. Le citoyen Allemane, qui a été élu récemment député dans le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris contre Max Régis, socialiste doctrinaire s'il en fut, et l'un des plus fermes soutiens de la politique ministérielle — natif de la Haute-Garonne, ce dont ce beau département n'a pas à se féliciter — a un jour déclaré en réunion publique, aux applaudissements enthousiastes

de ses auditeurs, qu'un vidangeur rendait autant de services à la société que Victor Hugo.

C'était une digne manière de remercier le grand poète des fâcheuses concessions qu'il avait faites à la démagogie.

On entend souvent dire que le Gouvernement doit être aux mains de telle ou telle classe de la bourgeoisie, par exemple, ou du peuple. Bien des personnes s'imaginent naïvement que la monarchie donnerait le pouvoir à la noblesse. C'est attacher bien de l'importance à des questions de mots, et au moins faudrait-il définir ce que signifient ces mots.

Le pouvoir n'appartient à aucune caste ; il appartient au Chef de l'État, qui se fait aider par des personnages appartenant aux diverses classes, mais encore faut-il que ces personnages aient l'éducation et l'instruction appropriées à leur situation.

Négligeant ces termes de noblesse, bourgeoisie et peuple, qui sont maintenant mal compris et mal appliqués, nous emploierons ceux de hautes classes, classes moyennes et classes populaires.

Il est évident que les hautes fonctions de l'État doivent être réservées aux personnages des hautes classes, qui sont riches, instruits, bien élevés et bien apparentés, pourvu, bien entendu, qu'ils soient intelligents et honnêtes.

Cette dernière condition est toujours sous-entendue : il faut être de mauvaise foi pour prétendre le contraire et faire croire que sous la Monarchie le rang suffit, sans intelligence ni honnêteté.

Nous parlons toujours d'intelligence et d'honnêteté égales. Dans ces conditions, il faut, pour les hautes fonctions, préférer les personnes riches, de naissance indépendante.

Les fonctions moyennes doivent être remplies par les personnes de condition moyenne, et les petites fonctions par les personnes de petite condition.

Quant aux hommes d'intelligence supérieure, fussent-ils fils d'un terrassier, ils peuvent toujours devenir premier ministre.

Or, notre gouvernement actuel est loin de correspondre à l'état que nous indiquons. Il a confié les plus hautes fonctions à des personnages provenant des éléments les moins bons des classes moyennes et populaires. Ces personnages ont introduit leur médiocrité d'esprit dans la conduite des affaires publiques.

Aussi avons-nous un gouvernement qui est le comble de la médiocrité.

C'est le grand point sur lequel il faut toujours insister. Les républicains se moquent de nous lorsqu'ils nous parlent de l'acception égale de tous les citoyens aux charges de l'État.

Ils cherchent tout simplement par ce moyen à se les procurer pour eux-mêmes et nous savons tous de quelle façon ils les remplissent.

Un homme raisonnable ne peut admettre que qui que ce soit puisse aspirer à toutes les fonctions. Or, c'est à cette conséquence absurde qu'aboutit le principe républicain.

*L'Express du Midi*, 14 juin 1901.

---

UNE ENQUÊTE SUR LA MONARCHIE <sup>1</sup>

Au cours de l'enquête que M. Charles Maurras mène avec tant de vigueur et de méthode à propos de la Monarchie française, il est ressorti que les termes de monarchie et de nationalisme sont tellement incorporés l'un dans l'autre que, si l'on dépouille le nationalisme de ce qu'il a de monarchique, on ne trouve plus qu'un mot vide de sens.

Tous ceux qui, jusqu'à présent, ont donné leur avis dans l'enquête, sont d'accord là-dessus, depuis les maîtres de la pensée française contemporaine comme M. Paul Bourget, jusqu'aux jeunes gens qui ne se parent pas du vain titre d'intellectuels, mais qui appliquent leur intelligence ferme et pénétrante à l'étude raisonnée et pratique des problèmes, quels qu'ils soient, littéraires, scientifiques, religieux, politiques et économiques.

L'accord est d'autant plus étonnant, que tous ces avis identiques proviennent d'hommes partis des conditions les plus diverses, des régions les plus éloignées, des traditions les plus divergentes.

C'est que, sans aucun doute, l'idée monarchique que l'on croyait définitivement enfouie sous les débris accumulés de l'ancien régime, avait poussé, pendant dix siècles, dans les profondeurs du sol français, des racines si puissantes, si nombreuses et si vivaces, que de nouveaux rejetons sortent des ruines et s'élancent, vigoureux, vers le ciel de tous les coins de la terre maternelle.

1. *L'Enquête sur la monarchie*, de M. Charles Maurras, parut d'abord dans la *Gazette de France*, durant l'été et l'automne de 1900 : le 1<sup>er</sup> livre, du 29 juillet au 11 août ; le 2<sup>e</sup> livre, du 22 août au 15 novembre.

Ne nous flattons pas cependant trop vite de belles illusions : il serait imprudent de croire que ces adhésions au principe monarchique soient faites avec enthousiasme. Que de réserves, de réticences, d'objections ! Assurément personne ne méconnaît la grandeur historique de la monarchie française. A l'heure actuelle, d'ailleurs, il n'est plus un homme de quelque instruction et de quelque bonne foi, qui se laisse prendre aux sornettes débitées sur l'ancien régime.

On abandonne cette triste besogne de calomnier dix siècles d'histoire de notre pays aux produits de ces officines maçonniques qu'on appelle des écoles normales primaires ou à ces intellectuels qui ont envahi les enseignements secondaire et supérieur, pour y façonner les âmes françaises, si profondément imprégnées de catholicisme, sur le mode germanique ou anglo-saxon.

Il ne faut pas s'irriter de ces réserves, elles sont parfaitement légitimes, elles sont même, disons-nous, nécessaires et réjouissantes ; elles prouvent en effet combien ce mouvement vers la monarchie est l'œuvre d'hommes prudents, réfléchis et consciencieux. Sans ces réserves, en effet, on pourrait croire à un moment d'enthousiasme provenant du déplaisir violent causé par la situation présente plutôt que d'un changement profond dans les convictions.

Il ne suffit pas d'avoir franchi la montagne de préjugés accumulés depuis 1789 contre l'histoire et les principes monarchiques ; il faut encore s'assurer intimement que la monarchie française peut s'adapter aux conditions actuelles de la société.

Or c'est là le point capital ; quelques-uns des correspondants de M. Charles Maurras n'ont pas encore franchi la borne, heureusement que plusieurs autres ont déjà mis le pied sur la bonne voie ; ils ont compris que non seulement la monarchie pouvait s'adapter à la société moderne, mais qu'elle était indispensable à la solution des problèmes posés à cette heure.

Si l'Allemagne et l'Angleterre sont riches, puissantes et calmes, c'est que le principe monarchique y est profondément établi.

La question administrative est peut-être la plus grave : il est absolument nécessaire d'empêcher qu'une énorme armée de fonctionnaires, vivant aux dépens des producteurs qui forment

l'immense majorité de la nation, continue à écraser de son poids toutes nos forces vives. Il est nécessaire aussi d'empêcher — sans méconnaître la gloire universelle de Paris, — qu'une nuée de petits littérateurs sans talent, de prétendus artistes, de politiciens dénués de toute vergogne, des cabotins de bas étage, des spéculateurs véreux ayant abandonné leur terre natale et ayant élu domicile en quelque brasserie de Montmartre, des boulevards et du quartier latin prétendent, avec un demi-quarteron de Juifs et de cosmopolites, représenter la France. C'est proclamer la nécessité de la décentralisation. Mais la décentralisation avec la République serait la tyrannie, dans chaque arrondissement, de la loge maçonnique et, partant, l'anarchie.

La monarchie, au contraire, soutiendra les forces vives de chaque région, de chaque ville, de chaque commune ; ce n'est pas une classe, ce n'est pas une coterie qui administrera le pays, ce sera l'élite de toutes les classes, qui sera substituée aux fonctionnaires nomades et statuera sur les besoins locaux qu'elle connaît bien selon l'intérêt de tous.

Les hommes de haute valeur répandus sur tout le territoire français qui, laborieux et modestes, ne peuvent se faire entendre à cause du bourdonnement de cet essaim de frelons qui ose s'intituler le tout Paris, auront désormais la juste part d'influence, d'honneur et de réputation qui revient à leurs mérites.

Si nous passons aux questions extérieures, nous nous trouvons en présence de problèmes si graves qu'il est impossible de les traiter en quelques lignes. Toutefois les événements de Chine, la guerre du Transvaal, nous ont montré quelle supériorité le principe monarchique assure à la diplomatie d'un peuple ; sous des apparences de fluctuations le même but est toujours poursuivi, tandis qu'en République on est obligé d'aller au jour le jour, selon les caprices d'une majorité parlementaire formée d'ignorants qui passent du chauvinisme le plus extravagant à la plus extrême platitude.

Nous croirions faire injure à la perspicacité et au patriotisme des lecteurs de ce journal, nous répéterions inutilement ce que disent tous les jours ici nos excellents collaborateurs, si nous voulions exposer de nouveau le mal que fait à l'armée le régime dreyfusard. Il est évident qu'un roi, dont le premier titre serait

celui de chef de l'armée, ne pourrait tolérer, une minute, de telles basses manœuvres. L'armée protège nos biens et nos personnes contre les ennemis de la France quels qu'ils soient ; tant qu'elle sera là, tout espoir ne sera pas perdu.

*L'Express du Midi*, 8 octobre 1900.

---

## L'IDÉE GUELFE

M. de Laveleye rappelle que l'Apocalypse parle d'une femme montée sur une bête couleur d'écarlate et vêtue elle-même d'un vêtement de pourpre et d'écarlate. « Elle tenait à la main une coupe d'or pleine des abominations de son impureté, sur son front un nom était inscrit : Mystère. La grande Babylone, la mère des abominations de la terre. Et la grande cité que tu as vue, dit l'Apocalypse, c'est la grande cité qui a son règne sur les rois de la terre. » La cité que désigne l'Apocalypse est évidemment Rome, mais d'après les interprétations protestantes, il s'agit de la Rome papale. Certains mystiques ajoutent aujourd'hui une explication nouvelle. La femme vêtue de pourpre, c'est la papauté qui, pour régner sur les peuples et les rois, adopte le socialisme, et la bête écarlate sur laquelle la femme est montée, c'est la démocratie rouge dont le Pape se servira pour briser toutes les résistances.

Un très excellent poète et conteur m'exprimait un jour la même idée en un propos peut-être vif et peu orthodoxe, mais d'une pittoresque énergie : « Le catholicisme, disait-il, est une religion de pauvres b.... S'il est en décadence à cette heure, c'est qu'il a trop oublié son originel et véritable caractère ; il ne retrouvera son influence qu'en redevenant ce qu'il doit être, une religion de pauvres b..... »

Et si l'on dépouille ces deux opinions de leur forme malveillante ou irrespectueuse, on reconnaîtra facilement qu'elles contiennent un grand fonds d'exactitude et rendent justice aux bienfaits de l'Église.

Le philosophe Fichte a dit à ce sujet en termes magnifiques :

« Le Christianisme porte encore dans son sein une puissance de rénovation qu'on ne soupçonne pas. Jusqu'à présent il n'a

agi que sur les individus et indirectement par eux sur l'État. Mais celui qui a pu apprécier son action intime, soit comme croyant, soit comme penseur indépendant, celui-là admettra qu'il deviendra un jour la force intense et organisatrice de la société, et alors il se révélera au monde dans toute la profondeur de ses conceptions et dans toute la richesse de ses bénédictions. »

\* \* \*

Tandis que les passions révolutionnaires et les convoitises se soulèvent de toutes parts à la voix de ceux qui cherchent dans l'excitation des troubles civils une popularité facile ou une lucrative position, les bourgeois libéraux et sceptiques n'ont, pour résister aux revendications socialistes, que de bonnes paroles, quelques institutions philanthropiques insuffisantes et, en dernier ressort, après l'émission de certains aphorismes économiques, des coups de fusil. L'Église catholique, au contraire, avec toute sa hiérarchie solide, sa tradition de dix-huit siècles, sa puissante doctrine morale, sa souplesse qui lui permet, sans rien sacrifier des dogmes ni des principes essentiels, de s'adapter aux formes sociales les plus diverses, peut, avec raison, prétendre au premier rôle dans la solution des problèmes que la grande industrie a fait naître parmi les hommes.

Il y a cinquante ans à peu près, Goerres, poète athée, devenu comme on sait, le rénovateur du catholicisme en Allemagne, disait : « Le rôle de l'État finit dans le monde ; si nous ne voulons pas que la société tombe en dissolution, il faut que l'Église en prenne la direction souveraine. » Et il semble de plus en plus que cette parole tende à devenir le mot d'ordre des catholiques de principe.

Déjà Pie IX, abandonné par les gouvernements surtout préoccupés de leurs égoïstes ambitions et toujours défiants du pouvoir clérical, s'était de plus en plus mis en communication directe avec le peuple : rarement Pape excita pareil enthousiasme dans les masses catholiques. Les cris de *Vive le Pape-Roi* qui retentissaient de toutes parts étendaient leur ambition bien au delà de l'étroit domaine de Saint Pierre, comme si au moment même où toute souveraineté territoriale directe était arrachée au Pontife Romain, la voix des peuples voulait ajouter

au suprême pouvoir spirituel proclamé par le Concile du Vatican, le suprême pouvoir temporel dans la chrétienté.

Léon XIII, lorsqu'il a reconnu les tendances exclusivement césariennes de presque tous les gouvernements, a repris le même chemin que Pie IX avec une conscience très nette du but à atteindre.

\* \* \*

Le moule factice des États modernes se détraque, brisé de toutes parts, sous la double pression de l'internationalisme des intérêts qui rappelle la catholicité d'autrefois, et du particularisme des groupes naturels, analogues au morcellement féodal.

Les chefs Marxistes seront les derniers défenseurs de l'idée d'État, et déjà les chefs Marxistes sont débordés de tous les côtés.

Et, en effet, il n'est nul besoin de deux forces organiques dans la société. Une seule y suffit. D'ailleurs que peut l'État pour le bonheur humain ? Le rôle de César est fini dans le monde, ou du moins on l'y réduira aux fonctions subalternes qui seules lui conviennent.

\* \* \*

L'idée gibeline, d'origine et d'essence païenne, affirme la souveraineté pleine et entière de l'État. C'est à elle que nous devons cette forme de l'État, dont la France actuelle nous offre un si complet modèle, qui, après avoir fait du patriotisme un sentiment administratif, voudrait encore centraliser et bureaucratiser les aspirations de la conscience, ainsi qu'elle l'a fait, dans une unité factice, de toutes les affections, de toutes les énergies et de tous les intérêts locaux, multiples, variables et naturels.

\* \* \*

De très ingénus personnages, le plus souvent fort graves, savants théoriciens et profond politiques, se proclamant, et, je le crois, étant sincèrement libéraux, se sont imaginé que le meilleur régime en faveur de tous les intérêts en présence, serait le droit commun pour l'Église sous l'égide de lois vraiment protectrices de la liberté d'association. Et j'ai toujours été fort réjoui de cette assimilation de l'Église à un orphéon musical, à

une société de gymnastique ou à la confrérie des Beni-Bouffe-Toujours.

D'autres, frappés, selon l'expression d'Auguste Comte, du péril qu'offrirait, pour l'ordre temporel, la consécration politique d'une telle anarchie spirituelle, voudraient faire le départ exact des attributions matérielles de la société que l'on confierait à l'État, et de ses attributions religieuses sur lesquelles l'Église exercerait son magistère : chacun des deux pouvoirs demeurerait absolument indépendant et libre dans sa sphère : mais je voudrais bien que l'on me citât un seul pays où, à une seule minute, cette séparation ait existé parfaitement, non pas même dans les mœurs et dans la réalité, mais dans un texte de loi. Et nous savons par expérience toutes les inepties que certains législateurs trouvent moyen d'introduire dans un texte de loi.

Bien au contraire, il y a lutte perpétuelle entre l'État et l'Église ; lutte sur presque tous les terrains. Car l'on avouera que si l'Église en général laisse l'État maître de déterminer à son gré, par exemple, le tracé d'une route, et si l'État de son côté ne s'ingère pas dans tel détail de liturgie ecclésiastique, pour la direction des consciences notamment ou sur la question de souveraineté, le combat est tellement acharné que l'issue n'en paraît possible que par la défaite définitive presque et la disparition du vaincu. Les esprits exaltés parmi les ennemis de la religion ne se font pas faute d'exprimer leur espoir en ce sens.

\* \* \*

Mais les ennemis de la religion n'auront pas cette joie. Et lorsque l'anarchie révolutionnaire et athée aura détruit les États existants, incapable de rien construire, elle sera bien réduite à se courber devant l'Église, seule puissance organisée qui restera debout, « car les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle ». Alors la paix romaine régnera de nouveau sur le monde.

Au milieu des multiples attaques assaillant de tous côtés les doctrines catholiques, c'est le rêve guelfe du moyen âge qui se renouvelle comme aux jours où, sur la porte du palais de la seigneurie à Florence, étaient écrits ces mots : Par la décision du peuple et de la seigneurie, Jésus-Christ, seul roi élu du

peuple florentin. C'est presque dans les mêmes termes que M<sup>SR</sup> Fava intitule une de ses brochures : *Jésus-Christ, roi des nations*.

Et c'est peut-être en un de ces jours, où, au milieu des tristesses de l'heure présente, Léon XIII pensait à la gloire inévitable rêvée par les Grégoire VII, les Innocent III, les Boniface VIII, qu'il a composé des vers latins sous ce titre : *Auspiciatur Ecclesiae triumphus*.

*L'Observateur Français*, 26 juin 1893.

VU, LE 2 OCTOBRE 1936 :

*Le Doyen de la Faculté des Lettres  
de l'Université de Paris,*

H. DELACROIX.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

*Le Recteur de l'Académie de Paris,*

S. CHARLÉTY.

---

## OUVRAGES CONSULTÉS

---

- ACTION FRANCAISE (L')* revue, Paris, t. III, 1900 ; t. XI, 1903 ; t. XV, 1904 ; t. XVIII, 1905. Journ. quot., 15 décembre 1913, 1<sup>er</sup> février, 11 mai 1916, 27 juillet 1918, 5 avril, 12 juillet 1920, 17 septembre, 8 novembre 1921, 3, 8, 11, 12, 15 avril 1923, 29 avril, 26 octobre 1934.
- AIOLI (L')*, journ. trimens., Avignon, 7 mars 1892.
- ALMANACH NATIONAL* pour 1886, 1888, 1889, 1890, Paris, 1886, 1888, 1889, 1890, 4 vol. in-8°.
- ANDRÉ (Marius). — *Guide psychologique du Français à l'étranger*, Paris, 1917, in-12.
- ANNUAIRE DE LA PRESSE*. Cf. AVENEL (Henri).
- ANNUAIRE DU COLLÈGE STANISLAS* pour 1881-1882 et pour 1883, Paris 1882-1883, 2 vol. in-8°.
- ARBAUD (Joseph D'). — *Le Provençal dans Charles Maurras et ses contemporains*, p. 29.
- ARGES (Jean D'). — *Le Procès d'une nation, les Roumains de Transylvanie*, Paris, 1894, in-8°.
- ARNAVIELLE. — *Bravo Amouretti (Cigalo d'Or (la))*, revue bimens., Montpellier, 1<sup>er</sup> avril-1<sup>er</sup> juin 1895.
- AURORE (L')*, journ. quotidien, Paris, 1898-1899.
- AUROUZE (J.). — *Histoire critique de la renaissance provençale au XIX<sup>e</sup> siècle. La pédagogie régionaliste*, Avignon, 1907, in-4°.
- AVENEL (Henri). — *Annuaire de la presse française et du monde politique pour 1897 et pour 1898*, Paris, 1897 et 1898, 2 vol. in-8°.
- BAINVILLE (Jacques). — *Leçon d'ouverture d'un cours à l'Institut d'Action française dans la « chaire Frédéric Amouretti », le mardi 26 février 1907 (Gazette de France, journ. quot., Paris, 1<sup>er</sup> mars 1907. Cf. L'Action Française, revue, Paris, t. XXI, 15 février 1906, p. 305 ; t. XXV, 1<sup>er</sup> et 15 février 1907, pp. 192, 230 ; t. XXVII, 15 août 1907, p. 253 et Gazette de France, 28 février 1907).*
- *Le voyage en France (L'Action Française, journ. quot., Paris, 4 septembre 1913).*

- BARRÈS (Maurice). — *Amori et dolori sacrum*, Paris, 1903, in-12, p. 287.  
« Le Deux novembre en Lorraine » (paru dans *Le Journal*, journ. quot., Paris, 6 novembre 1900, sous le titre : Le deux novembre à la campagne.)  
— *La mort d'un ami* (*Le Gaulois*, journ. quot., Paris, 13 septembre 1903).  
— *Mes cahiers*, t. III, Paris, 1931, in-16°.  
— *Scènes et Doctrines du nationalisme*, Paris, éd. définitive (1925), 2 vol., in-16.
- BEAUREPAIRE (Froment DE). — *Amouretti* (*Le Soir*, journ. quot., Paris, 9 septembre 1903).  
— *Les Méridionaux décentralisateurs, Frédéric Amouretti*. (*Le National* journ. quot., Paris, 9 avril 1900.)
- BENOIST (Charles). — *Frédéric Amouretti félibre et fédéraliste*. (*Revue critique des idées et des livres*, Paris, t. XIX, 25 novembre 1912, p. 416-433.)
- BÉRANGER (Joseph). — *Charles Maurras et Frédéric Amouretti*, Cannes, 1913, in-8° (extr. du *Nouvelliste de la Côte d'Azur*, journ. quot., Cannes, 13-14 octobre 1910:).  
— *Un enfant de Cannes : Frédéric Amouretti* (*L'Echo de Cannes et du Littoral*, journ. hebdomadaire, Cannes, 7-14 mars 1923).
- BERTRAND (Marie). — [*Discours prononcé sur la tombe de Frédéric Amouretti*] (extr. avec traduction, par Ch. Maurras, dans la *Gazette de France*, 3 septembre 1903). Cf. Fournier (P. F.), *Bibliographie*, p. 119, n. 1.
- BLAVET (Alcide). — Cf. SOULEU (Jean).
- BONNAMOUR (George). — *Gabriel Syveton, 1804-1904*, Neuilly-sur-Seine, 1907, in-12.
- BOUDON-LASHERMES (A.). — *Un homme de chez nous, Frédéric Amouretti*. (*Les Amitiés foréziennes et vellaves*, revue bimens., Le Puy, janvier 1925, p. 127.)
- BOURGEOIS (E.). — *Manuel historique de politique étrangère*, 2<sup>e</sup> éd., t. IV, Paris, 1927, in-8°.
- BRUN (Charles). — *Le Régionalisme*, Paris, 1911, in-16 (Bibliothèque régionaliste).
- BULLETIN ADMINISTRATIF DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, t. XII (1886) à XLVIII (1892), Paris, 1886-1892, 8 vol. in-8°.
- CELLERIER (A.). — *La politique fédéraliste*, Paris, 1916, in-8°.
- CENTENAIRE DU COLLÈGE STANISLAS (1804-1905), Paris, 1905, in-8°.
- CHARLES MAURRAS PAR SES CONTEMPORAINS. — *Poèmes. Portraits. Jugements. Opinions*, Paris, 1919, in-16.
- CLOUARD (Henri). — *La Cocarde, de Barrès*, Paris, 1910, in-16.

- CORNILLEAU (Dr Robert). — *L'Abbé Naudet*, Paris, 1935, in-8°. (Les maîtres d'une génération.)
- CORPECHOT (Lucien). — *Souvenirs d'un journaliste* (*Revue universelle* revue bimens., Paris, 1<sup>er</sup> juin 1934).
- COURRIER DE CANNES (*Le*), journ. hebd., Cannes, 27 juillet 1879, 1-2 septembre 1903.
- CRITON. — *Une histoire « littéraire » de l'affaire Dreyfus* (*L'Action Française*, 13 avril 1933).
- DAUSSET (Louis). — Cf. *Procès de la « Patrie Française »*.
- DIMIER (Louis). — *Notre chaire Frédéric Amouretti* (*L'Action Française*, 16 février 1915).
- *Souvenirs d'action publique et d'université*, Paris, 1920, in-16.
- DIPTYQUES DU COLLEGE STANISLAS, nouvelle édit., Bar-le-Duc, 1901, in-8°.
- ECHO DE CANNES ET DU LITTORAL (*L'*), journ. hebd., Cannes, 7-14 mars, 19-30 avril, 5 mai, 15 juin 1923.
- FELIBRIGE (*Lou*), revue mens., Marseille, 1887 à 1889.
- FIGARO (*Le*), journ. quot., Paris, 1898-1899.
- FOURNIER (P. F.). — *Amouretti dans Dictionnaire de Biographie française*, t. II, Paris, 1934, in-4°, p. 704.
- *Bibliographie sommaire des écrits de Frédéric Amouretti* (*Le Bibliographe moderne*, 21<sup>e</sup> vol., Paris, mai-octobre 1922-1923, p. 114-131).
- *La Déclaration des jeunes félibres fédéralistes et L'école parisienne du félibrige* (*Revue des études historiques*, Paris, t. LXXXVIII (1922), p. 59-82).
- *Frédéric Amouretti* (*Le Soleil du Centre*, 2 mars 1930).
- FRANQUEVILLE (Comte de). — *Le premier siècle de l'Institut de France*, t. I (1845), in-4°.
- FRISSANT (Adrien). — *Charles Maurras et l'amitié* dans *Charles Maurras par ses contemporains*, p. 109.
- GANTILLI (P. G.). — *Un procès célèbre, les Roumains de Transylvanie*, Paris, 1894, in-8°.
- GAZETTE DE FRANCE (*La*), journ. quot., Paris, 3 et 17 septembre 1902.
- GUBERT (Joseph). — [*Discours prononcé sur la tombe de Frédéric Amouretti.*] (*Soleil du Midi*, journ. quot., Marseille, 31 août 1903. Cf. Fournier (P. F.), *Bibliographie*, p. 119, n. 1.)
- INDICATEUR DE CANNES (*L'*), journ. hebd., Cannes, 1887 et 1888.
- JEUNE FELIBRIGE (*Le*) (*La Grande Revue de Paris et de Saint-Petersbourg*, 5<sup>e</sup> année, 1892, t. III, p. 492.)
- JOURDANNE (Gaston). — *Histoire du Félibrige* (1854-1896), Avignon, 1897, in-16.
- JOURNAL (*Le*), journ. quotid., Paris, 1899.

- LA TOUR DU PIN CHAMBLY DE LA CHARCE (René-Charles-Humbert, Marquis de). — *Vers un ordre social chrétien, jalons de route*, 1882-1907, Paris, 1907, Gr. in-8°.
- LEGER (Louis). — *Le Panslavisme et l'intérêt français*, Paris, 1917, in-16. (Bibliothèque de philosophie scientifique.)
- LIBERTÉ (La), journ. quot., Paris, 1899.
- MAGALHAES (M.). — *La Fédération ibérique*, lettre-préface d'Auguste Vacquerie, Paris, 1894, Gr. in-8°.
- MALET (Georges). — *Les « épreuves » de Maurras dans Charles Maurras et ses contemporains*, p. 205.
- MARANS (René de). — [Note sur l'article du 3 juillet 1897 « Panslavisme et Germanisme ».] — (*Revue critique des idées et des livres*, Paris, 25 janvier 1909, t. IV, p. 97.)
- MAURRAS (Charles). — *Au Signe de Flore*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1931, in-12.
- *Enquête sur la Monarchie*, éd. Paris, 1928, in-8°.
  - *Adieux tardifs à nos défunts* (*L'Action Française*, 15 mars 1932).
  - *Confédération de l'intelligence et de la production française, l'œuvre, commune et la pensée sociale* (*L'Action Française*, 5 avril 1920).
  - *Un disciple de Fustel, Frédéric Amouretti* (*L'Action Française* t. XVII, 1<sup>er</sup> mars 1905, p. 364-366).
  - *L'Etang de Berre*, 25<sup>e</sup> mille, 1928, Paris, in-12. (Extr. de la *Gazette de France* et le *Réveil Français*, 27 août 1903, de la *Gazette de France* 17 septembre 1903, de *L'Action Française*, 4 juin 1912. Cf. Fournier (P. F.), *Bibliographie*, p. 119, n. 1.)
  - *L'idée de la décentralisation*, Paris, 1898, in-12.
  - *Kiel et Tanger*, Paris, 1921, in-8°. (Extr. de la *Revue Hebdomadaire*, 1<sup>re</sup> année, 1892, t. III, p. 464.)
  - *Maître et disciple, Fustel de Coulanges et Frédéric Amouretti* (*L'Action Française*, 10 mars 1923.)
  - *Pour en sortir. Ce qu'il faut à la France*, Paris, 1925, in-16.
  - *Une prophétie* (*L'Action Française*, 12 mars 1935).
  - *Regards en arrière* (*L'Action Française*, 17 juin 1934).
  - Cf. CRITON.
- MISTRAL (Frédéric). — *Calendal*, Paris, 1887, in-16.
- *Les îles d'or*, Paris, 1889, in-16.
  - *Mireille*, Paris, 1886, in-16.
  - *Mortuorum felibren* (*Armana provençau per...* 1904, Avignon, 1904, p. 111).
- MOIS CIGALIER (Le), *Petit courrier méridional*, revue mens. Paris, 1889 et 1890, in-8°.
- NEMOURS-GODRE (L.). — *F. Amouretti* (*La Vérité Française*, journ. quot., Paris, 28 août 1903, extr. dans la *Gazette de France*, 3 sept.).
- NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ... *Supplément*, Paris, p. 22 (1906), in-4°.

PALMARÈS DU COLLÈGE STANISLAS, Cannes, 1872, in-8°.

PANACHE (Le). *journ. bimens.*, Paris, 2<sup>e</sup> année, 20 septembre 1903<sup>e</sup> p. 285.

PETITE RÉPUBLIQUE FRANÇAISE (La), *journ. quot.*, Paris, 1898-1899.

PEYRAT (Napoléon). — *Histoire des Albigeois*, t. I, Paris, 1870, in-8°.

PIOU (Jacques). — *Le Ralliement, son histoire*, Paris, 1928, in-8°.

POPOVICI (Aurèle C.). — *La question roumaine en Transylvanie et en Hongrie*, Lausanne, Paris, 1918, in-16.

— *Die Vereinigten Staaten von Gross-Osterreich*, Leipzig, 1906, Gr. in-8°.

PROCÈS DE LA « PATRIE FRANÇAISE » (Le). — Préface de Louis Dausset. Paris, 1899, in-16.

REVUE ENCYCLOPÉDIQUE, *revue hebdomadaire* [suite du *Grand Dictionnaire Larousse*], Paris, 1897.

REVUE FÉLIBRÉENNE (La), *revue mens.*, Paris, t. V, 1889, t. VIII, 1892.

RIPERT (Émile). — *Le Félibrige*, Paris, 1924, in-16 (collection Armand Colin, n° 45).

SAINT-PONS (René de). — Cf. SOULEU (Jean).

SEGARD (Achille). — *Les Hommes d'action (Charles Maurras et les idées royalistes)*, Paris, 1919, in-16.

SOULEU (Jean) (Alcide Blavet). — *Li Troubaire, Frederi Amouretti. (Cigalo d'Or (La))*, *revue bimens.*, Montpellier, 1<sup>er</sup> mai 1892. Reprod. en outre un article de René de Saint-Pons, paru dans *La Plume*, 3<sup>e</sup> année, 1891, p. 226.)

TEMPS (Le), *journ. quot.*, Paris, 1899.

TRIBUNE DE CANNES ET D'ANTIBES (La), *journ. hebdomadaire*, Cannes, 6 septembre 1903.

TUC (Pierre). — *Au dîner Frissant (L'Action Française)*, 28 mars 1935.

VAISSETE (Dom). — *Histoire générale du Languedoc...*, par Dom Claude de Vic et Dom Vaissète..., commentée et continuée jusqu'en 1830 et augmentée... par M. le Cher du MEGE, Toulouse, 1840-1846, 12 vol., gr. in-8°.

— édit... publiée sous la direction de E. DULAURIER, Toulouse, 1872-1892, 15 vol., in-4°.

VAUGEOIS (Henri). — *Notes politiques, Amouretti et le nationalisme (L'Action Française)*, t. X, n° 101, 1<sup>er</sup> septembre 1903, p. 373. Cf. Fournier (P. F.), *Bibliographie*, p. 119 et n. 1).

— *Amouretti (Le Soleil)*, 1<sup>er</sup> septembre 1903).

VENDRYES (J.). — *Le Langage, introduction linguistique à l'histoire*, Paris, 1921, in-8° (L'évolution de l'humanité, n° 3).

VERAN (Jules). — *Le journaliste*, dans *Ch. Maurras et ses contemporains*. p. 77.

VIRO SOULEU (Lou), *revue mens.*, Paris, 1889 à 1891.



## TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                                 |     |
|-----------------------------------------------------------------|-----|
| ESSAI BIOGRAPHIQUE. . . . .                                     | 3   |
| BIBLIOGRAPHIE DES ARTICLES. . . . .                             | 121 |
| APPENDICE . . . . .                                             | 191 |
| 1. — Race latine. . . . .                                       | 193 |
| 2. — Nationalisme et patriotisme . . . . .                      | 197 |
| 3. — Fédéralisme. . . . .                                       | 200 |
| 4. — Fédéralisme. . . . .                                       | 204 |
| 5. — Le procès d'une nation. — Les Roumains de Hongrie. . . . . | 207 |
| 6. — L'or et la dynamite . . . . .                              | 217 |
| 7. — Le droit du patron . . . . .                               | 219 |
| 8. — Le socialisme d'état démocratique. . . . .                 | 223 |
| 9. — Ni fantaisie, ni piège : constatation. . . . .             | 227 |
| 10. — La démocratie helvétique. . . . .                         | 231 |
| 11. — Égalité ou similitude. . . . .                            | 235 |
| 12. — Une enquête sur la monarchie . . . . .                    | 238 |
| 13. — L'idée guelfe . . . . .                                   | 242 |
| OUVRAGES CONSULTÉS . . . . .                                    | 247 |













IMPRIMERIE  
HÉRISSEY  
: ÉVREUX :